

Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES
FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

RÉDACTION :

Gérard LARGIER, Thierry GAUQUELIN, Guy JALUT

TRÉSORERIE : LE MONDE DES PLANTES

CCP 2420-92 K Toulouse

Tél. : 05 62 95 85 30

ADRESSE :

ASSOCIATION GESTIONNAIRE DU MONDE DES PLANTES

Conservatoire botanique pyrénéen, Vallon de Salut, BP 70315

65203 Bagnères-de-Bigorre Cedex

Courriel : lemonde.desplantes@laposte.net



Jean VIVANT (1923-2010)



Ci-dessus : Jean Vivant en détermination, années 1970.
Collection Jacqueline Vivant

Départements concernés par ce numéro



Nous publions enfin ce volume consacré à Jean Vivant (1923-2010). Il prend la forme d'un numéro triple compte tenu de la richesse de la documentation et de la matière rassemblée jusqu'au dernier moment avant parution.

A travers ses propres écrits, sa biographie, la liste de ses travaux, la liste de ses correspondants, la présentation de deux de ses correspondances, les témoignages et souvenirs, vous découvrirez ce naturaliste hors pair, curieux en toutes choses et si discret qu'il ne fut reconnu au-delà des cercles amateurs et professionnels qu'à la fin de sa vie.

Nous remercions Jacqueline Vivant pour son attachement indéfectible à assurer la pérennité et la transmission de l'œuvre de son mari, pour son accueil chaleureux et sa grande patience.

Merci également à Geneviève Saule pour l'accès aux archives de son père Marcel Saule, ainsi que Guy Dussaussois pour la mise à disposition de nombreuses photographies.

La Rédaction

SOMMAIRE

JEAN VIVANT PAR LUI-MÊME, LETTRE À GÉRARD AYMONTIN	3
JEAN VIVANT (1923-2010) IMMENSE INVESTIGATEUR ET AUTHENTIQUE SAVANT par Marcel SAULE†	7
TRAVAUX DE JEAN VIVANT : TAXONS DÉCRITS, TAXONS DÉDIÉS, PUBLICATIONS par Gérard LARGIER	13
LES CORRESPONDANTS DE JEAN VIVANT – LISTE PRÉLIMINAIRE par Gérard LARGIER & Jacqueline-Jane VIVANT	23
CORRESPONDANCE DE JEAN VIVANT (MAI 1973 À AOÛT 2008) par Marcel SAULE†	27
CORRESPONDANCE DE JEAN VIVANT À GUY DUSSAUSSOIS par GUY DUSSAUSSOIS	29
RÉCEPTION DE L'HERBIER JEAN VIVANT AU CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DES PYRÉNÉES (2009) Interventions de Gérard-Guy AYMONTIN†, André BAUDIÈRE†, Guy DUSSAUSSOIS, Jacqueline-Jane VIVANT	31
LES COLLECTIONS D'HERBIER BOTANIQUE ET MYCOLOGIQUE DE JEAN VIVANT par Gérard LARGIER, Gilles CORRIOL, Christophe BERGÈS, Bruno DURAND, Marta INFANTE SÁNCHEZ, Cristina MENDOZA ALONZO & Carole HANNOIRE	37
JACQUELINE VIVANT, LA PASSION D'UN BOTANISTE par Gérard LARGIER	55
SOUVENIRS DE JEAN VIVANT...	
L'ATTAQUE DE LA BANQUE BARCLAYS À BIARRITZ !!! par Michel BOUDRIE	58
HERBORISER AVEC JEAN VIVANT par Guy DUSSAUSSOIS	59
JEAN VIVANT MYCOLOGUE par Gilles CORRIOL	61
LA QUÊTE DE L'ASTER DES PYRÉNÉES par Gérard LARGIER	62
INÉDIT : APERÇU DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DE MON JARDIN (ZOOLOGIE- ENTOMOLOGIE, BOTANIQUE, MYCOLOGIE) SUIVI DE RÉCOLTES MYCOLOGIQUES EN FORÊT AUTOUR D'ORTHEZ (64) par Jean VIVANT†	63
DISPARITIONS : JEAN LAPORTE-CRU (1938-2024), MONIQUE ASTIÉ (1931-2023), PIERRE LIEUTAGHI (1939-2023)	85

JEAN VIVANT PAR LUI-MÊME, LETTRE À GÉRARD AYMONIN

Les 10 et 11 octobre 2008, un premier hommage à Jean Vivant fut organisé par la Ville d'Orthez lors des XIII^e journées du livre. A cette occasion un texte de Gérard Guy Aymonin, ancien directeur du Laboratoire de Phanérogamie du Muséum national d'histoire naturelle et membre éminent de la Société botanique de France, fut lu par Jeannette Breton, alors responsable du Jardin botanique Paul Jovet de Saint-Jean-de-Luz. Gérard Aymonin avait alors adressé la lettre suivante à Jean Vivant, dont nous publions la réponse en suivant.

La retranscription de cette lettre, sous forme dactylographiée possiblement incomplète (il semble manquer la fin), provient des archives de Marcel Saule, qui seront versées prochainement au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées. Nous remercions Geneviève Saule pour la communication du classeur, constitué par Marcel Saule, qui rassemble différents éléments textuels et iconographiques sur Jean Vivant.

Paris, le 8 octobre 2008

Cher Jean Vivant,

Cher Ami,

C'est comme confrère dans la Société botanique de France que nous avons eu les occasions de rencontres les plus nombreuses et les plus attrayantes. Bien avant moi vous participiez à ces sessions extraordinaires qui, en 1948 puis 1949, vous permirent d'explorer les Pyrénées centrales de Bigorre d'une part, les hautes Alpes-Maritimes d'autre part.

Depuis lors, jamais vous n'avez cessé de vous intéresser à ces tournées botaniques : chacun put apprécier votre dynamisme comme l'attention que vous portiez à chaque instant aux itinéraires proposés et aux découvertes possibles, au long de journées souvent bien chargées.

Vous étiez des 100^e et 101^e sessions en 1972, en Aragon en mai, aux environs de Paris (et au Muséum) en septembre. Puis ce furent les 110^e et 111^e que vous avez organisées dans les Pyrénées occidentales. Les Sociétaires eurent le privilège de vous suivre dans des sites fort rarement explorés du chemin de la Mâtire au Béhorleguy, d'Isabe au Gallego, et d'observer des endémiques fort localisées.

Vous vous êtes également tourné vers l'outre-mer et la Guadeloupe vous donna l'occasion d'observations originales ayant même conduit à la dédicace d'un genre nouveau de champignon, *Vivantia*. Car, outre les flores phanérogamiques, vous vous êtes penché sur les champignons imparfaits, sur les lichens ou sur tel ou tel animalcule vous ayant intrigué. Dans chaque cas, vous avez apporté des précisions remarquables, dans les textes et les dessins, ce qui se retrouve sur les étiquettes de vos herbiers.

En écrivant ces quelques lignes bien loin d'évoquer toutes les facettes de vos activités, je n'ai pu m'empêcher de songer aux travaux de Jean-Henri Fabre : comme ce dernier, vous œuvre en véritable naturaliste et en biologiste. Vous avez eu à cœur de faire partager vos découvertes, votre savoir.

Soyez, cher Ami, assuré de la reconnaissance de tous ceux qui bénéficient de vos passionnantes correspondances comme de votre enthousiasme sur le terrain.

G.G. Aymonin

Orthez, le 22 octobre 2008

Cher Ami

J'ai bien reçu votre courrier du 8 courant et vous en remercie beaucoup.

Il est très élogieux puisque vous me compariez à J H Fabre. Effectivement, j'ai acquis tous les volumes, illustrés par son fils, où figurent tant d'insectes dont il a étudié la biologie et le comportement. Fabre sera à l'origine de la vocation naturaliste du jeune Jean Rostand. Ce dernier n'ira jamais dans une école où un lycée. Il recevra une éducation privée au très beau domaine d'Arnaga, au Pays basque. C'est là que j'ai vu un très beau tableau de Jean Rostand, âgé de sept ans, tenant dans ses mains une épuisette et portant sur son cœur un très beau papillon.

Fabre avait d'abord été professeur en Corse. Il avait ramené de l'île un important herbier qu'il n'a jamais consulté par la suite. Après la parution des souvenirs entomologiques, il s'est intéressé à la mycologie. Très fatigué déjà, il envoyait ses enfants quérir sur les branches ou troncs pourrissants, des champignons ligneux, saprophytes, très particuliers. Je possède un petit ouvrage dans lequel il décrit des espèces nouvelles. Il m'est arrivé de découvrir les mêmes espèces dans les bois près d'Orthez.

Je vous remercie pour l'envoi de belles photographies obtenues lors des sessions de la Société botanique de France. Voici que je dois vous informer que je dois léguer mon important herbier au Conservatoire Botanique de Bagnères de Bigorre. Là, travaillent un bon nombre de chercheurs, une quinzaine ou plus. Il sera donné d'ici peu, pour éviter les parasites les herbiers sont périodiquement soumis à de très basses températures (-30°) s'il m'en souvient.

Ma vocation de naturaliste fut acquise à l'âge de onze ans. Après mon certificat d'études primaires je fus admis à un cours préparant au « brevet élémentaire ». L'instituteur nous fit présenter un herbier. Chaque espèce permettait d'acquérir un point sur vingt, si on présentait une plante par famille. Or j'obtins 20/20. Mes parents étaient d'origine très modeste, milieu rural, à Candresse, ma commune natale, à sept kilomètres de Dax. J'avais beaucoup de liberté : chasse et pêche en particulier, et longues excursions à vélo, par exemple, pour explorer les dunes landaises et les pinèdes littorales, les nombreux lacs et tourbières de la côte landaise. Mon père cheminot, désirait que je devienne chef de gare après l'obtention du « brevet élémentaire », je l'obtins, puis le brevet supérieur, obtenu en deux ans au lieu de trois, puis le PCB (physique chimie biologie) puis la licence pour l'enseignement, puis la Sorbonne, avec en vue la direction d'une station maritime (quatre prévues) aux colonies françaises. Mais je devais me marier avec un professeur d'éducation physique de ma connaissance. Donc je devins professeur dans divers collèges ou lycée. Ma femme se tua par une chute de 400 mètres au Péguyère (montagne près de Cauterets) me laissant deux jeunes enfants.

C'est au service militaire que je connus un confrère Alsacien Engel. Je l'ai reçu à Candresse durant huit jours, puis en Alsace huit jours. Premières relations avec des botanistes

alsaciens (Kapp en particulier) puis Prud'homme, Le Brun, l'Abbé Terré et bien d'autres.

Devenu membre de la Société botanique de France, premier contact avec la haute montagne, avec l'excursion de Chouard et Gausson près de cent participants). A Gavarnie, la montée était si lente que je délaissai le groupe pour gagner la brèche de Roland avec deux heures d'avance. Le lendemain nous étions trois pour l'excursion prévue !

J'ai enseigné à Mont-de-Marsan, au lycée et au collège de jeunes filles, École normale, sans préparation préalable, puis à Dax, Bayonne, Castelsarrasin et Orthez.

A Orthez, le principal d'alors favorisa mon emploi du temps (3 jours consécutifs). Ainsi, je pouvais par exemple gagner le Languedoc, la région de Marseille. Plus tard, grâce aux soins de l'académie de Bordeaux, je pouvais effectuer des excursions d'une semaine pour aller, par exemple, en Corse où la flore était richissime. En revanche je donnais des cours si les professeurs étaient absents. A la différence de Fabre, j'ai beaucoup voyagé et beaucoup herborisé, mais avec des durées parfois de 17 jours et répétées plusieurs fois selon la saison avec les Canaries, le Sénégal (où j'ai connu ma femme), la Côte-d'Ivoire (un seul voyage), le Maroc, la Tunisie et 23 voyages en Guadeloupe, sans pouvoir parfois trouver une fougère malgré l'indication obtenue au Muséum d'histoire naturelle. Elle était inaccessible car jadis, l'armée avait des chevaux, défrichait et accompagnait les botanistes d'alors qui avaient sans doute des tentes à leur disposition. Depuis, en altitude, les arbustes se sont développés, petits et nombreux, si denses que l'on doit péniblement progresser sans toucher le sol. L'unique chemin d'altitude est si boueux que la progression est difficile.

J'ai connu beaucoup de botanistes étrangers, des Anglais de Kew, surtout qui m'ont rendu beaucoup de services et j'ai admiré les jardins et serres de Kew, des Belges, des Espagnols, de Guipúzcoa (au Pays basque), de Navarre et surtout de Jaca (province de Huesca) avec le professeur Montserrat et Luis Villar. L'un de mes amis français, botaniste, avait été choisi pour diriger l'énorme herbier souterrain de Genève. Je suis allé à Genève un jour, pour étudier le genre *Cheilanthes* espèce *fragrans* parce que j'avais trouvé une espèce Corse qui n'était pas décrite. Un classeur contenait près de 400 exemplaires qui portaient le binôme *Cheilanthes fragrans*. En fait il s'agissait d'un mélange hétéroclite de plusieurs espèces.

Les fougères m'ont toujours intéressé. J'en ai trouvé huit pour la flore de France, Corse comprise. Elles sont belles et ne sont guère attaquées par les parasites des herbiers. J'ai parfois laissé la priorité du binôme à des botanistes Anglais ou au professeur Reichstein (prix Nobel de chimie). Il était passionné par les fougères et est venu chez moi passer trois jours pour collecter des fougères, très rares, du Pays basque français ou espagnol. Il m'envoyait le résultat de ses analyses chimiques des composants contenus dans les différents genres. Les formules avec de nombreux noyaux atomiques occupaient parfois une page entière.

Une passion durable à propos des lichens (Cryptogames formés par l'association d'une algue microscopique et d'un champignon). La petite flore de France des Lichens de A. Boistel parue en 1900 décrit 524 espèces pour la France. Mais cette flore ne mentionne pas l'utilisation du microscope; on utilise une bonne loupe, éventuellement des réactifs chimiques, toutefois on peut utiliser le microscope si

ce dernier grossit jusqu'à 55 diamètres au minimum, et si l'on est capable d'effectuer des coupes microscopiques délicates. Les lichens se retrouvent en grand nombre dans le monde entier. Cette petite flore de France m'a permis dans ma jeunesse de nommer 205 espèces, quelques unes déjà nommées par Clauzade.

Ce travail fut suivi d'un deuxième publié dans les *Documents d'écologie pyrénéenne* en 1988. Il est intitulé *Les Lichens des Pyrénées occidentales françaises et espagnoles* avec la dédicace « à mes Maîtres G. Clauzade, C. Roux, A. Vězda ». Il demanda 4 années de travail accaparant mes loisirs pour me consacrer à une excursion hebdomadaire, à des veillées consacrées à l'observation microscopique, et à la correspondance avec des lichénologues de renom assurant le contrôle et la détermination. Le nombre des espèces de lichens récoltées est de 804.

Ce n'est pas fini avec les lichens! Par la suite, j'en ai récolté dans les Landes, un bon nombre sur le sable des dunes, dans les pinèdes littorales et surtout sur les pierres dont d'anciennes bornes des bords de routes, vieilles murailles et de clôtures de cimetières, tuiles et pierrailles de maisons effondrées, etc.

Beaucoup de récoltes à Saint-Pé-de-Bigorre dans les Pyrénées, où se trouve le record de la pluviosité en France. Dans le bassin des Génies, deux rivières, la Génie Braque et la Génie Longue descendant de hauteurs de 1 600-1 700 mètres, marnes et calcaires, pointement d'ophite (silice). En altitude, sur calcaire, dans les fosses profondes ou dolines subsiste un peu de neige et voici des lichens très particuliers !

Des récoltes dans le Tursan calcaire, au nord où la pluviosité est réduite. Enfin en Guadeloupe où j'ai récolté 80 espèces dans les forêts très humides. Tous ces lichens sur feuilles. Vězda les détermina et décrivit douze nouvelles espèces (qui portent mon nom). Si bien qu'il alla en chercher, dans une île volcanique voisine de la Guadeloupe nommée la Dominique.

Une visite au Lycée Gaston Fébus d'Orthez. A la demande du proviseur, entretien avec les élèves appartenant à 8 classes de 4^e. Thème : étude des fougères et des lichens. Présentation de huit fougères toutes différentes, de huit lichens et d'une presse avec deux sangles et fort papier buvard pour le séchage des plantes. Toutefois il est possible d'utiliser pour séchage du papier journal, de deux rectangles en carton et au lieu de sangles, d'un gros galet ou d'une pile de vieux livres, etc.

Questions proposées. La classification et surtout comment nommer une plante. Les anciens auteurs utilisaient une description, assez courte, latine ou grecque. La bonne solution vient de Linné, naturaliste et médecin suédois. Il est l'auteur de la nomenclature binominale des êtres vivants en utilisant deux mots latins : le nom de genre et le nom d'espèce. Exemple: *Homo sapiens* L. (L. = Linné), *Solanum tuberosum* L. ou pomme de terre, *Solanum lycopersicum* L. ou tomate, *Solanum melongena* L. ou aubergine.

Il existe de nombreuses Flores de France. La France a l'avantage d'avoir quatre types de flores : la flore littorale, la flore alpine, la flore méditerranéenne et la flore générale d'une grande plaine, qui depuis la Russie descend vers le nord de la France, la région parisienne, contourne le Massif

central et se rapproche d'Agen et de Toulouse pour atteindre le Pays basque et longer les Pyrénées.

La flore de Paul Fournier de 1961 signale en France entre 4220 et 4350 plantes, mais Lichens et fougères ne donnent jamais de fleurs. Les plantes à fleurs portent le nom scientifique de Phanérogames (mot grec qui signifie, organes sexuels apparents, comme étamines et ovaires). Les lichens et les fougères ne possèdent pas de fleur. Il s'agit de Cryptogames (du grec, reproduction cachée) car les fougères et les lichens ne proviennent pas des spores contenues dans un sporange.

Les fougères possèdent des vaisseaux où coule la sève et possèdent des racines. Il s'agit donc de cryptogames vasculaires. Les Lichens n'ont pas de vaisseaux, ni de vraies racines. On les nomme des Cryptogames non vasculaires.

Mais comment nommer toutes ces plantes du monde végétal ? Durant des siècles, sinon des millénaires ce fut la difficulté majeure. Il y a eu des pertes, dues à l'extension des cultures, à l'utilisation des pesticides et des gains, avec la découverte de plantes méconnues et surtout à l'arrivée de plantes étrangères, très prolifiques ou introduites pour l'ornement.

En fait le pays d'Europe le plus riche, est l'Espagne qui n'a jamais, au sud des Pyrénées, connu les froidures de la dernière glaciation (- 50 à Bordeaux). De plus l'Espagne possède à la fois la pluviosité la plus importante 5,5 mètres en moyenne par an sur la côte Cantabrique, et le minimum de pluviosité au *Cabo de Gata* au bord de la Méditerranée où le climat est saharien et où souvent il n'y a jamais de pluie durant l'année où toutes les plantes annuelles ne se sont pas développées. La *flora Hispanica* compte actuellement 15 volumes et il en reste 15 à obtenir !

Hommage à mon égard. Ce fut tout d'abord un article publié dans le journal du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques à l'instigation d'un jeune naturaliste, Pascal Arlot, un de ses ami François Esnault et la complicité de mon épouse, qui ont à cœur, de faire connaître mon œuvre. Puis ceci nous mena au conservatoire de Bagnères de Bigorre, où je pris la décision de leur confier mon herbier.

L'article a sollicité des questions et l'envie d'un hommage local de la part d'une de mes anciennes élèves ainsi que de mon épouse. Deux salles furent mises à notre disposition. L'une consacrée à la première exposition de champignons, provenant des Landes et présentée par Michel Pestel (président de la Société mycologique des Landes). J'étais le conseiller scientifique et ai dirigé de très nombreuses excursions et stages principalement dans les Hautes-Pyrénées, en vallée d'Aure avec au moins deux stages par an, l'un au printemps surtout à la recherche des Ascomycètes : morilles notamment. A l'automne c'était la grosse récolte et le grand nombre de participants, mais on présentait aussi des champignons frais récoltés des Landes, des plantes diverses, des lichens, fougères de montagne. De la vallée d'Aure on a ramené plus de 3000 champignons soit 2 fois le nombre de ceux qui sont cités dans *Les champignons d'Europe occidentale* de Marcel Bon.

L'exposition réalisée par monsieur Pestel marquait des progrès dans la présentation des espèces. En effet, en retrait par rapport aux champignons déterminés, il y avait une belle photo en couleur justifiant l'identification des spécimens. Une autre salle avait été aménagée judicieusement, laissant une place suffisante pour contenir un public important,

tandis que les tables larges de 3 mètres sur un qui supportaient des objets divers qui m'appartenaient : des photocopies d'une partie de ma bibliographie, que l'on pouvait consulter, rassemblée par les soins de mon épouse. Se trouvaient présentées aussi plusieurs planches de plomb permettant de graver mes dessins pour impression (plantes publiées dans la Société botanique de France). De nombreux dessins grand format étaient affichés sur le mur. Un couteau offert par le prix Nobel de Chimie Reichstein travaillant à Bâle en Suisse et amateur de fougères rares. Présenté encore : un piolet très ancien donné par un botaniste suisse et qui très long permettait de descendre rapidement sur des pentes rocheuses abruptes, évitant ainsi les chemins plus longs, ou permettant d'atteindre une plante inaccessible !

A Bordeaux étant étudiant on me conseilla d'acquérir un microscope en vente qui, non binoculaire, fabriqué en Autriche, était l'homologue de celui de Pasteur. Il fut présenté, hors de sa boîte contenant des objectifs et oculaires. Je l'ai surtout utilisé pour étudier des mousses et des sphaignes.

Mais ce qui étonna le plus le public ce fut la présentation des boîtes remplies d'insectes (Coléoptères) notamment des carabes carnassiers aux élytres brillantes, des longicornes, des espèces exotiques très belles obtenues soit par échanges, soit dans les régions tropicales ou subtropicales. Ma femme et moi même regrettons de ne pas en avoir présenté une dizaine de boîtes.

Un projecteur qui fonctionna durant les trois jours me présenta à tous les âges très jeune adolescent, avec des amis, en groupes couché sur un talus broussailleux, avec un fusil de guerre (un mauser) dont les balles portaient à trois kilomètres et qui permettait d'étourdir ou de tuer des poissons nommés muges venus de la mer et qui en bande dense progressaient sur les fonds vaseux de l'Adour. Enfin, photos diverses au cours de mes herborisations, jusqu'à la photo de mes 85 ans révélant ma barbe blanche et courte, mon dos voûté par tassement de vertèbres, cyphose conjuglée de lordose, probablement dues à des chutes en montagne.

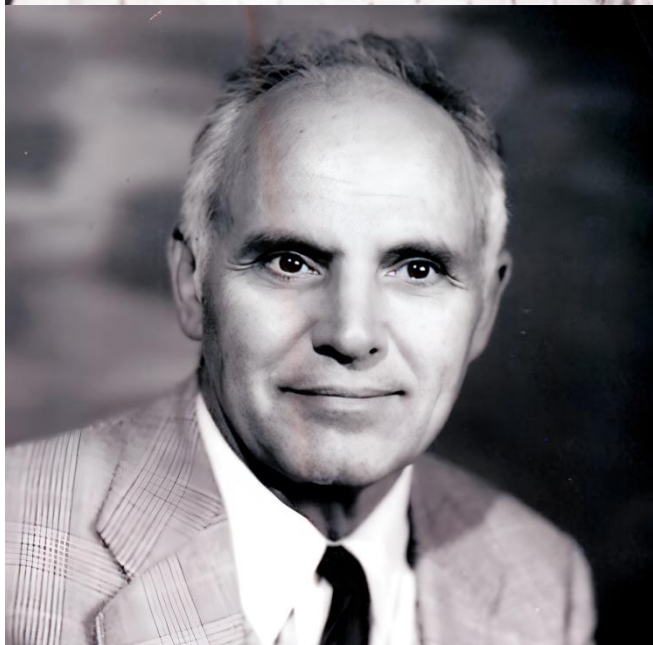
La cérémonie des 10 et 11 octobre. Plusieurs personnes prirent la parole M. le Conseiller général Maire d'Orthez, M. le Responsable de la culture, Mme Jeannette Breton qui lut une lettre de M. Aymonin, M. Gérard Largier, M. Guy Dussaussois botaniste. Présence le 11 de M. le Préfet des Pyrénées-Atlantiques et de M. l'Inspecteur d'Académie. L'exposition dura jusqu'au 12 au soir avec une foule de visiteurs, anciens élèves, botanistes, membre de la SOMYLA, et autres anonymes.

Tous voulaient me saluer, me parlaient, mais malgré l'utilisation de mes écouteurs (car je suis très sourd) le bruit était tel que je ne pouvais rien comprendre ! Aussi très fatigué, je quittai la salle en m'excusant. La soirée du 10 se passa en famille (enfants et petits enfants réunis) au restaurant, soit 17 le soir et 19 le lendemain.

J'ajouterai cependant que tous mes voyages, mes achats de livres scientifiques si nombreux, mes trois microscopes, de plus en plus perfectionnés, et d'une loupe binoculaire avec fibres optiques et grossissement x 70 furent entièrement à notre charge !

Jean Vivant

A PROPOS DE JEAN VIVANT



De haut en bas, Jean Vivant, jeune homme, professeur, explorateur naturaliste. Collection Jacqueline Vivant

ANIOTSBÉHÈRE J.C., 2011. Jean Vivant (1923-2010), naturaliste pyrénéen et botaniste. *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, 146 (39) : 46-48.

ARLOT P., 2008. Jean Vivant, botaniste à Orthez, la mémoire des plantes. *Le magazine du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques*, 38 : 5.

AYMONIN G.G., 1981. Rapport pour l'attribution du Prix du Conseil en 1980 (Jean Vivant). *Bulletin de la Société botanique de France*, 128 (4-5) : 321-322.

DARRIEUTORT C. (coord.), 2021. *Jean Vivant : d'Orthez à la Guadeloupe, une vie de naturaliste*. Exposition à la Médiathèque d'Orthez (mars-juin 2021), en collaboration avec Jacqueline Vivant et en partenariat avec le CBN des Pyrénées et de Midi-Pyrénées. Visite virtuelle : <http://www.mairie-orthez.fr/Actualites/Exposition-Jean-Vivant-a-la-Mediatheque>.

INFANTE SÁNCHEZ M., 2020. Les bryophytes de Jean Vivant (Herbier BBF) : specimens de la région Midi-Pyrénées. In : GARCÍA Y., GARMENDIA J. & MITXELENA A. (eds.), *Flora eta habitat piriniar-kantabriarrak aldaketa klimatikoaren erronkaren aurrean*. Botanika Pirinotar-Kantabriarraren XI. Nazioarteko Biltzarrean. *Munibe Monographs. Nature Series*, 4: 65-75

LARGIER G. & CORRIOL G. 2011. L'herbier de Jean Vivant au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées (BBF, Bagnères de Bigorre, France). *Boletín de la Asociación de Herbarios Ibero-Macaronésicos*, 12-13: 38-40.

PESTEL M., 2009. Hommage à Jean Vivant, vice-président d'honneur et conseiller scientifique de la SOMYLA. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 34 : 12.

PESTEL M., 2010. Une rue Jean Vivant à Orthez. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 35 : 43.

PESTEL M., 2011. Un grand naturaliste nous a quittés : Jean Vivant. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 36 : 8.

PRUDHOMME J., 1955. Un tragique accident de montagne au Pégère, près de Cauterets (Hautes-Pyrénées). *Bulletin de la Société française pour l'échange des plantes vasculaires*, 7 [1954-55] : 8-9.

SAULE M. & LARGIER G., 2010. Jean VIVANT (1923-2010) [notice biographique]. In : SAULE-SORBÉ H. & LARGIER G. (coord.). *Les Botanistes de la flore pyrénéenne. Les Feuilles du Pin à crochets*, 9 : 273-275.

SARSIAT J., 2009. *Inauguration : "Rue Jean Vivant, botaniste et naturaliste orthezien"*. Béarn Pays basque par les gaves, le blog de Jean Sarsiat, 12 octobre 2009, en ligne : <https://www.paysdesgaves.com/article-inauguration-rue-jean-vivant-botaniste-naturaliste-orthezien-37395023.html>.

SARSIAT J., 2009. *L'herbier Jean Vivant : "un immense trésor" accueilli au Conservatoire national de Bagnères*. Béarn Pays basque par les gaves, le blog de Jean Sarsiat, 17 juin 2009, en ligne : <https://www.paysdesgaves.com/article-32770593.html>.

SAULE M., 2010. Hommage à Jean Vivant (1923-2010). *Bulletin de la Société botanique du Centre-Ouest*, 41: 601-606.

SAULE M., 2010. Hommage à Jean Vivant (1923-2010). *Pyrénées, Bulletin pyrénéen*, 41: 107-110.

VIVANT J.J., 2009. *Jean Vivant : botaniste naturaliste orthezien*. Brochure réalisée à l'occasion de l'inauguration de la rue Jean Vivant le 12 octobre 2009 à Orthez, non publié, 4 p.

VIVANT N., 2010. Site Internet « jean-vivant.net ». Site hors ligne et partiellement accessible dans les « archives du net » : <https://web.archive.org/web/20100412022833/http://www.jean-vivant.net/>

JEAN VIVANT (1923-2010), IMMENSE INVESTIGATEUR ET AUTHENTIQUE SAVANT

par Marcel SAULE[†]

La rencontre de Marcel Saule avec Jean Vivant en 1973 fut déterminante pour l'auteur de la Grande flore des Pyrénées. Une amitié indéfectible se noua entre les deux hommes ponctuée de correspondances (150 lettres référencées par Marcel Saule de 1973 à 2008) et de sorties sur le terrain



Jean Vivant et Marcel Saule, près de Góriz, en vallée d'Ordesa (Aragon), le 25 juillet 1998, Photo Guy Dussaussois

Initiateur de l'ouvrage collectif « Les botanistes de la Flore pyrénéenne »¹, Marcel Saule avait tenu à y intégrer trois notices de botanistes alors en vie, Pedro Montserrat, Pierre Dupont et bien sûr Jean Vivant, auquel il vouait une grande admiration.

La notice biographique de Jean Vivant a servi ensuite de base à plusieurs hommages publiés notamment dans le Bulletin de la Société botanique du Centre-Ouest et la revue Pyrénées – Bulletin pyrénéen. Le classeur « Jean Vivant » des archives de Marcel Saule (cf. p. 5) comprend ce texte revu et augmenté pour servir de base à une conférence donnée par Marcel Saule, qui approchait de ses 93 ans, le 9 juillet 2021 à Izeste (64) lors de la session 2021 dans les Pyrénées-Atlantiques de l'Association française de mycologie, organisée par Gérard Daval avec la collaboration d'Etienne Florence. Nous remercions Gérard Daval pour les échanges que nous avons eu à ce propos.

Naissance d'une passion naturaliste

Jean Vivant est né le 8 mars 1923 à Candresse dans les Landes à 7 km à l'est de Dax, au sein d'une famille d'origine modeste. Son père Michel est cheminot tandis que sa mère Marie Favères est aubergiste. Dès l'âge de 11 ans il est initié à la botanique par son instituteur qui demandait à ses élèves de confectionner des herbiers et organisait des concours de collectes de plantes classées par familles que Jean remportait toujours. Cet instituteur, pendant l'occupation allemande était membre du réseau de résistance de la boucle de l'Adour au nord du village², il sera pris et fusillé. Tout en participant largement aux travaux agricoles qui accompagnaient la vie de l'auberge, Jean s'imprègne de nature et de vie sauvage par une pratique assidue de la chasse et de la pêche dans l'Adour voisine. Après son certificat d'études il continue son instruction au Collège de Borda à Dax où sa passion de jeune naturaliste est encouragée par sa professeure de sciences naturelles et de physique, Madame Galtier, avec laquelle il rivalise dans la collecte et la détermination des plantes nouvelles. Son brevet élémentaire acquis, il prépare en 2 ans son brevet supérieur puis s'inscrit à l'Université de Bordeaux, obtient la licence pour l'enseignement pour quatre disciplines (botanique, chimie générale, zoologie et géologie) en 1945, le certificat d'études physiques, chimiques et biologiques (dit PCB) en 1946 et la qualification pour effectuer des études océanographiques à la Sorbonne avec stages à Roscoff, domaine qui lui apporte une excellente compétence dans les travaux de laboratoire et l'observation microscopique. Ce cursus qui l'aurait éloigné à la fois de sa région et de la botanique est interrompu après une année en raison de sa préférence pour une carrière d'enseignant en sciences naturelles. L'Education nationale ne l'autorise pas à passer l'agrégation et l'oblige à enseigner, car il n'y a pas assez d'hommes chez les professeurs.

Après son service militaire en 1944-1945, il exerce successivement à Blaye, Mont-de-Marsan, Dax, Bayonne, Castelsarrasin puis Orthez en 1951, où il est titularisé en 1953, et bénéficie d'un emploi du temps aménagé sur trois jours lui laissant plusieurs journées libres. Son implantation sur le piémont pyrénéen également proche de ses Landes natales lui permet de poursuivre ses herborisations landaises déjà commencées à bicyclette depuis Candresse.

Dès son service militaire il a noué de solides relations avec les botanistes Engel et Jean Prudhomme, puis avec une foule de botanistes confirmés qui sont accueillis et parfois hébergés (une trentaine d'entre eux) dans son havre d'Orthez rue Guanille, comme Pierre Le Brun³ de Toulouse, Jean Jallu de Bayonne, Jean Bouchard des Pyrénées-Orientales, le Père Joseph Terré (pour lequel il financera son voyage de retour en train car ce dernier est totalement démuné), Bernard de Retz le grand spécialiste des épervières, etc.

¹ Pour les références relatives à Jean Vivant, cf. « A propos de Jean Vivant, p. 6, pour les publications de Jean Vivant, cf. pp. 15-21 (toutes les notes sont de la rédaction).

² Maquis de Thétieu (40).

³ cf. liste des correspondants de Jean Vivant pp. 23-26.

Sa vie familiale

Dans le même temps s'épanouit sa vie familiale. Il a épousé en 1949 Françoise Lassale, professeure d'éducation physique et devient père de 2 enfants, Jean-François et Hélène. Lors d'une sortie botanique à Cauterets, le 29 juillet 1955, Françoise partie en avant du groupe sur le sentier du Pégère est victime d'une chute fatale en voulant cueillir une inflorescence de Saxifrage à longues feuilles sur une paroi escarpée. Jean Prudhomme qui participait à l'excursion en a laissé la relation⁴.

En secondes nocces, il se marie avec Yvonne Grenier en 1956, elle aussi professeure d'éducation physique qui donne le jour à 4 enfants, Nicole, Pierre, Suzanne et Jacqueline. Après son divorce en 1980, il épouse Jacqueline Broggi, sage-femme rencontrée lors d'un voyage au Sénégal, qui met au monde son septième enfant, Marie-Camille.

L'investigateur et son œuvre

Jean Vivant est une force de la nature dont la morphologie athlétique, la haute taille, les larges épaules, la forte musculature assurent une longue résistance à la marche et à l'effort, l'autorisent à accomplir de longues explorations pédestres dans des milieux difficiles peu ou pas usités, souvent rebutants et hostiles, qu'il explore animé par son insatiable appétit de recherche et de découverte. Ignorant la fatigue, le soleil, le vent, la pluie, l'orage, le vertige, sobre et ne buvant que de l'eau, il explore les vallons les plus reculés, les pentes les plus escarpées, escaladant au besoin les pics élevés où sa témérité, son intrépidité, le conduisent parfois à s'engager dans des situations périlleuses comme au pic du Midi d'Ossau où il doit franchir par un grand saut trois cents mètres de vide sous ses pieds pour accéder à son itinéraire de retour. Le professeur Gérard Guy Aymonin du Muséum national d'histoire naturelle porte à son sujet le jugement suivant : « *Les qualités d'observation dont fait preuve M. Vivant, son étonnante perspicacité, son aptitude à la comparaison des faits morphologiques comme écologiques, lui ont permis d'apporter un nombre considérable de découvertes floristiques* »⁵

Doué de qualités physiques et intellectuelles exceptionnelles, doué d'une vaste mémoire dont une excellente mémoire visuelle, il est également un immense travailleur qui, les soirs de sortie, à son domicile, étudie l'ensemble de ses récoltes jusqu'à une heure avancée de la nuit, rédige des comptes-rendus détaillés d'une écriture élégante, fine et penchée, régulière, qui exprime clairement dans une langue parfaitement maîtrisée, sans ratures ni retouche, sa pensée scientifique, ses descriptions et ses enthousiasmes inspirés par son bain de nature. Il note également sur un fichier alphabétique toutes les observations acquises grâce à une imposante bibliothèque (plus de 800 ouvrages) qu'il a constituée à ses frais. Il est ainsi parfaitement informé sur la flore connue du Sud-Ouest et des Pyrénées occidentales publiée dans les travaux antérieurs, notamment ceux de Jean Bergeret (1751-1813), Jean Thore (1762-1823), Léon Dufour (1780-1865), Marcel Blanchet (1815-1899), Pierrine Gaston-Sacaze (1797-1893), Jules Richter (1821-1910), Hippolyte François Jaubert (1798-1894), Joseph Soulié (1968-1930), etc., et inspiré par

les remarquables personnalités du savant de Saint-Sever, Léon Dufour ou de l'abbé Joseph Soulié dont il ira recopier le catalogue manuscrit de la Flore des Pyrénées à Rodez. Il compose enfin avec un soin particulier un fabuleux herbier dont les exsiccata étalés avec précaution fixés par des bandelettes adhésives sur une grande feuille de papier Canson teintée, sont renseignés par une large étiquette détaillée rédigée à l'encre, indiquant la détermination scientifique, avec le cas échéant, des croquis illustrant les caractères anatomiques remarquables, la date, les indications précises de la localité avec carte manuscrite si nécessaire, l'altitude, la description du milieu, la liste des espèces compagnes les plus significatives, etc., le tout recouvert par un rabat transparent en cellophane, 100 000 planches environ⁵.

Devenu membre de la Société Botanique de France il participe à la session extraordinaire de 1948 dans les Hautes-Pyrénées (du 18 au 26 juillet 1948, Gavarnie, pic du Midi de Bigorre, Néouvielle) où il suit avec entrain la totalité des excursions conduites et commentées par deux grands maîtres de la botanique pyrénéenne et française, les professeurs Henri Gaussen et Pierre Chouard au faîte de leur rayonnement, qui développent à partir des observations réalisées in situ, tous les thèmes de la biologie montagnarde. Il est un des rares participants à accomplir la totalité des excursions proposées, particulièrement éprouvantes en raison des dénivellations qui culminent au sommet du Taillon (3143 m) gravi à partir de Gavarnie par l'échelle des Saradets, la route de Boucharo et le parking du col de Tentes n'existant pas. Le savoir tiré de ses propres collectes ultérieures, éventuellement contrôlé par les plus grands spécialistes nationaux et internationaux pour les déterminations les plus ardues, ou encore par la consultation des herbiers historiques de référence (Muséum d'histoire naturelle de Paris, *Royal Botanic Gardens* à Kew près de Londres, énorme herbier souterrain de Genève, *Istituto Pirenaico* de Jaca, Université de Toulouse, etc.) où il se rend à ses frais, est publié par le *Bulletin de la Société botanique de France* ou par la revue *Le Monde des Plantes*⁶, délivrant aux passionnés de botanique abonnés à ces parutions des exposés sur les plantes nouvelles qu'il a découvertes souvent illustrés par un remarquable dessin qui met en lumière ses caractères distinctifs parfois confrontés à ceux d'une espèce proche pour éviter toute confusion, le cortège des plantes du même milieu, allant parfois jusqu'à préciser les peuplements associés de mousses et de lichens. Ainsi au fil de ses longues courses parfois épuisantes, il multiplie les découvertes de plantes rares, nouvelles pour le Sud-Ouest, pour la France ou même pour la science et en assure la diffusion.

Vont être signalées :

- une succession de plantes introduites par les activités agricoles ou commerciales, *Eleusine indica* (L.) Gaertn., *Eleusine tristachya* (Lam.) Lam., *Bidens comosa* (A.Gray) Wiegand, *Hypericum mutilum* L., *Setaria geniculata* (Willd.) P.Beauv., *Cenchrus pauciflorus* Benth., *Stipa*

⁵ ce nombre, largement diffusé, a été surestimé par Marcel Saule comme on le verra dans l'article sur les collections de Jean Vivant, pp. 37-54. Le nombre exact est de 23 443.

⁶ cf. liste exhaustive des publications de Jean Vivant, pp 15-21.

⁴ cf. « A propos de Jean Vivant », p.6.

setigera J.Presl, *Eragrostis damiensiana* (Bonnier) Thell., les quatre dernières présentées dans un texte livré en 1961 qui émet déjà la prévision du réchauffement climatique⁷, *Bromus commutatus* Schrad., *Stipa parviflora* Sef., etc.

- quelques raretés présentes dans des stations nouvelles, *Pimpinella siifolia* Leresche, *Trichomanes speciosum* Willd., *Elatine brochonii* Clavaud, *Cirsium carniolicum* subsp. *rufescens* (Ramond ex DC.) P.Fourn., *Geranium endressii* J.Gay, *Rumex cantabricus* Rech.f., *Helictotrichon filifolium* (Lag.) Henrard, *Dryopteris oreades* Fomin, *Dryopteris villarii* (Bellardi) Woy. ex Schinz & Thell., *Avenochloa vasconica* (Sennen ex St.-Yves) Gervais ex Kerguélen, *Aconitum variegatum* L., *Cerastium fontanum* subsp. *macrocarpum* (Kotula) Jalas, *Agrostis durieui* Boiss. & Reut. ex Willk., *Erucastrum nasturtiifolium* subsp. *sudrei* Vivant, *Genista florida* L., *Thymelaea ruizii* Loscos ex Casav., *Thelypteris pozoi* (Lag.) Morton, *Luzula luzuloides* subsp. *tenacissima* Vivant, *Juncus foliosus* Desf., etc...

- quelques plantes nouvelles pour la Science.

Dans le « Monde des Plantes » en sus des portraits de plantes nouvelles, il présente de fréquentes synthèses traitant de plus larges sujets :

1969 : Herborisations au Pays basque français ;

1972 : Plantes vasculaires intéressantes récoltées aux Pyrénées occidentales françaises. ;

1982 : Plantes adventices récoltées et 1980 dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques ;

1985 : Plantes horticoles introduites dans les Landes et le Béarn ;

2001 : Phanérogames tropicales lianoïdes de la vallée de l'Adour ;

2004 : Herborisations concernant les Landes et les Pyrénées-Atlantiques ;

2005 : Plantes signalées dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques.

Les sessions de la Société Botanique de France

Sa vaste culture botanique et sa parfaite connaissance du terrain, des milieux et des dates propices de floraison, vont le conduire à organiser deux sessions extraordinaires de la Société botanique de France en reconnaissance pour tout ce que cette dernière et ses membres lui ont apporté au cours des sessions précédentes, contacts et échanges avec les meilleurs spécialistes, publications, etc. Le programme particulièrement étoffé de ces sessions fera découvrir aux participants la richesse et l'originalité de la flore pyrénéenne ainsi que la beauté des sites qui l'hébergent. La première du 8 au 17 juillet 1979, basée à Orthez et consacrée aux Pyrénées-Atlantiques pour l'essentiel est l'objet d'une préparation détaillée présentée dans un livre-guide : contexte géologique, paysages, facteurs climatiques, bilan des activités humaines, menaces, précèdent chaque exposé des excursions quotidiennes, avec milieux successifs,

peuplements spontanés (figure 1). Successivement sont parcourus le front pyrénéen septentrional jusqu'au col de Marie-Blanque, la vallée d'Aspe dans sa partie moyenne, la haute vallée d'Aspe, la haute Soule, le pays de Barétous, le bassin de l'Adour et le littoral landais, les stations thermiques du Béarn et de Basse-Navarre, la traversée Eaux-Bonnes – vallée de Soussouéou par le col de Lurdé (1948 m).



Figure 1 : Jean Vivant clôt la session extraordinaire de la Société botanique de France, montée vers le col de Lurdé en vallée d'Ossau, le 17 juillet 1979, photo Marcel Saule.

La seconde du 3 au 10 août 1980, hébergée au Centre d'écologie montagnarde de Gabas, dont le livret bâti sur les mêmes bases s'enrichit d'un chapitre historique sur les « Pionniers de la botanique en Ossau » par Guy Dussaussois, est consacrée à la vallée d'Ossau et aux Pyrénées Aragonaises limitrophes : pentes occidentales du pic du Midi d'Ossau, cirque du lac d'Aule, lac d'Isabe, pâturages de Tourmont et col du Pourtalet, Moule de Jaut, Bilhères d'Ossau et le rocher d'Aran, Sallent-de-Gallego et Aguas limpias, ibon de los Asnos et Tendenera les deux dernières guidées par les botanistes de Jaca, Pedro Montserrat et Luis Villar.

⁷ « Le réchauffement rapide du globe (la température moyenne devrait encore s'élever de + 2° au cours des quarante prochaines années selon les hypothèses avancées au cours de l'année géophysique), l'accroissement sensible du trafic maritime, routier, aérien, favorisent dans notre région l'immigration et l'extension d'espèces sub-méditerranéennes et sub-tropicales. » (Vivant, 1961)

Les grandes découvertes botaniques

Un certain nombre de plantes nouvelles seront décrites par Jean Vivant ou lui seront dédiées, en voici une liste abrégée⁸ :

1955 : Description d'un hybride nouveau de Saxifrage, *Saxifraga vivantia* L'Hoste & Vivant (*Saxifraga granulata* x *hariosii*) dédié à Françoise Vivant son épouse, victime de la chute mortelle évoquée ci-dessus ;

1970 : Euphorbe à feuille de Polygale, sous-espèce gasconne, *Euphorbia polygalifolia* subsp. *vasconensis* Vivant ;

1974 : Aconit panaché, sous-espèce pyrénéenne, *Aconitum variegatum* subsp. *pyrenaicum* Vivant ;

1975 : Gentiane de Montserrat, *Gentiana montserratii* Vivant, espèce nouvelle des Pyrénées aragonaises dédiée au professeur Pedro Montserrat de Jaca ;

1976 : Armérie du Pays basque, *Armeria euskadiensis* Donadille & Vivant, espèce nouvelle, décrite à partir d'une récolte de Jean Vivant sur le mont Urgull près de Saint-Sébastien, endémique des escarpements littoraux de la côte basque ;

1977 : Fausse-Roquette à feuille de Cranson, sous-espèce de Sudre, *Erucastrum nasturtiifolium* subsp. *sudrei* Vivant ;

1978 : Sous-espèce pyrénéenne de la Gentiane de Clusius (de l'Écluse), *Gentiana clusii* subsp. *pyrenaica* Vivant découverte en haute-vallée d'Ossau sur le versant nord du pic de Ger au-dessus des Eaux-Bonnes vers 2000 m d'altitude. Épervière de Vivant, *Hieracium vivantii* De Retz récoltée par Jean Vivant sur les rochers de la pène d'Escot en 1974, décrite et dédiée par l'éminent hiéraciologue Bernard de Retz ;

1981 : Gesse de Vivant, *Lathyrus vivantii* P. Monts, dédiée à Jean Vivant par l'un des plus éminents botanistes espagnols de ce temps, avec la dédicace suivante : *Clarissimo botanico Jean Vivant ex cordibus dicata*, décrite à partir d'une récolte de Jean Vivant du 15 juillet 1966 sur le versant nord du pic de Sesques vers 1400 m d'altitude ;

2007 : Cirse de Vivant, hybride entre le Cirse roux et le Cirse des marais, *Cirsium vivantii* Villar, Segarra-Moragues, López, Perez-Collazos & Pilar Catalan (*C. rufescens* x *palustre*), endémique pyrénéenne décrite à partir de récoltes effectuées en Béarn et Bigorre (figure 2).

Les Lichens

Si les phanérogames et les fougères restent son domaine de prédilection, les Cryptogames non vasculaires, les Lichens notamment font l'objet d'un intérêt permanent, et leur liste s'ajoute souvent à ses comptes rendus d'herborisations. Voici ce qu'il écrit lui-même à ce propos à Gérard Guy Aymonin : « *La petite flore de France des Lichens de A. Boistel parue en 1900 décrit 524 espèces pour la France. Mais cette flore ne mentionne pas l'utilisation du microscope ; on utilise une bonne loupe, éventuellement des réactifs chimiques, toutefois on peut utiliser le microscope si ce dernier grossit jusqu'à 55 diamètres au minimum, et si l'on est capable d'effectuer des coupes microscopiques délicates... Cette petite flore m'a permis dans ma jeunesse*

de nommer 205 espèces, quelques-unes déjà nommées par Clauzade. ».

Ce travail fut suivi d'un deuxième publié dans les *Documents d'écologie pyrénéenne* en 1988. Il est intitulé *Les Lichens des Pyrénées occidentales françaises et espagnoles* » avec une dédicace « à mes maîtres G. Clauzade, C. Roux, A. Vězda. Il demanda 4 années de travail accaparant mes loisirs pour me consacrer à une excursion hebdomadaire, à des veillées consacrées à l'observation microscopique, et à la correspondance avec les lichénologues de renom assurant le contrôle et la détermination. Le nombre d'espèces récoltées est de 804 ». Il comprend 7 nouvelles espèces pour le Monde et 41 pour la France.

Les publications dans le *Bulletin de la Société botanique de France* traduisent cette période d'investigation très fertile dans ce domaine :

1971 : *Clathroporina caudata* Vězda et Vivant et *Racodium rupestre* Pers. ;

1972 : Lichens des Pyrénées occidentales nouveaux pour la flore française, 26 espèces dont une nouvelle pour la science, *Bacidia vivantii* Vězda, illustrée ;

1973 : Lichens épiphylls des Pyrénées-Atlantiques, dont *Bacidia buxi* Vězda & Vivant, dans l'île de Sauveterre, avec illustration ; Lichens des Pyrénées-Atlantiques nouveaux pour la flore française, 151 espèces (une vingtaine détaillées) s'ajoutent aux 740 lichens déjà recensés, dont *Polyblastia rouxiana* Vězda & Vivant, espèce nouvelle ;

1974 : Lichens des Arbailles ;

1975 : *Absconditella pauxilla* Vězda et Vivant, avec une iconographie détaillée très soignée.

Les champignons⁹

Jean Vivant est également cofondateur de la Société mycologique des Landes en 1974, dont il est devenu vice-président d'honneur et conseiller scientifique. Il développe dans ce cadre les investigations de botanique générale à côté de la stricte mycologie, organise chaque année des excursions ou des stages avec le concours de Christine Girard, mycologue confirmée, et publie dans le bulletin de cette société des comptes rendus détaillés, des observations et des récoltes effectuées lors des sorties. Un nouveau genre sera créé en son honneur : *Vivantia guadalupensis* J.D. Rogers, Y.M. Ju & Cand. en 1996, à partir d'une de ses récoltes.

Les autres recherches

Les règnes végétal et fongique ne sont pas les seuls à susciter son travail de chercheur, l'entomologie est un de ses intérêts permanents. Sa collection d'insectes parfaitement présentée dans des boîtes vitrées est d'une richesse exceptionnelle. Il a note en particulier l'attrait des insectes coprophages pour son purin d'orties et commente : « *Tous les jours je trouve quelque insecte à déterminer* ».

⁸ cf. liste complète et commentée pp. 13-15.

⁹ Voir aussi « Souvenirs de Jean Vivant, Jean Vivant mycologue » par Gilles Coriol, p. 61



Figure 2 : *Cirsium x vibrantii* Villar, Segarra-Moragues, López, Perez-Collazos & Pilar Catalan, dessin Marcel Saule (2007).

L'ornithologie motive une foule d'observations, comme sur les oiseaux des *Bardenas reales* en Espagne, il rédige une synthèse sur les mésanges, déplore les espèces en voie de disparition et manifeste sa conscience écologique. Les batraciens de la vallée d'Ossau, comme les lombriciens éveillent son intérêt, une espèce prédatrice *Bipalium kewense*, ver tropical terricole fait l'objet d'une communication.

« En 2000, il entreprend l'inventaire complet d'une grande île du gave d'Oloron dans les Pyrénées-Atlantiques près d'Auterive. Il y décrit les algues terricoles ou corticoles, les Gastéropodes terrestres ou d'eau douce, les Discomycètes et Discolichens, les Acariens, les Pyrénomycètes, les Myxomycètes, les Lichens, les Deutéromycètes, les champignons des ronces, les Ascomycètes, les Aphyllophorales. ».... nous apprend le Bulletin de la Société mycologique Landaise (2009, 34 : 12) projet qui confirme l'ampleur de ses investigations sur le monde vivant.

Les grands voyages.

Son tempérament de chercheur passionné, « l'essentiel est d'avoir le désir et la curiosité toujours en éveil » dit-il, trouve de plus en plus difficilement matière à des découvertes sur ses parcours habituels des Landes, des Pyrénées occidentales, de la Péninsule ibérique voisine et va le motiver pour des voyages d'exploration vers des contrées nouvelles et éloignées. Il va visiter successivement la Corse (10 voyages), les Canaries (il prospecte toutes les îles en 7 voyages) dont il rapporte un millier de plantes, le Sénégal (9 voyages), la Côte-d'Ivoire où il séjourne 15 jours, le Maroc, la Grèce, la Tunisie, la Guadeloupe et Basse-Terre et quelques îles voisines, Marie Galante, la Désirade (23 voyages), l'île de la Réunion, etc. En Guadeloupe, il récolte 80 espèces de lichens épiphylls dans les forêts très humides. « *Vězda les détermina et décrivit douze nouvelles espèces qui portent mon nom* » précise-t-il, « *si bien qu'il alla en chercher dans une île voisine nommée la Dominique* ».

Le jardin

Ses recherches sur le milieu naturel se prolongent dans un splendide jardin¹⁰ où sont cultivées des plantes en cours d'étude, les raretés de la flore spontanée voisinant avec de généreuses productions ornementales, fruitières, aromatiques et potagères conduites de longue date en agriculture biologique.

Le temps des hommages

Chercheur indépendant, libre de toute sujétion, Jean Vivant n'a bénéficié d'aucune aide ni d'aucune reconnaissance particulière en dehors du Prix d'honneur décerné par la Société botanique de France en 1980.

Un article du journal du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques écrit par un jeune naturaliste, Pascal Arlot, et la complicité de Jacqueline Vivant, son épouse, sont à l'origine d'une exposition organisée à Orthez les 10 et 11 octobre 2008 à l'occasion des XIII^e journées du livre, présentant à la fois une riche collection de champignons par la Société mycologique des Landes, les travaux botaniques réalisés par

le chercheur, ses sources documentaires, son équipement et une partie de la collection entomologique dont les boîtes vitrées ravissent le public, le tout animé par une projection vidéo sur les prospections au fil du temps. L'événement est honoré par la visite du Préfet et de l'Inspecteur d'académie au sein d'une foule composée de sa famille, de ses anciens élèves et de ses nombreux amis botanistes. Une rue d'Orthez lui est ensuite dédiée en 2009. Dernier hommage, il est promu Chevalier de la Légion d'Honneur en juin 2010 (figure 3), quelques semaines avant que sa santé déclinante ne se dégrade rapidement nécessitant son admission à l'hôpital d'Orthez où il s'éteint le 26 octobre 2010.

Son gigantesque et précieux herbier, son fichier recueil de toutes ses observations sur la distribution de chaque plante, sa documentation et ses correspondances ont été remis au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées à Bagnères-de-Bigorre, et accueillis en mars 2009 en présence de sa famille.

Nous remercions enfin l'Association française de Lichénologie pour le choix du titre de cette session « *Sur les pas de Jean Vivant* », honneur posthume qui rend hommage à la fois à l'homme exceptionnel, à sa famille et l'ensemble des naturalistes du Sud-Ouest qui ont connu ce chercheur légendaire.



Figure 3 : Jean Vivant reçoit la Légion d'Honneur, juin 2010. Photo Jean Sarsiat.

¹⁰ cf. article inédit p. 6.

TRAVAUX DE JEAN VIVANT : TAXONS DÉCRITS, TAXONS DÉDIÉS, PUBLICATIONS

par Gérard LARGIER

Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, gerard.largier@icloud.com,

« *L'essentiel est d'avoir le désir et la curiosité toujours en éveil.* », Jean Vivant, lettre à Marcel Saule, 30 octobre 1992.

Doué d'un sens aigu de l'observation, Jean Vivant a fait de nombreuses observations originales, en taxonomie, en découverte des stations inédites d'espèces et en inventaire de territoires méconnus. Son œuvre se traduit par une vingtaine de taxons nouveaux et plus de 200 publications.

LISTE DES TAXONS DÉCRITS OU DÉDIÉS

Jean Vivant a décrit seul ou en collaboration 23 taxons (12 plantes, 2 champignons et 9 lichen. 10 taxons lui ont été dédiés, décrits pour la plupart sur la base de ses récoltes. Nous en donnons la liste et le cas échéant le nom actuellement retenu ou le nom du taxon dans lequel ils sont considérés comme inclus. Nous commentons le cas de trois taxons énigmatiques non mentionnés dans les référentiels.

Taxons décrits par Jean Vivant

seul ou en collaboration

Botanique

Aconitum variegatum subsp. *pyrenaicum* Vivant [proposé comme *Aconitum vivanii* Rottenst., *Webbia* 76 (1) [201]: 27, nom retenu par *Flora gallica*, 2^e éd. à paraître, Jean-Marc Tison, comm. pers.] (figure 1)

Armeria euscadiensis Donad. et Vivant

Deschampsia cespitosa subsp. *gredensis* Vivant [*D. cespitosa* var. *congesta* (Font Quer) Ehr. bayer & G. López; inclus dans : *Deschampsia cespitosa* (L.) P. Beauv subsp. *cespitosa*]

Deschampsia cespitosa subsp. *hispanica* Vivant [*D. cespitosa* subsp. *subtriflora* (Lag.) Ehr. bayer & G. López ; inclus dans : *Deschampsia cespitosa* (L.) P. Beauv subsp. *cespitosa*]

Deschampsia media subsp. *hispanica* Vivant [inclus dans : *Deschampsia cespitosa* (L.) P. Beauv subsp. *cespitosa*]

Erucastrum nasturtiifolium subsp. *sudrei* Vivant

Euphorbia polygalifolia subsp. *vasconensis* Vivant [inclus dans *Euphorbia verrucosa* L.]

Gentiana clusii subsp. *pyrenaica* Vivant [inclus dans *Gentiana clusii* E.P. Perrier & Sonjeon]

Gentiana montserratii Vivant [nom retenu : *Gentiana lutea* subsp. *montserratii* (Vivant ex Greuter) Romo]

Luzula luzuloides subsp. *tenacissima* Vivant [inclus dans *Luzula luzuloides* var. *erythranthemum* (Waalr.) I. Grint.]

Saxifraga x vivantia l'Hoste & Vivant (*Saxifraga granulata* x *hariotii*) [taxon dédié à Françoise Vivant sa première épouse décédée accidentellement en montagne au Pégère de Cauterets]

Sorbus x boscii Vivant [nom retenu : *Sorbus x thuringiaca* subsp. *boscii* (Vivant ex Gamisans) Lambinon & Kerguelen, inclus dans *Hedlundia x thuringiaca* (Nyman) Sennikov & Kurtto]

Mycologie

Beltrania magnoliae M. Morelet & Vivant

Thyridaria aurantiolutea M.E. Barr & Vivant

Lichenologie

Absconditella pauxilla Vězda & Vivant

Bacidia buxi Vězda & Vivant [*Fellhanera buxi* (Vězda & Vivant) Vězda ; nom retenu : *Fellhaneropsis myrtillicola* (Erichsen) Sérus. & Coppins]

Byssoloma syzygii Vězda & Vivant

Chaenotheca benearnensis Vězda & Vivant

Clathroporina caudata Vězda et Vivant [*Belonia caudata* (Vězda & Vivant) P.M. Jørg. & Vězda ; nom retenu : *Gyalecta nidarosiensis* (Kindt) Baloch & Lücking]

Enterographa jorgei Vězda et Vivant [nom retenu (*Index fungorum*) : *Enterographa elaborata* (Lyell ex Leight.) Coppins et P. James]

Polyblastia rouxiana Vězda & Vivant

Porina distans Vězda & Vivant

Staurothele solvens var. *intermedia* Cl. Roux & Vivant

Noms de taxons dédiés à Jean Vivant

la plupart du temps sur la base de ses récoltes

Botanique

Anemone x vivanii Bouchard (*A. pavonina* x *stellata*)

Cirsium x vivanii Villar, Segarra, J. López, Pérez-Coll. & Catalán (*C. carniolicum* subsp. *rufescens* x *C. palustre*).

Hieracium ramondii subsp. *vivanii* de Retz [*Hieracium vivanii* (de Retz) de Retz ; nom retenu : *Hieracium obovatum* Lapeyr.]

Lathyrus vivanii P. Monts. (*Lathyrus alpestris* subsp. *vivanii* (P. Monts.) Coulot & Rabaut)

Reseda vivanii P. Monts. [nom retenu : *Reseda lutea* subsp. *vivanii* (P. Monts.) Rovira]

Mycologie

Kavinia vivanii Boidin & Gilles

Vivantia J.D. Rogers, Y.M. Ju & Cand. [typification : *Vivantia guadalupensis* J.D. Rogers, Y.M. Ju & Cand.]

Xylaria vivanii Y.M. Ju, J.D. Rogers, J. Fourn. & H.M. Hsieh

Lichenologie

Bacidia vivanii Vězda

Gyalideopsis vivanii Sérus. [nom retenu : *Lithogyalideopsis vivanii* (Sérus.) Lücking, Sérus. & Vězda]

Sources : *International Plant Names Index* (IPNI, <https://www.ipni.org/>), *INPN* <https://inpn.mnhn.fr/>), (*Flora iberica* (<http://www.floraiberica.es/>), *Index Fungorum* (<https://www.indexfungorum.org/>) consultées le 30/12/2023, *Mycobank database* (<https://www.mycobank.org/>), consultée le 25/01/2024.



Figure 1 : L'Aconit de Vivant illustre particulièrement les qualités de taxinomiste, et la persévérance dans l'étude, de Jean Vivant qui prouva contre l'avis d'Henri Gaussen que cet aconit était spontané aux Pyrénées et méritait un statut taxinomique particulier (Vivant, 1962, 1967, 1974 ; Vivant & Delay, 1980). Ici une récolte de 1956 en vallée d'Aspe (64). Echantillon BBF010816, MNHN Recolnat & CBNPMP

Noms de taxons énigmatiques

Trois noms cités dans la plaquette diffusée lors de l'inauguration de la rue Jean Vivant (Vivant, 2010)¹ ne sont mentionnés dans aucun référentiel national ou international sur la flore et la fonge.

Botanique

Saxifraga hypnoides var. *vivantii* Bouchard : nous n'avons trouvé aucune publication mentionnant ce taxon. Dans une correspondance à Jean Vivant datée du 2 mai 1950, voici ce qu'écrivait Bouchard : « *Mon cher Vivant. D'abord un grand merci pour votre envoi. Plusieurs remarques au sujet des plantes envoyées. (...) Le saxifrage est Saxifraga hypnoides L. un peu différent de ceux que j'ai en herbier (une bonne quinzaine de parts !) Voudriez-vous le centurier pour la Société d'échanges de Retz ? Je lui donne un nom de variété vivantii (Bouchard.). Fournier le range dans la ssp. continentalis (Engler et I.) mais c'est une connerie, car les deux autres sont ou des espèces ou des plantes de culture, donc mettre sur votre détermination Saxifraga hypnoides var. vivantii (Bouchard) caract. par le faible développement des gemmules à l'anthèse, le grand nombre de rejets et la ténuité des feuilles. Choisissez donc vos échantillons les plus fins possibles. Bonne chance dans vos herborisations. Bien à vous* ». Dans le Bulletin de la Société française pour l'échange des plantes vasculaires, dirigée à cette époque par Bernard de Retz, Bouchard a distribué entre 1947 et 1966 uniquement *Saxifraga hypnoides* subsp. *continentalis* et Vivant *Saxifraga hartioides*. L'herbier de Jean Vivant (BBF) comprend seulement trois parts très postérieures de la subsp. *continentalis*. Le catalogue de l'herbier Bouchard a été publié par Amigo (2023), *Saxifraga hypnoides* est indiquée sans aucune mention d'une variété *vivantii*. Nous concluons que ce taxon n'a pas été publié.

Bibliographie

AMIGO J.J., 2023. Jean Bouchard. Grands herbiers de la flore de Catalunya nord (Capcir – Cerdanya – Conflent – Corberes – Rosseló – Vallespir) et d'Andorra. *Terra nostra, Biblioteca de Catalunya nord*, XXV, 1-572 et XXVI, 573-1258 : 201, 520, 655).²
SOCIÉTÉ FRANCAISE POUR L'ÉCHANGE DES PLANTES VASCULAIRES, 1967. Liste alphabétique des plantes contenues dans les fascicules 1 à 10 (1947-1966). *Bulletin de la Société française pour l'échange des plantes vasculaires*.

Mycologie

Nemania vivantii Fournier & Vivant (sic) : ce cas est facilement résolu par Jacques Fournier (*in elect. litt.*, 29 janvier 2024) : « *Le taxon en question est vraisemblablement Xylaria vivantii qui, pour une obscure raison, est devenu un Nemania dans une base de données.* ». Effectivement, *Xylaria vivantii* Y.M. Ju, J.D. Rogers, J. Fourn. & H.M. Hsieh n'était pas mentionné dans la plaquette.

Lojkania separans var. *angustisperma* : un courrier de Françoise Candoussau à Jean Vivant du 15 février 2003 mentionne « *Bien sûr, j'ai été contente par votre carte du 13/02 d'apprendre la nouvelle variété du Lojkania que vous avez récolté à [Auterrive] s/ Betula et que vous m'aviez*

envoyé en 2000, à cette date Margaret Barr m'avait répondu avec la clé que je vous joins, je ne sais pas si elle a été publiée ? et n'avait pas conclu à angustisperma dont je n'ai aucune description... mais comme je suis en correspondance avec elle et que j'attends les photos [que] JF Magni a faite de votre nov. sp. de Thyridaria, je vais lui en parler (...). » Nous n'avons pas pu dépouiller l'ensemble de la correspondance, néanmoins la clé du genre *Lojkania* jointe fait apparaître deux variétés nouvelles pour *Lojkania separans* (Ellis & Everh.) M.E. Barr : var. *mediosperma* et var. *angustisperma*. L'absence de mentions dans les référentiels nous donne à penser que ces taxons n'ont jamais été publiés. La bibliographie de Margaret Elisabeth Barr-Bigelow (1923-2008) accessible sur Mycobank (consultée le 30/01/2024) ne donne aucune référence après 2003. Les publications de 2000 à 2003 concernent d'autres famille que les Fenestellacées, comprenant le genre *Lojkania*. La dernière publication enregistrée pour M.E. Barr, datée de 2003, concerne justement le *Thyridaria aurantiolutea* M.E. Barr & Vivant cité dans la lettre de Françoise Candoussau. Il est possible que M.E. Barr n'ait pu aller jusqu'au bout de ses travaux sur *Lojkania*.

Merci à Valéry Malécot, James Molina, Jean-Marc Lewin, Jean-Jacques Amigo, Ramon Gual, Maria Martin, aux Archives départementales des Pyrénées-Orientales (*Saxifraga*), et à Jacques Fournier (*Nemania*) qui ont contribué à ces recherches.

LISTE DES PUBLICATIONS

Cette liste a été établie à partir du recensement réalisé par Jacqueline Vivant et publié par Nicole Vivant sur le site Internet consacré à son père³, des bases documentaires du CBN des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, du CBN de Bailleul et de la Société botanique de France, et de la table analytique de la Société mycologique landaise, avec l'aide d'Anne Gaultier et Nicolas Soubies (CBN des Pyrénées et de Midi-Pyrénées), qui ont notamment vérifié et complété le catalogage, ainsi que la participation de Michel Boudrie (ptéridophytes), Gilles Corriol (mycologie, CBNPMP) et de Guy Dussaussois (relecture). Nous les remercions vivement.

Les 205 références sont classées en cinq rubriques : botanique (120 références, hors publications consacrées aux ptéridophytes), ptéridologie (29 références, incluant quelques travaux plus larges de botanique), mycologie (53), lichénologie (10) et zoologie (9). Une même référence peut être incluse dans deux rubriques. Géographiquement, ces articles concernent les Pyrénées françaises centro-occidentales (98), le sud-ouest de la France (76), les Pyrénées espagnoles centro-occidentales et leur piémont (16), la Guadeloupe (16), la Corse (6), la France continentale hors Pyrénées et Sud-Ouest (6) et les Canaries (1). 7 publications sont de portée générale, principalement mycologiques.

Botanique

(Ptéridologie, voir rubrique suivante)

AIZPURU OIARBIDE I., APARICIO J.M., APERRIBAY J.A., ASEGINOLAZA IPARRAGUIRRE C., ELORZA J., GARÍN F., PATINO SÁNCHEZ S., PÉREZ DACOSTA J. M., PÉREZ DE ANA J.M., URIBE-ECHEBARRÍA DÍAZ P.M., URRUTIA P.,

¹ cf. « A propos de Jean Vivant », p. 6.

² cf. p. 22 pour obtenir cette publication passé inaperçue.

³ cf. « À propos de Jean Vivant » p. 6.

- VALENCIA J. & VIVANT J., 1966. Contribuciones al conocimiento de la flora del País vasco. *Anales del Jardín Botánico de Madrid*, 54 (1): 419-435.
- AIZPURU OIARBIDE I., ASEGINOLAZA IPARRAGUIRRE C., GARÍN J. & VIVANT J., 1998. Contribuciones al conocimiento de la flora del País vasco (III). *Munibe (Ciencias Naturales - Natur Zientziak)*, 50: 7-19.
- AIZPURU OIARBIDE I., GARMENDIA J., OLARIAGA I., TERÉS J., ZENDOIA I. & VIVANT J., 2004. Contribuciones al conocimiento de la flora del País vasco (VI). *Munibe (Ciencias Naturales - Natur Zientziak)*, 55: 147-154.
- BOSC G. & VIVANT J., 1986. Notes et contributions à la flore de Corse (*Juncus subulatus* Forsskål). In : JEANMONOD D., BOCQUET G. & BURDET H.M. (eds), *Candollea*, 41 (1) : 12.
- CHAFFIN C. & VIVANT J., 1996. Sur trois plantes susceptibles de se naturaliser dans le département des Landes. *Le Monde des plantes*, 456 : 19-20. [publié ensuite dans le Bulletin de la Société mycologique landaise (voir VIVANT, 1996), sans CHAFFIN comme co-auteur].
- DONADILLE P. & VIVANT J., 1976. *Armeria euscadiensis* (Plumbaginaceae) nom. nov. (pro sp.) : endémique du Pays basque espagnol. *Bulletin de la Société botanique de France*, 123 (9) : 561-570.
- DUSSAUSOIS G., VIVANT J., 2009. Le Pibeste et ses plantes : guide du randonneur naturaliste dans la réserve naturelle. *Lavedan et Pays toy*, 40 : 181-194.
- DUVIGNEAUD J. & VIVANT J., 1977. Notes floristiques sur les Canaries. *Cuadernos de Botánica Canaria*, 28 [1976] : 39-51.
- GIRARD C. & VIVANT J., 2000. Stage en Aragon du 22 au 26 mai 1999. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 23 : 8-10.
- JOVET P. & VIVANT J., 1951. *Tagetes minuta* L., adventice nouvelle pour le sud-ouest de la France. *Le Monde des plantes*, 274-275 : 13-14.
- KERGUÉLEN M. & VIVANT J., 1975. *Agrostis durieui* Boiss. et Reuter ex Mérino dans les Pyrénées-Atlantiques. *Bulletin de la Société botanique de France*, 122 (1-2) : 65-76.
- SAULE M. & VIVANT J., 1989. Sur la présence de *Juncus foliosus* Desf. dans les Landes méridionales. *Bulletin de la Société botanique de France, Lettres Botaniques*, 136 (4-5) : 335-338.
- VIVANT J. & DEBRAY M., 1959. *Bidens comosa* Wieg., naturalisé dans la vallée de l'Adour. *Bulletin de la Société botanique de France*, 106 (9) : 485-488.
- VIVANT J. & DELAY J., 1978. Sur quelques endémiques pyrénéennes. Cytotaxonomie (1^e partie). *Bulletin de la Société botanique de France*, 125 (9) : 485-492.
- VIVANT J. & DELAY J., 1980. Sur quelques endémiques pyrénéennes. Cytotaxonomie (2^e partie). *Bulletin de la Société botanique de France, Lettres botaniques*, 127 (5) : 493-505.
- VIVANT J., PIERRE A. & SAULE M., 1998. Quelques plantes ornementales naturalisées sur le piémont pyrénéen béarnais, bilan et perspectives. *Journal de Botanique de la Société botanique de France*, 5 : 97-103.
- VIVANT J., VILLAR L., MONTERRAT P., DUSSAUSOIS G. & LAZARE J.J., 1980. 111^e session extraordinaire de la Société botanique de France, Pyrénées atlantiques d'Ossau, Pyrénées aragonaises d'Huesca, notice et itinéraires. Société botanique de France & Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 33 p.
- VIVANT J., 1949. *Eleusine indica* Gaert., graminée adventice envahissante. *Le Monde des plantes*, 263 : 62.
- VIVANT J., 1950. *Hypericum mutilum* L. plante nord-américaine dans la vallée de l'Adour. *Le Monde des plantes*, 266 : 17.
- VIVANT J., 1950. *Senecio vimineus* (DC.?) Harvey à Moissac (Tarn-et-Garonne). *Le Monde des plantes*, 273 : 92.
- VIVANT J., 1952. *Amorpha fruticosa* L. adventice dans les Landes. *Le Monde des plantes*, 289-290 : 32.
- VIVANT J., 1953. *Seseli cantabricum* Lange en territoire français. *Le Monde des plantes*, 293-297 : 17-18.
- VIVANT J., 1954. Additions à la flore des plantes vasculaires du Pays basque français. *Bulletin de la Société botanique de France*, 101 (5-6) : 193-197.
- VIVANT J., 1955. Description d'un hybride nouveau de Saxifrage : *S. x vivantia* L'Hoste et Vivant. *Bulletin de la Société botanique de France*, 102 (7-8) : 360 - 364.
- VIVANT J., 1955. Plantes hybrides récoltées en 1954-1955 dans les Pyrénées des Gaves. *Bulletin de la Société botanique de France*, 102 (7-8) : 364-365.
- VIVANT J., 1958. *Joncus articus* Willd. et *Hierochloa borealis* R. & S. dans le haut bassin du Verdon. *Le Monde des plantes*, 325 : 9-10.
- VIVANT J., 1959. *Euphorbia prostata* Ait. naturalisé à Antibes (A.-M.). *Le Monde des plantes*, 327 : 6.
- VIVANT J., 1959. A propos du *Pimpinella siifolia* récolté dans les Basses-Pyrénées. *Bulletin de la Société botanique de France*, 106 (5-6) : 256-258.
- VIVANT J., 1959. *Hypericum mutilum* L., naturalisé dans la vallée de l'Adour. *Bulletin de la Société botanique de France*, 106 (7-8) : 350-351.
- VIVANT J., 1959. Le *Seseli cantabricum* Lange, espèce à exclure de la flore française. *Bulletin de la Société botanique de France*, 106 (1-2) : 31-32.
- VIVANT J., 1959. L'*Eleusine tristachya* Kunth., adventice en Gironde. *Bulletin de la Société botanique de France*, 106 (1-2) : 28-29.
- VIVANT J., 1960. *Elatine brochoni* Clavaud existe toujours en France. *Bulletin de la Société botanique de France*, 107 (5-6) : 202-203.
- VIVANT J., 1960. *Seteria geniculata* (Lam.) Pal. (*S. gracilis* H.B.K.) naturalisé dans le sud-ouest de la France. *Bulletin de la Société botanique de France*, 107 (1-2) : 29-31.
- VIVANT J., 1961. Graminées intéressantes récoltées dans le sud-ouest de la France. *Bulletin de la Société botanique de France*, 108 (1-2) : 39-46.
- VIVANT J., 1962. Herborisations au ravin d'Enfer dans les Basses-Pyrénées. *Le Monde des plantes*, 335 : 2-4.
- VIVANT J., 1963. Une curieuse station de *Lathraea clandestina* (Tour.) L. *Le Monde des plantes*, 338 : 9.
- VIVANT J., 1964. Au sujet de *Bromus commutatus* Schrader. *Bulletin de la Société botanique de France*, 111 (1-2) : 97-100.
- VIVANT J., 1964. Localités nouvelles du *Cirsium carniolicum* Scop. subsp. *rufescens* Ram. dans les Basses-Pyrénées. *Bulletin de la Société botanique de France*, 111 (7-8) : 367-368.

VIVANT J., 1965. *Gennaria diphylla* (Link) Parl., Orchidée nouvelle pour la Corse. *Bulletin de la Société botanique de France*, 112 (7-8) : 458-461.

VIVANT J., 1966. Sur quelques plantes de Corse. *Le Monde des plantes*, 351 : 12-14.

VIVANT J., 1967. Sur quelques plantes singulières des Pyrénées occidentales. *Le Monde des plantes*, 357 : 7-10.

VIVANT J., 1968. Plantes récoltées en Corse méridionale. *Le Monde des plantes*, 359 : 6-8.

VIVANT J., 1969. Herborisations au Pays basque français. *Le Monde des plantes*, 362 : 10-112.

VIVANT J., 1970. *Euphorbia polygalifolia* Boiss. et Reut. subsp. *vasconensis* nobis en Pays basque français. *Bulletin de la Société botanique de France*, 117 (7-8) : 395-398.

VIVANT J., 1970. Phanérogames adventices récoltées en France méridionale. *Le Monde des plantes*, 366 : 9-10.

VIVANT J., 1971. Deux localités nouvelles du *Soldanella villosa* Darracq. *Le Monde des plantes*, 370-371 : 14-15.

VIVANT J., 1971. L'écologie du *Geranium endressi* Gay : à propos de la découverte d'une localité remarquable. *Bulletin de la Société botanique de France*, 118 (9) : 823-826.

VIVANT J., 1971. Sur trois phanérogames adventices dans le midi de la France. *Le Monde des plantes*, 369 : 8.

VIVANT J., 1972. Plantes vasculaires intéressantes récoltées aux Pyrénées occidentales françaises. *Le Monde des plantes*, 373 : 1-4.

VIVANT J., 1972. Plantes vasculaires intéressantes récoltées aux Pyrénées occidentales françaises (suite). *Le Monde des plantes*, 375 : 3-4.

VIVANT J., 1972. *Rumex cantabricus* Rech. et *Stipa parviflora* Desf., phanérogames méconnues de la flore française. *Bulletin de la Société botanique de France*, 119 (5-6) : 335-338.

VIVANT J., 1973. Compte rendu d'herborisations réalisées en 1972 dans les Pyrénées-Atlantiques. *Le Monde des plantes*, 378 : 5-6.

VIVANT J., 1973. La Graminée *Helictotrichon filifolium* (Lag.) Henrard subsp. *cantabricum* (Lag.) Paunero spontanée en France dans les Pyrénées basques. *Bulletin de la Société botanique de France*, 120 (9) : 435-440.

VIVANT J., 1974. Quelques notes à propos de plantes vasculaires de la Corse. *Bulletin de la Société botanique de France*, 121 (1^{er} supplément) : 27-36.

VIVANT J., 1974. Sur quatre plantes des Pyrénées occidentales remarquables pour la flore de France. *Bulletin de la Société botanique de France*, 121 (5-6) : 217-222.

VIVANT J., 1975. *Gentiana montserratii*, species nova, dans les Pyrénées occidentales de la province de Huesca (Espagne). *Bulletin de la Société botanique de France*, 122 (7-8) : 331-338.

VIVANT J., 1977. *Erucastrum nasturtiifolium* (Poiret) Sch. subsp. *sudrei* Vivant, plante méconnue des Pyrénées occidentales et centrales. *Bulletin de la Société botanique de France*, 124 (3-4) : 231-236.

VIVANT J., 1977. Sur quelques plantes méconnues des montagnes d'Aspe dans les Pyrénées-Atlantiques. *Bulletin de la Société botanique de France*, 124 (5-6) : 329-335.

VIVANT J., 1978. *Gentiana clusii* Perrier et Songeon subsp. *pyrenaica* nobis dans les Pyrénées occidentales. *Bulletin de la Société botanique de France*, 125 (3-4) : 219-223.

VIVANT J., 1978. Nouvelles phanérogames adventices se naturalisant principalement dans le Sud-Ouest et les Pyrénées. *Bulletin de la Société botanique de France*, 125 (9) : 521-526.

VIVANT J., 1978. Sur deux sous-espèces ibériques nouvelles de *Deschampsia caespitosa* (L.) P.B. *Bulletin de la Société botanique de France*, 125 (5-6) : 313-318.

VIVANT J., 1979. *Luzula luzuloides* (Lmk.) Dandy et Wilm. subsp. *tenacissima* nob. endémique des Pyrénées occidentales. *Bulletin de la Société botanique de France. Lettres botaniques*, 126 (2) : 257-260.

VIVANT J., 1979. 110^e session extraordinaire de la Société botanique de France, Pyrénées-Atlantiques, notice et itinéraires. Société botanique de France & Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 22 p.

VIVANT J., 1980. Additions à la Flore de la vallée d'Ossau. Compléments au catalogue des plantes vasculaires du sud-ouest de la France par le Dr. Blanchet. In : 111^e session extraordinaire de la Société botanique de France, Pyrénées atlantiques d'Ossau, Pyrénées aragonaises d'Huesca, notice et itinéraires. Société botanique de France & Muséum national d'histoire naturelle, Paris, pp. 14-16.

VIVANT J., 1980. Note sur les *Teucrium aristatum* et le *T. campanulatum*. *Bulletin de la Société botanique de France*, 127 (1) : 97-99.

VIVANT J., 1980. Phanérogames adventices se naturalisant dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. *Bulletin de la Société botanique de France. Lettres botaniques*, 127 (3) : 289-295.

VIVANT J., 1982. *Galanthus scharlockii* Caspary, plante méconnue du Nord-Est de la France. *Le Monde des plantes*, 411-412 : 2-3.

VIVANT J., 1982. Plantes adventices récoltées en 1980 dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. *Le Monde des plantes*, 411-412 : 8.

VIVANT J., 1983. Plantes adventices récoltées en 1980 dans les Landes et les Pyrénées atlantiques (suite). *Le Monde des plantes*, 413 : 11.

VIVANT J., 1983. Brèves notes sur la flore adventice. *Bulletin de la Société botanique de France. Lettres botaniques*, 130 (1) : 81-83.

VIVANT J., 1984. Plantes vasculaires intéressantes observées en 1982 au cours des excursions de la SOMYLA. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 2 : 13-14.

VIVANT J., 1985. Herborisations dans le bassin moyen et inférieur de l'Adour. *Le Monde des plantes*, 421 : 9-13.

VIVANT J., 1985. Plantes horticoles introduites dans les Landes et le Béarn. *Le Monde des plantes*, 419 : 15-16.

VIVANT J., 1985. Plantes vasculaires intéressantes observées dans les Landes en 1983-84 au cours des excursions de la SOMYLA (2^e note). *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 3 : 5-7.

VIVANT J., 1986. Herborisations dans le bassin moyen et inférieur de l'Adour. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 4 : 13-15.

- VIVANT J., 1987. Herborisations dans le bassin moyen et inférieur de l'Adour (suite). *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 5 : 16-19.
- VIVANT J., 1987. Sur deux arbres remarquables pour les Pyrénées-Atlantiques. *Bulletin de la Société mycologique du Béarn*, 85 : 7-8.
- VIVANT J., 1988. Sur deux arbres remarquables pour les Pyrénées-Atlantiques. *Le Monde des plantes*, 431 : 1-2. [article identique au précédent]
- VIVANT J., 1988. Plantes intéressantes observées en 1987 aux Pyrénées occidentales et régions voisines. *Bulletin de la Société mycologique du Béarn*, 87 : 11-13.
- VIVANT J., 1989. Plantes vasculaires intéressantes observées dans les Landes, Pays basque et Béarn en 1987. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 7 : 16-17. [une suite est annoncée à paraître dans le bulletin n°8 où elle ne figure pas ; cet article est différent du précédent]
- VIVANT J., 1991. Cryptogames vasculaires récoltés en Guadeloupe (6^e partie). Les ptéridophytes de l'île de Marie Galante. Quelques phanérogames remarquables. *Le Monde des plantes*, 440 : 18-22.
- VIVANT J., 1991. Excursion botanique à l'île de la Désirade. *Le Monde des plantes*, 441 : 1-5.
- VIVANT J., 1991. Excursions botaniques à l'île de la Désirade (Antilles) (2^e partie). *Le Monde des plantes*, 442 : 26-30.
- VIVANT J., 1992. Herborisations à Terre de Bas (Les Saintes ; Guadeloupe). *Le Monde des plantes*, 444 : 1-5.
- VIVANT J., 1992. Trois journées d'herborisations dans l'île de la Désirade (Antilles). *Le Monde des plantes*, 445 : 5-8.
- VIVANT J., 1993. Herborisations dans l'île de Terre de Bas (Saintes, Antilles), note n° 2. *Le Monde des plantes*, 446 : 6-8.
- VIVANT J., 1993. L'endémisme. *Bulletin de la SEPANSO*, pp. 19-21.
- VIVANT J., 1993. Propos concernant les plantes adventices des Landes et des Pyrénées-Atlantiques. *Le Monde des plantes*, 448 : 27-30 & *Bulletin de la Société mycologique du Béarn*, 98 : 2-5.
- VIVANT J., 1994. Herborisations dans l'île de Terre de Bas (Saintes, Antilles), note n° 3. *Le Monde des plantes*, 450 : 9-10.
- VIVANT J., 1996. Sur trois plantes susceptibles de se naturaliser dans le département des Landes. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 16 : 15-19. [voir aussi CHAFFIN C. & VIVANT J., 1996]
- VIVANT J., 1996. Herborisations dans l'île de Terre de Bas (Saintes, Antilles), note n° 4. *Le Monde des plantes*, 457 : 10-11.
- VIVANT J., 1997. Compte rendu de l'excursion à la Barre d'Anglet, Biarritz, le 6/4/97. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 18 : 11-14.
- VIVANT J., 1997. Régression de la flore halophile de l'extrême sud-ouest de la France. *Le Monde des plantes*, 459 : 24-25 & *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 17 : 24-28.
- VIVANT J., 1997. Stage de mycologie-botanique en vallée d'Aure du 25 au 29 avril 1997. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 18 : 15-17.
- VIVANT J., 1997. Stage de phanérogamie du 16 au 19 mai 1997 en Navarre. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 18 : 29-33.
- VIVANT J., 1997. Sur trois plantes littorales remarquables collectées près de Mimizan : *Isoetes hystrix*, *Lagarosiphon major* et *Corema album*. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 18 : 35-41.
- VIVANT J., 1998. Excursion botanique dans la grande carrière de Tercis. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 24-28.
- VIVANT J., 1998. Plantes peu connues des Pyrénées de l'Ouest (des Nives à la Neste). *Le Monde des plantes*, 462 : 21-23.
- VIVANT J., 1998. Séjour en Aragon du 21 au 24 mai 1998. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 20 : 32-37. [botanique et mycologie]
- VIVANT J., 1998. Stage de mycologie et phanérogamie au Pays basque du 20 au 23 juin 1997. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 29-34.
- VIVANT J., 1998. Stage de mycologie et phanérogamie printanière à Jézeau du 17 au 21 avril 1998. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 20 : 25-27.
- VIVANT J., 1998. Une ombellifère en régression dans notre région : *Thorella semiverticillatinundata* (Thore) Briquet. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 42-45.
- VIVANT J., 1999. Initiation à la mycologie et botanique printanières du 23 au 27 avril 1999 à Jézeau. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 22 : 4-5.
- VIVANT J., 1999. *Legousia scabra* (Lowe) Gamisans spontanée dans les Pyrénées françaises. *Le Monde des plantes*, 467 : 12.
- VIVANT J., 1999. Médiocre fiabilité des flores anciennes, causes de leur désuétude, transformations insidieuses de la flore locale. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 21 : 26-27.
- VIVANT J., 1999. Stage en vallée d'Ossau du 2-5 juillet 1998. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 21 : 9-15.
- VIVANT J., 2000. *Medicago orbicularis* subsp. *castellana* (J. Casellas) P. Monts. observé dans les Hautes-Pyrénées en vallée d'Aure. *Le Monde des plantes*, 470 : 8.
- VIVANT J., 2000. Plantes observées récemment dans les Landes et le Bas-Béarn. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 24 : 12-14.
- VIVANT J., 2000. Stage de botanique en vallée d'Aure et en Aragon du 27 au 30 juillet 2000. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 24 : 15-18.
- VIVANT J., 2000. Stage pyrénéen du 2 au 5 juillet 1999. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 23 : 17-24.
- VIVANT J., 2001. *Anredera leptostachys* et *Cardiospermum halicacabum*, phanérogames tropicales lianoidés observées dans la basse vallée de l'Adour, respectivement au Boucau (Pyrénées-Atlantiques) et Dax (Landes). *Le Monde des plantes*, 472 : 1-2 & *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 25 : 11-14.
- VIVANT J., 2001. Botanique pyrénéenne, stage réalisé du 22 au 25 juin 2001. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 26 : 26-30.
- VIVANT J., 2001. Exemple de végétation dunaire modifiée par de riches apports organiques. *Le Monde des plantes*,

472 : 3-4 & *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 25 : 18-21.

VIVANT J., 2001. Phanérogames adventices ou spontanées des Landes et Pyrénées-Atlantiques. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 26 : 7-14.

VIVANT J., 2002. Corrections et additions à la flore des Landes et des Pyrénées-Atlantiques. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 27 : 25-36.

VIVANT J., 2003. Herborisations à Angoumé. *Le Monde des plantes*, 480 : 19-23 & *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 28 : 39-46.

VIVANT J., 2003. Plantes rares du sud-ouest de la France observées durant l'année 2002. *Le Monde des plantes*, 481 : 3-8.

VIVANT J., 2004. Frênes des Landes et des Pyrénées atlantiques. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 29 : 17-19.

VIVANT J., 2004. Herborisations concernant les landes et Pyrénées-Atlantiques, année 2003. *Le Monde des plantes*, 483 : 5-10 & *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 29 : 8-16.

VIVANT J., 2005. Excursions botaniques : pinèdes et dunes littorales; lacs, forêts et marais bordant les "courants", phanérogamie, mycologie, bryologie, lichénologie. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 30 : 8-18.

VIVANT J., 2005. Plantes signalées dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques en 2004. *Le Monde des plantes*, 486 : 6-10 & *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 30 : 36-41.

VIVANT J., 2009. Notes prises à l'occasion d'une excursion à Lit-et-Mixte, plaine du Pigeon le 17 juin 2004. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 34 : 10-11.

VIVANT J., 2010. Nouvelles notes sur la plaine de Pigeon et le cap de l'Homy. Excursions du 26 juillet 1994. Excursion avec M. Saule à la plaine de Pigeon et Contis du 20 juin 2006. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 35 : 16-17.

Ptérédologie

DUSSAUSOIS G. & VIVANT J., 1989. Une station pyrénéenne de l'*Ophioglossum azoricum* Presl. *Le Monde des plantes*, 435 : 2-3.

GIRARD C. & VIVANT J., 1995. A propos de deux fougères adventices en Europe : *Cyrtomium fortunei* J. Smith et *Thelypteris kunthii* (Desv.) Morton. *Le Monde des plantes*, 454 : 20-21.

LAZARE J.J., VIVANT J. & SASTRE C., 1991. Les Ptérédophytes de Guadeloupe : biodiversité, écologie, protection. *Bulletin de la Société botanique de France, Lettres botaniques*, 138 (2) : 197-214.

LAZARE J.J. & VIVANT J., 1992. Les fougères des Saintes. In : *Actes Colloque de Botanique « Pérennité et évolution de la flore des Caraïbes : rôle scientifique, économique, touristique de la végétation sèche de Guadeloupe »*, Fort Napoléon, 1^{er} au 4 mars 1990, Ed. Conservatoire des jardins et paysages, La Défense, pp 46-51.

POIRION L. & VIVANT J., 1969. *Pilularia minuta* Durieu à Biot (Alpes-Maritimes). *Le Monde des plantes*, 364 : 11.

VIVANT J., 1955. Plantes hybrides récoltées en 1954-1955 dans les Pyrénées des gaves. *Bulletin de la Société botanique de France*, 102 (7-8) : 364-365. [*Dryopteris, Polystichum*]

VIVANT J., 1959. Une nouvelle localité basque de *Trichomanes speciosum* Willd. *Bulletin de la Société botanique de France*, 106 (1-2) : 30-31.

VIVANT J., 1969. Herborisations au Pays basque français. *Le Monde des plantes*, 362 : 10-112. [diverses ptérédophytes]

VIVANT J., 1970. Une localité française du *Thelypteris pozoii* (Lag.) C.V. Marton. *Bulletin de la Société botanique de France*, 117 (3-4) : 173-176.

VIVANT J., 1972. Plantes vasculaires intéressantes récoltées aux Pyrénées occidentales françaises. *Le Monde des plantes*, 373 : 1-4. [diverses ptérédophytes]

VIVANT J., 1974. Quelques notes à propos de plantes vasculaires de la Corse. *Bulletin de la Société botanique de France*, 121 (1^{er} supplément) : 27-36. [*Dryopteris*]

VIVANT J., 1974. Sur quelques fougères de Corse. *Bulletin de la Société botanique de France*, 121 (1^{er} supplément) : 55-60.

VIVANT J., 1976. *Dryopteris oreades* Fomin (= *D. abbreviata* auct. non DC.) et *Asplenium csikii* Kümmerle et Andrastovki dans les Pyrénées occidentales franco-espagnoles. *Bulletin de la Société botanique de France*, 123 (1-2) : 83-88.

VIVANT J., 1986. Cryptogames vasculaires récoltés en Guadeloupe. *Le Monde des plantes*, 425-426 : 19-20.

VIVANT J., 1987. Cryptogames vasculaires récoltés en Guadeloupe (suite). *Le Monde des plantes*, 427-428 : 8-12.

VIVANT J., 1988. Cryptogames vasculaires récoltés en Guadeloupe (2^e partie). *Le Monde des plantes*, 432 : 12-15.

VIVANT J., 1989. Cryptogames vasculaires récoltés en Guadeloupe (3^e partie). *Le Monde des plantes*, 434 : 16-19.

VIVANT J., 1989. Cryptogames vasculaires récoltés en Guadeloupe (4^e partie). *Le Monde des plantes*, 436 : 13-16.

VIVANT J., 1990. Cryptogames vasculaires récoltés en Guadeloupe (5^e partie). *Le Monde des plantes*, 439 : 10-15.

VIVANT J., 1991. Cryptogames vasculaires récoltés en Guadeloupe (6^e partie). Les Ptérédophytes de l'île de Marie-Galante. Quelques Phanérogames remarquables. *Le Monde des plantes*, 440 : 18-22.

VIVANT J., 1991. Excursion botanique à l'île de la Désirade. *Le Monde des plantes*, 441 : 1-5. [*Acrostichum*]

VIVANT J., 1991. Excursions botaniques à l'île de la Désirade (Antilles) (2^e partie). *Le Monde des plantes*, 442 : 26-30. [Ptérédophytes, pp. 26-27]

VIVANT J., 1992. Herborisations à Terre-de-Bas (Les Saintes ; Guadeloupe). *Le Monde des plantes*, 444 : 1-5. [ptérédophytes, pp. 2, 4]

VIVANT J., 1992. Trois journées d'herborisations dans l'île de la Désirade (Antilles). *Le Monde des plantes*, 445 : 5-8. [ptérédophytes, pp. 5-6]

VIVANT J., 1993. Herborisations dans l'île de Terre-de-Bas (Saintes, Antilles), note n° 2. *Le Monde des plantes*, 446 : 6-8.

VIVANT J., 1994. Herborisations dans l'île de Terre-de-Bas (Saintes, Antilles), note n° 3. *Le Monde des plantes*, 450 : 9-10. [ptérédophytes, pp. 9]

VIVANT J., 1996. Contribution à la connaissance des Ptérédophytes de l'île de Basse-Terre en Guadeloupe. *Le Monde des plantes*, 456 : 13-18.

VIVANT J., 1996. Herborisations dans l'île de Terre-de-Bas (Saintes, Antilles), note n° 4. *Le Monde des plantes*, 457 : 10-11. [ptéridophytes, p. 10]

VIVANT J., 2003. Un aspect de la biologie des *Equisetum telmateia* et *E. arvense*. *Le Monde des plantes*, 478 : 29-31 & *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 28 : 32-35.

Mycologie

CORRIOL G. & VIVANT J., 2010. Evaluation patrimoniale des Génies de Saint-Pé-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) sur des bases mycologiques. *Bulletin de la Société mycologique du Béarn*, 115 : 19-52.

LAURENT P. & VIVANT J., 1999. *Myriostoma coliforme* : rare gastéromycète collecté à Mont-de-Marsan. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 21 : 35-36.

VIVANT J., 1994. Sur quelques macromycètes peu connus observés dans notre région. *Bulletin de la Société mycologique du Béarn*, 100 : 17-22.

VIVANT J., 1995. Causeries mycologiques. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 13 : 13-17.

VIVANT J., 1995. Compte rendu du stage de printemps organisé par la SOMYLA en vallée d'Aure du 25 au 29 avril 1995. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 14 : 7-9.

VIVANT J., 1995. Compte rendu du stage tenu à Gabas (Ossau) les 23-24-25 juin 1995. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 14 : 13-14.

VIVANT J., 1995. La mycologie en observant de très près. Micromycètes du marais d'Orx. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 14 : 5-6.

VIVANT J., 1996. Commentaires sur « *Les "Tureus" de St Justin par P. E. Dubalen (1894)* ». *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 16 : 14.

VIVANT J., 1996. *Libertella faginea* Desm., sur un étrange champignon collecté au bois de Mixe près de Bidache lors de l'excursion SOMYLA du 29-6-1996. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 16 : 34-35.

VIVANT J., 1996. Lola et sa récolte de *Copelandia cyanescens* (Bk. Et Bn.) Singer. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 15 : 12-15.

VIVANT J., 1996. Rapport concernant le 8^e stage tenu en vallée d'Aure par la SOMYLA du 22 au 30 septembre 1995. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 15 : 5-8.

VIVANT J., 1996. Rapport concernant le stage à Jézeau du 26 au 30 avril 1996. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 16 : 7-11.

VIVANT J., 1996. Rapport concernant le stage en vallée d'Aspe du 21 au 24 avril 1996. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 16 : 20-23.

VIVANT J., 1997. *Ascotremella faginea* (Peck) Seaver, discomycète gélatineux de l'ordre des Hélotiales. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 18 : 5-7.

VIVANT J., 1997. *Geoglossum fallax* Durand (1908), ascomycète méconnu dans notre pays, collecté à Dax au Parc-arboretum du Sarrat. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 17 : 32-33.

VIVANT J., 1997. *Mycena alphitophora* (Berk.) Saccardo. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 17 : 17-19.

VIVANT J., 1997. *Pleuroflammula raggaziana* (Bres.) Horak, *Flaviporus brownei* (Humb. et St.) Donk. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 17 : 21-23.

VIVANT J., 1997. Rapport concernant le stage à Jézeau du 20 au 28 septembre 1996. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 17 : 7-13.

VIVANT J., 1997. Stage de mycologie-botanique en vallée d'Aure du 25 au 29 avril 1997. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 18 : 15-17.

VIVANT J., 1997. Stage de phanérogamie du 16 au 19 mai 1997 en Navarre. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 18 : 29-33. [inclus : une curiosité mycologique : *Montagnea arenaria* (D.C.) Zeller]

VIVANT J., 1997. *Strossmayeria basitrichia* (Saccardo) Dennis. Sur un petit discomycète collecté à St. Pé de Bigorre dans les Hautes-Pyrénées. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 17 : 37-39.

VIVANT J., 1998. Biologie étrange de certains champignons coprophiles et canonnières. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 35-41.

VIVANT J., 1998. Champignons inférieurs, prédateurs, "braconniers", piégeurs de ver nématodes. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 20 : 38-39.

VIVANT J., 1998. *Geastrum schmidelii* Vitt collecté en vallée d'Aure. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 20 : 44-45.

VIVANT J., 1998. Généralités sur les champignons myxomycètes : deux espèces collectées lors du stage en vallée d'Aure, *Physarum nutans* et *Trichia decipiens*. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 17-20.

VIVANT J., 1998. *Holwaya mucida* (Schulzer v. Mügg) Korf et Abawi, récolté dans les Pyrénées occidentales. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 20 : 28-31.

VIVANT J., 1998. Les Deutéromycètes. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 20 : 9-24.

VIVANT J., 1998. *Ophiobolus acuminatus* et *Mollisia atrocineria* sur branches mortes de Bardane. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 46-47.

VIVANT J., 1998. *Podospora decipiens* (Winter) Niessl, ascomycète méconnu en France. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 48-49.

VIVANT J., 1998. *Ramariopsis tenuiramosa* Corner collecté dans les pinèdes landaises. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 20 : 42-43.

VIVANT J., 1998. Séjour en Aragon du 21 au 24 mai 1998. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 20 : 32-37.

VIVANT J., 1998. Stage de mycologie à Jézeau. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 13-17.

VIVANT J., 1998. Stage de mycologie et phanérogamie au Pays basque du 20 au 23 juin 1997. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 29-34.

VIVANT J., 1998. Stage de mycologie et phanérogamie printanière à Jézeau du 17 au 21 avril 1998. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 20 : 25-27.

VIVANT J., 1999. *Arthropyrenia ranunculosporea* : ascomycète lichénisé. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 22 : 8-9.

VIVANT J., 1999. *Geastrum campestre* Morgan collecté à Mont-de-Marsan. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 21 : 25.

VIVANT J., 1999. *Geoglossum starbaeckii* Nannfeldt collecté dans les Landes. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 22 : 6-7.

VIVANT J., 1999. Initiation à la mycologie et botanique printanières du 23 au 27 avril 1999 à Jézeau. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 22 : 4-5.

VIVANT J., 1999. *Octospora Meslini* (Le Gal) Svreek et K. observé en Gironde. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 21 : 22-24.

VIVANT J., 1999. Stage de mycologie à Jézeau (Hautes-Pyrénées) du 18 au 26 septembre 1998. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 21 : 16-19.

VIVANT J., 1999. *Stereopsis reidii* Losi et Gennari 1997. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 22 : 16-17.

VIVANT J., 1999. *Synaptospora tartaricola* (Nyl.) Cain, ascomycète inconnu en France. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 22 : 18-21.

VIVANT J., 2000. *Entonaema cinnabarina* (Cooke et Massee) Llyod observé en Béarn. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 23 : 14-15.

VIVANT J., 2000. Stage de mycologie à Fabian du 17 au 25 septembre 1999. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 23 : 33-35.

VIVANT J., 2000. *Tuber aestivum* Vitt. collecté en Bas-Béarn. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 23 : 11.

VIVANT J., 2001. Compte rendu du stage en vallée d'Aure du 25 au 30 septembre 2000. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 25 : 22-24.

VIVANT J., 2002. *Beltrania magnoliae* Morelet et Vivant sp. nov. de Deutéromycètes. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 27 : 7-10.

VIVANT J., 2002. Stage mycologique en vallée d'Aure du 23 au 28 septembre 2001. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 27 : 18-20.

VIVANT J., 2004. *Thyridaria aurantiolutea* M.E. Barr et J. Vivant, Ascomycète saprophyte sur Buis. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 29 : 29.

VIVANT J., 2006. *Nectriopsis squamulosa* (Ellis) Samuels, ascomycète observé à Orthez. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 31 : 24-25.

VIVANT J., 2006. *Patellaria atrata* (Hedw. : Fr.) Fr. (1822) discomycète peu répandu collecté dans les Landes et les Pyrénées Atlantiques. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 31 : 17-18.

VIVANT J., 2006. *Tulostoma melanocyclum* Bresadola, gastéromycète observé à Orthez. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 31 : 14-15.

VIVANT J., 2006. Un parasite des Oronges du genre *Mycogone* collecté en Bas-Béarn. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 31 : 39-42.

Lichénologie

ROUX C. & VIVANT J., 1974. *Staurothele solvens* (Anzi) Zsch. v. *intermedia* var. nov. *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle de Marseille*, XXXIV : 219-222.

VÈZDA A. & VIVANT J., 1972. Lichens des Pyrénées occidentales nouveaux pour la flore française. *Bulletin de la Société botanique de France*, 119 (3-4) : 243-252.

VÈZDA A. & VIVANT J., 1972. Lichens épiphylls des Pyrénées-Atlantiques. *Bulletin de la Société botanique de France*, 119 (3-4) : 253-258.

VÈZDA A. & VIVANT J., 1975. *Absconditella pauxilla* Vězda et Vivant sp. n., un nouveau lichen des Pyrénées-Atlantiques. *Folia geobotanica et phytotaxonomica*, 12 : 153-160.

VÈZDA A. & VIVANT J., 1971. *Racodium rupestre* Pers. et *Clathroporina caudata* (nov.sp.) lichens récoltés en Pays basque français. *Bulletin de la Société botanique de France*, 118 (3-4) : 287-292.

VÈZDA A. & VIVANT J., 1973. Lichens des Pyrénées-Atlantiques nouveaux pour la flore française. *Bulletin de la Société botanique de France*, 120 (3-4) : 153-160.

Vivant J., 1950. *Pseudoscyphellaria aurata* (Ach.) Vain. dans les Landes méridionales. *Le Monde des plantes*, 270-271 : 68.

Vivant J. 1988. Les lichens des Pyrénées occidentales françaises et espagnoles. *Documents d'écologie pyrénéenne*, V : 3-119.

VIVANT J., 1998. Sur deux lichens endolithiques collectés à Tercis. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 42-45.

VIVANT J., 1999. *Catillaria bouteillei* (Desmaz.) Zalh., lichen épiphyll en vallée d'Aure. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 21 : 20-21.

Zoologie

VIVANT J., 1996. *Aphaenops* et *Rhachomyces*, sur d'étranges insectes cavernicoles parasités par de minuscules et aberrants champignons laboulbeniomycètes. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 16 : 26-33.

VIVANT J., 1997. Sur la biologie d'un lombricien : *Scherotheca savignyi* (G. et H.) Bouché. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 18 : 18-25.

VIVANT J., 1998. Sur le comportement belliqueux du merle noir (*Turdus merula*). *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 19 : 49-50.

VIVANT J., 1999. Stage en vallée d'Ossau du 2-5 juillet 1998. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 21 : 9-15. [*Rana iberica* et *Rana dalmatina*]

VIVANT J., 2000. *Andriscus glossulariae* Giraud, galle du chêne-liège est observée en France dans les Landes à Tarnos. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 24 : 20-21.

VIVANT J., 2000. Oiseaux en perdition. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 23 : 37-38. [palombes, cailles, bécasses, alouettes, grives et ortolans]

VIVANT J., 2001. Le lézard ocellé, présent dans nos dunes landaises. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 26 : 19-23.

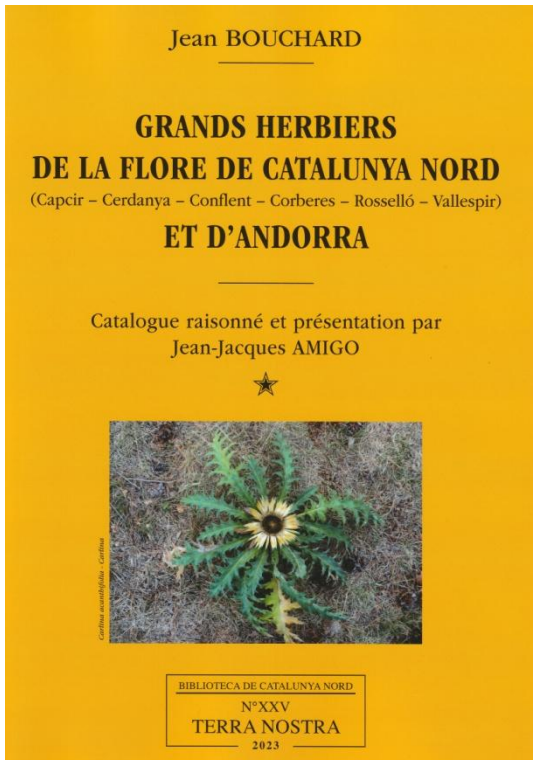
VIVANT J., 2005. *Bipalium kewense* Moselev, ver tropical terricole existe à Orthez. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 30 : 46-48.

VIVANT J., 2006. Biologie des mésanges, la mésange noire vit en Béarn occidental, dérive génétique. *Bulletin de la Société mycologique landaise*, 31 : 34-38.

**JEAN BOUCHARD. GRANDS HERBIERS DE LA FLORE DE CATALUNYA NORD
(CAPCIR – Cerdanya – Conflent – Corberes – Roselló – Vallespir) ET D'ANDORRA.**

Catalogue raisonné et présentation par Jean-Jacques AMIGO
Introductions de Ramon GUAL et de Joan BECAT

Pour qu'un herbier soit « vivant », alors que dès son origine ce type ancien de collections de plantes sèches avait, pour un de ses noms d'usage, celui « d'hortus mortis » (ou « jardin mort »), encore faut-il qu'il soit dévoilé dans tous ses aspects, c'est-à-dire non seulement en ce qu'il constitue l'essentiel de sa substance ; les plantes de plantes pressées, séchées et présentées sur son support, mais aussi tous les documents liés liassés par son concepteur.

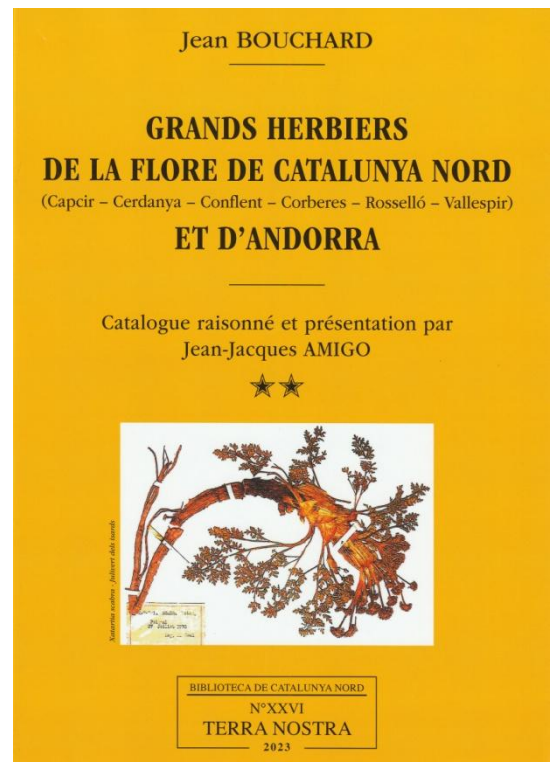


Le second volume rassemble les index des familles, genres, noms vernaculaires français et catalans, plantes endémiques, plantes xénophytes, plantes protégées, espèces menacées, plantes déterminantes pour les ZNIEFF de Languedoc-Roussillon, la table des correspondances nomenclaturales, l'index toponymique des communes et lieux-dits, la bibliographie générale, les publications de Jean Bouchard, l'index des abréviations, locutions latines et signes utilisés dans les herbiers, les illustrations de l'atlas des plantes de la *Flora catalana* de Jean Bouchard mises en couleur par leur auteur.

Terra nostra, 2023, XXV, pp. 1-572 et XXVI, pp. 573-1258. ISSN 1243-2032. 90 €, Disponible sur place auprès de l'éditeur (prendre rendez-vous, pas d'expédition possible), Collegi Violet, BP 50, 66500 Prada, Gérant, Ramon Gual, 04.68.96.10.84 et en librairie à Perpignan.

En fait, Jean Bouchard a préparé deux ensembles : un grand herbier général de près de 13 000 planches, avec des plantes provenant de l'ensemble du territoire national (dont 3 760 planches pour les terres catalanes) et un herbier consacré aux Pyrénées-Orientales, incluant des plantes d'Andorre, avec 2 380 planches. La revue Terra nostra, afin de porter à la connaissance du public l'existence et la valeur d'un tel patrimoine, a eu recours à Jean-Jacques Amigo, un bon connaisseur du botaniste Jean Bouchard, l'auteur des deux herbiers présentés dans ces deux volumes et de son œuvre scientifique. Pour ce faire, celui-là a exploité l'ensemble des nombreuses archives laissées par le botaniste d'Eus. Ramon Gual

Dans ces deux volumes de la revue Terra nostra, Jean-Amigo présente, dans le premier volume, Jean Bouchard et son œuvre botanique, le catalogue des plantes vasculaires de ses herbiers, ses manuscrits et ouvrages, les correspondances liées aux herbiers, les collecteurs des herbiers, les plantes remarquables ou à histoires, les problèmes nomenclaturaux, taxons litigieux et nouvelles combinaisons, les plantes rarement ou jamais signalées, en regression ou menacées.



BRÈVES D'HERBIERS

Les herbiers de **Jean Bouchard** (cf. ci-dessus) ont été déposés par l'Association Charles Flahaut aux Archives départementales des Pyrénées-Orientales en 2023 (source : J.M. Lewin & AD66).

L'herbier de **Pierre Chouard** (1903-1983) a été donné par le Centre d'études et de conservation de la flore (CECRV, Bayonne) à l'Université de Clermont Auvergne (transfert réalisé en 2020 et 2023). Il est maintenant accessible à tout chercheur à la Villa des herbiers (campus des Cézeaux, Aubière). Il s'agit d'un herbier mondial constitué de 537 boîtes et environ 57 000 parts, classé selon les régions géographiques prospectées (source UCA).

A partir de 2018, le Conseil départemental de l'Ariège a pris en charge les collections rassemblées par l'abbé Jean-Jacques Pouech (1814-1892, géologue, paléontologue et archéologue ariégeois, explorateur de la grotte du Mas-d'Azil), stockées jusqu'alors dans les combles du collège Jean XIII à Pamiers (09) sous la vigilance de Raymond Fabre. Cette opération a permis de régler, en relation avec le CBN des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, le devenir de deux herbiers, transférés en 2021 :

- l'herbier de **Augustin-Louis-Pierre Huet** (1814-1888), remis au Muséum d'Aix-en-Provence (contact : Isabelle Chanaron). Co-auteur d'un catalogue des plantes de Provence, édité en 1889 à titre posthume par son fils Edmond à Pamiers, Augustin Huet s'était installé en Ariège pour sa retraite. Son herbier concerne principalement la Provence et comprend l'important herbier de Shuttleworth (1810-1874), avec notamment de nombreux types. Cet herbier constitue la justification du *Catalogue des plantes de Provence*, dont les localités sont très synthétiques (H. Michaud, CBN Méditerranéen, comm. pers.).

- l'herbier d'**Henri Guilhot** (1844-1911), instituteur ariégeois, cité comme collecteur dans le *Bulletin de la Société Botanique de France* et la *Flore de France* de Georges Rouy. La collection, estimée à 10.000 parts (sur supports constitués par des archives municipales !) en une centaine de liasses est conservée par le Département qui en a confié le montage et l'étude à l'Association des naturalistes d'Ariège (ANA-Conservatoire d'Espaces Naturels d'Ariège, contact : Evelyne This et Anne Tison).

LES CORRESPONDANTS DE JEAN VIVANT – LISTE PRÉLIMINAIRE

par Gérard LARGIER¹ & Jacqueline-Jane VIVANT²¹ Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, gerard.largier@icloud.com² 16, rue Guanille, F-64430 Orthez, jacqueline.vivant@wanadoo.fr

Nous donnons un premier inventaire de 147 correspondants de Jean Vivant, basé sur ses dossiers de correspondances épistolaires, complété par quelques informations partielles issues de l'herbier de plantes vasculaires (déterminations).

Jean Vivant classait les courriers concernant principalement une espèce dans son fichier taxonomique ou directement dans l'herbier. Il peut donc manquer certains noms. Il manque d'autre part des correspondants locaux avec lesquels les rencontres se sont faites essentiellement par téléphone, au domicile de l'un ou de l'autre et sur le terrain. Enfin Jean Vivant, à la fin de sa vie, a détruit par le feu une partie de ses archives.

Pour chaque personne, nous avons précisé le pays d'origine, les disciplines concernées, la profession et/ou l'institution d'appartenance et le cas échéant des informations sélectives susceptibles d'éclairer la relation avec Jean Vivant. Les coauteurs de Jean Vivant et les auteurs de taxons dédiés sont respectivement mentionnés par les lettres B (bibliographie), C (coauteur d'un taxon) et D (dédicace) entre crochets à la fin de la ligne. Les noms des correspondants identifiés uniquement par des déterminations de parts d'herbier sont suivis de la mention [dét.].

Les correspondants, dont 13 femmes, concernent principalement la France (105) et 17 autres pays répartis en Europe (Allemagne [2], Autriche [1], Belgique [6], Danemark [2], Espagne [6], , Italie [1], , Luxembourg [1], Norvège [1], Pays-Bas [2], Royaume-Uni [4], Suède [2], Suisse [7], Tchèque [1]), en Afrique (Côte-d'Ivoire [1]), et en Amérique (Canada [2], Jamaïque [1] USA [2]). Sur le plan disciplinaire, ils sont principalement botanistes (103), dont 7 ptéridologues et 7 bryologues, mycologues (30), lichénologues (12) et entomologistes (10).

Sauf mention particulière, les correspondances ont été remises au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées. Leur nombre par correspondant va de une à plus de 300 pour Pierre Le Brun, soit au total plus de 900 documents. Disposant déjà des archives de Pierre Le Brun et de Georges Bosc, le Conservatoire est intéressé pour rassembler d'autres courriers envoyés par Jean Vivant, en recevoir des copies ou accéder à des fichiers numériques. L'analyse de ces documents sera très intéressante et utile pour la compréhension des relations entre les botanistes du XX^e siècle.

Liste des correspondants

ABBAYES Henry des (1898-1974), France, botaniste, lichénologue, Université de Rennes, flore du Massif armoricain.

AIZPURU OIARBIDE Iñaki (1956-), Espagne, botaniste, Agence environnement Euskadi, flore du Pays basque [D].

AKE ASSI Laurent (1931-2014), Côte-d'Ivoire, botaniste, ethnobotaniste, Univ. d'Abidjan.

ALLEIZETTE Charles d' (1884-1967), France, botaniste, militaire, conservateur herbiers Univ. Clermont-Ferrand.

ALLORGE Valentine (1888-1977), France, botaniste, bryologue, flore Pyrénées, péninsule Ibérique.

ANIOTSBÈHÈRE Jean-Claude (1938-2017), France, botaniste, illustrateur, flore de Gironde.

APTROOT André (1961-), Pays-Bas, lichénologue, *Centraalbureau voor Schimmelcultures*.

ARLOT Pascal (1974-2019), France, naturaliste, Conservatoire espaces naturels d'Aquitaine, a sensibilisé Jean Vivant au devenir de son herbier.

AYMONIN Gérard-Guy (1931-2014), France, botaniste, Lab. Phanérogamie Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) Paris, secrétaire général Société botanique de France, flore de France.

BADRÉ Frédéric (1937-2023), France, botaniste, ptéridologue, MNHN Paris, flore de la Réunion.

BALLAIS Camille (1887-1977), France, botaniste, flore de Gironde.

BARR-BIGELOW Margaret Elizabeth (1923-2008), Canada, mycologue, Univ. Montréal, Univ. Massachusetts [C].

BATTONI Silvano (1925-1993), Italie, entomologiste, chirurgien.

BAYROU Pierre (1892-1979), France, naturaliste, spéléologue, prof. lettres École normale Montauban, Musée Saint-Antonin-Noble-Val.

BEAUSEIGNEUR Albert (Marc Joseph François dit) (1889-1972), France, mycologue, pharmacien, inventaire mycologique des Landes.

BERHAUT Jean (1902-1977), France, botaniste, prêtre, flore du Sénégal.

BERNARD Alain (1938-2013), France, botaniste, mycologue, Fac. pharmacie Univ. Strasbourg, flore d'Alsace.

BERNARD Christian (1944-), France, botaniste, prof. sciences naturelles, flore de l'Aveyron.

BERTHIER Jacques (1938-), France, mycologue, Lab. mycologie Univ. Claude Bernard-Lyon, genre *Typhula*.

BESANÇON Henri-Hugues (1929-2021), France, botaniste, dir. Jardin botanique de Bordeaux.

BESSON Jean-Pierre (1940-2014), France, entomologiste, responsable service scientifique du Parc national des Pyrénées.

BISCHLER-CAUSSE Hélène (1932-2005), Suisse, bryologue, Lab. cryptogamie MNHN Paris.

BLAISE Solange (1936-), France, botaniste, taxonomie, systématique, genre *Myosotis*.

BLANCHET Georges (1896-1984), France, botaniste, Institut botanique de Montpellier.

BRANGER Georges (1923-1993), France, entomologiste, commandant marine marchande, Nantes.

BOIDIN Jacques (1922-2013), France, mycologue, Univ. Claude Bernard-Lyon, basidiomycètes aphylophorales [D].

BON Marcel (1925-2014), France, mycologue, pharmacien, champignons d'Europe occidentale, principalement Agaricales.

BOSC Georges (1918-2000), France, botaniste, pharmacien, flore de la région toulousaine, flore de France, herbier et archives au CBNPMP/BBF [B].

BOUCHARD Jean (1910-1997), France, botaniste, instituteur, flore de Catalogne et d'Andorre [D].

BOUDRIE Michel (1950-), France, ptéridologue, géologue, ptéridophytes d'Europe et des Guyanes.

BRAUN-BLANQUET Josias (1884-1980), Suisse, botaniste, phytosociologue, SIGMA Montpellier.

BREISTROFFER Maurice (1910-1986), France, botaniste, géologue, entomologiste, conservateur Muséum de Grenoble.

CALLÉ Jean (1906-1981), France, botaniste, ptéridologue, instituteur, fondateur et animateur de *Pteridophyta Exsiccata*, éditeur de Cactus.

CAMUS Aimée Antoinette (1879-1965), France, botaniste, coll. MNHN Paris, orchidées Europe et bassin méditerranéen, graminées.

CANDOUSSAU Françoise (1934-2021), France, mycologue, pyrénomycètes [D].

CAUWET-MARC Anne-Marie (1938-), France, botaniste, Univ. Perpignan.

CERCEAU-LARRIVAL Marie-Thérèse (1930-1998), France, botaniste, CNRS, Lab. palynologie MNHN Paris, ombellifères.

CHARPIN André (1937-), France, botaniste, conservateur Conservatoire et jardin botaniques de Genève, président SBF.

CHEVASSUT Guy Georges (1923-2003), France, botaniste, écologue, mycologue, ENSA Montpellier, micromycètes.

CHOUARD Pierre (1903-1983), France, botaniste, physiologie végétale Univ. Sorbonne-Paris, création réserve nationale de Néouvielle (65), flore Pyrénées centrales, président SBF.

CLAUZADE Georges (1914-2002), France, botaniste, lichénologue, géologue, prof. sciences naturelles lycée, école normale, lichens d'Europe occidentale.

CLOCK Bernard de (1949-), France, viticulteur dans l'Hérault.

CONSTANDRIOPOULOS Juliette (1922-2011), France, botaniste, Faculté sciences Univ. Marseille, endémisme, flore de Corse.

COURTECUISSÉ Régis (1956-), France, mycologue, Faculté pharmacie Univ. Lille, président SMF, champignons de France et d'Europe.

DAUPHIN Patrick (1948-2001), France, entomologiste, botaniste, prof. sciences naturelles Bordeaux, président Société linnéenne Bordeaux, galles de France et d'Europe.

DEBRAY Marcel (1893-1985), France, botaniste, ingénieur SNCF, correspondant MNHN, genres *Bidens*, *Rubus* et *Thymus* [B].

DELAY Jean (1937-), France, botaniste, Univ. Lille, cytologie [B].

DENDALETCHÉ Claude (1941-), France, botaniste, écologue, Univ. Pau, guide naturaliste Pyrénées occidentales.

DESCHÂTRES Robert (1923-2016), France, botaniste, ptéridologue, lichénologue, bryologue, instituteur, flore Massif central, Corse.

DEXHEIMER Jean (1940-2022), France, botaniste, bryologue.

DIEDERICH Paul (1959-), Luxembourg, lichénologue, mycologue.

DONADILLE Pierre (1936-), France, botaniste, Faculté sciences Univ. Marseille, genre *Armeria*, flore Alpes de Haute-Provence [B, C].

DREYFUSS M. (-), Suisse, mycologue, microbiologiste, Laboratoires Sandoz.

DUBOIS TYLSKI Thérèse (1939-2015), France, botaniste, algologue, mycologue, Univ. Lille.

DUHAMEL Gérard (1918-2003), France, botaniste, hématalogue, Fac. médecine Univ. Paris VI, genre *Carex*, genre *Carex*.

DUPONT Pierre (1925-2017), France, botaniste, Univ. Nantes, flore atlantique.

DUPUY André Roger (1935-2012), France, zoologue, conservateur du Parc national Niokolo Koba (Sénégal).

DUSSAUSOIS Guy (1946-), France, botaniste, conservateur biblio. Univ. Bordeaux 2, flore Gironde et Hautes-Pyrénées [B] [correspondance non déposée].

DUVIGNEAUD Jacques (1920-2006), Belgique, botaniste, phytosociologue, prof. Athénée Royal de Gosselie, végétations méditerranéennes et macaronésiennes [B].

ENGEL Roger (1923-2018), France, botaniste, archéologue, instituteur, orchidées de France et d'Europe.

EYMÉ Jean (1920-2018), France, botaniste, Univ. Bordeaux.

FAVARGER Claude (1913-2006), Suisse, botaniste, Univ. Neuchâtel, flore des Alpes.

FELDMANN Jean (1905-1978), France, algologue, mycologue, bryologue, Univ. Pierre-et-Marie-Curie-Paris.

FOURNET Jacques (1940-2017), France, botaniste, chercheur INRA, flore des Antilles.

FOURNIER Jacques (1949-), France, mycologue, ascomycètes pyrénomycètes [D].

GALTIER-MASSIN Jeannine (1915-2009), France, botaniste, mycologue, prof. sciences naturelles et physique (ancien prof. de Jean Vivant au lycée de Dax), prof. honoraire École normale Dax, membre SOMYLA.

GAUSSEN Henri (1891-1981), France, botaniste, phytogéographe, Univ. Paul Sabatier-Toulouse, président conseil scientifique Parc national des Pyrénées, le Monde des Plantes.

GAVELLE Gaston (1892-1975), France (Grasse), botaniste, ento-mologiste, flore de Provence, lépidoptères.

GERVAIS Camille (1933-2002), Canada, botaniste, Univ. Laval, caryologie.

GILLES Gérard (1921-2005), France, mycologue, basidiomycètes aphyllaphorales [D].

GIRERD Bernard (1931-2024), France, botaniste, flore du Vaucluse.

GRENIER Ernest (1920-2006), dit Frère Henri-Louis (Frères des écoles chrétiennes), France, botaniste, enseignant, flore d'Auvergne.

GUILLEVIC Yvon (-), France, botaniste, conservateur Réserve naturelle des quatre-chemins (58).

GUITTONNEAU Guy-Georges (1934-), France, botaniste, Univ. Orléans, flore méditerranéenne, Géraniacées.

HANSEN Alfred (1925-2008), Danemark, botaniste, Muséum Univ. Copenhague.

HOWARD Richard Alden (1917-2003), USA, botaniste, Univ. Cambridge, flore des Antilles.

JACQUES-FÉLIX Henri (1907-2008), France, botaniste, agronome, Directeur ORSTOM, MNHN, flore du Cameroun [dét.].

JACQUET Pierre (1932-2019), France, botaniste, orchidées de France.

JALLU Jean (1899-1979), France, botaniste, prof. Bayonne, Casablanca, flore du Pays basque.

JOVET Paul (1896-1991), France, botaniste, CNRS CERS Biarritz, phanérogamie MNHN, flore du Pays basque [B].

KALB Klaus (1942-), Allemagne, lichénologue, Univ. Regensburg, lichens tropicaux.

KAPP Edouard (1900-1987), France, botaniste, conservateur Herbiers Strasbourg.

KATZ Alfred (1916-2004), Suisse, botaniste, pharmacien Bâle.

KERGUÉLEN Michel (1928-1999), France, botaniste, INRA, graminées [B].

LAESOE Thomas (1958-), Danemark, mycologue, Kew Gardens Londres, Muséum Univ. Copenhague.

LAÍN Z GALLO Manuel (1923-), Espagne, botaniste, ptéridologue, entomologiste, prêtre (Compagnie de Jésus), Univ. Gijón.

LARSSON Karl-Henrik (1948-), Suède, mycologue, Univ. Göteborg, Univ. Oslo.

LASCOMBES Suzanne (1911-2013), France, botaniste, Fac. pharmacie Univ. Paul Sabatier-Toulouse, genre *Aconitum*.

LAWALRÉE André (1921-2005), Belgique, botaniste, ptéridologue, Jardin botanique royal de Belgique, flore Europe, Afrique centrale.

LAZARE Jean-Jacques (1949-), France, botanique, phytosociologue, dir. Centre écologie montagnarde Gabas (64), Univ. Bordeaux, Centre d'étude et de conservation des ressources végétales [B].

LE BRUN Pierre (1894-1970), France, botaniste, prof. Aix-en-Provence, coll. H. Gaussen herbiers Univ. Paul Sabatier-Toulouse, le Monde des Plantes, archives et herbier au CBNPMP/BBF.

LE GAL Marcelle (1895-1979), France, mycologue, Lab. cryptogamie MNHN, ascomycètes discomycètes.

LEBEAU Jean (1928-1991), Belgique, botaniste, perceuteur, genre *Mentha*, plantes de rocaillies.

LEBRUN Jean-Paul (1906-1985), Belgique, botaniste, agronome, Univ. Louvain, flore du Congo [dét.].

LELIÈVRE Julien (-), France, entomologiste, insectes cavernicoles.

LEREDDE Claude (1920-1996), France, botaniste, Univ. Paul Sabatier-Toulouse, le Monde des Plantes.

LEROY Paul (-), France, mycologue, pyrénomycètes.

L'HOSTE Roger (1914-1985), France, entomologiste, prof. sciences naturelles lycée Pau [C].

LIZAUR SUKIA Xabier (1952-2019), Espagne, botaniste, Société des sciences Aranzadi, herbier ARAN, flore du Pays basque.

MAGNI Jean-François (1954-2008), France, mycologue, Xylariales.

MARKGRAF-DANNENBERG Ingeborg (1911-1996), Suisse, botaniste, Univ. Zurich, genre *Festuca*.

MASSON Didier (1957-), France, lichénologue.

MÉLET Jean-Claude (1945-), France, botaniste, prof. biologie-géologie, *Flore-Num France continentale*.

MERXMÜLLER Hermann (1920-1988), Allemagne, botaniste, Univ. Munich, Univ. Nuremberg, flore d'Afrique, flore méditerranéenne et alpine.

MONSERRAT RECODER Pedro (Pere) (1918-2017), Espagne, botaniste, Institut pyrénéen d'écologie, Herbier JACA, flore des Pyrénées [B, D].

MORELET Michel (1938-2020), France, mycologie, INRA Nancy, Deutéromycètes [C].

MORNAND Jean (1926-2019), France, mycologie, prof. électronique Angers.

MÖSCHL Wilhem (1906-1981), Autriche, botaniste, prof. écoles secondaires, genres *Cerastium*, *Arenaria*.

NÈGRE Robert (1924-2013), France, botaniste, phytosociologue, Faculté sciences Univ. Marseille, flore des Pyrénées centrales.

NILSSON Siwert (1933-2002), Suède, botaniste, Lab. palynologie Stockholm, apocynacées, gentianacées.

PARRIAUD (Charles) Henri (1924-2022), France, algologue.

PASCAL Maurice (1926-2019), France, botaniste, ingénieur poudrerie nationale Toulouse [donnée « PASCAL, Toulouse », identité à confirmer].

PEGLER David Norman (1938-), Royaume-Uni, mycologue, Kew Gardens Londres, mycologie tropicale.

PELLEGRIN François (1881-1965), France, botaniste, Lab. phanérogamie MNHN, secrétaire général SBF.

PIERI Max (-), France, mycologue, polypores.

POIRION Louis (1901-1994), France, botaniste, prof. sciences naturelles, flore des Alpes-Maritimes [B].

PORTAL Robert (1948-), France, botaniste, guitariste, graminées.

POUCEL Joseph (1878-1971), France, botaniste, chirurgien hôpitaux de Marseille, naturopathe.

PRIOU Jean-Paul (-), France, mycologue, la Gacilly.

PROCTOR G.R. (1920-2015), Jamaïque, botaniste, ptéridologue, *Departamento de recursos naturales* Porto-Rico, flore des Antilles.

PRUD'HOMME Jean (1925-2004), France, botaniste, instituteur, flore de France et d'Europe.

RALLET Louis (1897-1969), France, botaniste, ptéridologue, prof. École normale Châteauroux, flore du Centre-Ouest.

RAYNAL Jean (1933-1979), France, botaniste, Lab. phanérogamie MNHN Paris, flore d'Afrique de l'Ouest, graminées.

REICHSTEIN Tadeusz (1897-1996), Suisse, ptéridologue, chimiste, Polytechnikum de Zurich, prix Nobel de Physiologie ou médecine, .

RETZ DE SERVIÈS Bernard de (1910-2004), France, botaniste, ingénieur EDF, sociétés d'échange de plantes, genre *Hieracium* [D].

ROBSON Norman Keith Bonner (1928-2021), Royaume-Uni, botaniste, Muséum histoire naturelle Londres, genre *Hypericum*.

ROGERS Jack David (1937-2021), USA, mycologue, Univ. État Washington (WSU), Xylariacées [D].

ROMAGNESI Henri (1912-1999), France, mycologue, prof. lettres, attaché MNHN, président SMF, agaricales, *Flore analytique des champignons supérieurs*.

ROSE Francis (1921-2006), Royaume-Uni, botaniste, bryologue, lichénologue, Univ. Londres.

ROUSSELLE M. (-), France, entomologiste, instituteur (59, Vred).

ROUX Claude (1945-), France, lichénologue, CNRS, Institut méditerranéen d'écologie Marseille, lichens d'Europe occidentale [B, C].

RYVARDEN Leif (1935-), Norvège, mycologue, Univ. Oslo, basidiomycètes aphyllophorales.

SALAVERRÍA MONFORT María R. (-), Espagne, botaniste, Société des sciences Aranzadi, herbier ARAN, flore du Pays basque.

SAULE Marcel (1922-2022), France, botaniste, archéologue, illustrateur, prof. sciences naturelles, Grande flore des Pyrénées.

SASTRE Claude (1938-), France, botaniste, Lab. phanérogamie MNHN Paris, flore des Antilles.

SÉRUSIAUX Emmanuël (1953-), Belgique, lichénologue, Univ. Liège.

SIMON Eugène (1871-1967), France, botaniste, receveur enregistrement et domaines, flore du Sud-Ouest, Pyrénées.

SPIER Jos Leo (-), Pays-Bas, lichénologue.

SPOONER Brian (1951-), Royaume-Uni, mycologue, Kew Gardens Londres, ascomycètes.

TERRÉ Joseph (1908-1986), France, botaniste, prêtre, flore méditerranéenne sud de la France, Aveyron.

TIMBAL Jean (1943-), France, botaniste, phytosociologue, INRA Nancy, Pierroton.

TISCHMACHER Jean (1925-2012), France, botaniste, dir. école normale Pau.

VAN DEN BERGEN Constant (1914-2004), France, botaniste, phytosociologue, bryologue, Univ. catholique Louvain, Jardin bot. nat. Belgique, végétation des Causses, flore du Sénégal.

VERLOOVE Filip (-), Belgique, botaniste, Jardin botanique Meise, flore non-indigène.

VĚZDA Antonin (1920-2008), Tchéquie, lichénologue, Institut de botanique de l'Académie tchèque des sciences [B, C].

VILLAR PÉREZ Luis (1946-), Espagne, botaniste, Institut pyrénéen d'écologie, herbier Jaca, flore des Pyrénées [B, D].

VILMORIN Roger LÉVÊQUE DE (1905-1980), France, botaniste, horticulteur, prés. SBF, flore de France.

Remerciements à Michel Boudrie, André Charpin, Clothier Coste, Gilles Corriol (CBN des Pyrénées et de Midi-Pyrénées), Mikel Etxeberria Okariz (Aranzadi), Jacques Fournier, André, Lequet, Henri Michaud (CBN Méditerranéen), Héloïse Topin (Muséum d'histoire naturelle de Nice), Blandine Christiaens (Geneanet) et Jean Louis Geonget (Geneanet) pour la communication d'informations et/ou la relecture de cet inventaire.

Sources

CHARPIN A., 2017. Dictionnaire des membres de la Société botanique de France (1854-1953). *Le Journal de Botanique*, hors-série, 604 p.

CHARPIN A. & MALÉCOT V., 2021. Dictionnaire des membres de la Société botanique de France (1854-1953). Nouvelle édition enrichie. *Le Journal de Botanique*, hors-série, 640 p.

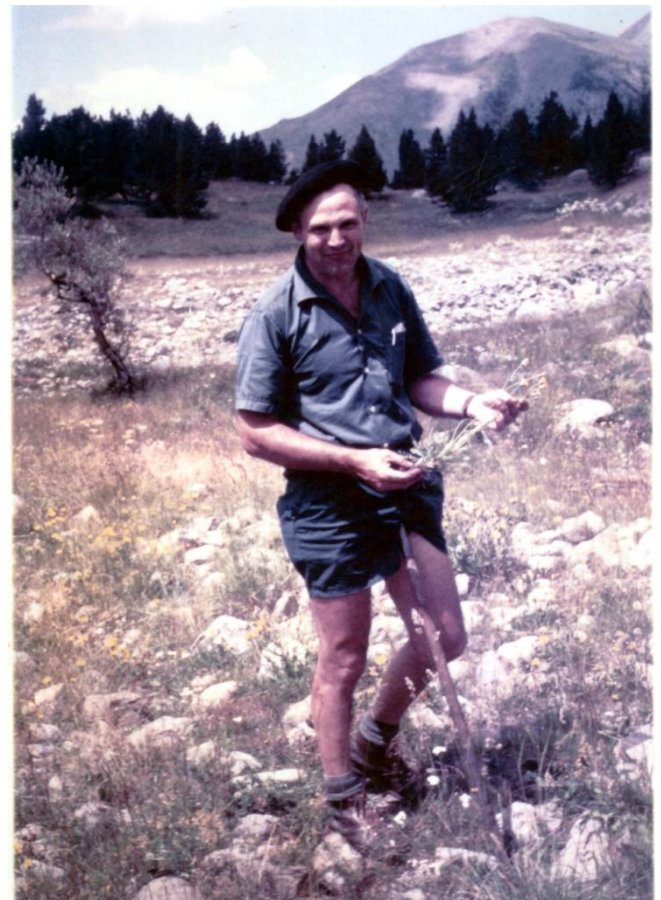
CHARPIN A. & TIMBAL J., 2007. Liste des membres de la Société botanique de France de son origine (1854) à 2003 (150 ans), *Acta Botanica Gallica*, 154 :3,423-492.

HOFF M. & DELUZARCHE F., 2021. *Index Collectorum Herbarii Strasburgiensis* (STR). Inventaire des collecteurs et des séries d'exsiccata de l'Herbier de l'Université de Strasbourg (STR). *Bulletin de la Société Botanique d'Alsace, numéro spécial Pro.Herbario*, 2 : 284 p.

PERREIN C., 2012. Biohistoire des papillons : diversité et conservation des lépidoptères rhopalocères en Loire-Atlantique et en Vendée. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 621 p.

SAULE-SORBÉ H. & LARGIER G. (coord.), 2010. Les Botanistes de la flore pyrénéenne. Préface de G.G. AYMONIN. *Les Feuilles du Pin à crochets*, 9, 311 p.

Wikipedia, l'encyclopédie libre (<https://fr.wikipedia.org/>), Persée (<https://www.persee.fr/>) et diverses autres sources en ligne consultées de novembre 2023 à décembre 2024.



Jean Vivant dans les Alpes de Haute-Provence, près de la tourbière de Laus, lors d'une excursion avec B. de Retz et G. Gavelle, 1964. Collection Jacqueline Vivant

CORRESPONDANCE JEAN VIVANT (MAI 1973 À AOÛT 2008)

par Marcel Saule†

Pour rédiger la biographie de Jean Vivant, Marcel Saule a relu toute sa correspondance et procédé à une indexation sélective. Ce sont 161 lettres sur petit format de carton de correspondance rédigées par Jean Vivant, de mai 1973 au 26 août 2008. Nous publions ce relevé tel qu'il a été réalisé par l'auteur.

Merci à Geneviève Saule de nous avoir permis d'accéder à ce document et à Jean-Paul Vogin pour la numérisation des correspondances, qui a facilité les vérifications dans la retranscription de ce manuscrit de quatre pages d'une très fine écriture. Ces correspondances seront prochainement versées au Conservatoire botanique avec l'ensemble des archives botaniques de Marcel Saule.

- 1973 (3)¹, mai : Critique, étude sur la flore de l'Anie ;
juillet : excursion aux Alpes maritimes italiennes ;
juillet : décès de Jean Fourcade ;
- 1974 (1), mai : *Doronicum austriacum*, Baygoura ;
- 1977 (1), novembre : Peña d'Udaped ;
- 1978 (1), octobre : Étude sur les plantes qui lui avaient été remises ;
- 1979 (8), avril : *Salix*, *Euphorbia pilosa* ; mai : *Carex* ;
juin : *Gymnocladus dioica* ; octobre : excursions préparatoires à la session [SBF] ; décembre : *Galeopsis*, *Festuca niphobia* ;
- 1980 (8), 10/02 : *Hymenophyllum*, bryoflore (20 espèces) ;
9/03 : *Oxytropis* et *Astragalus* ; 21/04 : *Gagea saxatilis*... ;
24/4 : *Cunninghamia sinensis*...*Arceuthobium oxycedrii* ; 27/4 : *Calepina irregularis* ; 21/06 : *Epipactis phyllanthos* ; 1/09 : *Aconitum compactum* ; 10/09 : *Alchemilla demissa* ;

Orthez le 21/4/80

Cher oncle,
J'ai trouvé hier soir en rentrant de voyage le sachet de plantes d. & *Narcissus obovatus*, le *Gagea saxatilis* m'indiquant aussitôt que nous étiez allés avec succès à la Peña de San Juan.
J'ai reconnu avec Ira Bulbete jeune le petit *Alchemilla calycina* annuel et le *Hutchinsia fetzeri* (exité à Orthez).
Une autre Crucifère annuelle était *Arabis recta* (*A. auriculata*, que vous avez dû voir au Chemin de la Masure).
La Primevère est difficile à déterminer. C'est évidemment l'espèce *P. vera* L. (= *P. officinalis*) mais il s'agit de la *ssp. pyrenaeae* qui doit être *P. columnea* (Ten.) Rudi (= *P. subvestita*) bien difficile à séparer de la *ssp. canescens* (Opiz) Hayek, ces deux *ssp.* décrites d'Italie.
Vous avez dû visiter aussi sur les mêmes arides *Thymus* *chelioides*, et sur les bords *Lithospermum arvense* rare *junissimum* Jordan.
Bien amicalement J. Vivant

Figure 1 : lettre du 21 avril 1980.

- 1981 (1), 11/11 : *Sycios angulatus* à Mendy : ?
1982 (1), 10/07 : *Aquilegia aragonensis* ;
1983 (3), 23/12 : *Sterculia platanifolia* ;

- 1985 (4), 25/4 : *Cerastium pumilum* (Georges Sand) ; 30/04 : *Erysimum pyrenaicum* ; 6/05 : Grenade (voyage) ; 19/06 : *Bromus horderaceus*, *Silene nutans* ;
- 1986 (1), 12/4 : *Thlaspi alliaceum*, *Allium triquetrum*, bilan retour Guadeloupe ;
- 1992 (3), 17/3 : Désirade (4 nouvelles fougères pour cette île), Marie-Galante, Lichens et champignons inférieurs ; 5/9 : *Cyclamen neapolitanum* (Laas), beaucoup de mycologie ; 30/10 : Basse-Terre Guadeloupe, « L'essentiel est d'avoir le désir et la curiosité toujours en éveil » ;
- 1993 (5), 19/7 : *Circea intermedia*, *Hutchinsia alpina* ; 24/07 : Stage de Gabas, arêtes de Saut ; août : plantes des Landes et des Pyrénées-Atlantiques (adventices) ; 25/10 : Guadeloupe avec photographie renseignée de fruits tropicaux ; 29/11 : Étude des plantes de Guadeloupe « Je suis si satisfait. » ;
- 1994 (8), 5/01 : Guadeloupe, *Doronicum carpetanum* ; 16/01 : Saint-Gilles-Réunion, prometteur ; 18/05 : « Complexe assez polymorphe à rattacher à *Doronicum austriacum* » ; 20/06 : *Doronicum non austriacum* ; juillet : macromycètes peu connus de notre région ; Crépuscule du Flamboyant ; 16/08 : Génie longue » Saint-Pé-de-Bigorre, « Richissime pour les petites espèces fongiques », *Carex frigida* ; 25/12 : Bassins des Génies, 17 excursions depuis juillet, 450 champignons, 200 lichens, 120 bryophytes, rosette de *Sempervivum* ;
- 1995 (5) : 1/01 : *Sempervivum boutignyanum* ; 21/01 : Guadeloupe ; 2/06 : Génie longue ; 20/12 : *Polycarpon Lescun* ; 27/12 : *Cyrtomium*, *Elymus arenarius* ;
- 1996 (6), 5/01 : Guadeloupe (raton-laveur) ; 25/04 : *Juglans sieboldiana*, *Tamarix canariensis*, *Teucrium scordioides* ; 22^e campagne ; 30/05 : Pineta, envoi de *Carex digitata* ; 7/06 : Laboulbeniomycètes ; 13/07 : *Bardenas reales negras* ; 11/12 : problèmes de santé, 8 articles au Bulletin de la Somyla dont régression de la flore halophile ;
- 1997 (2), 30/01 : malaises cardiaques, régression de la flore atlantique (lanceur d'alerte), parution prévue pour janvier 1997 ; 12/08 : *Dryopteris borreri* (dessin de la flore à revoir) ;
- 1998 (1), 27/10 : *Oxalis debilis* et *O. latifolia*, *Thalictrum alpinum* à Artouste ;
- 1999 (1), 6/09, *Epilobium obscurum*, herborisation île d'Auterive, Saint-Pé-de-Léren, etc. ;
- 2000 (4), 22/03 : *Helichrysum orbiculare* cap du Higuet ; 19/04 : *Lycium barbarum* ; 27/05 : *Anagallis monelli* ... *Tradescantia fluminensis* ; 17/08 : *Apium nodiflorum* Lahoun ;
- 2001 (6), 31/01, *Orobancha montserratii* ; 18/06 : Souvenirs des Canaries, 7 voyages, 1000 plantes, 7 voyages au Sénégal, Côte-d'Ivoire (15 jours), Guadeloupe (23 voyages) ; 27/06 : *Dianthus benearnensis*, *D. aragonensis* + échantillon ; 4/07 : *Dianthus geminiflorus* ... Peña Foradada, Gabas ; 4/08, *Teucrium scordioides* ; 11/09 : herborisation avec Pascal Arlot ;

¹ Entre parenthèses, le nombre de lettres pour l'année.

- 2002 (6), 12/01 : *Stipa pennata* et féverole ; 14/01 : *Orobancha montserratii* ... *Maclara pomifera* ; 3/05 : jardin d'Albert Pierre ; 17/06 : *Equisetum telmateia*, morphoses ; 5/07 : Bec du gave, Labatut, plaine de Pigeon ; 8/08 : *Apium* + ssp. ;
- 2003 (13), 1/01 : *Stipa* pène de Sécugnat « 200 *Draba verna* Jordan ... 500 *Taraxacum* » ; 7/01 : *Stipa*, *Vicia faba* ; 11/06 : Ondres, Soustons rives du lac, campement à *Soliva pterosperma*, Mailloques ; 29/06 : *Trifolium michelianum*, *Eleocharis bonariensis* ; 19/07 : Saint-Criq, Marquèze, Tercis ; 3/08 : Saint-Cricq-du-Gave, *Symphytum orientale* ; 13/08 : Rivière Saint-Sever et Cauna ; 225/09 : *Coriandrum sativum*, *Sedum spurium* ; 17/10 : *Nicotiana glauca*, *Solanum mauritianum* ; 16/08 : *Colocasia esculenta* ... *Salix sepulcralis* ; 28/10 : *Araucaria imbricata*, *Panicum dicotomiflorum*, 31/10 : *Araujia sericifera* ... *Asparagus densiflorus* ; 1/12 : réchauffement climatique ;
- 2004 (16), 2/01 : *Centaurium choodes*, *Cynoglossum germanicum*, *C. pellucidum* ; 29/02 : *Anredera leptostachys*, *cordifolia* ; *Anredera* et *prospections* landaises littorales ; 28/04 : *Narcissus x montserratii*, *Les orchidées sauvages d'Aquitaine* de Franck Jouandoudet ; 8/05 : Siros ; 18/06 : récoltes Lit-et-Mixe (Figure 1) ; 25/06 : *Senecio aquaticus*, *Bromus erectus*, *Juncus heterophyllus*, Saint-Martin-de-Seignanx ; 16/07 : *Carex hirta*, *Viola palustris* ... ; 22/07 : *Bituminaria bituminosa*, *Parthenocissus* ... ; 4/09 : *Panicum acuminatum*, *Eragrostis mexicana* ... ; 10/09 : *Nicandra physalodes*, *Leucesteria formosa* ; 8/10 : *Aster novae-angliae* ; 10/10 : Cauna, *Quercus coccinea*, *Rosa pervirens* Callan ; 13/10 : *Physalis peruviana*, *Solanum villosum* ; 5/01 : *Pistia stratiotes* ;
- 2005 (14), 5/01 : Nouvelles familiales, 7/01 : Bilan des observations de 2004 ; *Bipalium kewense* ver tropical ; 12/01 : *Bipalium kewense* ; *Centranthus macrosiphon*, *Hyacinthoides hispanica*, *Thuja plicata*, *Pinus mugo* ; 17/05 : *Avena strigosa*, *Orobancha picridis*, *Anagallis* ... ; 10/06 : *Gymnadenia odoratissima* ... ; 23/06 : *Myosotis lamottiana* ; 4/07 : *Lobelia dortmanna* : assèchement des étangs ; 5/08 : altération de sa santé ; 15/08 : Problèmes de santé, soins ; 4/09 : Sons, retour à l'entomologie, *Euphorbes prostrées* ; 14/10 : *Physostegia virginiana* Benthham (Texte) ; 20/10 : *Dichanthelium acuminatum* (*Panicum implicatum*), Livre sur les Ascomycètes ; 25/10 : Définition de la droite, *Cyperus flavus*, *C. rigens*, ... *Celastrus* ;
- 2006 (13), 23/01 : Biologie des mésanges, Un parasite des oronges du genre *Mycogone*, Coléoptère longicorne, « L'hiver est long... » ; 28/04 : *Corydalis ochroleuca*, *Thesium divaricatum* ; 6/05 & 8/05 : *Apium graveolens* subsp. *butronensis*, *Genista* à fleurs blanches, *Herniaria ciliolata* ... Jardin Albert Pierre ; 17/06 : *Cytisus multiflorus*, *Coincya monensis* ... *Corema album* ; 26/06 : Plaine de Pigeon, détermination coléoptères, *Lythrum portula*, Contis, Grand Sonchus, Cladonies diverses ; 6/07 : Insectes coprophages, purin d'ortie, *Galium divaricatum*, *Viola bubanii*, pont de Millau ; 7/08 : *Lactuca tenerrima* (très dendre), livres de nature allemands remarquables ; 19/10 : *Oenathe crocata*, *Chondrilla juncea* ; 7/09 : *Peucedanum officinale* ; 26/09 : *Eleocharis parvula* ; 11/10 :

Eragrostis virescens, « Travail magnifique de Robert Portal », 27/10 : difficultés visuelles ;

Ortuez 25/10/05

Cher ami,

— Je relis un petit livre de à un prof. de math, Sylviane Gastet, agrégée. Le livre 140 p. porte le titre : « Approcher les maths. » J'y cherche la définition de la droite en annexe du programme de quatrième, en géométrie, à l'époque des Maths modernes. Tout devait alors être défini et axiomatisé.

On appelle droite un ensemble D d'éléments dits points, muni d'une bijection g de D sur $\mathbb{R}$ et de toutes celles f qui s'ont déduisent de la manière suivante ; à étant un nombre arbitraire on a soit $f(M) = g(M+a)$ soit $f(M) = -g(M) + a$

Je suis découragé et l'époque les jours de maths, et même certains universitaires !

— J'ai eu du mal à étudier la totalité de mes récoltes de notre sortie du 14/10 car le jardin m'a beaucoup occupé. J'avais beaucoup de récoltes etheureusement Cl. Séguin m'a envoyé la liste détaillée de tout ce qu'il a planté dans son jardin. J'ai dû rédiger plusieurs fiches et j'ai plusieurs espèces végétales déjà décrites. Mais je reviens probablement Cl. Séguin en début de printemps pour visiter une journée de Bayonne. Une plante qui m'a donné du souci alors que je l'avais dessiné et publiée comme nouvelle pour notre pays, était *Cyperus flavus* collecté dans l'ancienne mare complètement desséchée en octobre, ou j'avais trouvé le *Cyperus rigens* en 1963.

Figure 2 : lettre du 25/10/2005

- 2007 (17), 10/01 : *Verbena rigida*, *Romulea columnae*, *Pinguicula longifolia* ... ; 31/03 : *Polygala vayredae*, *Pellaea calomelanos*, ... ; 22/03 : *Prunus spinosa*, *Isoetes hystrix*, ... ; 18/04 : *Sparaxis tricolor*, *Allium magicum*, *Raphanus raphanistrum* L. ; 23/05 : *Oenanthe pimpinelloides*, *Orchis pyramidalis* ; 22/06 : *Astragalus baionensis*, *Setaria*, *Verbascum virgatum*, ... ; 20/07 « Tous les jours je trouve quelque insecte à déterminer », Coléoptère coprophage dans le purin d'orties ; 14/08 : Coléoptères sur ombelles d'*Angelica sylvestris* ; 17/08 : *Cirsium vivanti* ... *Peucedanum carvifolia* = *P. chabraei* ; 31/08 : *Limonium dubyi*, « mémoire toujours chancelante » ; 10/09 : *Pimpinella siifolia*, « Cahors où je suis allé à vélo pour aller chercher *Legousia castellana* en partant de Castelsarrasin, je devais avoir 22-23 ans » ; 14/09 : *Seseli montanum* ; 15/10 : *Cyperus reflexus*, entomologie. Présentation de l'herbier au Conservatoire botanique, récoltes de Guadeloupe ; 13/12 : *Solanum triflorum*, *Lepidium divaricatum*, *Lippia gambiense*² ; 22/12 : Rangement herbier, flore de Casamance, *Arabis caucasica* ; 30/12 : Classement de l'herbier, 24 [classeurs] Sénégal, une vingtaine Canaries, 4 Côte-d'Ivoire, 2 Maroc, 1 Grèce, 2 Réunion. Tunisie dispersées.
- 2008 (9), « 30/02 » (sic) : Herbier grand format constitué de 1952 à 1977, 40 gros paquets de 100 pl. en moyenne, plantes européennes surtout France et Espagne ; 13/03 : *Kalanchoe daigremontiana*, *Brachypodium distachyon*, *Nothoscordum fragrans* ; 27/03 : *Arabis caucasica* ; 10/05 : Jardinage et taille « Epuisant... » ; 29/05 : *Sideritis hyssopifolia* ... ; 31/05 : M^{me} Galtier prof. à Dax Sciences naturelles et physiques ; 4/08 : Décision de léguer l'herbier au Conservatoire de Bagnères-de-Bigorre, liquider la bibliothèque ; 26/08 : Insectes logés dans les écorces de platane, Névroptère proche des Chrysopes.

² Thé de Gambie (*Lippia multiflora* Moldenke)

CORRESPONDANCE DE JEAN VIVANT À GUY DUSSAUSOIS

par Guy DUSSAUSOIS

3, avenue Thiers, F-65025 Argelès-Gazost, dussausois.guy@orange.fr

Cette correspondance manuscrite constitue un ensemble de plus de 200 lettres adressées par Jean Vivant à Guy Dussausois entre 1976 et 2009. Elle renseigne sur les activités scientifiques essentiellement botaniques, les échanges naturalistes, les relations de confiance et d'amitié entre les deux personnes. Une cinquantaine de lettres concernant la vie familiale et privée des correspondants a été détruite. Afin de renseigner sur les principaux thèmes abordés dans cette correspondance reçue, une analyse sommaire en a été faite. Les lettres sont conservées dans un classeur et sont classées chronologiquement.

Personnes citées

(l'astérisque renvoie à la liste des correspondants donnée dans l'article précédent)

Bernard, C.* : 1988. Bon, M.* : 1993. Bosc, G.* : 1988, 1989, 1997. Bouchard, J.* : 2008. Boudrie, M.* : 1993. Chouard, P.* : 1984, 1998. Corriol, G.* : 2004. Dendaletche, C.* : 1984, 1985. Dufour, L. : 1988, 1989. Duss, A. : 1989. Engel, R.* : 1990, 1993. Fraser-Jenkins, C.R. : 1981. Husnot, P.T. : 1989. Jovet, P.* : 1993, 2001. L'Hoste, R.* : 1985. Lambinon, J.* : 1985, 2001. Largier, G. : 2009. Lazare, J.-J.* : 1985, 1988, 1989, 1997. Massart, F. : 1992. Miégeville, J. : 1985. Poucel, J.* : 2000. Prudhomme, J.* : 1994. Reichstein, T.* : 1993. Saule, M.* : 1985, 1987, 1988, 1989, 1993, 1994, 1995, 1997, 2001, 2002, 2003. Schimper, W.-P. : 1988. Vezda, A.* : 1994.

Voyages botaniques hors d'Europe

Côte d'Ivoire : 1984, 1985. Guadeloupe : 1985, 1986, 1988, 1989, 1990, 1991, 1993, 1997. La Désirade : 1991, 1992. La Réunion : 1994. Marie Galante : 1991. Sénégal : 1978, 1979.

Voyages botaniques en Europe

Corse : 1979. Espagne, Andalousie : 1988. Espagne, Aragon : 1977. France, Hautes-Pyrénées : 1994, 1995, 1998, 2002 ; 2004, 2006. France, Landes : 1976, 1977, 1981, 1982, 1985. France, Gironde : 1976, 1993. France, Maurienne : 1988. France, Pyrénées-Atlantiques : 1977, 1988. France, sessions Société botanique de France : 1979, 1980, 1986, 1987, 1988, 2008.

Quelques espèces végétales remarquables

Aconitum variegatum L. : 2003, 2008. *Adonis pyrenaica* DC. : 1988. *Agrostis elegans* Thore ex Loisel. : 1992. *Agrostis vinealis* Schreb. : 1986. *Anagallis crassifolia* Thore : 1982. *Aster pyrenaeus* Desf. ex DC. : 1977, 1997. *Astrantia minor* L. : 1999. *Botrychium matricariifolium* (Retz.) W.D.J.Koch : 1988. *Brachypodium phoenicoides* (L.) Roem. & Schult : 1984. *Bromus hordeaceus* L. : 1985. *Campanula erinus* L. : 1985. *Campanula hispanica* Willk. : 1983, 1988, 1997. *Campanula recta* Dulac : 1977, 1984. *Carex arenaria* L. : 1991. *Carex pseudobrizoides* Clavaud : 1991. *Centaureum chloodes* (Brot.) Samp. : 2002. *Cirsium rufescens* Ramond ex DC. : 1998. *Deschampsia hispanica* sp. nov. : 1977. *Dianthus benearnensis* H.Loret : 2001. *Draba tomentosa* Clairv. : 1998. *Dryopteris remota* (A.Braun ex Doll) Druce : 1998, 1999. *Elatine brochonii*

Clavaud : 1986, 1995. *Epipogon aphyllum* Sw. : 1997. *Eragrostis* : 1993. *Erodium gaussenianum* P.Monts : 1977. *Festuca lahonderei* Kerguelen & Plonka : 1993. *Galium divaricatum* Pourr. ex Lam. : 1984. *Gamotheca subfalcata* (Cabrera) Cabrera : 1979. *Gentiana montserratii* Vivant : 2007. *Hieracium vivanii* de Retz : 1994. *Isoetes hystrix* Bory : 1977. *Juncus foliosus* Desf. : 1989. *Juniperus phoenicea* L. : 2008. *Juniperus sabina* L. : 1977. *Lagarosiphon major* (Ridl.) Moss : 1992. *Lathyrus vivanii* P.Monts : 1978. *Legousia scabra* (Lowe) Gamisans : 1999. *Leuzea conifera* (L.) DC. : 1985. *Lichens* : 1988. *Ligularia sibirica* (L.) Cass. : 1986. *Oenothera chicaginensis* de Vries ex Renner & R.E.Cleland, : 1993. *Ophioglossum azoricum* C.Presl : 1985. *Ophioglossum lusitanicum* L. : 1978. *Ophrys scolopax* Cav. : 1985. *Orobanche laserpiti-sileris* Reut. : 1998. *Pilularia globulifera* L. : 1977, 1978. *Pimpinella siifolia* Leresche : 2007. *Salix hastata* L. : 1977. *Saponaria bellidifolia* Sm. : 2002. *Saxifraga nervosa* Lapeyr. : 1977. *Spiranthes aestivalis* (Poir.) Rich. : 1993. *Stipa pennata* : 2002. *Thelypteris pozoi* (Lag.) Morton : 1977, 1993, 1994. *Thlaspi alpestre* L. : 1983. *Trifolium strictum* L. : 1984. *Tulipa* : 1988. *Viola bubanii* Timb.-Lagr. : 2006. *Woodsia alpina* (Bolton) Gray : 1977. *Woodwardia radicans* (L.) Sm. : 1977.

Réflexions philosophiques et naturalistes

Certaines difficultés d'étude sont insurmontables : 1987, 1988. Dommages causés par l'homme au milieu naturel : 1998. L'éternelle quête du naturaliste : 1991. L'homme est un animal particulier : 2002. La chasse aux plantes rares : 1979. La création abusive d'espèces sans intérêt : 2003. La joie de la découverte : 1993. La manie de récolter : 1986. La mycologie : 1983. La naissance de l'univers : 2000. La passion pour les champignons inférieurs : 1992. Le monde agricole : 1985. Le réchauffement climatique : 2003. Les découvertes miraculeuses : 2000. Les religions et l'âme : 2004. Un avenir inquiétant : 2002. Un gouvernement mondial : 2008.

Ultimes réflexions autobiographiques

Mon dernier paradis 2001. Ma santé se dégrade : 2006. Les années les plus actives de ma carrière de botaniste : 2008. Inventaire des herbiers des Landes : 2007. Ma bibliothèque : 2007. Mon fichier d'observations botaniques : 2007, 2008. Révision et reclassement de l'Herbier Vivant : 2008. La joie de vivre me quitte : 2008.

Les Fougères et plantes alliées d'Europe

2^e éditionbiotope
ÉDITIONSRémy Prelli
Michel Boudrie

LES FOUGÈRES ET PLANTES ALLIÉES D'EUROPE (2^e édition)

par Rémy PRELLI & Michel BOUDRIE

Ce livre encyclopédique se veut aussi un ouvrage pratique, avec des clés d'identification des espèces. Les monographies sont largement illustrées, participant à la qualité esthétique du livre mais aussi à son utilisation facilitée pour la reconnaissance des espèces. Le contenu est complet : un chapitre est dédié à la chorologie des fougères de France, la répartition de chaque espèce est donnée sur des cartes départementales, le statut de rareté et de protection et les facteurs de menaces sont détaillés pour chaque espèce.

Le livre a été entièrement actualisé au sujet des 173 espèces de fougères européennes : biologie, écologie, répartition. Le livre fait état de mises à jour taxonomiques importantes, notamment sur la question de la phylogénie et des hybrides (67 hybrides sont identifiés actuellement en Europe), le processus d'hybridation constituant un important mécanisme d'apparition de nouvelles espèces. Dans cette nouvelle édition, 8 espèces et 5 hybrides ont été ajoutés, découverts après 2021. Elle intègre les publications internationales les plus récentes et les dernières découvertes de terrain, permettant ainsi une complète mise à jour des connaissances sur un sujet en constante évolution.

Biotope, 2024, 528 p., 19x28 cm, ISBN 978-2-36662-268-3, 55€.

LES BRYOPHYTES DE FRANCE TOME 2 - PLEUROCARPES ET SPHAGNALES

par Vincent HUGONNOT & Jeannette Leica CHAVOUTIER

Cet ouvrage constitue le second volume de l'encyclopédie des bryophytes de France, en s'intéressant cette fois aux pleurocarpes et aux sphaignes. Une référence particulièrement attendue par tous les botanistes.

Ce volume présente plus de 285 espèces, 249 Pleurocarpes et 36 Sphaignes, connues en France accompagnées pour chacune d'une monographie illustrée comprenant une description morphologique détaillée, sa répartition en France, ses habitats ainsi que ses espèces compagnes. Des notes portant sur les risques de confusion avec des taxons proches, des conseils pour la reconnaissance sur le terrain et des rappels synonymiques font également partie de cet ouvrage. Le lecteur trouvera aussi des clés de détermination simplifiées lui permettant l'identification par étape des espèces.

Au-delà de l'apport indéniable d'informations sur les bryophytes, ce livre rassemble de nouveaux outils incontournables au quotidien des chercheurs. Avec plus de 2200 photographies, ce guide très complet constitue un manuel précieux pour l'étude des bryophytes.

Cette série comble un manque absolu dans la littérature botanique : aucun ouvrage n'avait encore été consacré aux bryophytes de France. Une référence indispensable vouée à motiver le développement de ce domaine d'études.

Ce livre est le fruit de la collaboration étroite entre deux auteurs qui ont bénéficié du soutien et de l'aide de l'ensemble de la communauté de bryologues européens.

Biotope, 2024, 720 p., 21,5x30 cm, ISBN 978-2-36662-321-5, 85€.

Les Bryophytes de France

Pleurocarpes et Sphagnales

biotope
ÉDITIONSPUBLICATIONS
SCIENTIFIQUESVincent Hugonnot
Jeannette Leica Chavoutier

NUMÉROS ANCIENS DU MONDE DES PLANTES

Originaux imprimés sur commande à la revue. Accès en ligne sur : <https://biblio.cbnpmp.fr> : du numéro 117 (1919) au 403-405 (1980) : un fichier.pdf indexé par numéro. Pour les numéros antérieurs, accès sur les sites de la BNF et du Real Jardín Botánico de Madrid.

RÉCEPTION DE L'HERBIER JEAN VIVANT AU CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DES PYRÉNÉES (2009)

Interventions de Gérard-Guy AYMONIN[†], 'André BAUDIÈRE[†], Guy DUSSAUSOIS, Jacqueline-Jane VIVANT

Le 6 juin 2009, le Conservatoire botanique national des Pyrénées recevait officiellement l'Herbier de Jean Vivant, en présence de son épouse Jacqueline et de ses enfants. Lui-même n'avait pu être présent pour raisons de santé, mais était venu quelques temps auparavant au Conservatoire se rendre compte des conditions dans lesquelles sa collection serait conservée et valorisée. Cette réception officielle était placée sous le haut-patronage du Ministre chargé de l'écologie, M. Jean-Louis Borloo, et de la Ministre de la culture, Mme Christine Albanel¹. Elle s'est déroulée en présence de Patrice Blanchet, sous-directeur de la chasse, de la faune et de la flore sauvage au Ministère chargé de l'écologie, de Rolland Castells, maire de Bagnères-de-Bigorre et de Jacques Brune, président du Conservatoire botanique. Elle permit de rendre hommage à deux autres botanistes qui avaient notablement compté dans le parcours de Jean Vivant, avec lesquels il avait correspondu et herborisé, et dont les herbiers et archives avaient été également remis précédemment au Conservatoire : Pierre Le Brun et Georges Bosc. Nous publions les textes de Gérard-Guy Aymonin, André Baudière, Guy Dussaussois et Jacqueline Vivant prononcés à cette occasion.

INTERVENTION DE Gérard-Guy AYMONIN,
lue par Gérard LARGIER

Mesdames Messieurs, chers collègues et amis, C'est un véritable privilège, mais aussi source de souvenirs anciens, que d'écrire ces quelques lignes rendant hommage aux formateurs de collections botaniques exceptionnelles. Ces herbiers qui, désormais, font partie du patrimoine scientifique du Conservatoire botanique national pyrénéen, témoignent en effet d'intenses explorations du monde végétal terrestre durant une très grande partie du 20^e siècle, dans toute la France métropolitaine et parfois au-delà.

Nous honorons aujourd'hui tout particulièrement le don fait par Monsieur Jean Vivant qui, plus de cinquante années, poursuivit des investigations floristiques dans l'hexagone comme en Corse, s'étant attaché à une connaissance quasi exhaustive des montagnes basco-béarnaises et des Grandes Landes de Gascogne.

Cher Jean Vivant, ce sont surtout les sessions extraordinaires organisées, sur le terrain en divers points de France, qui nous donnèrent l'opportunité de rencontres très enrichissantes pour moi. Cependant, la cérémonie d'Orthez, en ce début 2009, a révélé un point commun que nous ignorions. Nous sommes l'un et l'autre fils de cheminots et nous nous sommes éloignés des souhaits de nos pères respectifs en nous dirigeant vers des études scientifiques. Plutôt que pour la biologie marine, vous avez opté pour l'enseignement secondaire. Les moments libres que laissent les rythmes scolaires furent mis à profit pour vous lancer dans des recherches, parfois délicates quant aux sites explorés. Au-delà de la constitution d'un magnifique herbier

très renseigné, elles se traduisirent par des publications variées, très argumentées, de haute qualité. Tant pour les phanérogames que pour divers groupes de cryptogames, les flores exotiques ne furent pas exclues de vos préoccupations: il s'est agi d'adventices en France ou de découvertes aux Antilles, matérialisées par des inventaires ptéridologiques comme par le *Vivantia* en mycologie tropicale.

Votre permanente curiosité vous conduisit à aborder divers domaines des sciences naturelles, inclus la zoologie. Toutes vos observations ont fait l'objet de descriptions, de dessins précis que vous communiquez à vos correspondants. Vous avez animé de nombreuses sorties, pour vos élèves, pour les membres de sociétés ; les escarpements explorés lors des deux sessions que vous avez conduites pour la Société botanique de France en 1979 et 1980 restent dans la mémoire des participants. Vous avez fait partager votre érudition à tous ceux qui eurent la chance de prendre part à ces journées sur le terrain, comme à ceux qui bénéficient de vos enseignements et de vos écrits.

Votre Herbier pourra, souhaitons-le, non seulement être pris comme exemple ; mais aussi être bases de recherches ultérieures et susciter une émulation pour de nouvelles générations de floristes. Usant de techniques modernes, ils valoriseront encore cette magnifique collection. Mais nous ne doutons pas que vous avez toujours de belles pages à écrire, agrémentées d'élégantes illustrations dues à Madame Vivant. Permettez-moi de terminer sur une boutade: si nous avions embrassé une carrière ferroviaire, la floristique n'aurait peut-être pas été absente de nos activités, à l'instar du serre-frein des montagnes cantaliennes Eugène Malvezin² ou de l'ingénieur, spécialiste des infrastructures des chemins de fer (son herbier est à Paris), Louis de Vergnes³.

Il faut maintenant évoquer la mémoire de deux autres floristes contemporains qui ne sont plus parmi nous. Georges Bosc nous a quittés en l'an 2000, à l'âge de 82 ans. Nombre d'entre nous reverront sa haute stature, sa tête un peu inclinée ; sa silhouette était familière lorsqu'accompagné de son très long piolet, il partait part à des excursions botaniques sociétales. Ayant fait toutes ses études à Toulouse, il était licencié ès-sciences et docteur en pharmacie. Il choisit d'exercer dans la ville Rose où son officine accueillait volontiers des étudiants. C'est à leur intention qu'il avait élaboré un Guide (fort bien conçu) « *d'herborisation et de détermination des végétaux vasculaires de la région toulousaine* » (1961), complété par une mise au point sur les modifications de la flore des environs de la préfecture de Midi-Pyrénées.

Sur présentation d'Henri Gaussen et de Pierre Le Brun, il avait été admis (en même temps que notre collègue Guy

¹ Par ailleurs, petite-nièce de Georges Bosc.

² Jean, dit Eugène, Malvezin (1835-1900) serre-frein à la Compagnie du chemin de fer d'Orléans de 1856-1890, en poste à Aurillac à partir de 1867, explorateur de la flore de haute Auvergne (Notes de la rédaction).

³ Louis de Vergnes (1870-1953).

Durrieu) lors de la séance du 26 novembre 1954 de la Société botanique de France. À cette époque, les séances se tenaient dans la splendide et solennelle "Salle des Actes" de la Faculté de pharmacie de Paris, salle ornée des portraits de personnages illustres de la profession.

Bien qu'il semblât manifester une certaine réserve, Georges Bosc était attentif à tout sur le terrain, prodiguant ses conseils aux plus jeunes, les aidant à parfaire leurs démarches pour la détermination de leurs récoltes. Il avait en effet herborisé dans la plupart des régions de France, planitiales comme littorales comme montagnardes, territoire qu'il parcourait en voiture. Mais il s'était aussi très fréquemment rendu en Corse, des notes de Roger de Vilmorin guidant certaines de ses courses. C'est sur "l'île de Beauté" qu'il organisa, avec la complicité de M. et Mme Deschâtres et celle de Marcelle Conrad, deux sessions pour la Société botanique du Centre-Ouest (SBCO). Si les tournées sur le terrain et la réalisation de son herbier prenaient une part des loisirs que pouvait lui laisser sa pharmacie, Georges Bosc s'était aussi investi dans un travail collectif qui lui tint à cœur : la participation à la rédaction de la revue "Le Monde des Plantes", durant 17 années à partir de 1983. L'aventure de « l'intermédiaire des botanistes » se poursuit aujourd'hui au Conservatoire botanique national pyrénéen, qui accueillit le riche Herbier Georges Bosc.

Une autre collection du 20^e siècle est entrée au Conservatoire pyrénéen : celle de Pierre Le Brun, né à Paris le 6 décembre 1894, décédé à Toulouse le 17 janvier 1910. Dès 1907, il s'activait aux "Jeunes Naturalistes", puis dans la "Cénomane" et la "Pyrénéenne", deux sociétés d'échanges. Il avait 21 ans lorsqu'Hector Léveillé et Ludovic Giraudias le parrainèrent à la Société botanique de France, le 22 janvier 1915. Il deviendra membre à vie de cette association.

Habitant Paris, puis Fontenay-aux-Roses, il venait au Jardin des Plantes de la capitale. Vers 1912, il prit contact avec le service de botanique ou Museum, établissement dont il fut nommé correspondant en 1930. Dans la salle de travail surchargée de l'ancienne galerie, il rencontra de nombreux floristes. Lors d'un court article sur l'enseignement de la botanique, Pierre Le Brun, se plaignant du "parisianisme" des manuels scolaires, regrette l'absence pour les provinces d'ouvrages tel le "Vade-mecum" d'Edouard Jeanpert.

Son accident survenu au pic de Bure en 1913, relaté dans le Monde des Plantes, n'effaça pas la passion d'herborisant de Pierre Le Brun. Il utilisait le chemin de fer, dont les lignes étaient bien plus denses qu'aujourd'hui, puis ... la bicyclette. Restées célèbres, les "cyclo-herborisations", des Causses à la Provence avec l'abbé Soulié (1919), du Valais à Vintimille (1921) donnaient accès à de multiples sites parfois très retirés. Ayant pratiqué ce « sport » du Morvan aux Alpes-Maritimes ou le long des rivages atlantiques, je ressens une communion certaine avec mon illustre devancier.

Dans ses nombreuses correspondances botaniques, égayées de schémas de localisation colorés, Le Brun évoqua quelquefois des aléas de la vie. Ainsi a-t-il précisé sa situation durant la Grande Guerre, mobilisé comme auxiliaire : il est affecté à Saint-Denis, à Drancy, téléphoniste aux Invalides, garde-voies à Villeneuve-Saint-Georges ... d'où l'on peut gagner la forêt de Fontainebleau. En "punition" à Pont-Saint-Esprit, il y voit l'éventuelle

occasion de courses au Ventoux ou dans les Cévennes. Ces pérégrinations militaires furent sources de découvertes floristiques, malgré des événements douloureux autour de lui : il écrivit un hommage émouvant au décès de Mgr. Léveillé.

Durant trente années, au collège Sainte-Croix d'Aix-en-Provence (collège catholique, collège libre), il enseigna les lettres et l'allemand. Jours de congés, vacances, étaient consacrés aux herborisations, multiples en France continentale, en Corse, dans l'arc alpin jusqu'en Autriche. Des comptes rendus parurent dans diverses revues. S'il recherchait les plantes rares, s'il distribua certaines récoltes, Le Brun semble avoir prêté attention à ce que ses prélèvements "n'y paraissent pas". Il fut d'ailleurs pionnier par ses écrits, dès 1925, en ce qui concerne les appauvrissements de la flore sauvage.

Face à des vexations dans son milieu professionnel à Aix, P. Le Brun chercha "un point de chute" vers 1948. Il avait tissé des liens avec Roger de Vilmorin comme avec Henri Humbert (à qui il avait proposé son herbier en 1938, projet qui n'aboutit pas à la veille de la seconde guerre mondiale). Appuyé par ces scientifiques, Henri Gaussen persuada Le Brun de venir à Toulouse: Il obtint pour lui un poste au CNRS dans le cadre technique. Ainsi s'établit, en 1950, une collaboration impliquant aussi Georges Dupias, Claude Lerredde (entre-autres) pour pérenniser sous-forme d'un « Catalogue-Flore » un manuscrit inédit du chanoine Coste sur les Pyrénées. Pierre Le Brun anima aussi « Le Monde des Plantes » jusqu'en 1970.

S'il ne prit que rarement part comme inscrit officiel aux sessions extraordinaires de la Société botanique de France, il communiquait sur leur préparation, et tint parfois à venir saluer des confrères qui reconnaissaient en lui un grand maître de la floristique. Cette société lui décerna deux prix avant qu'elle ne lui attribue son premier prix du conseil en 1957. Rappelons une dédicace : *Moehringia lebrunii* Merxmuller (1965), caryophyllacée endémique de la Tinée, vallée que parcourut Pierre Le Brun.

Son Herbier très commenté et ses notes très documentées justifieront des analyses comparatives que le Conservatoire botanique national pyrénéen peut envisager de conduire, tant pour la flore du massif au *Ramonda myconi* que pour d'autres montagnes : Le Brun n'avait-il pas évoqué les impressions d'un 'alpin' aux Pyrénées?

INTERVENTION D'André BAUDIÈRE

Georges Bosc est né en 1918. Après une brillante scolarité au Lycée Pierre de Fermat de Toulouse, ponctuée par l'obtention du baccalauréat, il commença des études de pharmacie dans le cadre de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Toulouse et c'est à cette occasion qu'il découvrit la botanique et lui portât un très vif intérêt qui ne devait jamais se démentir ; ce fut en effet pour lui une révélation et le début d'une aventure floristique qui fut tout au long de sa vie sa véritable vocation. Il s'intéressa tout d'abord plus particulièrement à la flore de sa région et les connaissances qu'il put acquérir dans ce domaine, servies par un travail acharné, lui permirent de soutenir une thèse lui conférant le titre de docteur en pharmacie.

Poussé par ses anciens maîtres, il poursuivit ses prospections autour de la métropole régionale dans le but avoué de rédiger à l'intention des étudiants en pharmacie de

sa faculté d'origine un « *Guide d'herborisation et de détermination des végétaux vasculaires de la région toulousaine* » qui parut en 1961 et dont le but essentiel était de faciliter aux lecteurs la pratique de l'identification des plantes.

Le corps de cet ouvrage (240 pages) a été repris dans son intégralité la même année, constituant alors la deuxième partie ou « *Catalogue méthodique des espèces* » d'un autre volume intitulé « *La Flore de la région toulousaine et ses modifications récentes* » dans lequel l'auteur faisait le point, plus de cinquante ans après la parution de la « *Florule toulousaine* » de Henri Sudre (1907) sur les transformations (disparitions présumées ou plantes récemment apparues) observées dans la flore locale.

Grâce à la botanique, il s'était fait des amis et des connaissances dans toute la France et au-delà des frontières, tous unis autour de cette passion partagée, une passion qu'il avait à cœur de communiquer et de transmettre aux étudiants qui faisaient leur stage dans sa pharmacie. Il participait régulièrement aux sessions organisées dans le cadre de nombreuses sociétés à connotation botanique, Société botanique de France, Société botanique du Centre-Ouest, Société linnéenne de Lyon et de bien d'autres sociétés botaniques régionales, voire étrangères. Il n'hésitait pas à entreprendre de longs périples pour aller récolter telle ou telle plante qui lui avait été signalée par un ami et qui ne figurait pas dans son herbier.

Sa pratique de la flore française était exceptionnelle et ne se limitait pas à la simple connaissance ou identification des taxons ; il connaissait la localisation exacte de bien des raretés et était informé par ses correspondants des découvertes récentes et connaissait parfaitement quels en étaient les auteurs.

Il collabora efficacement pendant près de 20 ans à la rédaction du *Monde des Plantes* lors de ses séjours à Toulouse.

Georges Bosc ne s'est pas intéressé particulièrement à la flore des Pyrénées en tant que telle et n'a pour ainsi dire fait aucune publication marquante s'y rapportant. On trouve son nom dans la littérature plutôt régionale, associé à celui de nombreux autres auteurs à l'occasion de découvertes faites en commun çà ou là avec cependant une propension plus marquée à s'intéresser à la flore corse.

Sa contribution à la floristique pyrénéenne n'en est cependant pas moins exceptionnelle si l'on prend en compte les richesses contenues dans son herbier - je suis personnellement persuadé qu'il n'y manque pas la plus petite microendémique -, herbier légué par ses héritiers au Conservatoire botanique pyrénéen de Bagnères-de-Bigorre qui saura, je n'en doute point, mettre en valeur ce trésor exceptionnel.

Georges Bosc s'est éteint à son domicile, pendant son sommeil, au cours du mois d'octobre 2000. Tous ceux qui l'ont connu et côtoyé conserveront durablement le souvenir de sa silhouette légèrement voûtée et garderont en mémoire celui d'un Homme disponible, affable et généreux.

Pierre Le Brun est né à Paris en décembre 1894; il s'est éteint à Toulouse en janvier 1970 après une vie consacrée à la botanique. Son intérêt pour la flore s'est éveillé au contact de botanistes de renom qu'il avait rencontrés l'occasion d'excursions familiales dans les Alpes. La première plante qu'il ait récoltée fut *Linnaea borealis* qui conserva pour lui tout au long de sa vie la valeur d'un symbole et fut l'objet

de sa première publication en 1907 (il avait à peine 13 ans !). Très tôt d'ailleurs toute circonstance favorable lui fut prétexte à herborisation ; un très grave accident survenu en 1912 lors de la redescente du Pic de Bure dans le massif de l'Aurouze lui laissa des séquelles qui lui rendirent la marche souvent pénible ; c'est la raison pour laquelle jusqu'aux dernières années de sa vie il était inséparable de sa bicyclette qui était devenue et restée son moyen de locomotion privilégié jusques et y compris sur les sentiers d'altitude (il fut à sa manière un initiateur du VTT !).

À l'issue de ses études classiques, il fut mobilisé de 1916 à 1918, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à herboriser et de publier de nouvelles notes. Il fut ensuite nommé professeur de lettres et d'allemand au Collège du Sacré-Cœur d'Aix-en-Provence où il enseigna de 1921 à 1950, mettant à profit ses moindres loisirs pour se consacrer à Dame Flore. Très rapidement il devint l'un des meilleurs connaisseurs de la flore française : dès 1924 il s'adonna à la prospection de la flore corse (proximité oblige) qu'il devait poursuivre durant de longues années. Il survécut presque par miracle à un très grave accident qui lui occasionna une déformation des fosses nasales, constituant ainsi une gêne sérieuse à ses activités de terrain dans les régions particulièrement éventées. Il étendit ensuite au cours des années 30 ses prospections floristiques au domaine des Alpes suisses, allemandes et autrichiennes en raison notamment de sa parfaite maîtrise de la langue allemande, avant d'élargir par la suite son territoire de prospection aux Alpes italiennes.

En 1950, le professeur Gausson le fit venir à Toulouse en tant que collaborateur technique du CNRS affecté aux herbiers ; il devint rapidement la cheville ouvrière de la revue *Le Monde des Plantes* ; du fait de ses relations suivies avec la majorité des botanistes de terrain européens, la revue connut alors une phase d'épanouissement notoire, élargissant considérablement le cercle de ses correspondants et de ses abonnés. Ces activités ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses voyages d'études, la proximité territoriale lui offrant en outre les possibilités d'étendre son domaine de prospection à la chaîne pyrénéenne (Pyrénées espagnoles surtout).

Ses nombreuses publications et le magnifique herbier qu'il a laissé, fruit presque exclusif de ses propres récoltes, ne constituent qu'un modeste témoignage de son immense érudition au service de la flore. Par ailleurs, il consignait scrupuleusement par écrit les moindres détails des cheminements des itinéraires parcourus à la recherche des raretés floristiques et complétait souvent ses notes par des croquis d'une clarté et d'une précision extraordinaires. Il a ainsi laissé un dossier inédit de plus de cinq cents fiches de localisation. Ces documents (herbier et fiches) sont actuellement déposés dans le fonds « *Le Monde des Plantes* » sous la sauvegarde du Conservatoire botanique pyrénéen⁴.

De l'ensemble de son œuvre on retiendra ici comme communications les plus marquantes concernant la flore des Pyrénées: 1) un article de synthèse au niveau national concernant les « *Principales acquisitions de la flore*

⁴ Une publication sur ces documents est en préparation pour *Le Monde des Plantes*. Elle sera suivie de leur mise en ligne.

française depuis 1854 » rédigé en 1954 à la demande du Conseil de la Société botanique de France à l'occasion du centième anniversaire de la Société, article dans lequel deux pages sont consacrées à la botanique pyrénéenne qui « aurait acquis une trentaine d'espèces environ, quelques-unes de valeur très discutable » ; 2) un article de synthèse au niveau pyrénéen très documenté, réalisé en collaboration avec Henri Gaussen, intitulé « Espèces douteuses ou citées par erreur pour la flore des Pyrénées » paru en 1961 dans le bulletin de la Société botanique de France (108, (9) : 420-430) dans lequel les auteurs tentent de pourchasser un certain nombre d'erreurs « stolonifères » profondément ancrées dans la littérature (113 au total). Notons qu'aujourd'hui, la présence de quelques rares espèces, considérée simplement comme « douteuse » par les auteurs, a été entre-temps confirmée (*Lonicera caerulea*, *Maianthemum bifolium*, *Scheuchzeria palustris*, *Hierochloa borealis*).

INTERVENTION DE Guy DUSSAUSSOIS

C'est en tant que botaniste herborisant indépendant, et ami de Jean Vivant, que je m'adresse à vous aujourd'hui. La réception de l'herbier Jean Vivant au Conservatoire botanique des Pyrénées constitue un événement conforme à la volonté du donateur, qui réjouit la communauté des botanistes, et qui est porteur d'avenir pour la recherche scientifique. Cet Herbier Jean Vivant en raison de son importance, aurait pu logiquement intégrer, hors de France, les collections du Jardin botanique royal de Madrid à côté de celles de Pourret, en raison de sa thématique ibérique ; ou celles du Conservatoire botanique de Genève, à côté de l'Herbier De Candolle, en raison de son intérêt pour la flore de l'Europe occidentale. Ou encore de rejoindre un grand herbier français comme l'Herbier P, solution qu'avait envisagé un moment Jean Vivant. En définitive il n'en est rien, Jean Vivant a opté pour le Conservatoire botanique des Pyrénées et son herbier, resté en France, en rejoint ceux de Le Brun et de Bosc. Tant mieux !

Je voudrais tout d'abord apporter un éclairage sur la place des herbiers dans la vie de Jean Vivant, place très importante comme vous devez vous en douter. Il nous faut remonter le temps jusqu'à l'année 1935 tandis que Jean Vivant poursuit sa scolarité en cours préparatoire sous la direction d'un seul maître. Un beau jour le maître demande aux élèves de constituer un petit herbier de vingt espèces de plantes nommées. L'élève Jean Vivant obtient la meilleure note de la classe : vingt sur vingt ! Plus tard, sous l'Occupation, Vivant déjà habité par la passion de la botanique, se met à herboriser à bicyclette et constitue un premier herbier de jeunesse. Mais les choses sérieuses vont commencer après la guerre. En 1948, devenu membre de la Société botanique de France, il commence à développer une intense activité de récoltes de plantes. Dans un courrier qu'il m'adressait récemment, Jean Vivant parlait ainsi de son herbier dont il avait entrepris la révision. Je le cite : « *Il m'a fallu presque deux mois pour étudier le contenu de 66 gros classeurs qui contiennent les plantes de mes récoltes de 1952 à 1972. Ces 20 années de 1952 à 1972 ont été les plus actives que j'ai connues, car j'étais au meilleur de ma force, et j'ai pu suivre toutes les sessions botaniques de France, battre au mieux les Pyrénées-Atlantiques, Guipúzcoa, Navarre, Aragon, Andalousie, chaîne Cantabrique. J'avais*

nombre d'amis collecteurs: Bouchard, Prud'homme, Abbé Terré, Le Brun, Auquier et de multiples correspondants notamment au Muséum d'histoire naturelle à Paris. Il me faut donc examiner chaque planche grand format, fixer les plantes- Je trouve un bon nombre de plantes non identifiées, souvent peut-être encore méconnues. » La constitution d'un tel herbier est donc justifiée par la satisfaction d'une volonté d'analyse qui semble sans limites. La constitution de cet herbier est indissociable de la constitution d'un fichier d'observations. Au fil du temps, les observations sont notées tantôt à l'encre sur la planche d'herbier ; tantôt elles sont notées sur fiches manuscrites ou dactylographiées. Ainsi pour chaque espèce sont détaillées les stations découvertes ou visitées par le botaniste, l'altitude, l'écologie et la phytosociologie, la nature géologique du sol, la date d'observation, l'état de floraison, la récolte ou l'absence de récolte pour l'herbier. Ces notes sont complétées de notations chorologiques extraites des flores anciennes et modernes, parfois de dessins originaux, voire de correspondances de spécialistes ou de confrères. Un novice serait confondu par la somme que représente un tel travail.

Botaniste novateur et découvreur talentueux d'espèces nouvelles, Jean Vivant s'inscrit dans une certaine mesure dans une tradition de botanistes herborisant. Qualifier Jean Vivant de « botaniste pyrénéen » me semble réducteur, car il s'agit bien d'un botaniste européen en relations avec d'autres botanistes Anglais, Allemands, Belges, Espagnols, Français, ou Suisses. Vivant fut aussi un mycologue, un lichénologue, un entomologiste en plus de ses activités professionnelles habituelles de professeur de l'enseignement secondaire. S'il ne fallait citer que trois botanistes herborisant affinitaires avec Jean Vivant, les noms suivants me viendraient à l'esprit : Edmond Neyraut, Joseph Soulié, Pierre Le Brun. Avec Edmond Neyraut, Jean Vivant partage la modestie, la motivation, l'intrépidité, la sobriété, l'endurance physique, la méticulosité des observations, la joie sans cesse renouvelée de la recherche et de la découverte. Dans leurs desseins réciproques, Edmond Neyraut et Jean Vivant ont foulé les sentiers du Pégusère à Cauterets pour y vivre des moments très particuliers. L'abbé Joseph Soulié exerça une véritable fascination sur Jean Vivant, bien qu'ils ne se soient jamais connus. Sans cesse Vivant marcha sur les traces de Soulié, en Aragon, en Navarre, en Ossau. Les mêmes aptitudes professionnelles unissaient les deux hommes : une vue extrêmement perçante, une intuition botanique fine, et le génie de la découverte pour les plantes rarissimes. Quant à Pierre Le Brun, les choses sont un peu plus complexes : en simplifiant beaucoup, on pourrait dire que Pierre Le Brun a profité de l'expérience de Soulié dans les Pyrénées, et qu'il s'est senti immédiatement affinitaire avec Jean Vivant. Leurs échanges commencés en 1949, ne s'arrêteront qu'avec la mort de Pierre Le Brun. On peut affirmer que par son style et sa méthode, Pierre Le Brun influença Jean Vivant.

En conclusion, ayant consulté l'herbier Jean Vivant à maintes reprises en compagnie de son auteur, j'ai pu mesurer l'importance de ce grand herbier tout marqué par la personnalité de son auteur. Cet herbier qui entre au Conservatoire botanique des Pyrénées, c'est le fruit de l'intelligence et du domaine d'excellence d'un grand botaniste, c'est un outil d'utilité publique pour la connaissance de notre biodiversité floristique actuelle, et pour la recherche de demain.



De haut en bas : 1) Intervention de Jacqueline Vivant (au centre), à gauche Jacques Brune, à droite Patrice Blanchet, Gérard Largier [tenant le piolet donné par Pierre Le Brun à Jean Vivant, remis également au Conservatoire] et André Baudière. 2) Présentation de l'herbier de plantes vasculaires. 3) Présentation des collections d'insectes et de l'algues. Photos CBNPMP.

INTERVENTION DE Jacqueline-Jane VIVANT

Je mesure l'honneur qu'il m'est donné de représenter Jean Vivant absent pour des raisons de santé.

Depuis deux ans je me suis plongée dans les cartons de plantes qui étaient entassés dans toute la maison, de la cave au grenier, excepté le grand herbier du premier étage.

J'ai rassemblé, trié tout ce qui était dispersé ; puis j'ai fait de même pour les lichens, les champignons, les mousses et les algues; seuls les insectes étaient en boîtes. Et je me suis aperçue que je me trouvais devant un vrai dilemme, qui était l'urgence de la conservation de tout ce patrimoine. C'est ainsi que nous avons pris contact avec le conservatoire de Bagnères-de-Bigorre sur le conseil d'amis, nous nous y sommes rendu avec eux, et mon mari a pris doucement la décision de leur confier son travail. J'y ai trouvé de l'écoute des conseils et Jean Vivant l'assurance que son œuvre était entre de bonnes mains.

De mon côté j'ai continué à rassembler les articles publiés, la correspondance, la bibliothèque et tous ces milliers d'échantillons multiples et variés annotés, fichés, dessinés avec le plus grand soin, avec le lieu, le jour, la famille, le genre, l'espèce la détermination, etc. J'ai été très impressionnée et bouleversée par autant d'acharnement; de précision, de minutie, de sérieux de passion et de diversité et par l'ampleur du travailleur acharné que je découvrais. Tout l'intéresse : il étudie tous les genres en botanique, en entomologie, en lichénologie, en mycologie ainsi que les mousses et les algues et à chaque discipline s'ajoutent toutes les autres disciplines. Ainsi pour un même lieu, il étudie la flore, la faune, la fonge. Jean Vivant est un naturaliste; obsédé jours et nuits par ses recherches et surtout par la trouvaille qui va le faire chavirer.

Je pense que peu de femmes ont eu la chance de vivre aux côtés d'un homme aussi exceptionnel. J'en mesure l'honneur qu'il m'a été donné mais aussi souvent le poids et le prix d'un sacrifice très lourd pour nos enfants et moi-même ; vivre avec un monomane n'a pas été de tout repos ! Mais ce qui me tient le plus à cœur aujourd'hui; c'est cette reconnaissance nécessaire pour un homme d'exception qui a voué toute sa vie à la recherche dans la plus grande discrétion, sans la moindre aide financière et que son nom et celui de nos enfants restent gravé dans l'histoire de la botanique et de la science naturaliste.

Je remercie ici en son nom tous les grands chercheurs tous ces correspondants qui lui ont permis d'aboutir dans sa quête permanente de la perfection, je ne peux donner leur nom tant ils sont nombreux! J'en ai dénombré 419 sur le cahier de correspondance : ptéridologues, bryologues, mycologues, lichénologues, spécialistes de toutes catégories dans toutes disciplines et même un herpétologue !

Aujourd'hui, je veux rendre un hommage particulier à Monsieur le professeur Pierre Le Brun, que je ne connais que par la correspondance qu'il a entretenue avec mon mari, 300 lettres environ, je pense qu'il a marqué mon mari par sa rigueur, sa précision, ses conseils, ses croquis topographiques : il a canalisé le jeune botaniste exubérant et enthousiaste. Ses lettres sont pleines d'humour, de portraits sévères, de soucis de protection de la nature, de prélèvement avec parcimonie de plantes rares. Ils ont fait de nombreuses sorties ensemble à pied, à vélo.

Puis, je vais aussi rendre hommage à un homme charmant courtois, et discret, que j'ai bien connu, il était un ami cher à mon mari, je veux parler de Monsieur Georges Bosc. Il faisait son tour de France comme le faisaient beaucoup de botanistes, le printemps venu en allant de l'un à l'autre et selon les floraisons. Beaucoup d'échanges et de relations se créaient ainsi et nous attendions avec impatience le temps des visites de botanistes. Tout un réseau se formait ; pas besoin d'internet ! Rapportant les nouvelles de l'un et de l'autre ! Georges Bosc était un colporteur de bonnes nouvelles botaniques, celles de trouvailles, de l'un ou l'autre; pas de compétition, aucun égo bousculé, respect et admiration pour l'inventeur ! Il venait nous rendre visite deux à trois fois par an, et partait herboriser avec Jean Vivant toute la journée, se rendant sur des lieux de plantes rares, en voie d'introduction ou nouvelles !

Ils ont fait ensemble plusieurs voyages en Corse, de nombreuses sorties de la Société botanique de France ainsi qu'un voyage à la Guadeloupe. Georges Bosc faisait les diagnostics latines de Jean Vivant, après Pierre Le Brun.

C'est aujourd'hui l'Herbier Jean Vivant, grand botaniste naturaliste, qui a le privilège de rejoindre les Herbiers Pierre Lebrun et Georges Bosc et pour terminer je vais vous lire un texte que j'ai écrit pour mon mari.

Pour Jean

Sur quelle planète vogues-tu

Toi qui les as tant observées

Toi qui fut mon univers ma caverne d'Ali Baba

Avec tes mille feuilles, tes animalcules, araignées et autres tarentules

Homme de passions, de feu ; homme de sang précieux

Tu erres ici dans un autre monde

Tu as rangé tes passions au conservatoire de la raison

Tu es tranquille; fragile; parfois ton œil s'anime et scintille encore

Parfois aussi tu chantonnes dans un idiome

Que toi seul connais !

Ton corps s'agite ainsi que tes mains

À l'évocation du nom Jardin

Tu vas t'y ressourcer tous les jours

Tu t'y meus avec lenteur

Grattant ici et là quelques herbes folles

Plaisir de ton corps retrouvé

Et d'avoir pour moi comme tu le dis « quelque utilité »

Puis tu reviens épuisé par tant et tant d'efforts pour ta pauvre carcasse

Voûté, tordu par le fardeau des ans

Et les dégringolades dans les Montagnes de tes Pyrénées

Stop plus parler danger

Surtout ne pas écouter le seul but est de s'éco nomiser

Et vivre jusqu'à demain, les minutes et les secondes.

Petit être tremblant et si dépendant

J'avais épousé Hercule et ses colonnes

Ta force, ta puissance et ton indépendance

Ton œil vif comme celui de l'aigle aiguisé

Et ta fossette gauche qui me faisait craquer

Conquistador, explorateur et chercheur de trésors

Tu resteras pour l'éternité !

LES COLLECTIONS D'HERBIER BOTANIQUE ET MYCOLOGIQUE DE JEAN VIVANT

par Gérard LARGIER, Gilles CORRIOL, Christophe BERGÈS, Bruno DURAND, Marta INFANTE SÁNCHEZ,
Cristina MENDOZA ALONZO & Carole HANNOIRE

Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, Vallon de Salut, BP 70315, F-65203 Bagnères-de-Bigorre cedex,
gerard.largier@icloud.com & prenom.nom@cbtnmp.fr, mendozacristinacarolina@gmail.com

Le Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées a été équipé dès l'aménagement de ses locaux dans les anciens bains de Salut de Bagnères-de-Bigorre, d'une salle de conservation des herbiers destinée à accueillir son herbier de travail et les collections patrimoniales de la Société Ramond. Ces collections, alors déposées au Muséum municipal, sont à l'origine de l'installation du Conservatoire dans cette ville (Largier, 2005). Dès 2000, l'herbier de Georges Bosc (1918-2000) lui a été confié par ses héritiers sur proposition d'André Baudière[†]. L'arrivée de cette collection volumineuse laissait présager d'autres dons ou dépôts. Alors que l'agencement des locaux n'était terminé, il a été décidé de donner plus de place à la salle des herbiers, en réduction de l'espace documentaire. Pour autant, le Conservatoire n'a jamais démarché pour recevoir de nouvelles collections, quand bien même leur intérêt était notable. Toutes celles actuellement conservées (cf. Bergès & al, 2005, Largier & Corriol, 2011 ; Largier, 2013) sont arrivées à l'initiative de leurs propriétaires, héritiers ou détenteurs publics ou privés, éventuellement conseillés par des tiers.



Figure 1 : Jean Vivant présentant une planche de son herbier.
Photo Guy Dussaussois, 2008.

À l'époque où se préparait la *Flore du Pays basque* (Aizpuru & al., 1999), Jean Vivant avait confié une partie de son herbier de plantes vasculaires à la *Societat de ciencias Aranzadi* (Donostia - San Sebastián) pour en exploiter les données relatives au Pays basque français et espagnol. Il semble que Jean Vivant s'interrogeait déjà sur le devenir de sa collection et nous ne savons pas ce que les correspondants de cette société ont pu alors comprendre¹. Pascal Arlot[†], ami de Jean et naturaliste alors en poste au Conseil général des Pyrénées-Atlantiques à la mission relative aux espaces naturels sensibles, le convainc de transmettre son herbier à une institution française et l'aide à rapatrier les classeurs remis aux collègues espagnols. Aranzadi procède à leur restitution en 2006, hormis les parts qui ont déjà été montées et intégrées dans l'herbier ARAN.

Par la suite, après nous en avoir parlé, Pascal Arlot suggère à Jean Vivant de remettre son herbier au Conservatoire. Emmenés par Pascal Arlot et François Esnault, Jean Vivant et son épouse se déplacent à Bagnères-de-Bigorre le 11 octobre 2007 pour nous rencontrer et voir dans quelles conditions la collection serait accueillie et conservée (cette visite est relatée par Jean Vivant dans un courrier à Marcel Saule du 15/10/2007², avec un fort témoignage du ressenti de son auteur). Jean Vivant (figure 1) prend la décision en 2008, avec une hésitation sur le devenir de l'herbier de Guadeloupe (courrier à Marcel Saule, 4/08/2008³). En 2009, Jean Vivant et son épouse Jacqueline choisissent finalement de remettre l'ensemble des herbiers de Jean au Conservatoire (cf. dans ce numéro à propos de la réception

¹ Guy Dussaussois cite, comme destination envisagée par Jean Vivant, l'Herbier du Muséum national d'histoire naturelle (voir p. 34) et a pu évoquer également les Conservatoire et jardins botanique de Genève dont Jean Vivant avait été pressenti par le passé pour en devenir le directeur.

² « C'est que Pascal Arlot nous a proposé (très certainement sur les conseils fournis par les dirigeants du Conservatoire pyrénéen de Bagnères-de-Bigorre) le 11 courant de venir visiter l'établissement ancien, ceci sur les conseils des dirigeants. Réception exceptionnelle prévue par Largier et Corriol. Prise en charge le matin par Arlot (pour les Landes) et par le représentant des Pyrénées-Atlantiques (conducteur de la voiture). Déjeuner dans un restaurant d'un village voisin. Cuisine réputée. Retour à Orthez peu avant la nuit. Bien sûr, tout ceci pour que je cède au Centre mon herbier déjà formellement convoité à Bordeaux selon Arlot.

Pour montrer mes collections j'ai emporté 2 gros classeurs pris parmi mes récoltes de Guadeloupe : l'un pour les Trichomanes et Hymenophyllum ; l'autre pour les genres : Psilotum (très archaïque), Selaginella, Ophioglossum, Lycopodium. Aussi quelques grandes fiches avec structures dessinées des régions de l'Ossau, Tourmalet, Gabizos avec mention de toutes les récoltes effectuées au cours des progressions de chaque itinéraire, ceci marqué directement sur la fiche. »

³ « Botanique : j'ai pris la décision de léguer mon herbier au Conservatoire de Bagnères-de-Bigorre. Gilles Corriol devait venir me voir mais ce jour-là j'ai reçu la visite de 4 personnes qui voulaient voir mon herbier et mes collections entomologiques. Donc le problème de l'herbier n'est pas encore résolu, mais il le sera bientôt. Je souhaiterais que l'herbier soit vidé en entier avec les tropicales dont 2 armoires pour la Guadeloupe. Dans ce cas l'herbier de Guadeloupe peut être acquis (bénévolement toujours) à Lille ou en Grande-Terre en Guadeloupe. »

officielle, pp. 31-36), dans le cadre d'une convention de don signée en partenariat avec le Conservatoire botanique national Sud-Atlantique, concerné par les nombreuses prospections de Jean Vivant en Aquitaine. Cette convention prévoit la possibilité que l'herbier de Guadeloupe soit remis au Conservatoire botanique de la Guadeloupe lorsqu'il disposera des équipements nécessaires pour la conservation d'herbiers.



Figure 2 : L'herbier dans les armoires du bureau de Jean Vivant. Suite à une attaque d'insectes, Jean Vivant avait reconditionné les classeurs avec des sacs en plastique fermés dans lequel il mettait des boules de naphthaline. Photo CBNPMP/GL.



Figure 3 : Jacqueline Vivant avait préparé le déménagement et a guidé l'ensemble de l'opération grâce à sa grande connaissance de la collection, ici avec Gilles Corriol. Photo CBNPMP/GL.



Figure 4 : Chargement du véhicule frigorifique devant la maison. Photo CBNPMP/GL.



Figure 5 : Le rangement provisoire dans la salle des herbiers du Conservatoire. Photos CBNPMP (ci-dessus et page suivante).

L'herbier de Jean Vivant constitue une collection d'intérêt majeur au côté des herbiers de Ramond, Bosc et Le Brun. Après avoir évoqué le déménagement de la collection, nous présentons chaque partie (plantes vasculaires, bryophytes et champignons) avec son organisation et les travaux effectués, en cours ou à venir.

Déménagement de l'herbier

Une petite équipe du Conservatoire a procédé au déménagement le 9 mars 2009. L'herbier était réparti dans deux pièces de la maison du 16 rue Guaille à Orthez, la salle à manger au rez-de-chaussée et le bureau au 1^{er} étage, plus une annexe du bureau, pour un volume qui avait été estimé à 8,4 m³ (figure 2 & 3). L'ensemble des chemises, classeurs (flore) et boîtes à chaussures (champignons et lichens) ont été regroupés dans des grands sacs en plastique entreposés ensuite dans un véhicule frigorifique (figure 4). La collection a été ainsi congelée dès le trajet et est restée à -20° pendant 3 jours sur l'aire de stationnement du Conservatoire. Revenue ensuite à température ambiante, l'herbier a été installé dans la salle de conservation des herbiers (figure 5), par une dizaine de participants, dans un premier classement provisoire par thèmes (plantes vasculaires [herbier général et collections géographiques], bryophytes, champignons) suivi d'un reconditionnement de l'herbier général, partie concernant le territoire d'agrément du Conservatoire, qui allait être utilisée très rapidement.

Flore vasculaire

La collection de plantes vasculaires consiste en quelques herbiers de jeunesse (figure 6), antérieurs à 1950, et l'herbier moderne constitué de 1952 à 1977 (cf. note 7), organisé par Jean Vivant en un herbier général et des classeurs thématiques par territoire de prospection spécifique (Guadeloupe, La Réunion, Grèce, Canaries, Maroc, Côte-d'Ivoire, Sénégal & Gambie). Cette organisation a été conservée à BBF.



Figure 6 : Herbier de jeunesse : à gauche, *Potentilla anserina* L., Candresse, champs sableux, 12/07/1942, à droite, *Geum urbanum* L., route Candresse, Dax, 28/04/1941. Photo CBNPMP/GL

L'herbier général conservé à BBF concerne principalement la France métropolitaine (en particulier Sud-Ouest, Pyrénées, Corse, Alpes, région méditerranéenne), l'Espagne, l'Andorre, le reste de l'Europe occidentale (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, Italie, Jersey, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Suisse), la

Grèce (quelques planches isolées de la collection spécifique), l'Afrique (Algérie, Mauritanie, Tunisie, Maroc [planches de J. Jallu des années 40] et quelques planches isolées du Sénégal) et enfin le Canada. Cette liste non exhaustive a été obtenue par sondage, suite au problème de référencement de l'herbier explicité plus loin. Jean Vivant n'a pas forcément voyagé dans tous ces territoires : dans ce cas, les parts proviennent de correspondants (par exemple, Canada, Norvège). En France métropolitaine, une bonne partie des départements est concernée (*a minima* 42) du fait des échanges avec des correspondants et de sa participation aux sessions de la Société botanique de France et à la Société française pour l'échange des plantes vasculaires⁴.

Les planches conservées à ARAN concernent principalement la France (1372 pour 32 départements, principalement les Pyrénées-Atlantiques et les Landes avec 1045 planches), l'Espagne (431 pour 23 provinces, principalement Huesca [135] incluant les Pyrénées aragonaises, et seulement 68 pour *Euskadi* et *Navarra*) et quelques autres pays (Andorre, Autriche, Suisse, Royaume-Uni, Grèce, Italie, Portugal, Sénégal)⁵.

Le tableau 1 donne le nombre de planches dans les différentes collections et les périodes de prospections. Le tableau 2 indique la répartition des familles de l'herbier général entre BBF et ARAN.

L'herbier a été révisé par Jean Vivant en 2007-2008 (lettres à Marcel Saule du 30/12/2007⁶ et du « 30/02/2008 »⁷).

⁴ Une part importante des échanges dans le cadre de cette Société a été néanmoins conservée à part.

⁵ D'après le tableau de données communiqué par la *Societat de ciencias Aranzadi* en janvier 2024.

⁶ « Ici je n'ai plus rien à faire dans mon jardin et je consacre tout mon temps à ouvrir tous mes gros classeurs de planches d'herbier qui ne sont jamais ouverts, parfois durant des décades d'années : 24 pour le Sénégal, autant pour les îles Canaries, (une vingtaine sans doute), 4 pour la Côte-d'Ivoire, 2 pour Maroc, 1 pour Grèce, 2 pour les Ptéridophytes de la Réunion. Les plantes de Tunisie furent dispersées dans l'Hb général, comme les plantes du sud Espagne.

Les priorités des récoltes concernent les Poacées, Cypéracées, Fougères et Cryptogames vasculaires. J'ai beaucoup bénéficié de l'aide des botanistes du Muséum (la plupart disparus) et des facilités que j'ai eu l'avantage de déterminer moi-même les espèces critiques au Muséum. Les 9/10 des plantes sont impeccables mais il a eu parfois des dommages dus à des insectes, tous disparus mais qui ont ravagé fleurs et feuilles et percé la feuille transparente de cellophane, la feuille jaune de support, et même les deux cartons protecteurs (une seule fois).

Il me faudra encore plusieurs jours pour bien présenter le tout afin de repérer vite une espèce à examiner. (...)

Souvent des espèces déterminées par moi-même n'étaient pas encore signalées des pays d'origine. »

⁷ « Pendant plusieurs mois, en saison pluvieuse ou froide, j'ai travaillé à l'étage pour revoir l'herbier à grand format constitué de 1952 à 1977. Il occupe 7 grandes armoires dont deux consacrées surtout aux îles Canaries et au Sénégal soit environ 40 ou plus gros paquets de 100 pl. en moyenne. Chaque paquet comporte une étiquette qui indique famille et genres du contenant.

Mais c'est surtout les plantes européennes et particulièrement celle de Fr. et surtout d'Espagne qui ont demandé le gros du travail près de 8 h/jour. Car il fallait revoir toute la systématique et essayer d'identifier des espèces non encore nommées. Deux ouvrages essentiels : *Flora Europaea* et *Flora Iberica* pour les 10 ouvrages déjà parus. Aussi *Flora del Pais Vasco* toujours bien illustrée.

Ainsi j'ai pu déterminer plusieurs espèces surtout ibériques mais d'autres sont restées anonymes. Toutefois elles ont ou être nommées récemment par l'équipe qui continue la rédaction de *Fl. iberica*. Par exemple 3 *Centaurea*.

Herbier moderne	Nombre de planches		Total	%	Années de prospection
	BBF	ARAN			
Herbier général	12 211	2 056	14 267	60,9%	1952-1977
Guadeloupe (archipel)	6 742		6 742	28,8%	23 voyages : 1985, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 97...
La Réunion	246		246	1,0%	1994
Grèce	96	1	97	0,4%	1986
Maroc	97		97	0,4%	1979
Canaries	809		809	3,5%	7 voyages : 1976...
Côte-d'Ivoire	269		269	1,1%	15 jours : 1984-85
Sénégal-Gambie	1 185	1	1 186	5,1%	7 voyages : 1976, 78, 79...
Total	21 385	2 058	23 443	100,0%	

Tableau 1 : Répartition des planches de l'herbier moderne entre collections et herbiers BBF et ARAN. Les planches de Grèce, Maroc et Sénégal dispersées dans l'herbier général sont comptabilisées sur cette ligne.

Jean Vivant a ainsi confectionné un peu plus de 23.000 planches d'herbier, ce qui est considérable, bien qu'inférieur à l'estimation qu'en avait donné généreusement et amicalement Marcel Saule (voir p. 7). Ces planches sont de format général 29x45cm, sur papier Canson épais de couleur jaune, recouvert d'un film propylène collé sur le côté gauche. Certaines planches sont de format plus réduit, découpées sur mesure. Au-delà de l'étiquette, mentionnant toutes les informations indispensables et souvent très précises quant à la localisation, les planches peuvent inclure des notes de déterminations, des dessins de détail, des croquis de localisation, des notes de correspondants, des éléments morphologiques sous pochette papier ou plastique (figures 7 à 16 ; voir aussi p. 14). Les étiquettes les plus anciennes sont manuscrites, d'une belle écriture professorale aux majuscules travaillées. A partir des années 1970, apparaissent des étiquettes dactylographiées.

L'ensemble de la collection a été reconditionné en 253 boîtes lors de la préparation du transfert à Montpellier pour sa numérisation industrielle en 2017 dans le cadre du programme E-Recolnat (coordination Muséum national d'histoire naturelle). L'herbier de plantes vasculaires est donc consultable en ligne sur la plateforme de l'infrastructure Recolnat. Malheureusement, l'indexation

des parts n'a pas été réalisée convenablement par le prestataire de service⁸. Par la suite, une mission Herbonautes a tenté de repérer l'ensemble des parts de Guadeloupe mais ce travail est resté incomplet. Nous avons repris cette identification en vérifiant par sondage le contenu de toutes les boîtes de numérisation à partir du fichier remis par l'infrastructure Recolnat. C'est cette vérification qui a permis d'établir les données du tableau 1. Il reste encore à vérifier et compléter l'indexation de l'ensemble des images. Dans l'attente, nous donnons en annexe les séries de numéros d'inventaire des scans pour chaque collection.

L'herbier général a été reconditionné depuis en 174 boîtes indexées sur les noms de familles et genres (850).

Collectes de Jean Vivant dans l'herbier JACA

Daniel Gómez (*Instituto Pirenaico de Ecología*) nous a communiqué la liste des 594 enregistrements de l'herbier JACA pour lesquels Jean Vivant apparaît collecteur. 562 concernent l'Espagne (principalement l'Aragon avec 544 parts) et 32 la France (principalement les Pyrénées-Atlantiques [22] puis les Landes [4], la Haute-Savoie [4], les Hautes-Alpes [1] et les Bouches-du-Rhône [1]). Les collectes en Espagne (525) ont été faites essentiellement avec Pedro Montserrat (234), Pedro Montserrat et Daniel Gómez (224) en 1998, 2000 et 2001. On y trouve également des récoltes espagnoles de Jean Vivant de 1971 à 2000. Les collectes françaises ont été produites de 1966 à 2000, la plupart du temps seul. Les autres collecteurs cités sont Marcel Saule et Brisse (France), Christine Girard et Chrisme (Espagne).

Pour les plantes de Fr. nombreuses corrections et probablement récolte d'une espèce nouvelle du g. *Sideritis* trouvée dans les montagnes d'Aspe. Le plus difficile fut le dernier des 6 gros paquets de Caryophyllaceae avec surtout le genre *Cerastium* avec g. *Alsine*, *Moehringia*. C'est que les anciens auteurs dont Linné ont souvent donné des noms divers à une même espèce. C'est aussi le cas de Link., DC. ... Je puis vous dire que dans Les quatre flore de France l'abbé P. Fournier n'a pratiquement donné aucun nom valable pour les *Cerastium*. Il me souvient que George Sand devenue sage et vénérable tenait son Linné de 1873 à la main et disait « Ah ces *Cerastium* » qui la tourmentaient. Bref, il m'a fallu plusieurs jours pour résoudre mes petits problèmes en m'aidant surtout du binoculaire et de tous les détails (dont graines) et conditions écologiques, type de sol, altitude, etc. Satisfaction toute personnelle. »

⁸ (<https://explore.recolnat.org/search/botanique/type=advanced&institutioncode=BBF>)

lien accessible en saisissant BBF et Recolnat sur un moteur de recherche.

Sur le site de Recolnat, 3 entrées apparaissent pour BBF : Herbier de Jean Vivant, Herbier de Pierre Le Brun et « non défini ». Les parts sous « non défini » relèvent toutes de l'herbier de Jean Vivant. Par ailleurs de nombreuses indexations nomenclaturales sont malheureusement incorrectes. Les corrections nécessaires seront proposées à Recolnat.

Familles	BBF	ARAN	Familles	BBF	ARAN	Familles	BBF	ARAN
Acanthaceae	x		Ebenaceae		x	Phyllanthaceae	x	
Aizoaceae	x	x	Elaeagnaceae	x	x	Pinaceae	x	x
Alismataceae	x	x	Elatinaceae	x	x	Pittosporaceae	x	x
Amaranthaceae	x	x	Ephedraceae	x	x	Plantaginaceae	x	x
Amaryllidaceae	x	x	Equisetaceae	x	x	Plumbaginaceae	x	x
Anacardiaceae	x	x	Ericaceae	x	x	Poaceae	x	x
Apiaceae	x	x	Euphorbiaceae	x	x	Polemoniaceae	x	x
Apocynaceae	x	x	Fabaceae	x	x	Polygalaceae	x	x
Aponogetonaceae	x		Fagaceae	x	x	Polygonaceae	x	x
Aquifoliaceae	x		Frankeniaceae		x	Polypodiaceae	x	x
Araceae	x	x	Gentianaceae	x	x	Portulacaceae	x	
Araliaceae	x	x	Geraniaceae	x	x	Posidoniaceae	x	
Aristolochiaceae	x		Gesneriaceae	x		Potamogetonaceae	x	x
Asparagaceae	x	x	Grossulariaceae	x	x	Primulaceae	x	x
Asphodelaceae	x	x	Gunneraceae		x	Pteridaceae	x	x
Aspleniaceae	x	x	Haloragaceae	x		Ranunculaceae	x	x
Asteraceae	x	x	Heliotropiaceae	x	x	Resedaceae	x	x
Athyriaceae	x		Hydrocharitaceae	x		Rhamnaceae	x	x
Balanophoraceae	x		Hydrophyllaceae		x	Rosaceae	x	x
Balsaminaceae	x		Hymenophyllaceae	x		Rubiaceae	x	x
Berberidaceae	x	x	Hypericaceae	x	x	Ruppiaceae	x	
Betulaceae	x	x	Iridaceae	x	x	Rutaceae	x	x
Blechnaceae	x	x	Isoetaceae	x	x	Salicaceae	x	x
Boraginaceae	x	x	Juncaceae	x	x	Salviniaceae	x	
Brassicaceae		x	Juncaginaceae		x	Santalaceae	x	
Butomaceae	x		Lamiaceae	x	x	Sapindaceae	x	x
Buxaceae	x	x	Lentibulariaceae	x	x	Saxifragaceae	x	x
Campanulaceae	x	x	Liliaceae	x	x	Scrophulariaceae		x
Cannabaceae	x	x	Linaceae	x	x	Selaginellaceae	x	x
Caprifoliaceae	x	x	Lycopodiaceae	x	x	Simaroubaceae	x	
Caryophyllaceae	x	x	Lythraceae	x	x	Smilacaceae	x	
Celastraceae	x		Malvaceae	x	x	Solanaceae	x	x
Ceratophyllaceae		x	Marsileaceae	x	x	Staphyleaceae		x
Cistaceae	x	x	Melanthiaceae	x		Tamaricaceae	x	x
Colchicaceae	x		Menyanthaceae	x	x	Taxaceae	x	
Commelinaceae		x	Montiaceae	x	x	Thelypteridaceae	x	x
Convolvulaceae	x	x	Moraceae	x		Thesiaceae	x	x
Coriariaceae	x	x	Myricaceae	x		Thymelaeaceae	x	x
Cornaceae	x	x	Myrtaceae	x	x	Tofieldiaceae		x
Crassulaceae	x	x	Nartheciaceae	x		Tropaeolaceae	x	
Cucurbitaceae	x		Nitrariaceae	x		Typhaceae		x
Culcitaceae	x		Oleaceae		x	Ulmaceae	x	x
Cupressaceae	x	x	Onagraceae	x	x	Urticaceae	x	x
Cynomoriaceae	x		Onocleaceae	x		Viburnaceae	x	x
Cyperaceae	x	x	Ophioglossaceae	x		Violaceae	x	x
Cystopteridaceae	x	x	Orchidaceae	x	x	Viscaceae	x	
Davalliaceae	x	x	Orobanchaceae	x	x	Woodsiaceae	x	
Dennstaedtiaceae	x		Osmundaceae	x		Zosteraceae	x	
Dioscoreaceae	x		Oxalidaceae	x	x	Zygophyllaceae	x	
Droseraceae	x		Paeoniaceae	x	x			
Dryopteridaceae	x	x	Papaveraceae	x	x			

Tableau 2 : Répartition des familles de l'herbier général entre BBF et ARAN. Les familles exclusivement présentes à ARAN apparaissent en grisé dans le tableau. Noms des familles retenus par le référentiel français TaxRefv17 (mise en ligne 10/01/2024).

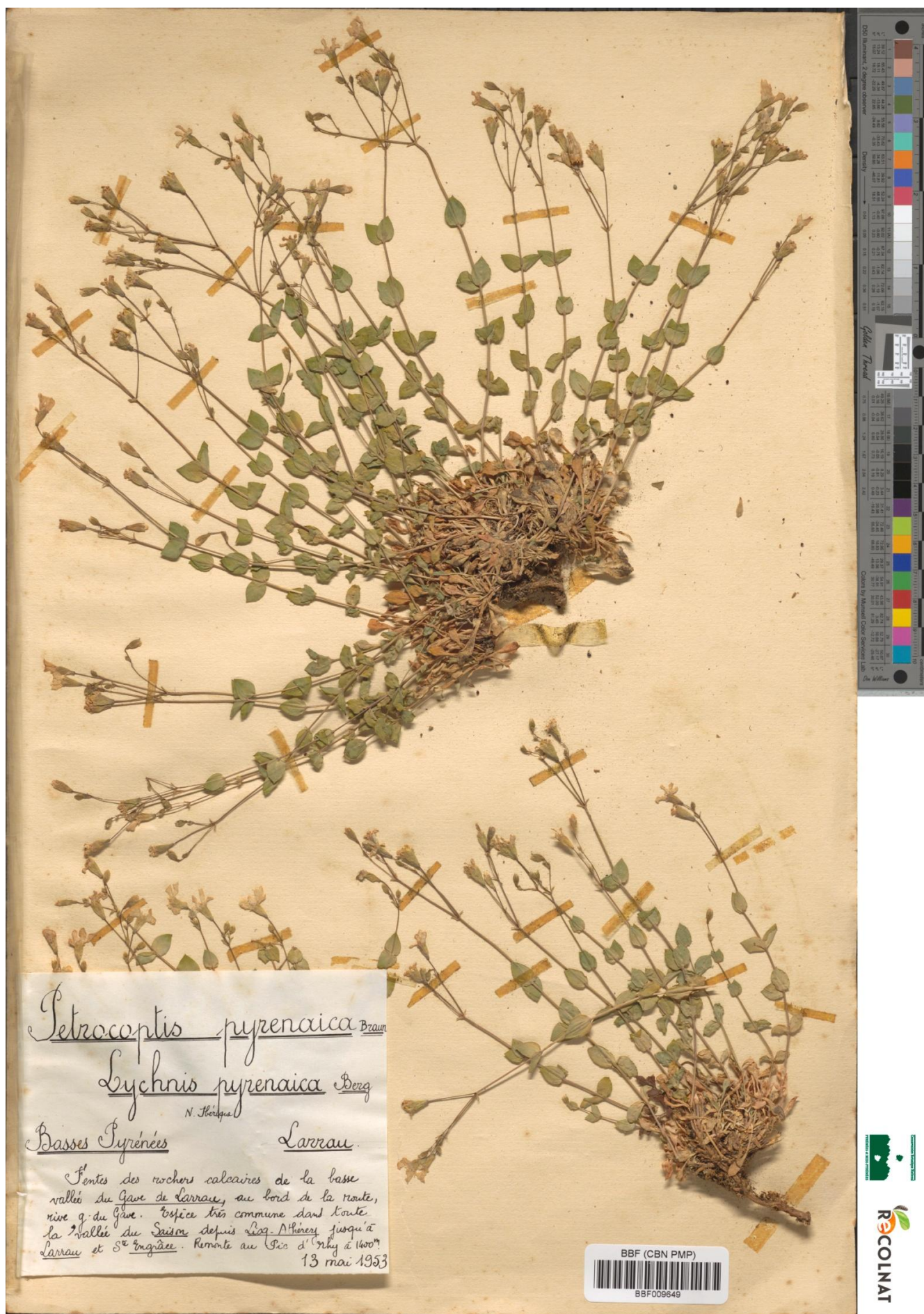


Figure 7: Herbar général. Echantillon BBF009649, MNHN Recolnat & CBNPMP

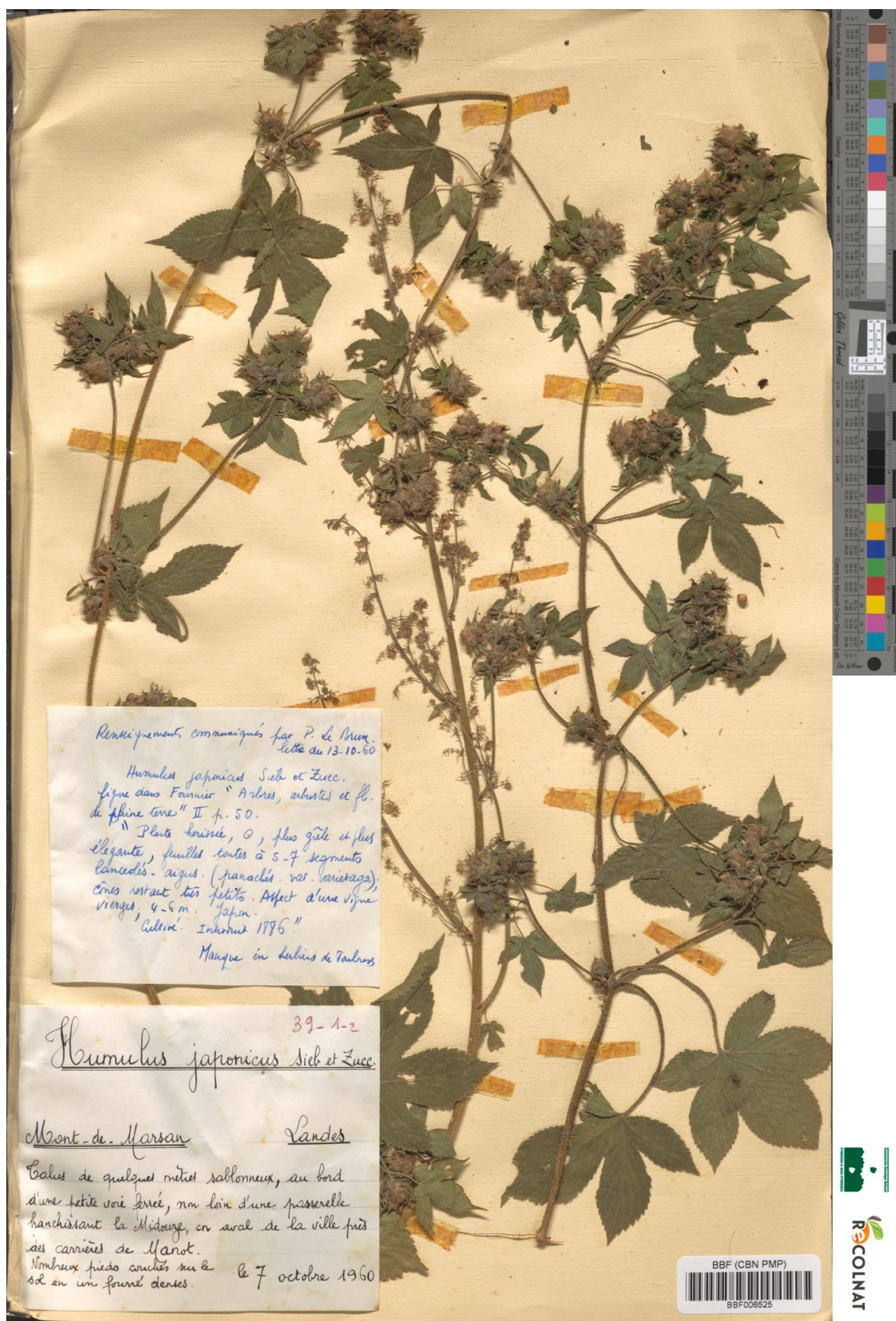


Figure 8 : Herbarium général. Annotation d'après une lettre de Pierre Le Brun. Echantillon BBF006525, MNHN Recolnat & CBNPMP



Figure 9 : Herbarium général. Avec dessin de localisation. Echantillon BBF015698, MNHN ReColnat & CBNPMP



Figure 10 : Herbarium général. Avec dessin de localisation. Echantillon BBF013600, MNHN Recolnat & CBNPMP



Figure 11 : Herbarium général. Récolte de Jean Vivant nommée par P. Monserrat. Echantillon BBF016681, MNHN ReColnat & CBNPMP

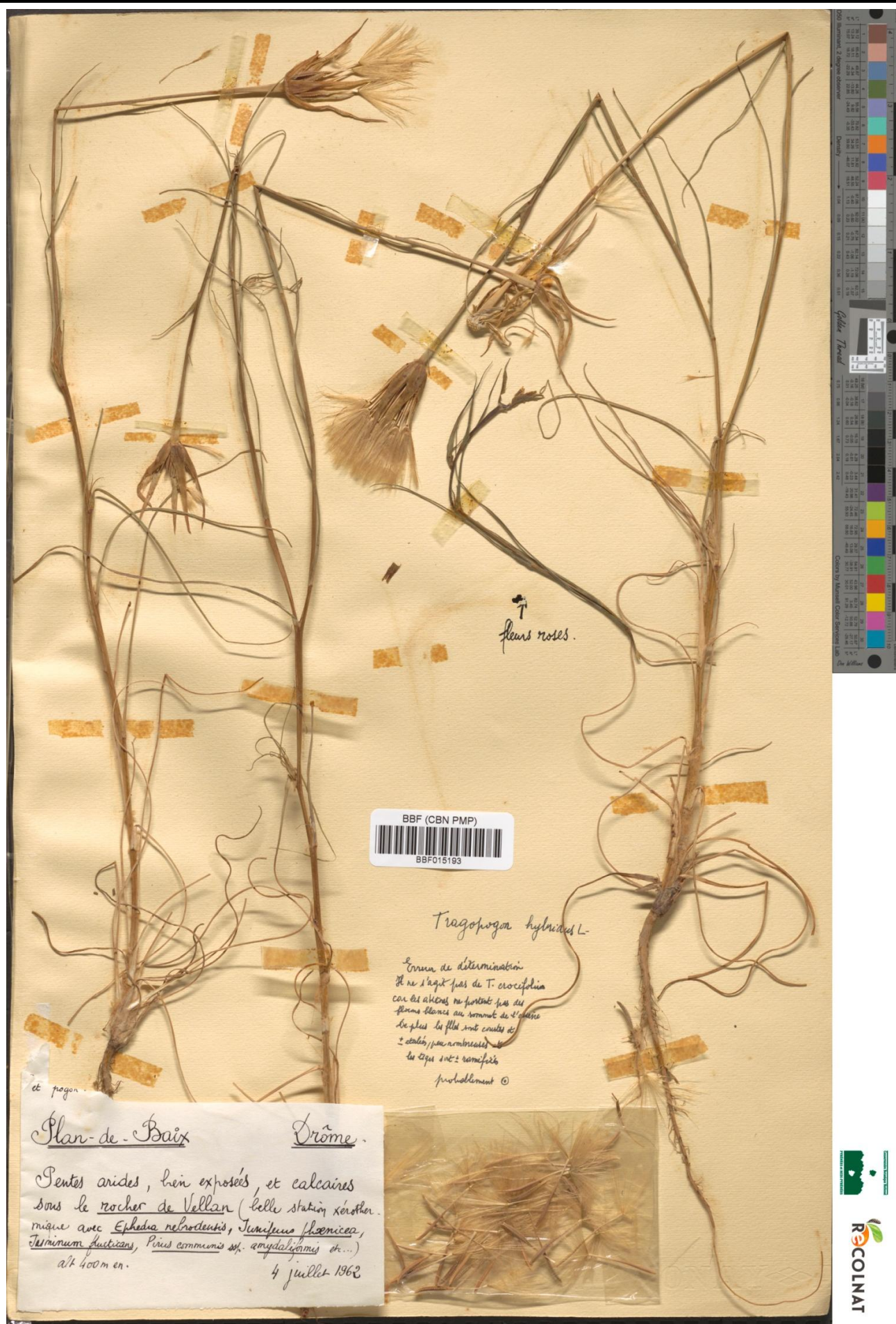


Figure 12 : Herbarium général. Avec révision de Jean Vivant. Echantillon BBF015193, MNHN ReColnat & CBNPMP



Figure 13 : Herbar général. Avec dessin de coupe foliaire. Echantillon BBF022525, MNHN Reolnat & CBNPMP



Figure 15 : Herbar du Sénégal. Dét. Jacques Félix (MNHN). Echantillon BBF022954, MNHN Recolnat & CBNPMP



Figure 16 : Herbarium de la Réunion. Dét. Frédéric Badré (MNHN). Echantillon BBF027500, MNHN Recolnat & CBNPMP

Bryophytes

Jean Vivant n'a pas publié sur les bryophytes. Pour autant, il a rassemblé une collection de bryophytes qui ne manque pas d'intérêt. Elle a été restaurée et partiellement révisée par Marta Infante Sánchez, bryologue au Conservatoire (Infante Sánchez, 2020). Les échantillons ont été rassemblés et nettoyés, puis réorganisés dans des boîtes adéquates et rangés par localités (figures 17 & 18). Le travail d'identification et de numérotation a été réalisé uniquement pour les échantillons de l'ancienne région Midi-Pyrénées²⁸. La collection comprend environ 2 800 échantillons provenant principalement des Pyrénées-Atlantiques (environ 2 000), des Landes et du reste de la France métropolitaine et de Guadeloupe. Les récoltes sont de Jean Vivant, sauf pour une cinquantaine d'échantillons donnés par Jean Jallu (1899-1979), provenant notamment des Hautes-Pyrénées, Gironde et Pyrénées-Atlantiques.



Figure 17 : Une boîte de l'herbier de Bryophytes (partie révisée). Photo CBNPMP/GL.

Les échantillons de Midi-Pyrénées sont au nombre de 397 (essentiellement des Hautes-Pyrénées [390], et principalement dans le massif de Saint-Pé-de-Bigorre et les

vallées des Génies, où Jean Vivant a mené de nombreuses prospections). Environ 25% des échantillons ont été révisés ou déterminés pour la première fois. Ils correspondent à 220 taxons dont 173 mousses et 47 hépatiques.

Les données sont accessibles dans le système d'information Lobelia (<https://lobelia-cbn.fr/>). Infante Sánchez (2020) signale les observations les plus remarquables concernant un taxon inscrit à l'Annexe II de la Directive européenne 92/43 dite Habitats-Faune-Flore (*Buxbaumia viridis* (Moug. ex Lam. & DC.) Brid. ex Moug. & Nestl.), quelques espèces marquant des limites de répartition (*Cololejeunea minutissima* (Sm.) Schiffn., *C. rossettiana* (C.Massal.) Schiffn., *Dicranum majus* Sm., *Hookeria lucens* (Hedw.) Sm.,...), des espèces nouvelles pour Midi-Pyrénées (*Lejeunea patens* Lindb. et *Tortula schimperii* M.J.Cano, O.Werner & J.Guerra), des espèces de répartition régionale méconnue (*Anomodon longifolius* (Schleich. ex Brid.) Hartm., *A. rostratus* (Hedw.) Schimp., *Campylopus atrovirens* De Not., *Ditrichum pallidum* (Hedw.) Hampe, *Encalypta alpina* Sm., *Lescurea mutabilis* (Brid.) Lindb. ex I.Hagen, *Leucobryum juniperoideum* (Brid.) Müll.Hal., *Oncophorus virens* (Hedw.) Brid., *Paraleucobryum sauteri* (Bruch & Schimp.) Loeske, *Scapania aequiloba* (Schwägr.) Dumort., etc.).



Figure 18 : Une boîte de l'herbier de Bryophytes (partie non encore révisée, Landes : le courant d'Huchet a été un site de prédilection de Jean Vivant). Photo CBNPMP/GL.

²⁸ Dans le cadre du programme «Développement de la compétence sur les bryophytes à Midi Pyrénées 2013-2015», financé par l'État (DREAL Midi-Pyrénées) et la Région Midi-Pyrénées.

Champignons

Pour le moment, seule la partie relative aux champignons non lichénisés est en cours d'organisation. La partie relative aux lichens également notable au vu des travaux de Jean Vivant (voir pp. 13-22) sera traitée ultérieurement. Cristina Mendoza Alonzo a entrepris ce travail en 2023-24 dans le cadre d'un stage universitaire et le poursuivra en 2025 (figure 19).



Figure 19 : Une boîte de l'herbier mycologique. Photo CBNPMP/GL.

A ce jour, environ les 2 tiers de la collection ont été classés, soit 2221 échantillons (1372 basidiomycètes, 845 ascomycètes, 4 myxomycètes). L'état général de la collection est assez médiocre avec de gros dégâts d'insectes notamment les champignons charnus. Les récoltes concernent principalement la France avec les Pyrénées-Atlantiques (1 182), les Hautes-Pyrénées (544), Landes (456) et quelques départements avec moins de 7 échantillons chacun (Gironde, Haute-Garonne, Gers, Morbihan, Vienne, Cher), l'Espagne (11), le Royaume-Uni, la Roumanie et la Suisse (1). Jean Vivant a réalisé 97 % des récoltes (2160) et 93% des déterminations (2064). Les autres récolteurs sont principalement des membres de la Société mycologique landaise (Somya). Parmi les autres détermineurs se détachent Françoise Candoussau[†] (40) et Gérard Gilles[†] (38) puis Marcel Bon[†] et Jacques Boidin[†] (12), André Aptroot (7).

Fichiers taxonomiques

Chaque collection est associée à un fichier taxonomique constitué de fiches cartonnées par taxon avec des informations taxonomiques, nomenclaturales et de localisation, ainsi que des dessins, croquis, échantillons collés, correspondances jointes (figures 20 & 21).

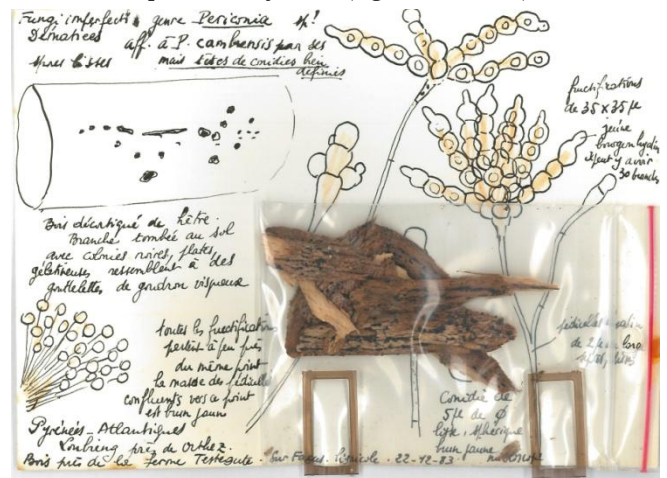


Figure 20 : Une fiche mycologique (genre *Periconia*). Photo CBNPMP/GL



Figure 21 : Le fichier sur la flore vasculaire. Photo CBNPMP/GL

Bilan et perspectives

L'herbier de Jean Vivant est consulté très souvent par les botanistes et mycologues du Conservatoire comme référence ou pour compléter des observations de terrain. Les demandes extérieures sont également régulières, par exemple celles de Michel Boudrie pour les ptéridophytes de Guadeloupe. Jean-Marc Tison (*Flora gallica*) a ainsi revu tous les échantillons d'épervières. Un travail très conséquent de classement, préservation, numérisation et révision a déjà été engagé et sera poursuivi progressivement. L'indexation des collections permettra d'optimiser les recherches en ligne sur l'interface Recolnat pour les parts de flore vasculaire. L'intégration des données dans le Système d'information Lobelia apportera leur accès cartographique.

Remerciements à l'équipe de l'infrastructure Recolnat (Muséum national d'histoire naturelle, Paris) et à Caroline Loup (Herbier MPU, Université de Montpellier) pour la numérisation de l'herbier de flore vasculaire et l'ensemble des échanges autour de cette action, à Daniel Gomez (*Instituto Pirenaico de Ecología*, Jaca), à Mikel Etxeberria Okariz et Mari Azpiroz Murua (*Aranzadi Zientzia Elkarte, Sociedad de ciencias*, Donostia) pour la

communication des informations relatives à la partie de l'herbier de flore vasculaire incluse dans l'herbier ARAN.

Bibliographie

Aizpuru Oiarbide I., Aseginolaza C., Uribe-Echebarría Díaz P., Urrutia P., Zorrakin Altube I., 1999. *Claves ilustradas de la flora del País Vasco y territorios limítrofes*. Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, Vitoria-Gasteiz. 831 pp.

Bergès C., Corriol G., Largier G. & Leblond N., 2005. Les collections d'herbiers et leur apport à l'activité d'un conservatoire botanique. *Pyrénées*, 223 : 277-286.

INFANTE SÁNCHEZ M., 2020. Les bryophytes de Jean Vivant (Herbier BBF) : spécimens de la région Midi-Pyrénées. In : GARCÍA Y., GARMENDIA J. & MITXELENA A. (eds.), *Flora eta habitat piriniar-kantabriarrak aldaketa klimatikoaren erronkaren aurrean*. Botanika Piriniotarrak-Kantabriarrak XI. Nazioarteko Biltzarrean. *Munibe Monographs*. Nature Series, 4: 65-75

LARGIER G. & CORRIOL G. 2011. L'herbier de Jean Vivant au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées (BBF, Bagnères de Bigorre, France). *Boletín de la Asociación de Herbarios Ibero-Macaronésicos*, 12-13: 38-40.

Largier G., 2005. Le conservatoire botanique pyrénéen : émergence et finalités. *Pyrénées*, 223 : 267-274.

Largier G., 2013. Les herbiers : des collections scientifiques et patrimoniales sensibles. In: *L'éducation au patrimoine : de la recherche scientifique aux pratiques pédagogiques*. Septentrion, [S.l.]: 79-92.

Annexe : Numéros inventaire des planches dans l'herbier en ligne sur Reclon

Herbier général (172 boîtes) : BBF006022 à BBF010130 ; BBF010132 ; BBF010133 ; BBF010330 ; BBF010332 à BBF014683 ; BBF014781 à BBF015321 ; BBF015417 ; BBF015420 à BBF018459 ; BBF020225 à BBF020376 ; BBF022452 ; BBF022454 ; BBF022523 ; BBF022525 ; BBF022528 à BBF022530 ; BBF022544 ; BBF022549 ; BBF022550 ; BBF022554 ; BBF022556 ; BBF022558 à BBF022663 ; BBF022665 ; BBF022669 ; BBF022671 ; BBF022673 ; BBF022680 ; BBF022684 ; BBF022685 ; BBF022975 ; BBF026769 à BBF026834

Guadeloupe (49 boîtes) : BBF010131 ; BBF010134 à BBF010329 ; BBF010331 ; BBF018460 à BBF019274 ; BBF019363 à BBF019496 ; BBF019498 ; BBF019730 à BBF020052 ; BBF020377 à BBF020506 ; BBF020640 à BBF021399 ; BBF021403 à BBF021405 ; BBF021407 à BBF021465 ; BBF021573 ; BBF021604 à BBF021739 ; BBF021749 ; BBF021755 ; BBF021761 ; BBF021855 ; BBF021863 à BBF021866 ; BBF021870 ; BBF021871 ; BBF021878 à BBF022010 ; BBF022012 à BBF022021 ; BBF022023 à BBF022025 ; BBF022029 à BBF022035 ; BBF022037 à BBF022085 ; BBF022087 à BBF022106 ; BBF022108 ; BBF022165 ; BBF022166 ; BBF022169 à BBF022173 ; BBF022183 à BBF022296 ; BBF022298 à BBF022374 ; BBF022376 à BBF022414 ; BBF022420 à BBF022428 ; BBF022960 ; BBF022999 à BBF023001 ; BBF023011 à BBF023299 ; BBF023302 à BBF023354 ; BBF023460 à BBF024042 ; BBF024163 à BBF024359 ; BBF024499 à BBF024700 ; BBF024989 à BBF025891 ; BBF026076 à BBF026768 ; BBF026835 à BBF027263 ; BBF027513 à BBF027694

La Réunion (3 boîtes) : BBF027264 à BBF027512

Grèce (1 boîte) : BBF022501 ; BBF022506 ; BBF022507 ; BBF022745 ; BBF022751 ; BBF022766 ; BBF022774 à BBF022780 ; BBF022862 ; BBF022866 ; BBF022871

Maroc (1 boîte) : BBF014684 à BBF014781 ;

Canaries (10 boîtes) : BBF015322 à BBF015416 ; BBF015419 à BBF015420 ; BBF019275 à BBF019362 ; BBF019497 ; BBF019497 à BBF019585 ; BBF019587 ; BBF019588 ; BBF020134 à BBF020224 ; BBF020507 à BBF020639 ; BBF022011 ; BBF022022 ; BBF022026 à BBF022028 ; BBF022036 ; BBF022107 ; BBF022109 à BBF022164 ; BBF022167 ; BBF022168 ; BBF022174 à BBF022182 ; BBF022297 ; BBF022375 ; BBF022415 ; BBF022417 à BBF022419 ; BBF022429 à BBF022451 ; BBF022453 ; BBF022455 à BBF022500 ; BBF022502 à BBF022505 ; BBF022508 à BBF022522 ; BBF022527 ; BBF022531 à BBF022543 ; BBF022545 ; BBF022551 à BBF022553 ; BBF022555 ; BBF022557 ; BBF024871 à BBF024988

Côte-d'Ivoire (3 boîtes) : BBF023300 ; BBF023301 ; BBF023355 à BBF023459 ; BBF024701 à BBF024777 ; BBF025989 à BBF026075

Sénégal (14 boîtes) : BBF019586 ; BBF019586 à BBF019729 ; BBF020054 à BBF020133 ; BBF021400 à BBF021402 ; BBF021406 ; BBF021466 à BBF021572 ; BBF021574 à BBF021603 ; BBF021748 à BBF021748 ; BBF021750 à BBF021754 ; BBF021755 à BBF021760 ; BBF021762 à BBF021854 ; BBF021856 à BBF021862 ; BBF021867 à BBF021869 ; BBF021872 à BBF021877 ; BBF022086 ; BBF022416 ; BBF022524 ; BBF022526 ; BBF022664 ; BBF022666 à BBF022668 ; BBF022670 ; BBF022672 ; BBF022674 à BBF022679 ; BBF022681 à BBF022683 ; BBF022686 à BBF022744 ; BBF022746 à BBF022750 ; BBF022752 à BBF022765 ; BBF022767 à BBF022773 ; BBF022861 ; BBF022863 à BBF022865 ; BBF022867 à BBF022870 ; BBF022872 à BBF022959 ; BBF022961 à BBF022974 ; BBF022976 à BBF022998 ; BBF023002 à BBF023010 ; BBF024043 à BBF024162 ; BBF024361 à BBF024499 ; BBF024778 à BBF024870 ; BBF025891 à BBF025988.

Les nombres de boîtes correspondent aux boîtes du conditionnement pour la numérisation, référencées dans le fichier communiqué par Reclon.

JACQUELINE VIVANT, LA PASSION D'UN BOTANISTE

par Gérard LARGIER

Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, gerard.largier@icloud.com

Vers 1952. Senones, petit bourg des Vosges de 4500 habitants. Une enfant de 6-7 ans déambule dans les rayons de la librairie-papeterie-presse et s'arrête, comme chaque fois qu'elle vient, devant une revue dont le titre la fascine. *Le Monde des Plantes*, alors disponible chez les libraires. Il y avait peut-être un botaniste dans la ville, acheteur régulier. Des années plus tard, ce souvenir trouble Jacqueline : Jean Vivant a commencé à écrire dans *Le Monde des Plantes* en 1949...

A cette époque, Jacqueline vit auprès des plantes et de la nature. Autour du grand jardin potager familial, séparé en deux parties, les plates-bandes sont réservées à sa grand-mère qui y cultive des fleurs avec de nombreuses variétés originales qu'on ne trouve pas dans les jardins à l'entour. « Elle avait des lis extraordinaires, de très belles campanules, beaucoup de lilas, des boules de neige, des hydrangeas... ». Les forêts qui avoisinent le bourg recèlent de champignons qu'elle a appris à reconnaître. Dès qu'elle le peut à l'automne, elle enfille un pantalon de son grand frère et va courir seule dans les bois. Discrètement, elle suit quelque personne dont elle sait qu'elle part en cueillette, par exemple cette dame dont sa mère lui a dit qu'elle en ramenait beaucoup. « Une fois, j'ai sauté une palissade pour ramasser des giroldes (...) une autre fois, j'avais pensé trouver un très bon champignon et finalement me mère avait tout jeté car il était mauvais ». Elle cueille de pleins paniers et son plaisir est de voir la famille se régaler car elle-même n'en mange pas.

1978. L'aéroport international de Dakar est immensément vide. Un homme d'une cinquantaine d'années est assis sur un banc. Auprès de lui, un petit sac de toile et des piles de journaux. Piquée par la curiosité, une jeune femme s'assoit à côté de lui et lui demande : « Monsieur, c'est bizarre, qu'est-ce que tout cela ? ». Il répond « Je suis botaniste, j'étudie un peu les plantes ». Jacqueline ajoute « il a dû me le dire comme ça car il était extrêmement modeste ». Une première conversation s'engage, puis il est l'heure d'embarquer. Le hasard fait que Jacqueline et Jean sont placés sur des sièges voisins. Ils converseront pendant neuf heures.

Novembre 2024, quatorze ans après son décès, après trente années de vie commune, Jacqueline évoque Jean avec toujours la même émotion qu'à chaque fois que je l'ai rencontrée. Les souvenirs affluent sur cet homme exceptionnel qui lui a beaucoup – elle dit tout – apporté. Sage-femme à Nancy, elle est revenue à Senones, après son divorce, pour que sa mère puisse l'aider à s'occuper des ses deux filles. Elle devient directrice de crèche et exerce en parallèle comme sage-femme libérale. C'est là que Jean vient la voir une première fois – après leur rencontre au Sénégal et quelques courriers de sa part auquel elle n'a pas répondu – à l'occasion d'un de ses voyages en Alsace pour rencontrer son ami botaniste Roger Engel. Elle a cuisiné des ris de veau et un plat de champignons. Jacqueline est une excellente cuisinière. Tous ceux qui ont mangé à sa table – ils furent nombreux, on le verra plus loin – ont pu en témoigner. La curiosité de Jean est piquée par ce plat de champignons dont elle lui nomme tous les espèces alors

qu'il ne les connaît pas. Il a certes approché la mycologie très tôt : à vingt ans il écrivait déjà à des mycologues réputés pour confirmer ses premières déterminations. « Ils lui avaient répondu très aimablement » mais les ouvrages de l'époque ne l'aidaient pas suffisamment pour déterminer avec certitude, il a donc préféré se consacrer à la botanique. Certes il a participé en 1974 à la création de la Société mycologique landaise, mais c'est sans doute ce plat de champignons qui va renouveler son intérêt pour la fonge. Jacqueline en est certaine. D'ailleurs Jean n'a commencé à publier en mycologie qu'à partir de 1994 alors que ses premiers écrits sur les lichens datent de 1974.

En 1980, Jacqueline quitte la Lorraine et ses origines. Elle épouse Jean et s'installe à Orthez où elle reprend sa profession de sage-femme. Elle découvre la vie au côté d'un botaniste de renom. Jean a un réseau d'amis et de correspondants, animés par la même passion dévorante, tissé au fil du temps depuis l'époque du service militaire à Nîmes où il a connu Jean Prud'homme et Jean Bouchard. Jean régalaient ses amis des conserves et autres denrées que sa mère lui faisait parvenir. Il racontait aussi qu'à cette époque la botanique lui avait sauvé la vie. En manœuvre dans les garrigues gardoises, il saute de la jeep en marche pour aller observer une plante qu'il vient d'apercevoir. Quand il rejoint le véhicule, il le trouve accidenté, retourné suite à une embardée, ses compagnons tous morts.

Jean Prud'homme, Jean Bouchard, Bernard de Retz, Pierre Le Brun, Georges Bosc, font partie de ceux qui viendront régulièrement à Orthez, et bien d'autres rencontrés chaque année lors des sessions extraordinaires de la Société botanique de France ou curieux des découvertes de Jean, publiées dans *Le Monde des Plantes* ou dans le *Bulletin de la Société botanique*. Jacqueline se souvient bien de Jean Prud'homme qui s'installait dans le jardin pour préparer ses herbiers, et de Georges Bosc, particulièrement étourdi, perdant ses clés de voiture sur le terrain ou rattrapé par les gendarmes pour un excès de vitesse. « On recevait aussi des lichénologues, mycologues, bryologues, dont Tadeusz Reichstein, prix Nobel, qui lui avait offert un couteau suisse. Des français, des espagnols, des anglais, des américains, des allemands, des suisses... ». À la maison d'Orthez, il fallait faire à manger pour tout ce monde de passage, certains pour une journée, d'autres quelques jours, en général seuls mais parfois avec leur épouse ou leur compagne. Jacqueline se souvient de Maria Salaveria, qui venait de San Sebastián avec un collègue, tous deux adoraient le foie gras et le confit de canard. Il y avait aussi les casse-croustes à préparer, parfois pour plusieurs personnes comme à l'époque où Jean partait souvent en excursion avec Marcel Saule et Albert Pierre. N'oubliez pas un simple en-cas à prendre rapidement, Jean était un grand mangeur, très gourmand, et souvent le repas de terrain à partager comprenait un coquelet.

Autres souvenirs de botanistes : Paul Fournier rencontré en 1948 dans le train qui les conduisait en vallée d'Argelès-Gazost pour la session extraordinaire du pic du Midi, Gavarnie, Cauterets, Néouvielle. Devenus amis, Jean était

allé lui rendre visite à Paris. Il était revenu fasciné par son sous-sol éclairé artificiellement pour la culture de plantes exotiques, dont des cactées que Jean cultiva à son tour dans la serre de son jardin. Avec Georges Bosc, Jean herborisa à plusieurs reprises en Corse, accompagnés du père Joseph Terré, dont la mère de Jean avait ravaudé la soutane élimée. *« Ils avaient un grand mérite car tous leurs déplacements se faisaient à vélo »*. Mais Jean était habitué car pendant longtemps il était parti en herborisation dans les Pyrénées occidentales à bicyclette depuis chez lui.

Dès l'enfance Jean avait appris à se débrouiller en autonomie. Dans la ferme familiale, sa mère tenait une auberge et son père était cheminot, basé à Dax. Les activités de ferme-auberge laissaient peu de temps à sa mère pour s'occuper de Jean. Souvent c'est même une tante, qui vivait dans un village voisin, qui s'occupait de le laver quand il venait la voir. Alors que sa sœur Simone, de quatre ans plus jeune, aide à l'auberge, Jean est alors *« un petit sauvageon »* qui court les bois et la campagne. Il apprend tout seul à pêcher et à chasser, voire à braconner. Il fait du bois pour ses parents, notamment dans les *chênaies de Colbert* dans la commune voisine de Saint-Vincent-de-Paul, *« où il faisait éclater des souches d'arbres »*. Son père venait ensuite chercher le bois. *« L'instituteur de sa mère mangeait tous les jours à l'auberge et avait pris Jean sous sa protection »*. Il avait 11 ans quand son propre instituteur avait donné 20 plantes à reconnaître à la classe. *« Il les connaissait toutes ! »* Il a commencé son premier herbier ; les jeudis il étalait ses planches sur les tables de l'auberge et apprenait à ses camarades à déterminer. Par la suite *« Jean est allé au Lycée Borda où il a passé le brevet supérieur. Il était extrêmement brillant. Puis il est parti à Bordeaux (4 licences !) puis la Sorbonne à Paris pour être océanographe. Il a arrêté : on lui a proposé des postes en outremer mais il n'a pas voulu partir... »*



Jean et Jacqueline Vivant dans le bureau de Jean.
Photo Guy Dussaussois, ca 2008.

Jean était curieux de tout, avec une sensibilité d'ethnologue, *« partout où il allait il s'intéressait aux gens, aux mœurs, aux pratiques »*. Il aimait l'art, la musique, qui pouvait l'émouvoir aux larmes, l'histoire, l'astronomie, la physique, les mathématiques... Il admirait Hubert Reeves et Stephen Hawking. Pour Jacqueline, c'était un homme exceptionnel, d'une culture infinie. *« Il m'a appris beaucoup de choses »*. La nuit, il se levait parfois pour aller observer les étoiles. Il tenait à ce que Jacqueline l'accompagne. Elle aimait le suivre, animée par une même curiosité. Il lui expliquait alors ce qu'il voyait. C'est par une nuit d'observation dans leur jardin qu'il a compris pourquoi ces feuilles qui l'intriguaient depuis quelques jours, fichées verticales dans la terre, était ainsi, tirées par un gros ver de terre sur lequel il publia ensuite un article²⁹.

Avant de connaître Jean, Jacqueline avait beaucoup voyagé : Thaïlande, Canaries, Chine, Ceylan, Grèce... Ils sont allés ensemble à plusieurs reprises en Afrique et aux Antilles. Ce sont parfois 3 voyages dans l'année. Les souvenirs sont toujours mémorables. En atterrissant en Mauritanie, il avait repéré des graminées qu'il a voulu ensuite aller voir mais *« il s'est fait sortir manu-militari »* par la police de l'aéroport. Au Sénégal, elle conduisait le véhicule et s'occupait de tous les problèmes rencontrés que ce soit mécanique ou logistique, pour traverser une rivière et négocier un bakchich, ou encore pour désembourber la voiture, avec des plaques de métal et des sacs de toiles qu'elle avait pris la précaution d'emporter, une habitude qu'elle avait gardée des Vosges et de ses tournées de soignante en campagne par tous les temps. Pendant ce temps *« Jean trouvait toujours à s'occuper avec les plantes »* allant jusqu'à s'enfoncer dans des sables mouvants, jusqu'à la taille. Une autre fois, ils avaient fait une excursion en taxi et sous l'œil sidéré du chauffeur, elle l'avait vu *« dans sa folie, tailler de petits arbres pour les faire tomber et atteindre ainsi une fougère épiphyte »*. Des voyages africains, elle garde un souvenir ému des femmes et des enfants : *« dans la brousse, les femmes avaient compris que j'avais un rapport à la médecine et m'emmenaient des enfants »*. Elle se souvient *« d'une file de femmes avec leurs bébés »*. Un moment, elle avait envisagé de s'installer là-bas : *« dans les dispensaires, il n'y avait rien et ça m'avait beaucoup touché (...) les femmes faisaient parfois 200 à 300 km à pied pour aller accoucher, pour une césarienne. »*

En Guadeloupe, Jean achète un vélo sur place et bat la campagne à la recherche de plantes rares, dans des endroits peu connus, parfois non répertoriés sur les cartes, sans crainte des températures qui peuvent être très élevées. Un jour il revient épuisé après avoir erré pendant des heures alors que Jacqueline a déjà alerté la gendarmerie pour partir à sa recherche. Dans la journée, Jacqueline s'occupe du séchage des plantes et trouve des endroits avec suffisamment de tables, souvent à proximité des piscines, pour les étaler. *« On partait [de métropole] avec les journaux et le papier buvard. On faisait sécher les journaux pour pouvoir les réutiliser. Jean se levait deux fois par nuit pour changer le papier. »*. À chaque voyage, environ 150 planches sont produites. Parfois Jacqueline le suit sur le terrain et vit des situations exceptionnelles : un jour dans

²⁹ Vivant, 1997, cf. « Travaux de Jean Vivant » p. 21.

une clairière peuplée « de magnifiques champignons bleus », soudain entourée par une compagnie de CRS qui lui demande ce qu'elle fait seule dans la brousse alors que Jean s'est éloigné à recherche de quelque plante ou champignon, un autre jour embarquée dans un périple avec la traversée particulièrement périlleuse d'un torrent tumultueux sur une corde, afin d'atteindre une fougère exceptionnelle.

Jacqueline l'a par contre plus rarement accompagné dans ses excursions botaniques européennes, parfois dans les Pyrénées avec Marcel Saule et son épouse Henriette, en Grèce, dont elle lui avait beaucoup parlé et « où il a trouvé des plantes extraordinaires » et en Espagne. À une époque, il a voulu parcourir le bassin méditerranéen pour sa passion des plantes invasives. « En Espagne, nous faisons le tour des campings pour les repérer, les enfants en avaient marre ». Même chose par la suite pour les campings des côtes basques et landaises, mais aussi les voies de chemins de fer, les cimetières, les dépotoirs. Parfois aussi des milieux salés, où il espérait dénicher quelque rareté. « Les cimetières c'était terrible, les grands ne voulaient plus venir, je faisais le guet car il récoltait des lichens sur les tombes. Pendant ce temps, Marie-Camille courait entre les tombes, récupérait des couronnes mortuaires qu'il fallait ensuite remettre à leur place. Il fallait y aller entre midi et deux et on visitait toutes les vieilles pierres tombales ! ».



Amanite des césars, aquarelle de Jacqueline Vivant.

Jacqueline se remémore l'homme passionné et passionnant mais étourdi au point d'oublier ses premiers enfants, Hélène et Jean-François, sur le terrain et de s'en apercevoir en reprenant la voiture, alerté par un vêtement de son fils sur le siège. Il était alors reparti les retrouver. Ils l'attendaient sagement blottis sur le bord du chemin, à l'endroit où il leur avait demandé de patienter alors qu'il allait prospecter un terrain difficile. Des années plus tard, Jacqueline équipait Marie-Camille d'habits fluorescents « pour qu'il la voit de loin et ne la perde pas en forêt. ».

Jacqueline se souvient de l'homme qui l'avait si vite dépassé en mycologie : « il a fait des progrès fulgurants. ».

Sur le terrain, on partait avec une poubelle pour ramasser le plus de champignons possible à tel point que les filles ne voulaient plus nous suivre ! ». Elle aurait aimé apprendre en botanique. Il lui avait donné la *Flore de Coste*, lui montrant les pages du lexique et ajoutant « quand tu connaîtras ces six pages par cœur on pourra commencer ! ». Elle sourit sans regret : « avec un mari, trois enfants, un métier et une maison, je n'ai pas eu le temps ». Cependant, elle dessinait depuis l'enfance et elle a continué, témoignant à l'aquarelle de ses qualités d'observation des champignons et des plantes, peignant des planches d'herbier des fleurs de Jean, comme la Gesse de Vivant ou l'Aconit panaché des Pyrénées, dessinant les orchidées de Guadeloupe. Plus tard, elle passa à la peinture à l'huile, peignant de belles toiles qui peuplent la grande maison d'Orthez.

Au fil du temps, Jacqueline a pris conscience de l'œuvre incommensurable de son mari et a fait en sorte qu'elle soit préservée et reconnue par un large public, en particulier dans sa ville d'Orthez. Ce fut lors des journées du livre en 2008, une exposition qu'elle avait préparée, avec animations et temps d'hommage et de reconnaissance de collègues et d'anciens élèves, et plus tard, en 2021, une exposition à la médiathèque, toujours consultable en ligne. En 2009-2010, les cérémonies de réception de l'Herbier au Conservatoire botanique, d'inauguration de la rue Jean Vivant à Orthez et de remise de la Légion d'honneur, au-delà de leur caractère institutionnel, furent l'occasion de rassembler tous les enfants de Jean, ce père et mari si savant et sans doute souvent énigmatique et insaisissable.

Merci à Jacqueline Vivant pour nos différents entretiens depuis plus de 15 ans et notamment celui du 17 novembre 2023, à Christelle Pineau (CBNPMP) et à Christiane Audo pour leur relecture.



Gesse de Vivant (*Lathyrus vivantis* P. Monts.), aquarelle de Jacqueline Vivant.

SOUVENIRS DE JEAN VIVANT...

Textes de Michel BOUDRIE¹, Guy DUSSAUSSOIS², Gilles CORRIOL³, Gérard LARGIER³¹ 16, rue des arènes, F-87000 Limoges, michelboudrie@orange.fr² 3, avenue Thiers, F-65025 Argelès-Gazost, dussaussois.guy@orange.fr³ Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, gilles.corriol@cbnmp.fr, gerard.largier@icloud.com

L'ATTAQUE DE LA BANQUE BARCLAYS À BIARRITZ !!!

par Michel BOUDRIE

Mon premier contact avec Jean Vivant date d'octobre 1979. Je lui avais écrit pour avoir des informations sur la station de *Stegnogramma pozoi* [= *Leptogramma pozoi*] qu'il avait découverte dans le massif du Baïgoura au Pays basque. Mon courrier l'avait mis en confiance puisqu'il m'a répondu aussitôt le 24 octobre 1979 en m'écrivant : « *C'est la première fois que je donne par écrit des renseignements sur la station de Stegnogramma pozoi au Pays basque français. Mais j'ai conduit cette année les participants de la session SBF 1979 à la station, alors que tous n'étaient pas motivés comme vous. Votre promesse de discrétion est probablement suffisante.* ». Dès le début de nos échanges, une confiance réciproque s'est donc instaurée et elle ne s'est jamais relâchée.

Cette première lettre traduisait son enthousiasme ptéridologique, sa soif de voyages pour observer telle ou telle espèce dans tel ou tel pays, et son énergie pour étudier dans le plus grand détail la flore des pays qu'il avait traversés comme, cette fois-là, les Canaries ou le Sénégal, puis la Côte-d'Ivoire, et enfin, plus tard, la Guadeloupe où il est allé au moins 22 fois, entre décembre 1985 et janvier 1996.

Nos échanges se sont ensuite poursuivis assez régulièrement sur de nombreux sujets ptéridologiques et où il me parlait de ses découvertes et de ses voyages, jusqu'à ce que, en 1982, mon épouse et moi, nous soyons basés à Pau jusqu'en 1987.

Cette proximité du domicile de Jean Vivant à Orthez a conduit à une rencontre physique, autrement que par courrier, à la découverte de sa maison avec sa grande table de travail où étaient entassés herbiers, spécimens de champignons en cours d'étude dans de petites boîtes, livres, courriers, etc. En plus de la botanique classique, Jean Vivant était passionné de mycologie. En 1986, j'ai pu consulter son herbier de Ptéridophytes de France et en faire l'inventaire.

Ainsi ai-je eu la chance de pouvoir faire, avec lui, plusieurs sorties dans les ravins du Pays basque, dans le Béarn ou en Chalosse.

Il ne reculait devant rien pour mettre en œuvre les moyens nécessaires pour pouvoir récolter une fougère haut perchée...

Aussi, un jour de fin 1982, Jean me dit : « *je vais vous amener voir le Cystopteris diaphana du Pays basque, mais le mieux est que vous passiez à Orthez avec une auto avec galerie. Nous y mettrons une échelle métallique légère et coulissante, ce qui nous permettra d'atteindre la grotte où est la fougère, à 6 m de haut.* ». En effet, Jean avait découvert, pour la première fois, cette fougère, à cet endroit, le 19 avril 1981 comme il me l'indiquait dans une lettre en faisant référence à sa récolte d'herbier. À l'époque, je ne connaissais pas encore cette fougère. Mais, depuis, plusieurs autres stations ont été découvertes au Pays basque, ainsi qu'en Corse.

Finalement, ce n'est que le 15 octobre 1983 que nous avons pu faire la fameuse expédition. Nous voilà donc partis tous les deux, avec voiture, galerie, échelle (tout l'attirail du parfait ptéridologue, bien sûr !), en route vers le Pays basque. La première étape était le pas de Roland, au sud

d'Itxassou. Mais la dite grotte était en rive droite de la Nive, sans accès direct et au-dessus de la voie ferrée reliant Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il nous a donc fallu, depuis Itxassou, longer les rails (par chance, ce jour-là, c'était un samedi, aucun train n'est passé !), sur bien 800 m de long, avec l'échelle sur le dos... Une fois arrivés à hauteur de la grotte, l'échelle appuyée sur le talus, bien à l'écart de la voie ferrée (au cas où... mais pas de train, ce jour-là ! ouf !), nous avons pu accéder à cette magnifique population de *Cystopteris diaphana*, ce *Cystopteris* atlantique et subtropical qui reste visible tout l'hiver et qui possède des spores très finement échinulées et des nervures se terminant dans les échancrures du limbe.

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Une fois revenus à Itxassou, Jean me dit : « *Tiens, tant qu'on a l'échelle, on va aller voir la station du Cyrtomium à Biarritz.* ». Et pourquoi pas ? Allons-y donc !

Arrivée en plein centre de Biarritz, sur l'avenue Edouard VII, un samedi après-midi... Autant dire que nous n'étions pas tous seuls... On se gare et nous voilà partis dans le centre animé de Biarritz avec notre échelle, sous le regard un peu étonné de quelques passants, Biarrots et Biarrottes ou touristes, d'autant plus que nous étions en tenue de terrain, tout juste sortis du vallon du Laxia, et non de gentilement golfeurs... L'endroit clé était le long d'une venelle qui longe, en contrebas, l'avenue Edouard VII, et notre *Cyrtomium falcatum*, puisqu'il s'agit de lui, n'avait trouvé rien de mieux que de s'installer sous les rebords supérieurs



de cette venelle (photo ci-contre, MB), et sous les bureaux de la banque Barclays !!! Pas démonté par la situation, notre Jean Vivant installe son échelle juste en face du mur de la banque et commence à grimper à l'assaut de la fougère pour attraper des frondes, sous le regard médusé, interloqué et interrogateur du gardien de la

banque !!! Pendant ce temps, son complice Boudrie (mort de rire quand même) tenait fermement le bas de l'échelle se disant qu'on allait bien finir au trou après un tel coup ! Mais un petit mot au gardien en lui parlant de cette rare fougère chinoise a semblé avoir calmé les esprits. Pas de sirènes de police ! (ouf ! bis). Il y a donc un dieu pour les Ptéridologues acharnés ! Je suis sûr qu'on aurait pu tranquillement faire le casse du siècle et devenir riches pour le restant de nos jours... En fin de compte, grâce à cette échelle, j'ai quand même pu, moi aussi, avoir ma fronde.

Elle est dans mon herbier sous le n° 465. Le retour à Orthez se fit sans encombre.

La présence de cette fougère d'origine asiatique à cet endroit, à Biarritz, a été signalée dès le début des années 1970 (Parrot, 1982). Alors que Girard & Vivant (1995) indiquaient que la station avait été détruite, l'existence du *Cyrtomium* dans la venelle Edouard VII est confirmée par des observations récentes (M. Castera, 24 mai 2014 ! ; A. Bizot, 19 juillet 2021 !). Depuis lors, elle s'est propagée dans de nombreux sites de la Côte basque (ravins, talus, murs...).

Tout ceci pour dire que les sorties sur le terrain avec Jean Vivant étaient toujours pleines d'imprévus et d'originalité, et inoubliables. Ses capacités sur le terrain étaient étonnantes, surtout quand on voit les endroits où il a découvert certaines espèces et il avait toujours un mot sur les plantes qu'il voyait pour faire partager ses connaissances avec la personne qui l'accompagnait. Il m'arrive encore de relire ses courriers qui contiennent de nombreuses informations toujours intéressantes.

Bibliographie

GIRARD C. & VIVANT J., 1995. À propos de deux fougères adventices en Europe : *Cyrtomium fortunei* J. Smith et *Thelypteris kunthii* (Desv.) Morton. *Le Monde des Plantes*. 454 : 20-21.

PARROT A.G., 1982. Une fougère exotique : *Polystichum falcatum* Dils., var. *rochefordii*, naturalisée à Biarritz, 64200, France. *Bull. Soc. bot. Centre-Ouest*, n.s., 13 : 15-23.



Cyrtomium falcatum, récolté avec Jean Vivant à Biarritz, le 15/10/1983, Herbier M. Boudrie (MB 465).

HERBORISER AVEC JEAN VIVANT

par Guy DUSSAUSOIS

Ma première rencontre avec Jean Vivant eut lieu à Orthez le 5 mars 1977, elle avait pour objet la révision de quelques plantes critiques de la réserve de l'étang Noir à Seignosse, Landes. Cette rencontre prévue pour durer deux heures en début d'après-midi, se termina très tard dans la soirée, tant elle fut riche et animée ! Durant les 33 années durant lesquelles je l'ai fréquenté, de nombreuses herborisations ont été faites ensemble : en Gironde, dans les Landes, les Pyrénées-Atlantiques, les Hautes-Pyrénées, en Aragon et en Navarre. Nous étions parfois tous les deux, ou avec Marcel Saule, Pedro Montserrat, des collègues de la Société botanique de France, de la Société linnéenne de Bordeaux.

Jean Vivant était d'un naturel passionné, spartiate et impavide. La curiosité étant la plus forte, rien ne le faisait reculer. Il ne craignait pas de faire une escalade périlleuse pour décrocher une plante rare ; nous avons rencontré inopinément des vipères au Pibeste ; à la recherche d'insectes cavernicoles, il lui est arrivé, anxieux, de chercher la sortie d'une grotte, et de la trouver à la fin difficilement ; le pire : coincé dans une cheminée du pic du Midi d'Ossau, ne pouvant plus ni avancer ni reculer, surplombant 200 m. de falaise verticale, il dut faire un bond dans le vide pour saisir une aspérité.

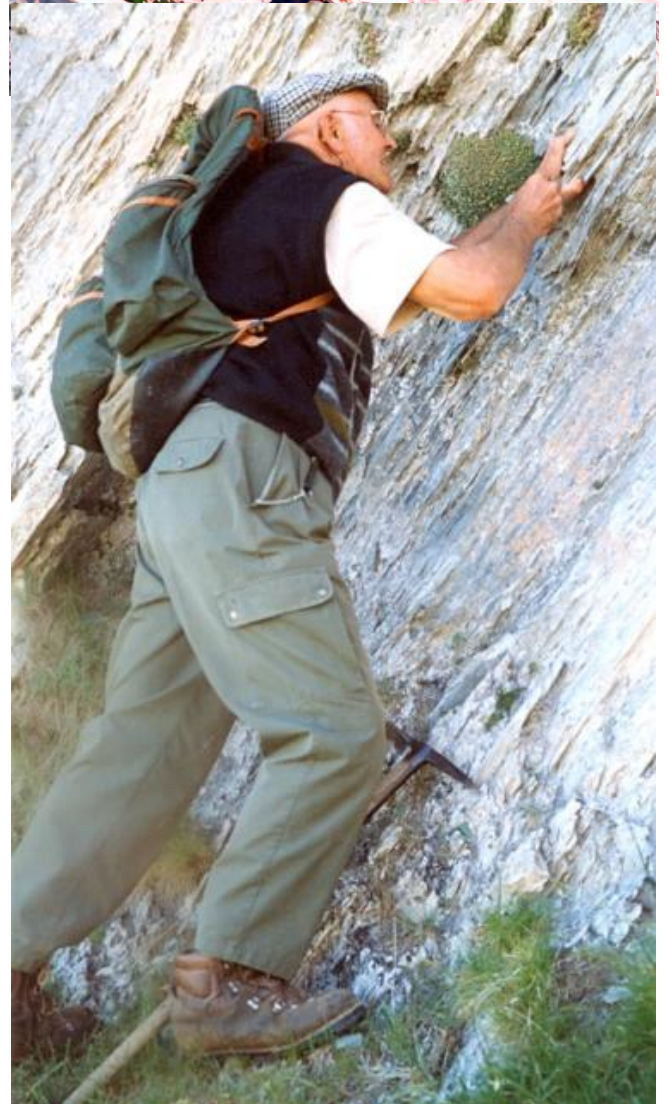


Une mémorable herborisation au Moule de Jaout (64), avec Jean Vivant, Marcel Saule, Pedro Montserrat et Guy Dussaussois. La présence de nombreuses raretés botaniques donne le sourire à tous. Cette station sera visitée par la Société botanique de France (Photos Jean Ritter, 1993).



Ci-dessous, 110^e session extraordinaire de la Société botanique de France : Jean Vivant, directeur de la session, et Christian Bernard, secrétaire (avec sa boîte à herboriser), faisant découvrir aux participants *Leptogramma pozoi* (Lag.) Heywood, le 14 juillet 1979 au mont Baïgoura.

Ci-contre (haut) : Jean Vivant souriant avec un pied de *Lathyrus vivanii* P. Monts. sur les pentes calcaires du Moule de Jaut, le 19 juillet 1993 ; (bas) une herborisation seul avec Jean Vivant au Gabizos (64), pour examiner *Androsace hirtella* Dufour en 1997. Photos GD¹.



¹ Sur les photos à gauche et droite (bas), notez le piolet donné par Pierre Le Brun, remis depuis au CBN des Pyrénées et de Midi-Pyrénées (ndr).

JEAN VIVANT MYCOLOGUE

par Gilles Corriol

C'est au cours des années 1980 que Jean Vivant, déjà botaniste largement reconnu, penche sa curiosité sur les champignons. Cet intérêt subi n'est pas surprenant pour le naturaliste curieux de tout qu'il fut. D'autant plus que dans la grande tradition historique dans laquelle il s'insère, les plantes et les champignons ont été étudiées par les mêmes biologistes, qualifiées de « botanistes ». La complexité des champignons et les difficultés inhérentes à leur étude n'étaient pas de nature à décourager un naturaliste de sa trempe. Au contraire, on peut supposer qu'elles ont excité sa motivation. D'ailleurs, après quelques contacts avec les « gros » champignons et les associations mycologiques locales, en particulier la Société mycologique des Landes, dont il avait été cofondateur en 1974, pour laquelle Jean Vivant organisa plusieurs années consécutives un stage de mycologie dans les Hautes-Pyrénées (photo), très vite, ce dernier s'intéressa à des espèces beaucoup plus discrètes et beaucoup moins connues, parmi les Aphyllophorales et les Ascomycètes. Il n'hésita pas non plus, à l'occasion de ses excursions botaniques dans les pays tropicaux à récolter et étudier des champignons de ces zones si peu documentées.



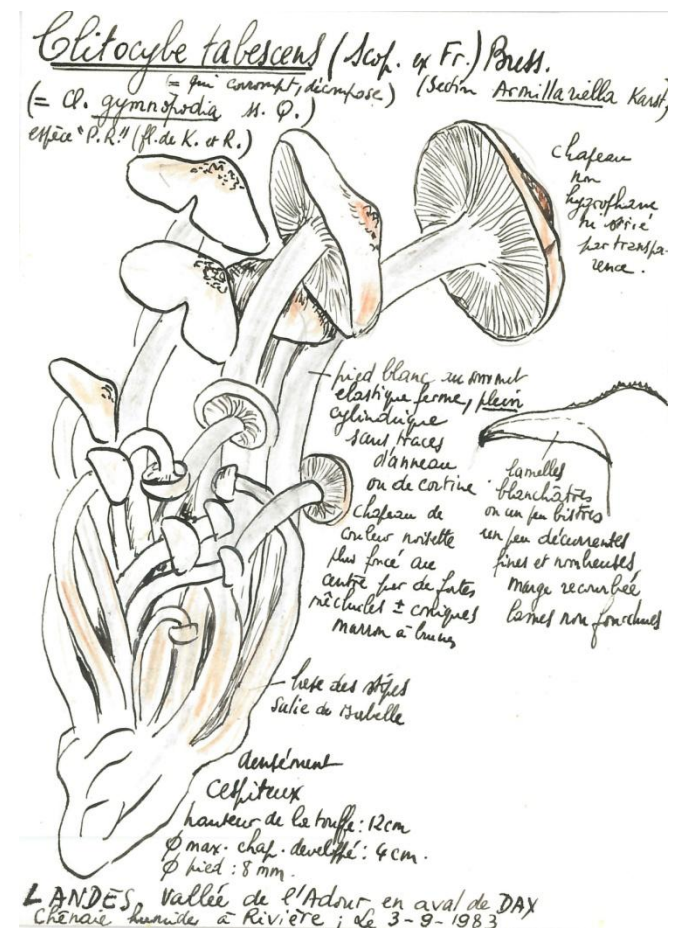
Photo Collection Jacqueline Vivant

Jean Vivant s'est intéressé à la description minutieuse de ses récoltes (dessin ci-contre), particulièrement lorsqu'elles lui semblaient avoir peu attiré l'attention de ses prédécesseurs. Comme dans les autres disciplines, Jean a eu la sagesse de s'appuyer sur l'expérience de ses pairs. On peut citer notamment ses correspondances avec Marcel Bon† pour les Agaricales et Françoise Candoussau† pour les Pyrénomycètes. Il s'est aussi pris d'intérêt pour certains sites originaux, notamment l'île de la Glère à Sauveterre-de-Béarn et les ravins calcaires des Génies de Saint-Pé-de-Bigorre dans lesquels il a mené des excursions répétées dans les années 1990 (Corriol & Vivant, 2010).

Il a publié plusieurs articles dans les bulletins, assez confidentiels, des sociétés mycologiques locales, ce qui montre qu'il était plus animé par la passion qu'il ne cherchait la gloire. Ses qualités d'observation ont été pourtant été reconnues par des mycologues de renom, qui ont voulu lui rendre hommage. Ainsi deux espèces et un genre ont lui ont été dédiés de son vivant : le genre *Vivantia* et l'espèce *Vivantia guadalupensis* par J.D Rogers et ses collaborateurs en 1996, et *Kavinia vivantii* par Jacques Boidin & Gérard Gilles en 2000. Récemment, le champignon Pyrénomycète *Xylaria vivantii* lui a été dédié par le même J.D. Rogers (Ju & al., 2018). Il a été enfin co-auteur avec Michel Morelet, en 2001, de la description d'une espèce nouvelle de champignon dit « imparfait » (Deuteromycète) trouvé par lui sur feuilles de *Magnolia* dans les Landes : *Beltrania magnoliae* M. Morelet & Vivant (Morelet, 2001).

Bibliographie

- BOIDIN J. & GILLES G. 2000. Le genre *Kavinia* Pilat (*Basidiomycotina*). *Cryptogamie, Mycologie*, 21 (3) : 139-143.
- CORRIOL G. & VIVANT J., 2010. Évaluation patrimoniale des Génies de Saint-Pé-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) sur des bases mycologiques. *Bulletin de la Société mycologique du Béarn*, 115 : 19-52.
- JU Y.-M., RODGERS J.D. & HSIEH H.-M. 2018. *Xylaria* species associated with fallen fruit and seeds. *Mycologia* 110 (4): 726-749.
- MORELET M. 2001. *Beltrania* Penzig: *B. magnoliae* sp. nov., with a taxonomic key to species. *Cryptogamie, Mycologie*, 22(1) : 29-33.
- RODGERS J.D., JU Y.-M. & CANDOUSSAU F. 1996. *Biscogniauxia anceps* comb. nov. and *Vivantia guadalupensis* gen. et sp. nov. *Mycological Research* 100(6): 669-674.



LA QUÊTE DE L'ASTER DES PYRÉNÉES

par Gérard LARGIER

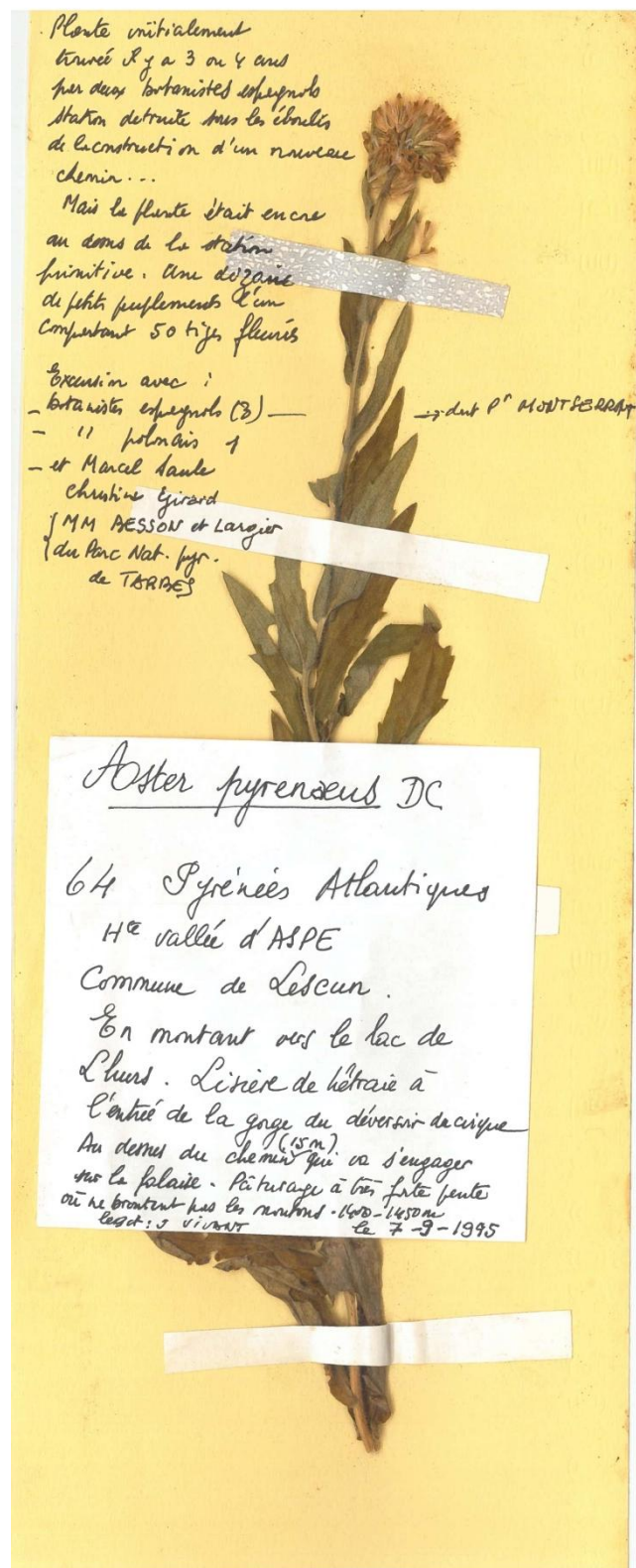
J'ai connu Jean Vivant à l'époque de la mission de création du Conservatoire botanique pyrénéen (1994-99). Je l'avais interrogé, parmi d'autres botanistes à cette époque, sur l'Aster des Pyrénées. Il connaissait comme Pierre Le Brun et Georges Bosc, la station de la glacière de Cauterets et avait recherché en vain la plante dans le Béarn, où elle n'avait pas été revue depuis un siècle, dans des configurations similaires de ravins encaissés.

Nos recherches avec les collègues du Parc national des Pyrénées avaient ouvert les yeux sur des milieux plus favorables (Largier, 1997). Des botanistes espagnols venaient de croiser l'Aster en vallée d'Aspe à l'occasion d'une incursion en Béarn lors de prospections pour préparer la « Flore du Pays basque » (Aparicio & al., 1993). Une excursion fut organisée pour chercher cette nouvelle station localisée par une simple indication topographique dans une maille UTM 10x10 km. Participaient Pedro Monserrat, Daniel Gómez et un autre botaniste espagnol, un botaniste polonais, Marcel Saule, Christine Girard, Jean Vivant, Jean-Pierre Besson (responsable du service scientifique du Parc national) et moi-même. Le matin, le parcours nous conduisit jusqu'au lac de Lhurs sans repérer la plante, que nos prédécesseurs avaient observée au bord du chemin remanié depuis. Nous mangeâmes au bord du lac. Au retour nous nous dispersâmes en petits groupes. Sur le versant d'un petit vallon sec et rocailleux j'eus la chance de voir le *Lathyrus vivanii* en compagnie de son découvreur.

Un peu plus tard, nous étions tous regroupés vers le piquet de Lhurs quand Jean-Pierre Besson, qui avait suivi une voie plus aérienne comme à son accoutumée, nous signala la plante depuis les hauteurs. Avec Jean Vivant, je passai une barre rocheuse pour rejoindre Jean-Pierre, et nous rencontrâmes, dans une petite combe bien raide, une belle touffe d'Aster des Pyrénées. Le reste du groupe était resté au bas de la barre où un pied de l'espèce sortait d'une anfractuosité. Du haut de la petite combe, avec Jean Vivant, je prenais des notes. La voix de Pedro Monserrat me parvint, une question en espagnol que je ne décryptai pas, puis la réponse de Christine Girard : « on ne peut pas, c'est une plante protégée en France. » et Marcel Saule qui s'exclama aussitôt « Oh, pour monsieur Monserrat ! ». Que dire, il était déjà trop tard et je notai sur mon relevé « Herbar JACA, un échantillon, leg. P. Monserrat ». Soudain Jean Vivant glissa à mon côté et traversa la touffe d'Aster les quatre fers en l'air. Il se redressa un peu plus bas et me montra une petite tige fleurie dans sa main, l'air contrit et interrogateur. Que dire encore !? J'écartai les bras avec un air résigné. Alors il enleva vivement son béret, y glissa le brin et se recoiffa aussitôt. Je notai « Herbar Vivant, un échantillon ». Cette part est aujourd'hui au Conservatoire (photo ci-contre).

Bibliographie

- LARGIER, G. 1999. Aster des Pyrénées : état des connaissances et actions en cours pour la sauvegarde d'une espèce en danger. *Bulletin de la Société botanique du Centre-Ouest*. Numéro spécial, 19 (n.s.) : 295-302.
- APARICIO JM., PATINO S., PERZ DACOSTA T., URIBE-ECHEBARRÍA DÍAZ P., URRUTIA P. & VALENCIA J., 1993. Notas corológicas sobre la flora vascular del País Vasco y Aledanos (VII). *Est. Mus. Cienc. Nat. de Alava*, 8: 85-99.



**INÉDIT : APERÇU DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DANS MON JARDIN (ZOOLOGIE- ENTOMOLOGIE, BOTANIQUE, MYCOLOGIE)
suivi de RÉCOLTES MYCOLOGIQUES EN FORÊT AUTOUR D'ORTHEZ (64)**

par Jean VIVANT[†]

Jean Vivant a été actif pratiquement jusqu'à ses derniers jours. Quand il n'a pu s'éloigner de chez lui pour herboriser, il s'est consacré à l'étude de la faune et de la flore de son jardin dont il écrivait qu'il lui faudrait une autre vie pour en faire l'inventaire complet. Nous publions ici l'un de ses derniers textes sur le sujet, tel qu'il l'a rédigé vers 2006, témoignant de son esprit toujours curieux et foisonnant, ainsi que de son intérêt pour l'horticulture et pour les espèces introduites.

Description sommaire

Le terrain se situe dans la proche banlieue ouest d'Orthez, à l'altitude d'environ 50 mètres. Il s'incline doucement vers le sud. En 1920, les anciens propriétaires acquirent le lot à bâtir. Il était jusqu'alors cultivé depuis des millénaires.

Ils clôturèrent le lotissement de murettes. Les trois allées cimentées, l'une centrale, les deux autres latérales facilitent le drainage du potager et du verger.

L'ensemble, maison comprise, occupe une surface rectangulaire d'environ 2 500 m².

Le côté jardin présente une symétrie bilatérale. Près de la maison s'étale au sud une courette couverte de galets et graviers, ombragée par quelques feuillus, flanquée par deux massifs circulaires, symétriques, en forme de couronne étroite plantée de rosiers.

Signalons qu'une prise d'eau alimentant un très petit bassin cimenté facilite les arrosages.

Tout au fond du jardin, aux deux angles du terrain, furent creusées deux fosses à compost carrées, cimentées, étanches, profondes de 1 mètre, larges de 2 mètres, d'une contenance totale de 8 m³.

Le sol est fondamentalement argileux, formé en surface d'alluvions d'âge quaternaire issues de l'érosion superficielles des collines voisines. Il contient à faible profondeur des galets roulés siliceux de petite ou moyenne taille déposés par d'anciennes crues du gave de Pau sur des calcaires crétacés profonds qu'on peut observer, à Orthez même, dans les pittoresques gorges du Gave, où ils furent exploités localement dans des anciennes carrières.

Quelques biotopes privilégiés

Les deux fosses à compost

Profondes de 1 mètre, d'une surface de 4 m², à section carrée, elles peuvent contenir chacune 4 m³ de matières organiques diverses : herbe de tonte de pelouses, mauvaises herbes sarclées, feuilles tombées à l'automne, résidus de la tailles des arbustes (rameaux fragmentés ensuite au sécateur), déchets de cuisine, fruits abîmés, éventuellement cadavres de petits animaux, rats, chats écrasés dans la rue etc.

Les deux fosses fonctionnent en alternance avec phase de repos de plusieurs mois lorsque l'une est pleine. Alors cette dernière, recouverte de grandes feuilles de palmier pour limiter l'évaporation, est arrosée copieusement en période de sécheresse afin d'activer la fermentation favorisant la décomposition des débris ligneux.

Ces deux fosses se peuplent en fonction des dépôts, d'un petit monde entomologique de Diptères (Mouches diverses, Drosophiles attirés par les fruits), Hyménoptères (Guêpes, Polistes, Frelons, Abeilles et Philanthe apivore prédateur de ces dernières). Des Coléoptères y abondent dont un bon nombre de Staphylins de toute taille, carnassiers ou frugivores, souvent difficiles à identifier. Les larves de la Cétoine dorée s'y nourrissent de la pourriture végétale. Elles sont faciles à reconnaître car elles progressent singulièrement en rampant sur leur dos. Citons la Forficule, un Dermaptère, les Myriapodes très divers, les denses populations de cloportes, Crustacés terrestres.

Un ver singulier, pourvu d'un mucus jaune abondant et malodorant, forme parfois de grosses pelotes vivantes dans le compost humide superficiel. Il s'agit d'*Esenia fetida* subsp. *fetida* une espèce devenue cosmopolite mais rare dans la nature. C'est, en effet un hôte habituel des composts et fumiers.

Ayant une origine européenne il s'observe fort rarement en France à l'état sauvage dans son biotope naturel. Il demeure toujours caché sous des écorces de troncs debout, déjà pourrissants, cariés, humides.

Esenia fetida, en écologie, se classe parmi les Annélides et Lombriciens, corticoles, épiques.

Divers Vertébrés fréquentaient autrefois mes fosses dont les Reptiles comme la Couleuvre à collier et la Couleuvre verte et jaune (ou Zaménis). Elles y recherchaient surtout des rongeurs. Fréquemment, elles abandonnaient leurs mues sur l'arête des marches d'un escalier ensoleillé.

Le Léopard des neiges fréquente souvent les composts à la belle saison car c'est un redoutable prédateur de divers insectes, adultes ou larves. Son pire ennemi : le Chat. Il cesse souvent son attaque surpris par l'abandon volontaire d'une queue frétilante.

Parmi les Mammifères, la Musaraigne Insectivore fréquent à museau pointu devient le grand dévoreur de petits invertébrés. On repère son nid, caché bien au sec dans l'angle de la fosse protégé par deux murs.

Les Mulots, Rats et Souris, qualifiés de Rongeurs, visitent nuitamment mes fosses, s'y installent volontiers, édifiant alors galeries ou nids.

Des Chats, Carnivores familiers, recherchent, viennent tirer leur parti des résidus carnés osseux, cartilagineux de nos repas. Ils les éparpillent hors de la fosse.

La fermentation des matières organiques accumulées dans les fosses provient de l'activité de diverses Bactéries tolérant et déterminant les températures élevées (70°) du milieu. Ce dernier est déjà dégradé aux températures ordinaires par des Champignons inférieurs (généralement qualifiés de Moisissures) également fort actifs dans le travail de décomposition. Difficile d'étudier (sans être spécialiste) ces divers micro organismes recyclant de la matière organique, la dégradant en petites molécules organiques ou minérales, libérant du bioxyde de carbone (CO₂) ou le méthane (CH₄).

Il faut citer l'abondance périodique de *Fuligo septica* considéré autrefois comme un Myxomycète et classé parmi les Fungi ou Champignons.

Il est devenu un Mycétozoaire à forme libre initiale amiboïde ou flagellée.

Ses cellules primitives se rassemblent en un plasmode non cellulaire, à protoplasme multinucléé, sans paroi cellulaire externe.

D'abord jaune soufre, très dispersés dans le compost profond, les petits granules initiaux montent en surface, s'associent pour donner une masse mousseuse gluante, couleur brun jaune, égalant le volume d'une galette de 30 cm de diamètre et de 5 cm d'épaisseur. C'est la « Fleur de tan ».

Dépôts de bois de chauffage. Souches en place. Bois de menuiserie. Leur faune

Plusieurs mètres cubes de bûches, tronçons de branchettes, allume-feu (copeaux, cônes de pin) sont stockés dans une vieille volière ou à l'intérieur de cages à lapin désaffectées.

Ce bois de chauffage provient des arbres abattus, à feuillage caduc ou persistant, issu d'espèces d'ornement (Magnolias, Catalpas, Palmiers) ou d'arbres fruitiers vieillissants (Cerisiers, Pêchers, Noisetiers, Pommiers, Pruniers), rarement de résineux comme les Thuyas.

Ces bois constituent un biotope favorable pour plusieurs insectes xylophages : Coléoptères Lucanidés comme le *Dorcus parallelipedus* assez commun dans les vieilles souches. Le *Lucanus cervus* ou banal Cerf-volant se rencontre rarement dans mon jardin car sa larve se nourrit dans les vieux chênes d'un parc avoisinant.

Les Longicornes sont représentés par *Cerambyx cerdo* et *Cerambyx scopolii*, nommés respectivement grand et petit Capricorne. Le Scolyte typographe et ses larves creusent des galeries caractéristiques sous les écorces des bûches de Conifères. La Vrille domestique (*Anobium punctatum*), petit Coléoptère mesurant 5 mm de long, rongait charpentes et vieux meubles.

Des Hyménoptères s'attaquent aussi aux bois travaillés. Le grand Xylocope (*Xylocopa violacea*), commun, d'un noir bleuté brillant, mesure 3 cm. Il creuse ses galeries de ponte dans les poutres de chêne d'un vieux portique inutilisé.

Les grands Sirex aux femelles munies d'une tarière (ou ovipositeur) pondaient leurs œufs dans les poutres neuves et voliges de sapin.

Une pratique efficace en mycologie

Un petit fagot constitué par un faisceau de tiges pélevées lors de la taille d'un arbuste sera abandonné durant des mois voire pendant plusieurs années sur sol frais, ombragé, par exemple au pied d'un mur ou parfois dans une fosse réceptrice d'eau pluviale. Les rameaux finissent par révéler la présence de leurs divers saprophytes : Ascomycètes, ou Basidiomycètes, *Fungi Imperfecti*, etc.

Les vieilles souches d'arbres abattus montrent aussi après des mois d'abandon la présence de divers Porés de taille modeste ou importante en fonction du volume et de la nature du substrat.

Les grosses espèces à chapeau très dur deviennent difficilement putrescibles malgré un séjour de quelques années d'abandon dans les fosses à terreau.

Une observation intéressante

Le Palmier *Trachycarpus fortunei* (syn. *Chamaerops excelsa*), arbre originaire des montagnes du sud-est de la Chine, présente des difficultés d'abattage redoutables. Il demeure réfractaire au tranchant de la hache ou à la morsure d'une scie ordinaire. Il résiste aux vents très violents et supporte le gel (-10° à -15°). Dans un feu vif, il noircit et charbonne sans brûler.

Après des années d'abandon un champignon cosmopolite banal *Schizophyllum commune* apparaît sur le bois nu, dur, visible aux extrémités des billots provenant du grand fût enfin débité.

Ces billots sont recouverts par des couches multiples de fibres brunes, longues, entrecoisées, très tenaces. Ces tuniques spongieuses doivent retenir, accumuler l'eau en prévision des besoins hydriques de l'arbre durant les périodes de saison sèche.

Sur les longues pétioles du palmier, qui porte la belle palme digitée, se développe au fil des années un petit Ascomycète connu seulement en Guyane française.

Au XIX^e siècle, il fut nommé *Sphaeria urticaria* (1855), *Eutypa urticaria* (1882), devint *Eutypella urticaria* (1902), *Diatrype urticaria* (1987).

Ce binôme apparaît dans la thèse de Doctorat de François Rappaz « Taxonomie et nomenclature des Diatrypacées avec asques octosporés », thèse parue dans *Mycologia helvetica*, Vol. 2 ; N° 3 ; Berne¹.

On peut donc connaître la localité de la plante hôte (ou matrice) de *Diatrype urticaria*. Les spécimens consultés, provenant du Muséum de Paris, portent la mention « Cayenne. In petiolis palmarum ».

Plantes horticoles attractives pour les Insectes.

Rôle de ces derniers.

Certaines plantes Phanérogames de la Flore de France sont très sollicitées par des Insectes butineurs qui comme les Abeilles, recherchent soit le pollen prélevé sur les anthères, soit le nectar sucré sécrété par les nectaires des corolles, soit la propolis, substance visqueuse produite par les jeunes bourgeons.

Des Insectes prédateurs comme les Coccinelles consomment sur tiges, feuilles, fleurs des masses de Pucerons parthénogénétiques, extrêmement prolifiques.

Les fourmis exploitent ces Pucerons. Elles doivent les « traire » et sollicitent seulement leur « exsudats ». Des Araignées floricoles mimétiques comme l'Araignée Citron (*Misumena vatia*) épousent la couleur des corolles. Pas de filet collant. Leur proies saisies, tuées par les chélicères laissent dans la fleur une enveloppe chitineuse vide.

Les plantes les plus recherchées par les insectes adultes butineurs ou prédateurs appartiennent principalement aux familles suivantes : Fabacées (ou Légumineuses), Rosacées, Apiacées (ou Ombellifères), Lamiacées (ou Labiées), Scrophulariacées, Astéracées (ou Composées), etc.

¹ RAPPAZ F., 1987. Taxonomie et nomenclature des Diatrypacées avec asques octosporés. *Mycologia helvetica*, 2 (3) : 364 p. [sauf mention particulière, toutes les notes sont de la Rédaction]

Toute matière organique nourrit un bon nombre d'Insectes. On les qualifie selon le régime : herbivores, frugivores, granivores, lignivores, sanguinivores, coprophages, charognards, etc.

Souvent nuisibles pour l'agriculture, sylviculture, horticulture, apiculture, jardinage, élevage, santé publique, etc., ils s'attaquent non seulement aux parties aériennes de végétaux de culture mais aussi aux réserves souterraines consommables : racines, tubercules, rhizomes, bulbes.

Insectes qui hantent nos maisons.

Ils peuvent consommer et altérer des produits élaborés par l'industrie alimentaire comme les pâtes, détruire les semences (Bruche du pois ou du Haricot).

Certains endommagent vêtements et tissus contenant ces fibres naturelles surtout animales. La Mite des vêtements est la chenille d'un microlépidoptère, papillon de 0,5 à 0,7 cm d'envergure aux ailes frangées de soies blanches. C'est *Tineola bisselliella* devenue cosmopolite.

D'autres attaquent les bois de charpente et de menuiserie. Ils sont nommés xylophages comme plusieurs espèces de Longicornes et surtout le Terme lucifuge, *Reticulitermes lucifugus*, si fréquent dans le sud-ouest de la France. Il digère la cellulose grâce à des microbes flagellés qu'il héberge dans son intestin.

Blattes et Cafards recherchent surtout de nuit nos détritux alimentaires.

Les sanguinivores (Puces, Tiques, Punaises de lits, Taons, Moustiques) deviennent parfois des vecteurs de maladies graves. Une seule piqûre d'Abeille peut tuer un homme non immunisé contre son venin.

Histoire de la Drosophile

Des Drosophiles, moucheron minuscules, volent fréquemment au-dessus de quelques fruits blessés. Elles peuvent se multiplier très rapidement.

Au laboratoire, pour étude de leurs mutations, on élève un seul couple dans un ballon de verre contenant quelques tranches de bananes.

Voici en huit jours près de 200 descendants ! Or la nouvelle génération a subi trois métamorphoses ! En effet les œufs pondus par l'adulte femelle éclosent précocement dans son oviducte. La jeune larve attaque donc immédiatement le fruit et grossit rapidement en subissant des mues.

Le stade immobile, la pupe (sorte de momie dans son enveloppe) est très bref. Tous les organes larvaires sont détruits, dissous, remaniés à vitesse stupéfiante pour donner les organes complexes de l'adulte ou imago sexué. Souvent la larve d'un insecte n'a pas le même régime alimentaire que l'adulte qui parfois ne s'alimente jamais. Le pire ennemi d'un Insecte est souvent un autre Insecte, mais prédateur.

Ce dernier peut-être multiplié par élevage et remplace efficacement certains pesticides jugés polluants.

Son ouvrage fournit les multiples observations concernant la Mésange noire. Il rend compte des travaux de génétique concernant les mésanges des Canaries et donne à ce sujet la référence suivante :

(4) Salzburger W. et coll., 2002; Paraphyly of Blue Til; Molecular Phylogenetics and Evolution 24; 2

Entomologie

Insectes Coléoptères

Leptinotarsa decemlineata : c'est le Doryphore à l'état larvaire sur pousse de Pomme de terre, 15-3-2006.

Lilioceris lili (Criocère du Lis : fréquente sur les lis. Aussi sur Fritillaire de Perse, le 16-3-2006.

Insectes Dermaptères

Forficula auricularia L. (Forficule Perce-oreille) : espèce très commune dans le jardin souvent dans les fruits avariés ou légumes comme : salade, chou-fleur, artichaut. Se nourrit aussi de pucerons.

Insectes Diptères

Calliphora erythrocephala Meigen (Mouche bleue ou Mouche à viande) : un mâle capturé dans la maison le 1-4-2006. En fait une seule partie de la face inférieure de la tête (joues et péristome) est rousse avec des soies ou poils noirs. Espèce T.C. partout.

Lucilia caesar L. (Lucille impériale) : yeux rouges, corps vert brillant. Les larves saprophages, créophages, zoophages ou phytophage. Provoque des infections de plaies (myases). Capturée dans la serre le 3-4-2006.

Melanostoma mellinum L. : Brachycère Syrphide de stations humides à larves zoophages. Adultes de 6-8 mm à abdomen non aplati, allongé, pattes en partie jaunes, tergites à 4 grandes taches jaunes rectangulaires surmontées de taches jaunes petites, circulaires. Antennes noires. 7-4-2006.

Sacrophaga carnaria L. (Mouche à damiers) : espèce vivipare très commune partout. Capture fosse au-dessus de la fosse à ordures ménagères et déchets de jardin. 3-4-2006.

Tabanus bovinus L. (Taon des bœufs) : long de 2,5-3 cm. Corps robuste avec des bandes longitudinales sur le thorax, des bandes transversales sur les anneaux abdominaux. Grands yeux compiosés. Ses piqûres sont douloureuses. Nous les avons subies souvent dans les pâturages montagnards, en octobre dans le jardin.

Insectes Hémiptères ou Hétéroptères

Graphosoma lineatum (Scutellère rayée) : rouge, rayée verticalement de noir. Vit sur Ombellifères en fleurs. Très commune en été.

Palomela viridissima Poda (Punaise verte) : vit sur Ombellifères, arbustes, arbres. Adulte en automne, puis hibernant. Espèce commune qui recherche la chaleur sur les murs et fenêtres.

Pyrrhocoris apterus L. (Soldat, Gendarme) : grégaire, pied des arbres en fin d'hiver. Souvent en couples.

Insectes Hyménoptères

Bombus pratorum L. : noir avec bande jaune ou deux taches jaunes en avant du thorax et une bande rouge sur les derniers tergites abdominaux. Capture sur fleurs de Consoude (*Symphytum orientale*). Nid dans le sol. Société complexe (reine, ouvrières stériles, mâles). 8-4-2006.

Camponotus maculatus subsp. *aethiops* : fourmi noire de grande taille, au corps luisant, sans pilosité. Femelles ailées capturées le 6-4-2006 dans la branche morte et creuse d'un cerisier.

Eucera longicornis L. (Abeille à longues cornes) : aussi longues que le corps en s'agissant du mâle. Nid dans la terre. Capture sur fl. de Freesia et de Consoude orientale 8-4-2006.

Cf. genre et espèce indéterminés. Taille 12 mm. Ressemble au *Philanthe apivore* mais appartient à un genre distinct par sa nervation des ailes et sa coloration jaune des 3 parties du corps. Sur fl. de Consoude orientale. Un seul sujet capturé le 9-4-2006.

Insectes Lépidoptères

Anthocaris cardamines L. (Aurore) : beau temps, température de 22°. Vu plusieurs fois le mâle en vol car bien reconnaissable à la tache orange des ailes antérieures, 30-3-2006.

Gonepteryx rhamni L. (Citron) : espèce précoce. Vu le 30-3-2006. Beau temps car thermomètre indiquant 22°. Cf. *Tabac d'Espagne*, ou espèce voisine comme Grand nacré, ou autre espèce. Vu au crépuscule, volant autour d'un Cerisier en fleurs. 7-4-2006.

Mycologie

Deutéromycètes ou Fungi imperfecti

Torula herbarum est une Dématiacée très commune, cosmopolite, saprophyte. Elle se développe sur une vieille tige morte et creuse d'*Iris germanica* donnant des taches noires, allongées, d'aspect tomenteux. Il s'agit de files ramifiées de conidies subarrondies, brun rouillé vues au micro, de 5-6µ. 25-2-2003.

Epicoccum purpurascens Ehrenb. : C'est une Dématiacée et une Tuberculariale. Les conidies globuleuses, muticellulaires, verruqueuses, sont noires et portées par un conidiophore court. Les conidiophores sont disposés sur un stroma ou sporodochie. Les amas de conidies mesurent 0,1 à 0,2 mm. L'espèce attaque les segments foliaires, devenus pourrissants et noircis, du palmier rustique *Trachycarpus fortunei* de Chine. Ce dernier fut introduit au Jardin botanique de Bordeaux. De là il fut propagé dans tout notre Sud-ouest.

Téliomycètes

Ici les basides sont cloisonnées transversalement. Ils comprennent les Rouilles ou Urédinales et les Ustilaginales ou Charbons. Tous sont des parasites de divers végétaux.

Les Urédinales comptent environs 8000 espèces.

Puccinia porri : s'attaque au Poireau. Il détermine de nombreuses taches jaunes isolées ou contigües sur les faces foliaires. L'épiderme soulevé se déchire, libérant des écidiospores en forme de globules orangé de 25 à 30µ.

Ascomycètes

Lecanidion atratum Hedw. (Ex Fr.) Endl. (*Patellaria atrata*) : aux apothécies noires, sessiles, petites, faiblement marginées, asques à 8 spores pluriseptées. Tige morte d'Hélianthe ou topinambour. 26-3-2006

Hétérobasidiomycètes

Dacrymyces stillatus : forme des globules gélatineux développés sur une vieille planche de sapin.

Agaricomycètes

Hohenbuehlia cyphelliformis : Pleurotacée sessile, petite, chapeau noir. Vieilles tiges d'artichaut. 20-2-2006.

Hypholoma fasciculare : sur souches de Rosier, Cerisier ou Pommier. 18-10-2005.

Inocybe geophylla et la var. *lilacina* : sous noisetier. Pelouse ombragée. 18-5-2005.

Lactarius pyrogalus : sous noisetier dans une pelouse ombragée. Couleur blanchâtre, peu odorant mais saveur brûlante. 14-11-2005.

Mycena clavularis : environ 1,5 x 0,4 mm, chapeau en cloche, sillonné, velouté, gris. Stipe nu, hyalin, filiforme, collarium à la base des lames. Anneau saillant à la base du stipe, spores amyloïdes, ovoïdes, lisses de 9-8µ, poils du chapeau ovoïdes, finement granuleux. Récolté à Orthez, sur branchettes de Prunier, le 15-2-2002.

Psathyrella pygmaea : ressemble à *Coprinus disseminatus* mais son chapeau est plus clair, sans poils ténus.

Xerocomus rubellus (*Boletus versicolor*) : croit tous les ans sous mon Noisetier. 23-8-05.

Aphyllorphomycetidae

Hymenochaete fuliginosa (Pers.) Bress. : Planche de pin pourrie. Thalle résupiné, de couleur rouille à chocolat, bordure blanche, de 0,5-1 mm ; thalle hérissé de soies rousses de 117 x 7µ. Récolte : 14-12-2003.

Phellinus lundellii Poré : sur branche morte d'un cerisier très agé. Pores très petits, arrondis, 5-6 mm. Tubes gris-brun. Conforme à la photo n°318, tome 2 des Champignons de Suisse². 6-4-2006.

Ascomycètes

Eutypella prunasti : Branchette morte de Prunier Reine Claude Série de stromas noirs, à peine érupants de l'écorce. Périthèces immergés, groupés en pustules. Asques à 8 spores hyalines, allantoïdes, mesurant 9-12 x 2µm. Orthez le 23-2-2003.

Polydesmia pruinosa : Sur rameau délabré de *Magnolia x soulangeana*. Minuscules apothécies, blanches, sessiles, de 0,15 à 0,4 mm ; spores par 8, hyalines, simples, polyguttulées de 15-5µ. Appareil, apical I+, paraphyses ramifiées. Orthez. 15-2-2003.

Lichens

Evernia prunastri : Corticole sur branche de noisetier. Thalle fruticuleux en lanières dressées. Couleur différenciée sur les faces, cortex inférieur et supérieur à hyphes serrées, couche algale lâche comme la médulle. Photosymbiote *Trebouxia*. Utilisé pour la parfumerie. Antiseptique externe.

Lecidella elaeochroma : Corticole sur branche de Kiwi. Thalle mince gris-verdâtre. Apothécies noires marginées de noir très petites. Fiche avec récolte et dessins rédigée 1-3-06.

Physcia caesia (Hoffm) Furn. : Sur écorce de pêcher. Thalle en rosette, blanchâtre, de 5cm de diamètre. Adhérent, lobé, sans cils, sans apothécies, des soralies. Commun, nitrophile, résiste à la pollution. 26-3-06.

Xanthoria parietina : sur mortier d'une murette ensoleillée.

² BREITENBACH J. & KRÄNZLIN F., 1986. *Champignons de Suisse*. 2 : Hétérobasidiomycètes, Aphyllorphorales, Gasteromycètes. Texte français: Jean KELLER, François BRUNELLI & Yves DELAMADELEINE, Mykologia GmbH, Lucerne, 415 p.

Plantes cultivées ou spontanées dans mon jardin

Bryophytes

Hépatiques à thalle

Lunaria cruciata (L.) Dum. : très caractéristique par ses lunules à propagules. Abondante sur terre nue, non récemment bêchée.

Sphaerocarpus micheli Bellardi (syn. *S. terrestris* Sm.) : de l'ordre des Sphaerocarpaceae à thalle très peu développé, dioïque. Le thalle femelle est couvert de petits involucre globuleux de 2 à 3 mm visiblement perforés au sommet. Ils contiennent la capsule globuleuse qui libérera des tétrades de spores épineuses de 70µ. Thalle mâle petit, à involucre oblong, pour anthéridies. A.R. sub-médit.-atl. Terre argileuse de jardin. 23-3-2006.

Hépatiques à feuilles

Cololejeunea minutissima (Spruce) Schiffr. : sur haute branche de vieux cerisier chargée de lichens et de bryophytes. Pas d'amphigastres. Feuilles alternes, concaves avec une forte dent, une seule couche de cellules chlorophylliennes. Médit. Atl., N. Am., Afr., Macaronésie, Hollande, Hébrides, Portugal, Esp. (Fr. non citée quand je l'observais à Auterrive et Huchet avant 1995).

Frullania dilatata : pas d'amphigastres. Grand lobe en casque arrondi. Sur figuier. Commune, rougeâtre, appliquée sur les écorces.

Muscinées acrocarpes

Atrichum undulatum : abondant sous les arbustes. Feuilles ondulées. Capsule développée, le 1-1-2006.

Campylopus brevipilus : coussins denses, jaunâtres, stériles sur le toit de la serre. Feuilles étroites à pointe hyaline, denticulée. Base non auriculée. Nervure non sillonnée sur le dos.

Fissidens taxifolius Hew. : famille Fissidentacées. Pas de marges foliaires, nervure excurrente, sommet du limbe denticulé. Plante en touffe dense de 1 cm de haut. Sur la terre argileuse, parmi les tiges de grandes Cypéracées ayant gelé en hiver. Non fertile, le 27-3-2006.

Funaria hygrometrica Hew. : Espèce commune à feuilles sans dents, à nervure ne formant pas la pointe, capsule mûre striée, pédicelle se redressant par le sec.

Grimmia commutata (G. *ovalis*) : Capsule exserte, pédicelle assez long, dressé. Coiffe lobée, cucullée, feuilles longues, étroites à pointe hyaline. Nervure très étroite. Cellules de la base du limbe longues et rectangulaires. Vieilles dalles de ciment bordant les allées ; espèce A.C.

Grimmia pulvinata : En coussin dense sur murette ensoleillée. Feuilles à long poil blanc, denticulé. Capsule courbée par son pédicelle. Coiffe incomplète, incisée à sa base ; C. sur places brûlées.

Leucobryum glaucum : Une sylvatique souvent commune et fertile au pied des gros troncs de pins. Stérile sur souche un peu surélevée de Rhododendron. 22-3-06.

Tortula muralis (*Barbula m.*) : Sur mortier. En bordure d'allée. Feuilles sans excroissances et terminées par un poil hyalin. Dents du péristome en spirale à 3 tours et tube très court. T.C.

Ulota crispa : sur branchette morte de Rhododendron.

Muscinées pleurocarpes

Anomodon viticulosus : famille des Thuidacées. Sur un rocher calcaire venu de montagnes d'Aspe.

Cryphaea heteromalla : capsules ovales, sessiles sur rameaux très courts, entre feuilles périchétiales. Sur figuier. W.de l'Eur. En Fr., C.

Homalothecium sericeum : sur vieille muraille de clôture, exposition nord. Stérile.

Rhynchostegium murale : feuilles petites, 2xl mm, concaves, pointe courte, cellules longues, marge finement dentée, nervure disparaissant entre ½ et ¾ du limbe, péristome double. Sur murs de blocs. En Fr., A.C.

Cryptogames vasculaires

Selaginellacées

Selaginella krausiana : origine, Afr. du S. Prospère surtout à l'ombre. Naturalisée depuis longtemps.

Fougères spontanées

Asplenium ruta-muraria et *Asplenium trichomanes* viennent sur vieux murs de clôture, *Asplenium Adiantum-nigrum* est terricole. Une seule touffe côté nord.

Phyllitis scolopendrium est relativement abondant. Parterres côté nord.

Polystichum setiferum (*Aspidium s.*) : plusieurs touffes dans les parterres du côté nord.

Polypodium vulgare est peu fréquent sur les murs de clôture.

Fougères introduites

Cyrtomium falcatum : naturalisé sur la côte basque prospère dans mon jardin, formant des touffes de 1 m de haut, se reproduisant facilement. Frondes d'un vert luisant. Détermination confirmée par les Pr. LAMBINON et VERLOOVE, universitaires de Bruxelles.

Cf. *Davallia canariensis* : une seule touffe, à l'ombre au pied du mur de façade toujours vivante depuis 20 à 30 ans et peut être ramenée des Canaries.

Asplenium nidus : fut cultivé en appartement.

Phanérogames

Arbustes ou arbres d'ornement

Abutilon megapotamicum (Drapeau belge) : Malvacée brésilienne peu rustique à rentrer en hiver.

Acer negundo L. : arbre N. américain naturalisé dans notre région. Caractérisé par ses feuilles à 3-7 folioles. Présent dans mon jardin par des plantules provenant de disamares disséminées par le vent. 7-4-2006.

Acacia retinodes : planté versant sud près de la maison. Supportait un pied de Jasmin. Détruit par gelée.

Acacia dealbata : d'Australie communément répandu sur le littoral. Fut aussi planté versant sud près de la maison mais ne supporta pas un hiver rigoureux.

Aucuba japonica : Rubiacée à feuilles persistantes, opposées, dentées, fermes, grandes. 15-20 cm. Fruits rouges décoratifs. Planté depuis 80 ans. Cultivar 'Crotonifolia' à feuilles maculées de jaune.

Camelia : Théacée. Genre de 250 espèces de ligneux d'Asie et Andalousie. Innombrables cultivars (15 000 pour C.

japonica !). Deux distincts cultivés versant nord se révèlent très rustiques et à feuillage persistant.

Chamaecyparis obtusa : Cupressacée japonaise à rameaux sur un plan feuilles apprimées, disposées par 4, décussées, non piquantes, lisses, vert brillant, limitées par des lignes blanches formant un X au revers. Cône sphérique, 1 cm environ, à écailles peltées devenant rousses. Mesure env. 3 m de haut et 2 de large. Souvent taillé. Le type est un arbre majestueux au japon.

Ceanothus x delineanus, *C. americanus* x *C. azureus* a donné un cultivar aux grandes feuilles de 5-8 cm de long nommé 'Gloire de Versailles' haut de 2 m ou plus. Achat à Orthez en 2002.

Ceanothus thyrsiflorus var. *repens* : Rhamnacee de la côte nord de Californie. Achat jardinerie à Orthez. Arbre rustique à feuilles opposées ou par 3, simples, très grandes, caduques. Fleurs grandes, blanches, en cymes terminales. Gousse étroite, longue, pendante, à 2 loges pleines de semences ailées. Entretien difficile.

Chaenomeles x superba : hybride (*Ch. japonica* x *Ch. superba*), rosacée rustique à feuilles caduques et floraison très précoce (février). Genre à 3 espèces japonaises. Culture de 'Pink Lady' aux fleurs rose foncé.

Choisya ternata H.B.K. (Oranger des Ossages) : Rutacée du Mexique. Sempervirent à nombreux rejets issus de la souche. Haut de 2m. Feuilles opposées, trifoliées, pourvues de glandes transparentes. Fleurs grandes, odorantes, en cymes axil. ou term. Fruits : capsule à 5 loges, rouges, ornementaux. Assez rustique.

Clerodendron foetidum : Verbénacée arbustive chinoise presque rustique à feuilles simples, opposées, caduques, glanduleuses, fétides au froissement ; fruit charnu, corolle plus longue que le calice et à tube grêle. Panicule terminale large, aplatie, rose. Naturalisé en vallée d'Aspe, d'où furent ramenés deux plants.

Cistus x purpureus Lmk : (*C. ladaniferus* x *C. villosus*) Acheté à Orthez en 2001, fleuri le 23-4-2002. A donné un buisson dense en 2006. Fleurs par 2-3 rouges, tachées de noir aux extrémités des pétales.

Cotoneaster horizontalis : Rosacée de Chine à feuilles caduques, petites, 15mm au plus. Fleurs par 1-2 ; Fruits rouges très recherchés par les oiseaux. Branches étalées horizontalement. Également culture de la var. *variegata* aux feuilles panachées de jaune.

Diospyros lotus : Ebenacée (475 espèces dioïques). Origine S.O. Asie. Très rustique, caduc, à feuilles alternes, lancéolées. Nommé Plaqueminier. Donne des baies non comestibles. Disséminé par les oiseaux. Haut 10 m.

Erica erigena : syn. *E. hibernica*, *E. mediterranea*, à feuilles linéaires glabres, groupées par 3-4, fleurs blanches ou rosées au sommet, en grappes unilatérales, elles-mêmes, groupées en corymbes. Probablement le cultivar compact, étalé, haut de 70 cm, 'V.T. Rackliff'. Rustique sur 2-3 m².

Erica lusitanica : espèce à fleurs blanches. Floraison en janvier. Peut mesurer 2 m. Ramenée des Landes, près de Parentis. Peut se reproduire sur place. Parterre au nord, près de résineux acidifiant le sol. R.R. Atl.

Forsythia x intermedia : Oléacée hybride provenant de 2 espèces de Chine, très rustiques. Arbuste à feuilles opposées, simples, dentées, lancéolées, caduques. Fleurs

jaunes. Pétales à 4 lobes en croix tube long. Floraison très abondante précédant l'apparition des feuilles.

Hibiscus syriacus : Malvacée importée de l'Inde ou de la Chine. Deux floraisons annuelles. Plusieurs cultivars. Rejette beaucoup après abattage. Deux sujets adultes furent arrachés en 2005.

Hibiscus moscheutos L. subsp. *roseus* (Thore) Lois. : Endémique du golfe Cantabrique. Cultivée souvent dans mon jardin. Plusieurs stations dans les « barthes » de l'Adour. Courants et marais littoraux, étangs.

Hibiscus moscheutos : cultivar, race 'Disco Belle' aux grandes fleurs d'un rouge intense, 5 pétales largement étalés, formant un disque plan. Plante horticole. Offerte et plantée au bord d'un canal d'eau pluviale.

Homalocladium platycladum (*Muehlenbeckia platyclada*) : Polygonacée endémique et monotypique des îles Salomon. Bouture provenant du Jardin botanique de Montpellier. Une touffe 1-2 m, assez rustique.

Hydrangea macrophylla : Hydrangeacée horticole japonaise, à feuilles opposées grandes, caduques avec deux groupes de variétés représentées dans mon jardin. 1° à tête ronde et à fleurs toutes stériles, roses. 2° à tête plate à fleurs bleues les externes grandes et stériles, les internes fertiles.

Hypericum calycinum L. Origine : Grèce et Asie Mineure. Haut de 50 cm, stolonifère. Tige tétragone, feuilles ovales, entières, coriaces, obtuses. Fleurs larges, 8 cm, solitaires, à 5 styles.

Iberis sempervirens : Crucifère ligneuse basse à feuilles persistantes à floraison terminale en corymbe. Plante ramenée du pic du Midi d'Ossau, fleurie le 28-3-2006.

Jasminum fruticans L. : Oléacée indigène du Midi. Feuilles à trois folioles, alternes. Fleurs jaunes. Ramené des carrières calcaires arides au sud de Lourdes (65). Peu ornemental.

Jasminum nudiflorum Lindl. : importé de Chine en 1845. Très rustique. Feuilles caduques, opposées, à 3 folioles petites. Fleurs jaunes, solitaires, inodores. Rameaux tétragones, retombants, denses.

Kerria japonica : ou Corète du Japon est une Rosacée de Chine et Japon représentée par le cultivar 'Pleniflora' à fleurs doubles, en pompon, larges de 2-3 cm.

Lavandula dentata L. : Lamiacée médit. Petit arbuste de 1 m, gris, tomenteux, odorant, à feuilles étroites pinnatifides. Inflorescence longuement pédonculée, terminale, dense, à verticilles floraux. Un seul pied planté.

Lavatera arborea : Malvacée arbustive apparemment vivace pouvant mesurer 2 m de haut et s'étalant beaucoup. Deux sujets furent arrachés récemment en 2005.

Leycesteria formosa : Caprifoliacée originaire de l'Himalaya et O. de la Chine (Herbe aux faisans). Planté dans mon jardin à partir de rejets de cet arbuste élégant planté en ville.

Ligustrum japonicum Thunb. : Oléacée de Chine, Corée, Japon ; cultivar à la fois 'rotundifolium' à feuilles courtes de 2-6 cm, et aussi 'variegatum'. Rustique jusqu'à -20°. Feuillage bronzé ou jaune en hiver.

Ligustrum lucidum Ait. : arbre originaire de Chine à feuilles persistantes, grandes, 6-12 cm, acuminées, vert foncé, entières. Fleurs en grandes panicules terminales. Jeunes pousses issues de graines dues aux oiseaux.

Ligustrum ovalifolium : Arbuste du Japon, 3-4 m, très florifère, odorant, Feuilles petites, persistantes, glabres, entières, ovales. Rustique et envahissant. Sujets jeunes dus aux apports de graines par les oiseaux.

Magnolia stellata : Orig. Japon. Arbuste à floraison précoce. Port touffu, fleurs blanches, lisses. Feuilles caduques grandes, simples, entières. Fleurs grandes de 7-13 cm de large, en gobelet profond, rouge pourpré, blanches intérieurement.

Mahonia x media : 'Charity', Berbéridacée, Hybride spontané apparu en Angleterre. Achat en jardinerie en conteneur. Adulte en 2002. Depuis donne rejets, ou jeunes pieds issus de baies. Belle floraison hivernale.

Mahonia aquifolium : Berbéridacée N. Am., haute de 1,5 m, à feuilles persistantes, dentées, piquantes à 7 grandes folioles bronzées en hiver. Planté contre le mur de clôture nord.

Laurus nobilis L. : Lauracée, arbuste ou grand arbre à feuilles persistantes, alternes, simples, épaisses, persistantes, odorantes. Fleurs jaunes en bouquets ; fruits noirs semblables à une olive. Méd.-atl. Planté, taillé en boule dans le jardin il drageonne beaucoup trop et doit être taillé souvent.

Lippia citriodora H.B.K. : Verbénacée d'Amér. centrale nommée citronnelle. Plante médicinale de 1-2 m de haut. Feuilles ne résistant pas aux gelées. Un seul pied au soleil, près d'un mur au sud.

Paeonia suffruticosa : Pivoine de Chine, P. en arbre. Trois pieds furent plantés en 1920. En 2006 ces pivoines sont devenues octogénaires.

Phygellus aequalis : cultivar 'Yellow Trumpet' Scrofulariacée d'Afr. du Sud (Fuschia du Cap). Achat en 2004. Arbrisseau touffu, de 1 m, drageonnant. Feuilles persistantes. Assez rustique. Fleurs en été et automne.

Phygellus capensis : Fleurs rouges. Planté comme le précédent. Moins développé que ce dernier en 2005.

Poncirus trifoliata : ou *Citrus trifoliata* ou Citronnier rustique est une Rutacée épineuse à feuilles caduques, de Chine et Corée, très rustique pouvant mesurer 4 m de haut. Le zeste aromatise les boissons.

Primula acaulis subsp. *acaulis* : ou Coucou le type à fleurs jaunes, mais il existe des formes à fleurs roses ou rouges.

Primula elatior : Fréquente des bois frais et s'hybride avec la précédente.

Primula x digenea : Hybride entre les deux précédents. Trouvé 3 fois, encore cultivé au parterre nord.

Potentilla fruticosa : Rosacée d'Eur. Asie du N, Am. du Nord. Probablement ramenée des Pyrénées.

Rosa roxburghii Tratt : (1820) pour le type de l'espèce sauvage chinoise très rustique. Feuilles à nombreuses folioles. Fleurs groupées, fruits très épineux. Plants fournis en 2004 par Mme CANDOUSSAU, mycologue à Pau.

Salvia guaranitica : une vivace semi ligneuse mais peu rustique originaire de Brésil, Uruguay, Arg., haute de 1,5-2 m donnant en sept-nov., des épis terminaux à fleurs bleues de 5 cm.

Salvia microphylla : Originaire des USA et du Mexique, abondante floraison de petites fleurs rouges.

Salvia uliginosa : Origine : Brésil, Uruguay, Argentine. Grande espèce rhizomateuse pouvant mesurer 2 m à fleurs bleues, en grappe composée dense, de 1-2 cm de long.

Skimmia japonica : Rutacée introduite du Japon en 1845. Arbuste de 1 m de haut à feuilles persistantes, alternes, entières, simples. Fleurs petites et baies rouges de la grosseur d'un pois.

Vaccinium myrtillus : ce genre vaste d'Ericacées/Vaccinacées comporte 450 espèces ligneuses des régions arctiques à tropicales. L'espèce a pour noms vernaculaires : Airelle, Myrtille. Deux pieds de 'Jersey' furent plantés en début avril 2006 en sol enrichi en sable et humus. Feuillage caduc en hiver.

Viburnum tinus L. : Viorne Tin ou Laurier Tin. Caprifoliacée arbustive d'origine est-médit., de 3 m env., à feuilles simples, coriaces, opposées, persistantes. Rameaux rougeâtres. Fleurs monopétales, en corymbe terminal. Symétrie axiale d'ordre 5. Étamines fixées entre les lobes, style unique. Baie noir-bleuté. Arraché.

Yucca filamentosa L. : Agavacée, N. amér., très rustique, feuilles pourvues de filaments, ramenée des Vosges.

Yucca gloriosa L. : Feuilles sans filaments, non dentées, de 60-100 cm. Fleurs blanches. Ramené du littoral.

Plantes grimpantes, lianes volubiles ou non, vivaces ou annuelles, ornementales ou alimentaires

Araujia sericifera : Aclépiadacée d'Am. du sud à tiges volubiles. Feuilles opposées, persistantes, lancéolées, de 10 cm de long, veloutées au revers. Grappes florales de 5-10 cm à fleurs parfumées de 4-5 cm de diamètre. Tube à base renflée puis élargi en clochette blanche ou rose. Peu rustique. Plante offerte en 2005.

Actinidia andreaana : Actinidiacées vulg. Kiwi. Non volubile, hermaphrodite à feuillage caduc. Planté il y a une vingtaine d'années (1985 ?). Tuteurage obligatoire pour 2 pieds femelles et 1 mâle (le moins soigné). Récoltes devenues exceptionnelles depuis 2000 à 2005 (plus de 3 000 fruits par an).

Bryonia dioica Jacq. : Convolvulacée grimpante à vrilles simples, indigène, dioïque, géophyte à tubercule, tiges herbacées s'élevant sur ronciers et buissons.

Calystegia sepium subsp. *sepium* : Convolvulacée indigène et cosmopolite, grimpante, herbacée, vivace.

Clematis montana Buchan : Renonculacée rustique de l'Himalaya et centre et ouest de la Chine. Très vigoureuse à tiges ligneuses de plusieurs mètres. Fl. blanches, de 4 à 5 cm de large. Installée sur le grillage de clôture. Se propage par boutures de tiges couchées sur le sol, ou par semis naturels.

Cobaea scandens Cav. : Polémoniacée originaire du Mexique. Vigoureuse grimpante, vivace, aux feuilles semi-persistantes, alternes, quadrifoliolées, à vrille terminale longue et à petits crochets. Grandes fleurs, 3-5 cm, campanulées, tubuleuses, à 5 lobes, d'abord vertes, puis teintées de pourpre, odorantes. Supporte 0°. Développement exubérant. Difficultés de tuteurage. Plante très belle.

Dolichos sexquipedalis : (six fois un pied !) Légumineuse. Dolique ou Haricot kilomètre. Annuelle, volubile tropicale. Cultivée en 2004 et 2005 sur longs bambous avec gros rendement. Gousses de 80 cm de long.

Hedera helix L. : Araliacée indigène commune. Taillée en boule. Autrefois tapissant des murs mitoyens. Tiges fixées par des racines aériennes ou crampons. Pédoncules floraux à poils étoilés à 5-6 rayons. Plusieurs potées de cultivars.

Hedera canariensis : Feuilles sup. grandes, cordiformes, larges de 15-20 cm. Grappes florales ramifiées. Pédoncules à poils étoilés à 13-15 rayons.

Ipomaea purpurea : Convolvulacée néotropicale, annuelle, volubile, à tiges herbacées, s'élevant à quelques mètres sur support adéquat. Se ressème par les graines tombées au sol. Abondante floraison estivale.

Ipomaea sp. : (à grandes fleurs, développée à partir de graines provenant de Vendargues commune proche de Montpellier). Peut-être cultivar de l'espèce précédente ? Annuelle.

Jasminum officinale L. : Oléacée originaire d'Iran. Arbuste sarmenteux. Feuilles opposées à 5-7 folioles molles. Fleurs blanches, odorantes ; Rustique. Feuillage persistant après les gelées à -8° de janvier 2006.

Nerium oleander : ou Laurier rose. Apocynacée de l'est du Bassin méditerranéen à la Chine. Largement naturalisé. Multiples cultivars. Assez rustique. Toxique.

Parthenocissus tricuspidata : ou Vigne vierge. Liane originaire de l'Asie orientale et couvrant le mur de façade. Feuillage caduc abondant. Plante envahissante à tailler souvent.

Passiflora caerulea : Passifloracée d'Am. du Sud (Passiflore bleue). Rustique grimpante à vrilles à la croissance rapide. Grimpe sur grillage. Furent cultivées 'Constance Elliott' à fleurs blanches et *P. alata* du Pérou en 2005, trop fragile au froid.

Parthenocissus quinquefolia (L.) Planchon : originaire d'Am. du nord. Vrilles pourvues de disques adhérents.

Wistaria sinensis DC. : Légumineuse ligneuse, grimpante, sans vrilles. Feuilles pennées. Grappes de fleurs bleues.

Plantes herbacées, vivaces, de consommation ou d'ornement, à bulbes, cormus, rhizomes.

Allium ampeloprasum : belle population à Sauveterre-de-Béarn près du donjon, dans les pelouses en pente. Provenant peut-être d'anciennes cultures du Moyen âge. Fut cultivé dans mon jardin.

Allium ascalonicum L. : c'est l'Échalote cultivée dans les jardins. Elle fleurit rarement. Ses bulbes oblongs croissent en touffe dense. Étamines égalant le périanthe. Origine inconnue.

Allium fistulosum L. : c'est notre Ciboule cultivée dans les jardins. Tige épaisse, creuse, renflée en son milieu. Feuilles persistantes, cylindriques, creuses. Périanthe blanc en étoile, non saillant. Origine asiatique : Altaï, Sibérie.

Allium moly L. : d'Eur. méridionale. Récoltée dans les Pyrénées. Feuilles larges et glauques, ombelle de belles tailles jaunes, peu nombreuses mais de grande taille.

Allium neapolitanum Cyrillo : Circumméditerranéenne. Naturalisée à Orthez. Cultivée dans mon jardin. Envahissante à fleurs blanches, feuilles disparaissant en hiver. Belle ombelle parfumée.

Allium nigrum L. : variété à reproduction asexuée par bulbilles. (*A. multibulbosum* Jacq. = *A. magicum* auct. non L.). Bulbilles autrefois distribués par le botaniste Pr

RALLET. Provenance île de Ré. Plante envahissante qu'on doit souvent arracher.

Allium roseum L. var. *bulbiferum* Kunth. : Plante prélevée à Salies-de-Béarn, près du cimetière protestant ; introduite dans un parterre jouxtant le portail d'entrée. Difficile à extirper.

Allium schoenoprasum L. : (ou Ciboulette, Civette, pour assaisonnement nommée « Fines herbes ». Ramenée des Pyrénées d'Ossau sur sol siliceux, au bord des ruisselets.

Allium triquetrum L. : ouest médit. Se naturalise en Béarn. Plante envahissante dans mon jardin et surtout dans le fossé d'une propriété privée en contre bas de mon jardin. Tige triquètre. Fleurs blanches.

Allium ursinum L. : origine Eur. Présente dans les bois frais. Se multiplie facilement à l'ombre. Présente dans les Pyr. atl. et les Landes.

Allium vineale L. var. *compactum* Boreau : Médit. Eur. mérid. Ombelle compacte composée de bulbilles compactes, parfois vivipares en 1-3 capitules. Difficile à extirper dans les parterres à Iris.

Amaryllis belladonna L. : origine Le Cap. Introduite en 1712. Genre monotypique assez rustique. Bulbeuse à très gros bulbe parfois émergeant du sol. Prolifique. Feuillage persistant en hiver et printemps mais desséché en été quand apparaissent les tiges florales nues à aspect de serpent dressé. Ombelle de plusieurs fleurs, grandes 10 cm, roses, odorantes. Au soleil vient très bien sur amas de galets moyens.

Alstroemeria aurea : Alstroemériacées / Amaryllidacées originaire du Chili. Introduite en 1831. Genre de 50 espèces d'Amérique du S. Plantes herbacées, vivaces, à rhizomes ou bulbes ; feuilles alternes. Fleurs terminales, à ovaire infère à 6 tépales libres, jaune orangé chez *A. aurea*, les externes plus larges. Plante rustique de 50-100 cm de haut, envahissante. Achat et plantation en 2001. Floraison en 2002.

Babiana : Iridacées à cormus dont 50 à 60 espèces d'Afr. du Sud se reconnaissent à leurs feuilles lancéolées, plissées, veloutées, vert vif, à floraison assez tardive (mai). Le nom du genre évoque les singes Babouins car ils consomment les cornes qu'ils ont déterrées.

Camassia cf. *quamash* : Hyacinthacée de l'ouest des U.S.A. à grappe de fleurs bleues. Tige nue de 80 cm.

Chionodoxa luciliae Boissier : Hyacinthacées. Origine : Asie Mineure ouest de la Turquie. Petite espèce à bulbe. Feuilles basales, récurvées, linéaires, de 7-20 cm. Floraison printanière. Grappes de 2-3 fleurs en étoile, de 1 à 2 cm de large, bleues à centre blanc. 30 bulbes achat à Mais-Adour à Orthez le 29-1-2006.

Crinum x powellii Hort. : 1752, Baker ; *C. bulbiferum* x *C. morei* le premier du Cap, le 2ème du Natal ; fam. des Amaryllacées ; correspond au cultivar 'Album.' Très gros bulbes plantés sur le flanc d'une fosse qui reçoit des eaux de ruissellement. Souffre beaucoup des gelées mais donne ensuite de feuilles de 1 m et de fleurs blanches géantes. Achat chez Willemse il y a près de 10 ans.

Crocus imperati Ten. : sud de l'Italie, introduite en 1830. Floraison printanière, même hivernale en janvier. Fleur à spathe membraneuse, claire, issue du sommet du bulbe. Ce

dernier à fibres non entrecroisée. Plante de soleil. Achat dans le commerce.

Crocus 'Gipsy Girl' : (issu d'une hybridation où intervient le *Crocus chrysanthus*). Printanier épanoui le 28 janvier 2006, il fut acquis avec divers *Crocus* vendus en jardinerie. Il se conforme à la photo donnée pour 'Gipsy Girl' dans « Encyclopédie Universelle de 15 000 plantes horticoles »³.

Crocus vernus : Printanier (début février 2006). Origine : Eur. de l'ouest. Rustique. Fleur bleu-mauve, blanche à la gorge. Trois anthères. Styles plus longs que les anthères, stigmates frangés. Au soleil sur gros gravier. *Crocus vernus* selon SCHAUBENBERG⁴ « est à l'origine des somptueuses variétés horticoles obtenues par les bulbiculteurs hollandais ». Le 6 mars 2006, nous avons identifié *Crocus vernus* 'Purpureus Grandiflorus' entièrement d'un beau violet, à stigmates très divisés ; gros bulbe à tunique aux fibres dressées, parallèles.

Dracunculus muscivorus (L. fil.) Parl : Aracées. Planté dans mon jardin. Un seul pied au parterre d'entrée. Plante ramenée de Corse. Odeur pestilentielle à la floraison. Gros tubercule arrondi.

Dracunculus vulgaris Scott : (*Arum dracunculus* L.), Vu spontané en Grèce. Plantation de gros tubercules arrondis obtenus à Orthez où cette plante horticole était cultivée par une voisine. Odeur pestilentielle.

Eremurus x isabellina (*E. olgae* x *E. stenophyllus*, le premier du Turkestan, le 2^e de l'Iran, Kurdistan) 40-50 espèces de steppes du centre et ouest asiatique. Bourgeon central superficiel entouré de grosses racines rayonnantes, étalées. Achat jardinerie avec 'E. de Ruyter' sans nom scientifique. (3 sortes de *E.* plantées).

Freesia : Iridacées d'Afr. du Sud (6 espèces indigènes) de 2-3 dm, à cormus, hémicryptophytes. 300 cultivars issus de divers croisements fournissent de belles fleurs, pour bouquets. Feuilles en éventail depuis la base. Tige ramifiée ou non. Grappes de grosses fleurs en entonnoir à large tube, très colorées, très odorantes. Culture de 'Blue Heaven' à fleur mauve-bleuâtre à gorge jaune parfumée, 'Golden Melodie' à fleur parfumée, jaune, mesurant parfois 7 cm de long. Sept cultivars non identifiés en fleur, le 8-4-2006.

Galanthus nivalis : Perce-neige. Fam, Amaryllidacées, 19 espèces décrites de l'Eur. à l'ouest de l'Asie. Spontané des Pyrénées à l'Ukraine. Plusieurs récoltes dans les Pyr. atl.. Belle population côté nord. Fleurit en janvier. Fleurs à odeur de miel.

Hermodyctylus tuberosus (*Iris t.*) : Iridacée rustique. Origine : Médit., Israël, Turquie. Observé naturalisé dans plusieurs localités du Béarn. Très caractéristique par les feuilles très longues, linéaires, basales, à section carrée. Bulbes étroits, un peu tubéreux. Fleur solitaire. Tépalas externes veloutés, verts, macules brun rouge.

Hippeastrum : Amaryllidacées. Genre de 80 espèces vivaces, bulbeuses, à longues feuilles basales, d'Am. centr. et sud. Très nombreux hybrides et cultivars. Peu rustiques, à

protéger en hiver. Nous en cultivons plusieurs dont 'Red Baron' à grandes fleurs rouges, 'Orchidée' à fleurs verdâtres.

Hyacinthoides hispanica : type à fleurs bleues, non odorantes. Grappe dressée. Deux cultivars hybrides de *E. non-scripta* à fleurs éparées, peu nombreuses sont 'La Grandesse' à fleurs blanches, 'Rosabella' à fleurs rose violacé.

Hyacinthoides non-scripta (*Endymion nutans*) : Grappe de fleurs bleues odorantes, penchée au sommet ; Proviens de cultures locales. Peut-être spontané (Landes : Tercis, Sait Vincent de Paul, Saint-Pandelon).

Hyacinthus orientalis : Jacinthe d'Orient, de Turquie, Syrie, Liban. Genre de 3 espèces bulbeuses des monts d'Asie occ. et orient.. De nombreux cultivars comme 'Ostara' diffèrent par la couleur des fleurs.

Hyacinthus orientalis var. *albulus* Jordan : forme ancienne, grêle, cultivée sur place depuis 80 ans donnant 3-5 fleurs blanches, odorantes de 2 cm de long. Feuilles peu développées. Peut-être une plante dégénérée par manque de soins ou trop de concurrence dans le parterre ?

Hymenocallis x festivalis (*H. longipetala* x *H. narcissiflora*) : Superbe amaryllidacée horticole obtenue par hybridation de deux espèces d'Am. du S. Peu rustique.

Ipheion uniflorum : fam. Alliées. Origine : Argentine, Uruguay. Bulbeuse, touffue, assez rustique. Fleurs solitaires, printanières, bleu pâle de 2-4 cm de diamètre.

Iris germanica : espèce banale souvent plantée au bord des routes, sur talus. Origine médit. Très rustique.

Iris germanica cultivar *Florentina* (= *I. florentina*), fleurs bleues fortement parfumées.

Iris graminea L. : espèce spontanée dans notre région. Sud européenne et de préférence calcicole.

Iris latifolia (Miller) Voss (*I. xiphoides*) : Endémique pyrénéo-cantabrique.

Iris lutescens Lmk subsp. (Hénon) Rouy. : nain, fleur violette, spathe fendue en 2 valves de 3 x 1 cm, Feuilles larges, plus courtes que la fl. Médit. 1, rocaïles arides. Ramenée jadis de l'Estérel. En fleur le 24-3-06.

Iris pallida : Très rustique. Originaire de Croatie. Taille élancée, 1-2 m. Hampe à plusieurs fleurs bleu tendre, parfumées, à barbe jaune, début de floraison à Orthez 14-4-2002.

Iris reticulata : petite espèce horticole à feuilles à section carrée. Origine : Moyen orient Turquie, Caucase, Iran, Irak. Très rustique et précoce.

Iris spuria : Petite espèce de 30 cm environ, en touffe, à feuilles persistantes, à fleur moyenne, tige florale basse. Vue plusieurs fois en Navarre et Aragon. Se maintient depuis deux ou trois décades dans mon jardin.

Selon l'Encyc. univ. de 15000 pl. hort. « espèce très variable à fl. bleues, jaunes, ou blanches de l'Europe méridionale à l'Asie centrale. »

Iris spuria : cultivar 'Shelford Giant' à fleurs jaunes et taille pouvant atteindre 1 à 2 m. Assez envahissant. Mesure souvent 1,5 m. Achat à la Maison Willemse de Tourcoing.

Iris unguicularis : espèce très rustique, sud méditerranéenne, venue d'Algérie (legs M. SAULE). A l'avantage de fleurir en plein hiver. Fleurs bleues, odorantes.

³ BRICKELL C. & MIOULANE P., 1999. *Encyclopédie universelle des 15000 plantes et fleurs de jardin*. Larousse, Paris. 1080 pp.

⁴ SCHAUBENBERG P., 1964. *Les plantes bulbeuses*. Éditions Delachaux & Niestlé, Neuchâtel 384 p.

Ixia : genre de 40-50 espèces d'Afr. du S. Nombreux hybrides et cultivars nommés 'Lis des blés', à tige raide, de 50-70 cm, feuilles basales, longues, étroites. Fleurs étoilées, vivement colorées. Achat de cormes en jardinerie.

Kniphofia uvaria Hook. (*Tritoma* u.) : Asphodélacée, orig. d'Afr. du S. Grande herbacée, vivace, à feuilles en touffe, rubanées, très longues, issues du sol. Hampe élevée, simple, sans feuilles. Fleurs en grappe ou épi dense, rouges ou orangés, de 3-4 cm de long. Espèce rustique. Floraison en sept-oct.

Leucojum aestivum : Amaryllidacée européenne-médit., Turquie, Iran. Bulbes apportés de Menton en 2005. Fleurs en mi-mars 2006. Trouvé en fleurs près de Castétis? le 20-11-2000, par I. AIZPURI.

Liatriis spicata : Astéracée de l'est et sud des U.S.A., haute de 1 m., à feuilles de la tige longues, étroites, glabres longue hampe terminale à très nombreux capitules.

Lilium martagon : Indigène. Cultivé à partir de prélèvements réalisés à Orthez au bois de Moncade.

Lilum pomponium : des Alpes françaises et italiennes.

Lilium pyrenaicum : indigène, rapporté des Pyrénées d'Aspe.

Lilium regale : de l'Ouest de la Chine. Achat de bulbes en jardinerie.

Divers Lis asiatiques vendus non identifiés, présentés en sachets de bulbes, restent à déterminer.

Monarda : Lamiacée d'Am. du N. où l'on connaît 15 espèces. On vend surtout des hybrides de *M. didyma* et *M. glutinosa*. Hampe de 80 cm. fleurs rouges formant des doubles verticilles. Achat en jardinerie.

Muscari armeniacum Baker : origine N.E. de l'Asie Mineure. Grappe dense de fleurs très odorantes, bleues à frange blanche. Espèce horticole qui donne des populations très denses.

Narcissus 'Avalanche'

Narcissus 'Belcanto' : cultivar du groupe 11 à couronne divisée en 5 segments jaunes étalés sur les tépales. Ces segments sont lobés aux extrémités. Tépales normaux, étalés, blanc-crème. En fleurs 28-3-2006.

Narcissus x groupe *cyclamineus* cultivar 'Charity May' : le *N. cyclamineus* est une endém. du nord ouest du Portugal et de l'Espagne. Bulbes acquis dans le commerce. En fleur le 10-3-2006.

Narcissus 'Les Folies' : cultivar à grande fleurs aux tépales blancs et à grande couronne blanche frangée-plissée aux bords. Conforme à la photo donnée par l'*Encyc. univ.* 15 000 pl. hort. Collecte du 21-3-2006.

Narcissus muticus est une montagnarde au tube jaune d'or plus étroit.

Narcissus x *montserratii* Fern. Casas & Rivas Ponce (*N. abscissus* x *N. poeticus*) : trouvé en Soule dans les Arbailles à 500 m alt env sur un sommet calcaire au sud-est. des sources de la Bidouze. Récolté en compagnie de Marcel SAULE. Probablement hybride non encore signalé en Fr.

Narcissus x *odorus* L. (*N. junquilla* x *N. pseudo-narcissus*) : Cité dès le XVI siècle jamais trouvé dans la nature. Souvent biflore, à fleurs jaune à couronne basse, feuilles étroites en canal, fleurs odorantes. Cité comme espèce dans Coste et

présent dans les Basses-Pyrénées. En culture. Fleuri le 6-3-2006.

Narcissus papyraceus Ker-Gawler subsp. *papyraceus* : Cité par Coste : Landes, Pyr. atl. Selon Fl. Europaea. S. France et naturalisé en Espagne et Italie. Ombelle pluriflore à fleurs blanches à couronne très courte Tige comprimée, feuilles glauques. En culture, provenant de jardins locaux. Floraison précoce en fin janvier 2006.

Narcissus cf. 'Pleno' : horticole à fleurs doubles. Périanthe jaune pâle à 6 tépales de 2 cm de long. Tube de la corolle fripé, aplani, jaune d'or, de 2 cm de diamètre. Étamines absentes donnant une masse globuleuse de pseudo-tépales irréguliers jaune pâle. Plante cultivée dans la région. Anonyme en littérature ?

Narcissus pseudonarcissus : espèce extrêmement variable mais spontanée dans notre région. Nous avons reçu des bulbes de plusieurs régions de France. Mis en culture tous les lots révélèrent des formes distinctes.

Narcissus 'Rainbow' : Cultivar à fleur solitaire, couronne grande (mais non en trompette), évasée, fripée à la marge, jaune d'or, d'un diamètre de 2 cm x 1 de hauteur. Tépales jaune pâle, de 2 cm de long. Fl. 24-3-2006.

Narcissus proche de 'Rainbow' : couronne plus haute, couleur saumon, égalant 2/3 d'un tépale blanc. Origine ?

Narcissus rupicola : Espèce endémique en Espagne et Portugal et conforme à la photo donnée p. 689 par « Ency. Univ. 15 000 pl. hort. ».

Narcissus tazetta subsp. *aureus* (Lois.) Baker : fleurs nombreuses à couronne courte toutes d'un beau jaune doré. Provient probablement d'anciennes cultures locales. En fleur en janvier 2006. Est présent aussi le type à couronne blanche à tige aplatie carénée. Récolte du 14-3-2006.

Narcissus cf. 'Tresamble' du groupe 5, comme *N. triandrus*, fleurs par 2, assez grandes, 6 cm, blanches. Tépales un peu réfléchis. Couronne blanche à l'état adulte, mais jaune pâle dans son développement. Odorant, floraison tardive : 23 mars 2005. Photo dans Enc. Univ. 15 000 pl. hort. Achat : bulbes du commerce.

Narcissus 'Verona' du groupe 3, à fleur solitaire, très grande, à basse couronne. Périanthe blanc, plat à tépales larges au sommet se recouvrant. Couronne aplatie, plissée-ondulee, large, atteignant 1/3 des tépales.

Narcissus cf. 'Vigil' du groupe 1 à grande trompette blanc laiteux et couronne lobée au bord de même couleur.

Narcissus cultivar ? Proche de *N. papyraceus* par : hampe comprimée, sillonnée, subailée. Plusieurs fleurs blanches, très odorantes, à double cercle de tépales blancs, couronne basse, jaune pâle, suivie de pièces tépaloïdes colorées de jaune pâle à leur base. Origine ?

Narcissus cultivar ? proche du groupe 5 Jonquille, ou 7 Tazetta. Fleurs généralement par 3, inclinées à 90° toutes d'un même côté, de taille moyenne (5cm), tépales un peu réfléchis, jaune pâle dans des 2/3 sup. et blancs à la base. Couronne en coupe peu évasée, un peu plissée dans le haut et blanche. Récolte 28-3-2006.

Nectaroscordium siculum : Alliées. Pl. de Fr et Italie. Longues feuilles cannelées. Fleurs en ombelle, en clochette penchées, multicolores (crème, roses, rouges, vertes). Récolté dans l'Estérel. Cultivée sur tas de galets depuis des années.

Nothoscordum gracile (*Allium fragrans*) : fam. Alliacees. Orig. Mexique, Amér. du Sud. Ramenée d'Antibes. Vivace bulbeuse, très vigoureuse, à bulbe étroit et profond. Feuilles longues, rubanées, basales, de 30 cm de long. Ombelle de 8-15 fleurs parfumées. Rustique sous notre climat, devenue inextricable.

Ophiopogon japonicus : ou Herbe aux turquoises ou Muguet du Japon. Famille des Convallariacees. Rustique rhizomateuse et tubéreuse. Produit des baies sphériques bleu-noir. Fleurs en grappes de clochettes. Le type à des feuilles rubanées de 30cm de long. Le cultivar 'Kyoto Darw', nain, compact, de 10 cm de haut prospère à Auterrive (64) près du pont sur le gave d'Oloron, rive gauche, vers l'aval, en forêt.

Ornithogalum pyrenaicum L : Hyacinthacée Médit. Atl., Turquie, Caucase. Ramené de Salies-de-Béarn. Bois frais, amont de la ville, rive gauche du Saleys. Peuple un parterre de framboisiers.

Osteospermum jucundum var. *compactum* (*Dimorphotheca barberae*) : Astéracée de sud afr. Rustique. Étalée, dense, basse, à fleurs rouges. Milieu protégé par une murette, assez ensoleillé.

Oxalis articulata Savigny. (Syn. *O. floribunda*) : orig. Brésil. Vivace, géophyte à souche ligneuse, épaisse, courte, articulée, rhizomes en rosette sépales velus.

Oxalis corniculata L. : géophyte subcosmopolite, à fleurs jaunes, sans bulbilles, à stolons superficiels.

Oxalis corniculata var. *repens* (Thunb.) Zuccarini : originaire d'Afr. du sud diffère sensiblement du précédent par ses folioles plus petites, ses fleurs moins nombreuses, ses capsules réduites, sa teinte générale rouge. *Flora del Pais basco*⁵ met à tort en syn. *O. corniculata* et *O. repens* lequel semble, au moins, une subsp.

Oxalis latifolia Kunth : géophyte à bulbes, Folioles 3, triangulaires ; Fleurs en corymbe, rouges. Naturalisée.

Oxalis tetraphylla : originaire du Mexique. Vivace bulbeuse à fleur pourpre rougeâtre, feuilles à 4 folioles rayées de pourpre à la base. Assez rustique mais enterrée en hiver (géophyte).

Ruscus hypoglossum : Liliacée (Ruscacée) Médit. Rustique, indigène en Provence. Sujets mâles à cladode non épineuse au sommet. Fleurs situées à la face supérieure de la cladode. Plante ramenée d'Antibes.

Scilla lilio-hyacinthus L. : espèce des Hyacinthacées, au bulbe écailleux, feuilles larges et longues. Spontanée dans notre région dans les bois frais près des ruisseaux. En fleur, le 2-4-2006.

Scilla peruviana : (Scille du Pérou, nom d'un bateau), Hyacinthacée vivace, bulbeuse. Touffe de feuilles rubanées, basales, de 40-60 cm de long. Grappe florale conique, 5 à 100 fleurs bleues de 1-2 cm de large. Connue indigène du Port., Esp., It., Afr. du N. Apparaît souvent la forme *alba* à fleurs blanches.

Sparaxis tricolor : (Fleur Arlequin) : Iridacée à cornes d'Afr. du Sud (le Cap) et voisine des *Freesia*, *Ixia*, *Babiana*. Cultivés avec les var. issues des hybridations. Fleurs à 6 tépales étalés, soudés en tube court. Deux taxa résultent de croisements horticoles : 1° type à fleur régulière à 6 tépales rouge vif dans le 1/3 externe, maculé de brun au-dessus du tube, jaune vif dans la gorge. 2° *Sparaxis hybrida* Hort. à tépales blancs au-dessus de la gorge. Jaune vif dans la gorge. Les deux formes en fl. 8-4-06.

Sprekelia formosissima (L.) Herb : Amaryllidacée. C'est le Lis de saint Jacques provenant du Mexique et du Guatemala. Bulbeuse vivace à bulbe allongé, à feuilles basales, linéaires, de 30 cm. Hampe nue, rosée portant une fleur unique très grande d'un rouge somptueux Assez rustique se multiplie végétativement.

Sternbergia lutea : Amaryllidacées. Assez rustique. 8 esp. d'Eur., Turquie, Asie centr. Bulbeuse à feuilles et fleurs apparaissant ensemble en automne. Plantée en bordure de parterres sur sol de cailloux. Rustique.

Tigridia pavonia (L. fil.) Ker. : Iridacée originaire du Mexique central et mérid. Pousse dans des montagnes de 1 500 m. Petits cornes à protéger du gel en hiver. Plante à grandes fleurs, originales, rouges chez le type.

Urginea maritima (*Scilla m.*) : Genre de 100 espèces, surtout d'Afr. trop. Celle-ci est une méditerranéenne à très gros bulbe dont la hampe est une longue grappe florale de 1-1,5 m sans feuilles qui restent basales et 2 étroites. Plante probablement ramenée de Corse.

Tulipa 'Angelique' : cultivar à fleurs doubles tardive (avril), à larges feuilles, fleur solitaire d'abord blanc crème puis devenant rose à l'intérieur. Récolte le 5-4-2006. Conforme à la photo de l'Enc. Univ. 15 000 pl. hort.

Tulipa 'Appeldoorn' : hybride Darwin. De grande taille et rustique, à fleur solitaire en gobelet, rouge écarlate à l'extérieur mais présentant à l'intérieur une étoile noire bordée de jaune. Photo. Enc. uni. Bordas. 5-4-06.

Tulipa clusiana DC. : Liliacées. Origine : Perse, Irak, Afghanistan. Très jolie espèce récoltée il y a 50 ans dans les vignobles de Bourg-sur-Gironde où elle était alors assez abondante.

Tulipa cf. 'Golden Appeldoorn' : Grande tulipe hybride Darwin, à fleur jaune, au cœur étoilé de noir et anthères noires. Fin de floraison début avril 2006. Le type du cultivar (photo Enc. Univ. Bordas) jaune doré.

Tulipa voisine de 'Halmilton' du groupe frangée. Taille moyenne, feuilles gris-vert non marbrées Fleur solitaire jaune aux anthères jaunes. Toutefois les tépales externes et internes sont surtout jaunes au bord mais jaune saumoné dans la partie médiane. Un seul pied récolté le 5-4-2006.

Tulipa 'Menton' : tardive, saumonée, tépales flammés de jaune-verdâtre à l'intérieur, à l'extérieur. 4-4-2006.

Tulipa greigii Regel : du Turkestan pour le type sauvage. Planté début avril 2004 'Chaperon rouge' à fleur solitaire, rouge, sur hampe courte, feuilles larges, nombreuses, gris-bleu avec lignes brun bleuté. En fleur, le 3-4-2006.

Tulipa saxatilis Sicler : est endémique en Crète et stolonifère à fleur solitaire ou en bouquets de 3-4 fleurs. Tépales roses à base jaune. En fleur, 3-4-2006.

Tulipa 'West Point' : du groupe des Tulipes à tépales très aigus de couleur jaune. Conforme à la photo donnée par

⁵ AIZPURU OIARBIDE I., ASEGINOLAZA C., URIBE-ECHEBARRÍA DÍAZ P., URRUTIA P. & ZORRAKIN ALTUBE I., 1999. *Claves ilustradas de la flora del País Vasco y territorios limítrofes*. Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, Vitoria-Gasteiz. 831 pp.

l'Enc. Univ. de 15 000 pl. hort. Nommée « Fleur de Lis », en fleur, 30-3-2006.

Tulipa cultivar ? : grande espèce tardive, en gobelet, à feuilles vert grisâtre non marbrées. Fleur rouge (fraise mûre) avec de longues flammes blanches. Fond blanc avec taches bleutées. Anthères jaunes. En fleurs le 5-4-2006.

Tulipa cultivar ? : vigoureuse plante proche de 'Gudoshnik' du groupe Darwin. Tépalés bordés de jaune ainsi qu'à leur base et largement flammés de rouge dans la partie centrale. Ces taches rouges sont fimbriées de rose à leur marge. Cœur jaune. Anthères noirâtres. Floraison 5-4-2006.

2 *Tulipa* cultivars ? du groupe tulipe de Darwin à grandes fleurs sur hampe ferme à grandes feuilles dressées et à couleurs contrastées. Plantes tardives pour bouquets. 1° Tépalés rouges flammés de bandes blanches latérales ou centrales. 2° ou violets à même types de bandes blanches. Récolte 8-4-2006.

Veronica longifolia L. : Scrofulariacée du N. et C. Eur. Russie, Sibérie, E. asiat. Très rustique. Peut mesurer 1-2 m. Fleurs bleues en longue grappe terminale. Apport inconnu, installée depuis des décades.

Viola odorata : Très abondante, longs stolons, très parfumée, fleurie dès février 2006.

Viola hederacea : espèce de Tasmanie. Provient du Jardin botanique de la Tête-d'or à Lyon. Apport de Albert PIERRE. Vivace, stolonifère, à fleurs panachées de blanc. Bon couvre-sol par ses stolons. Assez rustique.

Viscum album L. : Viscacée hémiparasite sur anciens pommiers et sur *Pyracantha*.

Zantedeschia aethiopica (L.) Sprengel : fam. Aracées. Souvent nommé Arum. Originaire d'Afr. du Sud, très cultivé à l'ombre. Résiste à de fortes gelées.

Zephyranthes grandiflora (*Z. carinata*, *Z. rosea* hort.) : Amaryllidacées. Orig. Am. du N. Centr. et du S. Indigène en Caraïbe. Ramenée de Basse-Terre en Guadeloupe où elle est cultivée dans les jardins. Feuilles se montrant en janvier. Fleurs en automne. Cultivée près du mur sud où des plantes tropicales résistent aux gelées.

Plantes herbacées vivaces, horticoles, ou non, non Monocotylédones.

Achillea filipendulina Lam. : Composée du Caucase. Mesure 1-2 m. Forme une touffe dense aux tiges nombreuses à large corymbe terminal. Récoltée en Espagne, entre Navarre et Huesca.

Achillea millefolium : plante indigène commune. Achat du cultivar à fleurs roses cf. 'Cerise Queen'.

Ajuga reptans L. (Bugle rampant) : Lamiacée à corolle à une seule lèvre, stolons rampants. Verger.

Anemone blanda : Renonculacée du S.E de l'Eur., Turquie. Nombreux pétales. Hauteur 15 cm, horticole.

Anemone hortensis L. : autrefois assez répandue dans les vignobles du Béarn et de la Chalosse. S'est beaucoup raréfiée. Floraison précoce. Culture avec la mutation *multisepala* à ligules rouges très étroites.

Aquilegia vulgaris : Hémicryptophyte de 30-80 cm, à tige ramifiée, feuilles glabres ou pubescentes, fleurs nombreuses, à long éperon. Commune en Europe.

Armoracia rusticana : ou Raifort, Crucifère cultivée dès le Moyen-âge pour sa racine consommée râpée.

Bellis perennis (Paquerette) : Hémicryptophyte à rosette foliaire ; plante européenne, T.C.

Bergenia crassifolia : Saxifragacée du centre et nord de l'Asie cultivée pour l'ornement et localement naturalisée en Eur. selon *Flora Europaea*.

Campanula rotundifolia : pousse sur la murette calcaire inclinée donnant accès au garage. Plante spontanée sur les rochers calcaires rive gauche du Gave à Orthez.

Campanula trachelium subsp. *trachelium* : Feuilles persistantes en hiver, hispides, grandes, à long pétiole. Corolle de 3-4, 5 cm de long. Taille 70-99 cm. Indigène dans la région.

Catananche caerulea L. : Astéracée Ouest- méd. (Cupidone bleue). Hémicryp. rustique, plantée en 2004.

Cerastium tomentosum : Indigène en It. et Sicile, tiges rampantes faibles et feuilles à tomentum blanc. Fleurs de 2-3 cm de diamètre. Plante naturalisée en Europe.

Chelidonium majus L. : Indigène, circumboréale, hémicryptophyte, fleurs jaunes, comme son latex.

Dianthus : (300 espèces sauvages) 'Diamo' : nain, vivace, pour rocailles ou bordures, à fleur simple, cœur rouge foncé, pétales à large bande externe rose, centre blanc. Bouture à tige très ramifiée de 12 cm, 6-4-2006.

Echinacea purpurea Moench : Astéracée N. Am à souche épaisse, noire, à rhizomes courts Tiges hérissées. > 1 m. Feuilles velues, Gros capitules solitaires, ligules rouges, disque conique > 3cm. Rustique.

Euphorbia lathyris L. (Euphorbe Epurge) : indigène circumboréale. Hémicryptophyte bisannuelle d'origine asiatique.

Euphorbia myrsinites : plante vivace de 25 cm, pour bordures et rocailles, à tige tapissante, feuillage vert bleuté, épais. Fleurs terminales jaune verdâtre. Acquis au marché d'Orthez. Disparue en deux années.

Euphorbia polygalifolia subsp. *vasconsensis* Vivant ex Kerguelen : littoral, falaises basques de flysch.

Gazania : genre d'Astéracées d'Afr. trop. Donnent nombre d'hybrides et cultivars. Se ressèment sur sol graveleux ensoleillé. 'Red Baron' a des ligules jaunes à large strie médiane rouge.

Helleborus viridis L. subsp. *occidentalis* : Renonculacée indigène. Achat en jardinerie d'une var. à fleurs pourpres (sans rapport avec *H. purpuracens* de l'Eur. de l'Est) car la tige florale porte sous la fleur des bractées verdâtres et n'a pas de grandes feuilles profondément lobées.

Hypericum humifusum : plante vivace, glabre grêle, basse, petites fleurs jaune pâle. Croît en milieu ombragé.

Hypericum tomentosum L. : Clusiacee ouest médit., basse, 10-40 cm, blanchâtre, laineuse, ramenée de Navarre où elle est R. et vit dans des dépressions marneuses humides.

Hypochoeris radicata L. : Astéracée liguliflore à feuilles hispides, toutes basales en rosette, appliquées sur le sol et lobées. Akènes tous à long bec portant une aigrette poilue. Espèce pérenne commune.

Lamium maculatum cf. 'Beacon Silver' : cultivar rampant, stolonifère, couvre-sol, aux feuilles argentées en grande

partie. Planté dans un parterre de framboisiers, probablement par les anciens propriétaires.

Leucanthemum x superbum (*L. superbum* x *L. maximum*) : Astéracée vivace, herbacée, rustique, à grandes feuilles basales, dentées, < 30 cm, persistantes, épaisses. Grands capitules > 5 cm, ligules blanches. Excellente fleur à couper.

Leucanthemum maximum : endém. pyr.

Leucanthemum palustre (de 1,5 m) : vit en Estremadure, au Portugal.

Luzula campestris (L.) DC. : Joncacée vivace en touffe, stolonifère, à feuilles velues. Inflorescence en ombelle aux 4-5 fascicules de fleurs roussâtres dépassant les bractées et souvent penché.

Lychnis coronaria : ou Coquelourde. Caryophyllacée rustique du S.E de l'Europe à feuilles blanches, laineuses, en rosette l'hiver. Donne des tiges de 70 cm porteuses de belles fleurs rouges au printemps et en été.

Matthiola incana subsp. *incana* : Brassicacée originaire du sud de l'Europe. Indument foliaire laissant voir le limbe.

Mentha suaveolens (= *M. rotundifolia* auct.) : Lamiacée à inflorescence en épis denses, feuilles sessiles ou subsessiles, obtuses, très rugueuses, à nervures réticulées, à poils denses, ramifiés. Espèce commune.

Modiola caroliniana : Malvacée d'origine américaine, tropicale déjà naturalisée en Espagne et Portugal. Observée à Montfort-en-Chalosse, ramenée à Orthez il y a 10 ans, en place ce 9-2-2006, fort invasive.

Oenothera rosea : adventice américaine, naturalisée, invasive.

Physostegia virginiana : Lamiacée de l'Est de l'Am. du Nord. Plante très rustique. Acquise en jardinerie vers 1985. S'étend sur 1 m², donne par an une centaine de tiges de 1 m de haut, terminées en automne par une grappe de fleurs roses. S'est naturalisée au bord de l'Adour, en aval de Peyrehorade.

Plantago lanceolata L. : subcosmopolite, CC. Pelouse du verger.

Potentilla fertilis (*P. fragariastrum*) : vivace, velue, à stolons superficiels, petites fleurs blanches. 23-3-2006.

Potentilla reptans L. : Rosacée europ.. S'installe dans la terre de massifs difficiles à travailler. Plante à forte racine pivotante d'où partent de longs stolons.

Potentilla rupestris : vivace, dressée, sans stolons. Feuilles pennées. Grandes fleurs blanches de 16-28 mm de diamètre. Montagnarde calcicole ramenée depuis longtemps des environs de la gorge d'Holçarté en Soule.

Pulmonaria affinis Jordan : Boraginacée de bois humides caducifoliés. Marge de fosse réceptrice d'eau.

Ranunculus constantinopolitanus 'Plenus' : (*R. bulbosus* 'Speciosus Plenus') horticole. Très belle espèce à fleurs jaunes ou rouges, achetée à la jardinerie Maïs-Adour d'Orthez. Vivace à rhizomes courts, haute de 70 cm fleur d'un diamètre de 8 cm à centaine de pétales rouges. Probablement cultivar récent. 16-3-2006.

Rehmannia elata : Scrofulariacée chinoise, vivace, rustique, à tiges ramifiées > 1 m. Grappes feuillues à fleurs de 8 cm de long, tubulaires, pendantes, à lèvres rose pourpré vif. Don de A. PIERRE, de Salies de Béarn.

Rorripa pyrenaica : Brassicacée européenne assez rare dans Landes et Pyr. atl. (R. selon BLANCHET⁶ et LAPEYRÈRE⁷, R.R. au Pays basque espagnol. Nous l'avons collectée plusieurs fois dans notre région et dans les Pyr. de l'ouest. Ramenée probablement de Roquefort ou de Tartas.

Rudbeckia : Astéracée (20 espèces d'Amér. N.) dont 3 espèces vivaces, rustiques, cultivées dans mon jardin soient ? *R. hirta*, ? *R. fulgida*, ? *R. lacinata* et (*R. echinacea*) ce dernier devenu genre *Echinacea*.

Rumex acetosa (Oseille) : Polygonacée hémicryptophyte vivace, herbacée, de 70-100 cm. Tige dressée, glabre. Feuilles basales nombreuses en rosette, caulinaires plus longues. Toutes entières, glabres, à lobes aigus à la base du limbe. Plante dioïque. Mauvaise herbe de parterres. Début floraison 7-4-2006.

Sedum morganianum : du Mexique. Vivace, retombante, prostrée en nature, tiges charnues, ligneuses à la base, à feuilles nombreuses, alternes, de 1-2 cm, lancéolées, pruinées, bleu-vert. Non fleurie en avril 2006.

Sedum obtusatum : (*S. rubroglaucum*) de Californie est très rustique à tiges charnues, à rosette foliaires. Feuilles de 1-3 cm de long, pruinées, parfois teintées de rouge. Fleurs étoilées, jaune vif, de 1 cm de diamètre spatulées. Ramenée d'Aragon. Floraison 29-3-2006.

Sedum spurium Bieb. : chamaephyte, origine Caucase. Ornemental naturalisé. Bon couvre sol.

Sedum telephium L. : Vivace, feuilles planes, souche sous-ligneuse. Fleurs roses ou rouges. Sur un tas de galets.

Sedum weinbergii : Vivace succulente nommée actuellement *Graptopetalum steinbergii*.

Silene otites : Caryophyllacée eur. à fleurs en verticilles denses. Se maintient sur sol couvert de gros graviers.

Soleirolia soleirolii : (*Helxine s.*) Urticacée recouvrant le sol ou la base des plantes d'une couche verte mince, dense, envahissante. Préfère l'ombre; fleurs solitaires, minuscules pas de poils urticants. Se naturalise dans la région.

Symphytum orientale : Boraginacée d'Asie mineure à feuilles basales cordiformes, grandes, à pois mous. Peut mesurer 1 m. Fleurs blanches. Ramenée des environs de Bordeaux il y a 30 ans.

Taraxacum sp. : Genre particulièrement difficile. Liguliflore à latex. Feuilles toutes basales. Akène porteur d'un parachute de soies.

Thymus vulgaris subsp. *vulgaris* : Lamiacée sous ligneuse. Cultivé en milieu ensoleillé, pierreux.

Urospermum dalechampii : Astéracée méditerranéenne ramenée des environs de Montpellier. Rustique.

Urtica dioica L. : Urticacée. Vivace, subcosmopolite, dioïque, nitrophile. Feuilles opposées, dentées, urticantes.

Veronica filiformis : Scrofulariacée herbacée du Caucase et Asie mineure. Très invasive à l'ombre où elle développe des

⁶ BLANCHET, M. 1891. *Catalogue des plantes vasculaires du sud-ouest de la France : comprenant le département des Landes et celui des Basses-Pyrénées*. Impr. de Lasserre, Bayonne. XVIII-172 pp.

⁷ LAPEYRÈRE E., 1892. *Flore du département des Landes. Phanérogames, cryptogames vasculaires et cellulo-vasculaires*, Impr. Hazeel Labèque, Dax, XXIII-511 p.

stolons feuillés, grêles, superficiels. Fleur bleu pâle, souvent stérile, à long pétiole.

Veronica serpyllifolia L. : Hemicryp. de taille modeste 10-20 cm. Circumboréale à tiges grêles, feuilles petites opposées, entières, inflorescence terminale, capsule large, style dépassant de beaucoup l'échancrure. Sur souche de framboisier. Encore en fruits le 3/02/2006.

Verbena bonariensis : herbacée à feuilles caduques. Adventice à Anglet et Angoumé. Cultivée très ornementale. Rustique, très plantée en jardin d'ornement. Hauteur 40-60 cm.

Viola odorata : Vivace, herbacée, feuilles arrondies, obtuses, stolons rampants, stipules à poils courts. Fleurs très odorantes. Déjà fleurie le 10/2/2006.

Plantes annuelles horticoles

Centranthus macrosiphon : Valéraniacée médit. d'Italie et Sicile cultivée surtout en Bretagne et parfois naturalisée. Feuilles basales pétiolées, ovales, dentées, les sup. lobées. Fleurs roses, en têtes rondes.

Convolvulus tricolor : Convolvulacée méditerranéenne à belles fleurs fugaces. Corolle bleue surtout, avec du jaune et du blanc à la base. Provient d'un sachet de semences donnant uniquement des annuelles bleues.

Eschscholzia californica : Papavéracée de Californie à feuilles glauques, divisées, fleurs jaunes. Envahissante.

Nigella damascena L. : Renonculacée du sud Eur. et ouest Asie. Fleurs bleues, solitaires. Feuilles supérieures divisées en lanières juste sous la fleur. Naturalisée en Fr. Cultivée dans les jardins où elle se ressème abondamment.

Papaver somniferum (Pavot somnifère, Pavot à opium) : Belle espèce à croissance rapide. Grande fleur rouge aux pétales tachés de noir à la base. Capsule donnant une multitude de graines à facile germination au premier printemps autour des semenciers. Origine inconnue.

Perilla ocymoides L. : Lamiacée de Chine, Himalaya, Japon, aromatique (Faux-Basilic), à feuilles bronzées var. *nankinsis* plantée à partir d'une population de jeunes sujets du parterre de ferme landaise.

Monarda : Genre de 15 sp. de Lamiacées herbacées, rustiques, vivaces ou annuelles originaires d'Am. N. Les horticoles résultent souvent d'hybridations. Les Monardes ont un aspect de Composées car les fleurs à 2 lèvres et 2 étamines sont disposées en capitules. Difficile d'identifier celle qui a gelé en hiver déc. 2005.

Viola tricolor : Violacée euro-asiatique qui se ressème en abondance Très rustique.

Annuelles non horticoles dicotylédones

Arabidopsis thaliana (*Sisymbrium t.*) : Brassicacée à siliques, feuilles entières non lobées, fleurs blanches petites, subcosmopolite commune.

Borrigo officinalis L. : Borraginacée du S.O. de l'Europe (Bourrache). Grandes feuilles basales dont le limbe possède de nombreuses boursofflures et de très fortes nervures saillantes en-dessous. En rosette l'hiver.

Calendula officinalis L. : Astéracée annuelle d'origine inconnue. Fleur à ligule orange plus de 2 fois plus longue que les bractées de l'involucre. Se ressème facilement.

Cardamine hirsuta : Brassicacée à rosettes, feuilles composées. Siliques dressées. T.C.

Cardamine impatiens : se rencontre hiver et printemps près des buissons côté nord de la maison.

Cerastium glomeratum : fleurs à 5 sépales barbus au sommet, 5 pétales ciliés à la base, 5 étamines à filets glabres. Fleurs agglomérées. Feuilles vert jaunâtre, couvertes de poils étoilés. Premières fleurs le 16-3-2006.

Conyza albida : Astéracée d'Am. du S. invasive, à très forte croissance. Feuilles en rosette hivernale.

Erodium manescavii : belle endémique ouest pyr., ramenée de vallée d'Aspe, cultivée longtemps.

Erodium moschatum : Géraniacées, est médit., abondante près d'Anglet et Tarnos sur le littoral. Envahit ma courette graveleuse en déc. 2005 et janvier 2006.

Evax pygmaea (L.) Brot. : Astéracée laineuse blanche avec parfois des rameaux issus de la base arqués et florifères. Un seul pied dans du sable provenant des dunes. 27-3-2005.

Fumaria capreolata : Fumaraciée à fleurs assez grandes, 8-10 cm. Sépale latéral denté plus large que le tube. Couleur crème, mais taché de rouge à l'extrémité du tube. Floraison précoce, 21-2-2006.

Euphorbia maculata L. : très abondante en été automne. Allées pierreuses. Nord américaine naturalisée.

Euphorbia peplus L. : annuelle très commune subcosmopolite.

Galium verticillatum Danth. : Rubiacée médit., calcicole, de 5-20 cm, fleurs en verticilles par 3-7, fr. dressés. En Pays basque espagnol. Ramené de Navarre ou Huesca. Prospère dans les fissures de l'escalier sud.

Geranium columbinum L. : annuelle commune à poils appliqués et feuilles orbiculaires à 5-7 segments linéaires et pennatiséqués. Fleurs petites, rougeâtres. Pétales à 2 lobes égaux égalant les 5 sépales aigus. 7-4-2006.

Geranium robertianum L. : annuelle ou hémicryptophyte aux tiges fragiles, assez basses, souvent rougies. Feuilles pennatiséquées, hérissées de poils septés, glanduleux, aigus, odorantes. Fleurs par 2-3, portées par un long pédoncule, grandes (16 mm de diamètre). Pétales rouges peu marginés étalés sépales aigus. 9-4-2006.

Lampsana communis : Astéracée liguliflore, européenne, à fleurs jaunes, sans latex. Akène dépourvu d'aigrette, strié en long. Annuelle commune.

Ledebouria socialis (*Scilla violacea*) : vivace bulbeuse de 10 cm de haut à feuilles basales érigées, à grandes marques vert foncé dessus, couleur violette dessous. Achat jardinerie d'Asson.

Legousia castellana (Lange) Samp. (*Specularia c.*) : Campanulacée à fleur en épi lâche, bleues, qui croît depuis des décades au pied du mur et de l'escalier cimenté sud. Avec *Galium verticillatum*. Plante des vires calcaires en Navarre, étage du Chêne vert.

Nicandra physaloides Goertn. : Solanacée à odeur vireuse, originaire du Pérou, déjà connue dans les Landes par Thore en 1797. Fleurs bleues ou violacées, corolle en entonnoir, grande. Calice accrescent.

Nigella damascena L.⁸ : Renonculacée à fleur bleue entourée par un involucre de 3-4 bractées profondément laciniées. Méditerranéenne extrêmement prolifique.

Polycarpon tetraphyllum subsp. *tetraphyllum* : Caryophyllacée des terres remuées. Très envahissante même en hiver.

Sedum cespitosum : thérophyte de 3-6 cm, feuilles cylindriques, glabres de brun de large. Terrasse caillouteuse du gave de Pau à Garlin. R.R. médit.

Senecio vulgaris L. : très commun, fleurit toute l'année. Subcosmopolite.

Sherardia arvensis L. : thérophyte très fréquente. Médit. Eur. devenue subcosmopolite.

Silene gallica L. : espèce assez commune à forte pilosité très glanduleuse ; subcosmopolite. Nombreuses tiges ascendantes. Grappe florale à deux rangées. Pétales blancs, bilobés. Floraison 6-4-2006.

Sonchus asper (Laiteron) : début de floraison le 3 mars 2006. Thérophyte ou hémicryptophyte banal. Feuilles caulinaires arrondies, dentées à la base.

Sonchus oleraceus L. : se reconnaît à ses auricules des feuilles caulinaires aigus. Récolte du 5-4-2006.

Stellaria media : Caryophyllacée à tiges souvent couchées, à feuilles inf. pétioolées, fleur aux sépales égalant les pétales aux 2 lobes divergents ; 10 étamines. Fosse à rétention des déchets de gouttières. 15-3-2006.

Veronica agrestis L. : européenne à fleur petite, blanchâtre. Pétiole plus court que le limbe à 7 dents faibles. Capsule à lobes gonflés, dressés. Style plus court que les lobes aux poils glandulaires égaux et longs.

Valerianella carinata : annuelle commune. Fruit plus long que large non surmonté d'un calice muni de dents avec 2 loges bien développées creuses. Début de floraison en mars 2006. Premiers fruits début avril.

Veronica hederifolia L. : Scrofulariacée d'Eur., Asie, Afr. mérid. Banale, à fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles à 5 lobes, le supérieur plus large, obtus. Pétiole plus court que le limbe.

Veronica persica Poir. : Banale. Originaire du S.E. de l'Asie. Fleurs solitaires, pétiole plus long que le limbe. Feuilles à 7 lobes. Commune dans les jardins sur terre remuée.

Valerianella locusta Laterrade subsp. *locusta* (*V. olitoria*) : Doucette. Espèce commune, sans calice.

Orchidées

Anacamptis pyramidalis : assez commun sur pentes marneuses ensoleillées. Planté en 2005. Pentes marneuses ensoleillées de Loubieng.

Bletilla striata : genre de 10 sp. de Chine, Taiwan, Japon, vivaces, terrestres, rustiques, rhizomateuses, caduques, à pseudobulbes enterrés. Cultivées en jardinière depuis plusieurs années, elles ont supporté des gelées hivernales de -5°.

Gymnadenia conopsea (L.) R.Br. : ramené du Tursan (40), près de Geaune, à Pimbo. Crête aride marneuse à Chêne pubescent, *Dorycnium*, *Anacamptis pyramidalis*, 13-6-1981.

Gymnadenia odoratissima : T.R. pour notre S.O. Station repérée le 5-6-2005 près Orthez à Saint-Boès, accotement routier dû à un élargissement récent.

Listera ovata : subsiste depuis des années au pied d'une murette de clôture ombragée.

Ophrys sphegodes : espèce précoce, A.C., sur marnes à Genévrier, *Genista tinctoria*, *Dorycnium*, *Polygala calcarea*. Se maintient, planté près d'un cerisier, en station ensoleillée.

Orchis purpurea : ramené de pentes marneuses à Chêne pubescent du Tursan (40). Bulbes plantés en 2005. Planté aussi venu du Tursan, près de Geaune, à Pimbo. En début de floraison le 5-4-1982.

Serapias lingua L. : Espèce assez courante qui prospère en masses au pied d'un Figuier.

Serapias vomeracea (*S. longipetala*) : P.C. Ramené de collines marneuses de Loubieng près Orthez.

Monocotylédones : Poacées. Cypéracées.

Poacées annuelles

Digitaria sanguinalis : floraison tardive en été automne très abondant.

Eleusine indica : paléotrop. naturalisée dans notre région.

Eleusine tristachya : néotropicale naturalisée, peut supporter un hiver rigoureux.

Poa annua : très commun, cosmopolite, mauvaise herbe des sols remués des jardins.

Stipa tenuissima (*Nassella t.*) : originaire des U.S.A., Mexique, Argentine. Souvent plantée à Bayonne, Anglet, Dax. Se multiplie très abondamment dans le jardin.

Vulpia myuros : subcosm. Abondant dans un parterre non bêché en cercle autour d'un Catalpa.

Poacées vivaces

Cortaderia selloana (Roseau des Pampas) : longtemps planté, proche d'un noisetier à fort développement.

Cynodon dactylon : remarquable par la vigueur de stolons enterrés, traçants.

Dactylis glomerata L. subsp. *glomerata* : hémicryptophyte européenne très commune. Déjà en épis dans ma pelouse le 30-3-2006.

Imperata cylindrica 'Rubra' (syn. 'Red Baron') : endémique japonaise Cultivar à feuilles à bandes rouges.

Miscanthus sinensis : grande plante du sud est de l'Asie, en touffe dense à chaumes > 2m. Feuilles très longues, étroites, caduques. Panicules terminales de 30-40 cm, longs épis soyeux, parfois colorés de marron pourpre. Planté par les anciens propriétaires. A vécu 60 ans. Semble avoir dépéri l'hiver 2005-2006.

Paspalum dilatatum Poir. : Sud Amér. Particulièrement invasive dans les pelouses du verger.

Sporobolus indicus (*S. tenacissimus*) : tropicale. Apparue à Bayonne, commune au bord des routes.

⁸ Cité également avec les plantes horticoles.

Cypéracées

Carex divulsa : très commun, pelouses fauchées. Coussins compacts à feuilles persistantes.

Carex sylvatica L. : vivace, à souche cespitueuse. Feuilles assez larges, scabres, glabres. Tige trigone, lisse (sauf pour les pédoncules des épis) portant au sommet un seul épi mâle, étroit. Épis femelles 2-3 ou bien plus longuement pédonculés, parfois retombants, grêles, verts. Utricule allongé dépassant l'écaille lancéolée, cuspidée. Un pied chétif à épillets bien formés, croît dans un parterre sous un *Diospyros* (Plaqueminier).

Cyperus aggregatus (Wild.) Endl. (*C. flavus*.= *Mariscus fl.*) : espèce d'Am. trop. et U.S.A. apparue en Eur., A Labenne (autoroute et au stade) en 1996, mais connue de Dax en 1953 par le botaniste belge DE LANGHE.

Cyperus alternifolius L. (Petit Papyrus) : indigène à Madagascar. Cultivée depuis longtemps. Très endommagée par l'hiver récent (2005-2006).

Cyperus eragrostis (*C. vegetus*) : néotropicale très envahissante dans notre région. Pelouses du verger.

Cyperus esculentus L. (= *Pycnus e.*) (Amande de terre) : trop. subcosmopolite. Race *sativus* stérile apparue dans des cultures de maïs dans les Pyr. atl.. Race *aureus* à petits tubercules amers. Fleurit normalement et devient abondant surtout au bord de mares.

Cyperus reflexus : abondamment représenté dans mon jardin. Vivace, en touffes de 30 cm.

Cyperus rigens (*Mariscus r.*) : N. Amér. observée à Tarnos, 1975. Devenue naturalisée. En culture.

Succulentes rustiques, ou de serre hors gel, ou d'appartement; horticoles ou de collection.

Agavacées

Agave victoriae-reginae : plante mesurant 4-5 m en Californie et Mexique. Mais à peine 20 cm achetée en pot en jardinerie. Conservée en serre. Croissance très lente.

Sansevieria canaliculata : espèce obtenue d'un botaniste ayant vécu à Madagascar où existe ce genre tropical de régions arides. Rappelle *S. trifasciata* vu sur sables littoraux au Sénégal mais feuilles plus petites, piquantes à l'extrémité du limbe enroulé dès la base avec aussi des bandes vertes et claires en alternance.

Aizoacées

Faucaria felina : genre de 30 sp. vivaces d'Afr. du sud. Succulente du Cap, acaule, ramifiée en touffe, à feuilles en forme de mâchoire avec 3-5 dents pointues, courbes, sur chaque bord. Fleurs jaunes de 3-5 cm de large avec de fortes dents « Plante caillou » de Namibie et Afr. du Sud. Deux sujets en godet. Achat à l'exposition de Gaujacq. Maison « Cactus Estérel ».

Pleiospilos prismaticus : d'Afrique du Sud est une « Plante caillou » à feuilles opposées, arquées en dehors, concaves sur trois faces, d'un vert foncé. Plante de 4-5 cm. Achat jardinerie-ménagerie d'Asson le 13-8-2005.

Trichodiadema : genre africain de régions arides de Namibie, Afr. du Sud, Éthiopie. Espèce indéterminée acquise à la jardinerie Despau à Biron.

Aloécacées (et affines)

Aloes : Genre de 400 espèces toutes africaines surtout Cap-vert, Afr. du sud, Madagascar.

A. aristata : est et sud Afr., forme touffe tapissante, haute de 12 cm. Feuilles de 8-10 cm, lancéolées, courbes concaves, à pointe longue, blanche. Bordure d'épines blanches qui se retrouvent sur les deux faces.

A. ferox : d'Afr. du S. peut mesurer 2-3 m. Une seule tige à grande rosette de feuilles de 50 cm ou plus, charnues, bordées d'épines rouges.

Aloes variegata : d'Afr. du S. est une succulente acaule, tapissante, haute de 20 cm, à feuilles charnues de 12 cm, vertes, aiguës, barrées de bandes blanches.

Aloe vera : nombreux syn. pour cette plante d'origine inconnue, répandue dans les tropiques. Touffes de rosettes à feuilles charnues, lancéolées, gris-vert, bordées de rose et dentées, >50 cm.

Gasteria bicolor var. *liliputana* : vivace en touffe basse, de 7 cm de haut, 10 cm de large, originaire d'Afrique du Sud. Feuilles ponctuées de blanc. Fl. en grappe, tubulées, de 0,5 à 2cm, vertes à orangé.

Gasteria carinata var. *verrucosa* : d'Afr. du Sud a des feuilles de 10-15 cm de long, sur deux rangs, à section triangulaire, cannelées, aiguës, couvertes de tubercules.

Gymnocalicium : Genre difficile, (75 espèces citées dans « Portraits de cactées » mais plus de 120 espèces d'Amér. du sud. Un spécimen non fleuri acquis en 2003. Déprimé dans un godet petit format et non fleuri en 2006.

Haworthia sp. : provenance inconnue, ne semble pas décrite dans Encyclopédie de Bordas. Plante touffue à la base, masse de feuilles charnues, longues de 8 cm, dressées, couvertes de granules blancs, sub-épineuses au sommet. Tige florale non ramifiée, à feuilles blanches nombreuses, appliquées en hélice sur la tige alors de 30 cm se terminant par une grappe simple de fleurs nombreuses dont deux basales épanouies, tubuleuses rouge rosé, longues de 3 cm. Probablement la hampe mesurera 60 cm ou plus. 12-3-2006.

Haworthia sp. : vendu comme Euphorbiacée par erreur d'étiquetage. Provenance inconnue. Plante en touffe à 5 sujets inégaux dans le même petit godet. Tige couverte dès la base de feuilles charnues, lancéolées, aiguës à courte pointe. Face interne lisse, concave, rougeâtre, face externe convexe couverte de lignes transversales à granules blancs. Non encore fleurie. Taille 7 cm.

Haworthia attenuata forme *clariperla* de la province du Cap : plante basse, d'aspect touffu par la masse de ses feuilles charnues, lancéolées, canaliculées, pointues épineuses, à lignes blanches de granules, face externe.

Haworthia. batesiana : d'Afr. du Sud., province du Cap est une petite espèce cespitueuse (6 sujets dans un petit godet). Achat jardinerie d'Asson.

Haworthia cymbiformis : d'Afr. du Sud. Plante basse, 4 cm, très charnue, à feuilles vert très pâle, carénées dorsalement, concaves intérieurement, aiguës, avec épine terminale. Pas de granulations sur le limbe. Tige florale de 1 cm, avec quelques fleurs blanches en mars 2006.

Asclépiadacées

Hoya carnosa : belle plante d'appartement perdue et jadis offerte par une sociétaire de la SoMyLa.

Huernia sp. : genre de vivaces d'Afrique avec 60 sp. Un sujet indéterminé dû à Mme BÉRANGER de Pau. Une mention pour un *Huernia keniensis* peut-être perdu.

Orbea variegata (*Stapelia* v.) : d'Afrique du Sud-Est. Tapissante haute de 10 cm, à tiges quadrangulaires à fortes dents charnues sur les angles. Fleurs par 2-5 en étoile, aplaties, bariolées, larges de 6 cm.

Stapelia longidens : fut acquis dans une ménagerie-jardinerie d'Asson riche en plantes de Madagascar. Grosses tiges charnues à fortes dents.

Cactacées

Aporocactus flagelliformis : genre de 2 espèces d'Am. centrale et Mexique. Epiphyte pleureur à tiges grêles, cylindriques, pouvant mesurer 2 m de long. couvertes de fines épines. Legs Mme BÉRANGER de Pau.

Astrophytum ornatum : Du centre et sud Mexique. Globuleux à colonnaire, à 6-8 fortes côtes, aréoles munies d'épines. Fleurs jaunes de 6-8 cm de long.

Astrophytum myriostigma : (Bonnet d'évêque) Sphérique, diamètre 25 cm. Côtes 6-8 munies de petites écailles blanches. Aréoles inermes. Fleurs jaunes, floraison fréquente. Aussi forme à 5 côtes, sans petites écailles, sans épines, entièrement verte, de taille plus modeste.

Cephalocereus senilis : ou Barbe de vieillard. Trois espèces en Mexique aride, columnaires, ramifiées, velues. Plante pouvant mesurer 5-12 m., à 20-30 côtes masquées par de longs poils blancs s'allongeant avec l'âge.

Cereus cf. *dumortieri* : d'après flore de P. FOURNIER⁹. Genre polymorphe difficile.

Coryphantha sp. : ressemble à *C. clavata* du Mexique figuré p. 24 dans « *Portraits de Cactées globuleuses* »¹⁰. Mamelons allongés en 2 hélices croisées portant des aiguillons radiaux forts, peu nombreux les centraux 1-2 plus forts, fauves. Notre échantillon est plus petit et globuleux alors que la photo concerne un sujet cylindrique. Sujets jeunes acquis à Hagetmau le 28-3-2003, non fleuris en 2006.

Coryphantha villarensis : genre de 40 espèces du S.O. des U.S.A. et Mexique. Globuleux, prolifère, aux aréoles portant quelques aiguillons forts. Mamelons nombreux sur 2 rangées croisées. Laine blanche abondante au sommet des mamelons. Fleur jaune de 3cm de long. Achat à Castelnau en mars 2003.

Echinopsis hybride 'Haku Jo' : achat jardinerie à Castelnau. Non signalé dans « *Portraits de Cactées* ».

Echinopsis huascha (*Lobivia huascha*) : semi prostré, formant des rejets. Tiges cylindriques de 5-8 cm de diamètre, 12 à 18 côtes à nombreux aiguillons radiaux et 1-2 centraux. Montagnes d'Argentine.

Epiphyllum sp. : 7 espèces épiphytes, rameuses, à articles plats, segmentant la tige. Monts humides du Brésil.

Epiphyllum truncatum : a des articles dentés en scie et de grandes fleurs rouges terminant les rameaux.

Ferocactus latispinus : très répandu au Mexique, globuleux, peut mesurer 30 cm de diamètre, a 20 côtes environ. Aréoles munies d'aiguillons très forts dont un radiaire plus grand, plan en dessus, fortement courbé.

Cf. *Lobivia arachnacantha* : par comparaison avec la photo donnée dans « *Portraits de Cactées* » petite plante globuleuse de 4 cm de large, déprimée au sommet, prolifère, à 12 côtes arrondies et mamelons bas avec des aiguillons étalés ou courbes en forme de silhouette d'araignée.

Lobivia aurea var. *fallax*

Lobivia cf. *bruchii* : un échantillon sans indication d'origine et de provenance mais le binôme n'est pas cité dans « *Les Cactées* » de FOURNIER¹¹ et dans « *Portraits de Cactées* ».

Lobivia huascha : des hautes montagnes d'Argentine.

Mammillaria bocasana : du Mexique central. Petit 5 cm, globuleux, colonial. Mamelons à très nombreux rayons radiaires blancs, étalés, laineux, 1-2 rayons centraux dressés, courbés au sommet.

Mammillaria campotrichia (*Dolichothele* c.) : du Mexique est globuleux, 5-7 cm, forme des colonies (4 sujets dans un petit godet). Longs mamelons à 4-6 rayons radiaires, jaunâtres, courbés.

Mammillaria candida : du Mexique, globuleux, solitaire à cespiteux, aiguillons blancs. Voir « *Portraits de Cactées* ».

Mammillaria droegeana : provenance Mexique. Achat à la jardinerie Dubis à Saint-Paul-les-Dax. 8-3-2004.

Mammillaria monospina : fleurs rouges, de 1,5 cm de large, près du sommet laineux. Tubercules des côtes à 1-2 rayons centraux, blancs, droits, de 2 à 2,5 cm. Achat jardinerie Dubis, Saint-Paul-les-Dax.

Mammillaria guelzowiana : de l'ouest du Mexique. Superbe espèce assez massive, aux aréoles laineuses avec de très nombreux rayons radiaires et 1-4 centraux, crochus. Grandes fleurs rouges en été.

Mammillaria polythele : Mexique, très variable, nombreux syn. dont *M. neophaeoacantha*, mamelons en pyramides à 4 faces. Au sommet 3-4 forts aiguillons, l'un basal plus long. Fleurs roses.

Mammillaria prolifera : de Cuba. Petite espèce très prolifère avec près de 15 descendants dans un godet de 7 cm de largeur. Baies rouges en mars 2006. Plante toute blanche. Sa photo dans « *Portraits de Cactées* ».

Mammillaria rhodantha var. *cristata* : Espèce du centre du Mexique. Mutation curieuse aux plis courbés, entassés, jaunâtres, achat Centre Leclerc à Orthez en 2003.

Opuntia (environ 400 espèces d'Amér. et Antilles)

Opuntia ammophila : du S.E. des U.S.A. à raquettes plates, vertes, ovales, 20 cm. Aréoles très espacées.

Opuntia cylindrica DC. : du Pérou et Équateur. Peut mesurer 7 m. Assez rustique. Tiges hautes, jusqu'à 5 m., peu ramifiées, Rameaux redressés verticaux. Sommet des tiges à feuilles de 2-3 cm, caduques. Aréoles blanchâtres avec piquants assez forts. Détermination avec *Fleurs des Jardins et Parcs* de P. FOURNIER.

⁹ FOURNIER P. 1951-52. *Flore illustrée des jardins et des parcs : arbres, arbustes et fleurs de pleine terre*. 3 vol., P. Lechevalier, Paris. 337, 549 & 535 pp.

¹⁰ PRESTON-MAFHAM R & K, 1992. *Portraits de cactées : 1094 cactées globulaires en couleurs*. Trad. de l'anglais par Georges Bray, Eugen Ulmer, Stuttgart, 224 p.

¹¹ FOURNIER P. 1935. *Les cactées et les plantes grasses*. P. Lechevalier, Paris, CCCIV-110 p.

Opuntia dillenii : originaire des Antilles et ramené de Guadeloupe. Rustique au pied d'un mur à exposition sud. Redoutable par ses piquants. Utilisé pour la protection d'anciennes forteresses. Fleurit et fructifie.

Opuntia leptocaulis DC. : achat à l'exposition du château de Gaujacq. Assez rustique, très buissonnant, à rameaux cylindriques présentant des aiguillons très vulnérants. Haut de 60 cm il n'a encore jamais fleuri.

Opuntia microdasys : originaire du nord et centre du Mexique et sud U.S.A. Haut de 30-50 cm. Articles plats, sans piquants mais aréoles pourvues de glochides, var. *albispina*, var. *rufida* et var. *pallida* à glochides jaunâtres toutes en serre hors gel.

Opuntia monacantha Haw. : forme monstrueuse d'Argentine et Brésil. Plante de 50 cm de haut avec raquettes jaunâtres, prolifères végétativement, aux terminales avec aréoles portant un seul aiguillon.

Opuntia vestita : «Raquette velue». Origine Bolivie. Très couverte de poils laineux blancs. Rameaux cylindriques assez redressés. Plante gardée en serre hors gel et mesurant environ 30-40 cm de haut.

Oreocereus celsianus : de Bolivie et Argentine, donne des touffes de 1-3 m. à tiges cylindriques à 7-10 côtes et aréoles laineuses blanches munies d'aiguillons radiaux et 1-4 centraux forts et longs. Plusieurs sujets.

Parodia sp. : (*Notocactus*) à nombreuses lignes de petits mamelons à 2 spirales croisées, mamelons masqués par des rayons radiaux blancs et un seul rayon central noir. Achat chez Despau à Baigt-de-Béarn.

Parodia leninghausii (*Notocactus* 1) : du sud du Brésil, large de 7 cm, haut de 15-20 cm. Très nombreuses côtes hérissées d'aiguillons jaunes. Fleurs jaunes en entonnoir de 5 cm de diamètre.

Pereskopsis spathulata : probablement Cactacée arbustive à longues tiges charnues de 1 cm de diamètre. acquise à la jardinerie d'Asson. Il peut présenter 9 côtes. Aréoles chargées de poils blancs et munies de rayons radiaux et 1 robuste central.

Phyllocactus x *speciosissimus* : cultivé fréquemment comme beaucoup d'autres hybrides horticoles à très grandes fleurs terminant les rameaux. A étudier à la floraison les 3 sujets en serre.

Cf. *Pilosocereus euchlorus* : genre de 60 espèces d'Am. centr. et du sud. Sujet de 15x4 cm à 8 côtes chargées d'aiguillons d'abord blancs. Achat en jardinerie.

Pilosocereus palmeri : du Mexique peut mesurer 6 m de haut. Ses 9 côtes portent des aréoles à longs poils blancs qui sont plus abondants au sommet de la tige que *Pilosocereus euchlorus*

Rebutia cf. *muscula* : du N. Argentine, à haute altitude, est ovoïde allongé, haut de 8 cm, prolifère à sa base, à 20 côtes environ. Mamelons chargés de poils blancs. Déterminé avec « *Guide des Cactus du Monde* »¹².

Rhipsalis : 60 espèces surtout américaines. Plusieurs difficiles, en attente de documents et de floraison.

Rhipsalis capilliformis : épiphyte du nord-est du Mexique, retombant, à rameaux nombreux, très grêles. Groupes de fleurs blanc verdâtre au niveau des articulations. Culture en serre et appartement.

Cf. *Rhipsalis pilocarpa* : épiphyte du nord-est du Mexique.

Thelocactus tulensis var. *bueckii* : du Mexique, globuleux, un peu aplati, 9 cm de diamètre, fortes côtes aux mamelons glabres, aréole blanche à aiguillons radiaux forts, un central, tous blancs à pointe brune.

Weingartia neocumingii subsp. *sucrensis* : Bolivie. Solitaire, globuleux, aplati. Aréoles env. 20 forts piquants.

Zygocactus truncatus (*Schlumbergera* t., Cactus de Noël) : genre monotypique à trois variétés. Brésil où il est épiphyte. Tiges plates et segmentées avec parfois de fortes dents. Fleurs tardives, zygomorphes.

Crassulacées

Adromischus fallax : Genre de 30 espèces d'Afr. du Sud. Achat à « Cactus Estérel ». Plantes frileuses souvent acaules ou à tiges courtes. Épis de petites fleurs tubulaires.

Crassula : env. 150 espèces annuelles, vivaces, arbustives, à feuilles opposées, charnues. Fleur à symétrie axiale, en inflorescences terminales denses. Peu rustiques. Sol sec en hiver. Serre hors gel.

Crassula arborescens : de la province du Cap, peut mesurer 4 m de haut. Feuilles elliptiques à obovales de 3-7 cm de long, souvent bordées de rouge. Fleurs roses, étoilées de 3-5 mm de diamètre. Souvent confondu avec *Crassula ovata* plus petit, à feuilles de 2-4 cm de long, à fleurs souvent blanches. Une var. horticole possède des feuilles dressées, roulées en tube. Plantes d'intérieur de culture facile.

C. multicava : du Transvaal et Natal, est très ramifié, étalé, haut de 30-40 cm à feuilles de 2-7cm, ovales à elliptiques, finement tachetées. Fleurs rosées avec blanc à l'intérieur.

Crassula orbiculata L. : fleurs roses, 4 sépales, 4 pétales, 4 étamines. Fleurs en cymes terminales. Feuilles fortement ponctuées.

Crassula perfoliata var. *minor* (*C. falcata*, *Rochea* f) : d'Afr. du Sud au Cap; 1 m de haut, à feuilles très caractéristiques, grisâtres.

Echeveria : genre à 150 espèces d'Amér. chaude.

Echeveria cf. *gibbiflora*. : grande espèce, 50-60 cm de haut. Feuilles bleutées et rougeâtres de 20-30 cm.

Echeveria cf. *pulvinata* : détermination inexacte pour une espèce arbustive aux tiges ligneuses chargée de racines aériennes rousses. Sommet des tiges à nombreuses feuilles charnues petites, 1 cm, glauques à rosées.

Echeveria setosa : forme des rosettes compactes, sphériques, 20-30 cm de haut, à feuilles alternes hérissées de poils, à toison blanche. Mexique.

Graptopetalum paraguayense (*Sedum weibergii*) : genre de 12 espèces d'Am. du N. vivaces, succulentes, ou arbustives. Plante du Mexique à touffe de rosettes > 15 cm de diamètre, aux feuilles charnues, spatulées de 6-8 cm de long, gris-vert. Fleurs en cymes, blanche, étoilées, ponctuées de rouge. Peu rustiques.

Kalanchoe behariensis : de Madagascar peut mesurer 1,5 m, avec de très grandes feuilles pétiolées, triangulaires, concaves, couvertes de poils argentés.

¹² BRIAN M. LAMB B.M., 1993. *Guide des cactus du monde*. Trad. de Thierry PAIN. Delachaux et Niestlé, Lausanne, VIII-215 p.

K. blossfeldiana : de Madagascar, est très populaire par l'abondance de sa floraison. Nombreuses panicules latérales de fleurs roses, rouges, blanches, jaunes, souvent produites par des hybridations.

K. daigremontiana (*Bryophyllum daigremontianum*) : du S.O. de Madagascar. Vivace érigée de 1 m.

Sempervivum montanum : orophyte européenne gardée en serre en hiver.

Euphorbiacées

Euphorbia canariensis : très grande espèce pouvant mesurer 8-10 m poussant sur les côtes rocheuses des Canaries. Tiges de 8-10 m ramifiées et en touffes à 4-6 angles, pourvues de sillons d'arêtes épineuses.

Euphorbia ferox : Africaine du Cap, dressée, côtes armées de longues épines. Feuilles éphémères. Assez rustique.

Euphorbia meloformis : de la province du Cap, est naine, globuleuse, charnue, vert grisâtre, à 8-10 côtes.

Euphorbia milii : ou Épine du Christ, provient de Madagascar. Arbuste à feuillage persistant, tiges charnues, épines espacées. Cyathes rouges pour la var. *tularensis* cultivée en appartement, var. *flava* de Madagascar achetée le 8-3-2004 chez Dubis à Saint-Paul-les-Dax était en mauvais état le 12-3-2006.

RÉCOLTES MYCOLOGIQUES EN FORÊT AUTOUR D'ORTHEZ

1° Castetbon forêt domaniale de feuillus d'une superficie de 60 ha, située à 12 km au sud d'Orthez. Date des excursions réalisées en 2005 : 18-8, 14-9, 22-09, 6-10, 24-10, 3-11, 7-11.

2° Autres excursions dans d'autres forêts voisines d'Orthez, soit communales, soit privées et nommées : bois de Lapeyrère à 3 km au nord d'Orthez, bois de Montalibet, Sainte Suzanne, à 1 km d'Orthez, bois de Mesplatère, Loubieng, à 10 km au sud d'Orthez.

Fungi Imperfecti

Genre *Mycogone roseus* sur Oronges.

Spadicoides clavariarum sur les Clavulines. Castetbon.

Gastéromycètes

Calvatia excipuliformis (Lycoperdace) : espèce à tête arrondie et stipe allongé, longtemps en place .

Clathrus archeri (*Anthurus aseroiformis*) : s'ouvre en étoile. Très invasif. Origine australienne.

Cyathus striatus (Nidulariace) : à urnes hirsutes, roussâtres, contenant des péridioles pédicellés.

Lycoperdon piriforme : en colonies sur bois parfois enfoui, stipe stérile. T.C.

Phallus impudicus : (Satyre puant), T.C. « silhouette et odeurs caractéristiques ».

Scleroderma areolatum : stipité ou non, à paroi peu épaisse pourvue d'aréoles nettes. A.C.

Scleroderma citrinum : sans stipe net. Détermination confirmée par J. Mornand, le 30-11-05.

Tulostoma melanocyclum Bress. : Dans un pot à Echeveria. Voir note SoMyLa, N°31, 2006.

Ascomycètes

Ascobolus furfuraceus Pers. : Copropile, jaunâtre, subsessile, 3,5 x 3,5 mm, asques octosporés, spores striées en long, elliptiques, 22-26 x 11-13µ.

Biscogniauxia nummularia (*Hypoxyton num.*) : C. sur bois de Hêtre, Mesplatère, 18-11-05

Chlorociboria aeruginascens : Cupules d'un bleu-vert lumineux. Bois coloré en vert.

Eutypella prunastri : Diatrypacée sur prunier de culture. Dessins, spécimens en sachet. 2-2-2003.

Helvella crispa : Chapeau crème à deux lobes opposés formant selle. Pied épais, sillonné. T.C. 3-11-nd.

Leptopodia elastica (*Helvella elastica*) : sur talus boisé. Forêt de Mesplatère, 18-11-05.

Leotia lubrica : Tête fertile étalée, visqueuse, marge incurvée, stipe cylindrique, 2-4 cm, jaune.

Nectriopsis squamulosa (Ellis) Samuels : sur bois de Catalpa. Voir article SoMyLa, n°31, 2003.

Otidea onotica : Carophores en cornet jaune ocracé, grandes spores biguttulées.

Tarsetta catinus : Cupule à marge dentée, 2-4 cm, subpédicellée, hyménium crème-ocracée, face externe blanchâtre, duveteuse. A.C., 3-11-05.

Agaricomycètes

Amanita caesarea : c'est la fameuse Oronge, comestible recherché. Nous la trouverons le 22-9-05, momifiée, gelifiée par un *Fungi Imperfecti*, *Mycogone roseus*.

Amanita eliae Quelet : Chapeau à couleur pâle, ocracée, anneau retombant, stipe allongé, volve souvent enterrée.

Amanita fulva (*Amanitopsis*) : pas d'anneau, marge striée, stipe creux, chapeau fauve vif. Récolte 22-9-05.

Amanita pantherina : chapeau roussâtre à ocracé avec flocons blanc-pur, marge striée. Stipe blanc, anneau rabattu, blanc. Un bulbe surmonté de 1-3 bracelets. Toxique. A.C. 6-10-05.

Amanita phalloïdes : toxique et abondante dans cette forêt de Castetbon.

Amanita vaginata var. *plumbea* : n'est pas rare, récolte du 22-9-05.

Clitocybe dealbata : chapeau de 3 cm, peu déprimé, assez plat. Odeur farino-spermatique. Toxique (muscarine).

Clitocybe nebularis : chapeau convexe, mamelonné, gris surtout au centre, odeur peu agréable, lames jaunâtres, serrées, espèce tardive. T.C. 3-11-05.

Clitocybe pheophthalma (syn. *Clitocybe hydrogramma*), blanc, taille moyenne, à odeur désagréable présente des cellules rondes ou elliptiques dans sa cuticule, coté T.C.

Clitopilus prunulus (Entolomatacées) nom vulgaire : Meunier. Chapeau charnu, blanchâtre, mat, lames rosées, odeur farineuse, C. 3-11-05.

Clitocybe subsinopica (voisin de *C. sinopica*) : en plus élancé, coloration peu intense, saumon clair.

Collybia butyracea : C. beurrée, chapeau sommet gras, stipe spongieux, épais à sa base. C.

Collybia dryophila : sur litières, taille moyenne, chapeau et stipes concolores, vert orangé pâle, lames blanches.

Collybia fusipes : souchette chapeau comestible jeune. Grosse espèce cespiteuse à stipes renflés, sillonnés, roussâtres, amincis et connés à la base, greffés sur souches.

Collybia kühneriana : nombreux synonymes (*Marasmius erythropus*, *M. bresadolae*, *C. marasmoides*), en touffes sur litières. Chapeau grisâtre, lames blanchâtres, stipes rougeâtres, fermes, coalescents. P.C.

Coprinus pseudoradiatus Kühner et Joss. : (chevreuil) jeunes sujets blanc-grisâtre, pelucheux. Adultes hauts de 3 cm. Pied nu, fin, grêle. Chapeau d'abord en cloche de 7 mm, se déchirant ensuite en segments étroits, nombreux, étalés, noirs. Spores marron au micro, mesurant. 6-7,5 x 3-4 µm. 6-10-05.

Cortinarius multiformis (sub. g. *Bulbocodium*) : 10 x 7cm. Bulbe net, 2,8 cm, peu marginé. Chapeau jaune un peu visqueux. Stipe sec, jaunâtre. Lames assez espacées, jaunâtres. A.C. Récolte 24-10-05.

Cortinarius rapaceus (sub. g. *Bulbocodium*) : Peu coloré, lames crème pâle, d'abord blanches. AC., Mesplatère, 18-11-05.

Cortinarius praestans (C. remarquable) : le plus grand du genre, chapeau visqueux, stipe sec, base bulbeuse. Chapeau à marge ridée, cannelée. Cuticule brun violacé, lames non jaunes. Grosses spores. 24-10.

Crepidotus fragilis : Sur la terre dans les allées forestières ; 2 x 1 cm. Chapeau et stipe blancs, spores jaunâtres au micro, elliptiques, amygdaliformes, env. 8 x 5-5,5µ.

Cuphophyllus pratensis : (Hygrophore des prés) robuste, orangé. Lames décurrentes. Mesplatère. 18-11-05.

Entoloma lividum : (Le perfide) Grosse espèce. Chapeau glabre, gris pâle, large mamelon, marge enroulée, lames jaunâtres puis rosées, odeur de farine. Toxique, 22-9-05.

Entoloma pleopodium : Non cité par BON¹³ et DUHEM¹⁴. Élané, à chapeau jaunâtre convexe ou concave. Lames jaunâtres à rosées. Pied crème jaunâtre, foncé dans le bas. Odorant. Planche 37, Cf. Nordeloos.

Hygrophorus eburneus : très visqueux, blanc, odeur aromatique. Hêtraie de Mesplatère, 8-11-05.

Inocybe asterospora : Pied bulbeux, marginé, spores étoilées par de fortes bosses. Espèce T.C.

Inocybe fraudans (*I. piriodora* Auct.) : Odeur de violette, chapeau à sommet obtus, C., 22-9-nd.

Inocybe petiginosa : minuscule espèce des litières, stipe hérissé, une arête des lames à cheilocystides en forme de bouteille, muriquées au sommet, devenant jaunes à l'ammoniaque.

Lepiota pseudohelveola Küh. ex Hora : Chapeau de 5 cm, sommet roux, avec de très petites écailles nombreuses, brun-jaune, jusqu'à la marge. Pied 8 cm, anneau. Sp. ovoïdes, 10 x 5µ., 6-10-05.

Marasmiellus candidus : sur branchettes mortes tombées mais hors sol est très commune.

Marasmiellus ramealis : petit, blanc, pied foncé dans le tiers inférieur, s'est greffé sur des brindilles.

Marasmius cohaerens : Marasme à pied corné. Peu charnu, chair coriace. Lames à l'arête sombre. Stipe 10 à 6 cm, luisant, sillonné, très foncé vers la base. Sur litière de feuilles, A.C, 6-10-05.

Mycena pura : type bleu violacé, arête des lames non colorée. Mesplatère.

Mycena pura var. *rosea* : hêtraies, espèce charnue, à odeur raphanoïde, est donné C.C.

Mycena galericulata : robuste, élancée, cespiteuse sur bois. Chapeau large de 5 cm, gris foncé, lisse, glauque, stipe ferme, gris clair, creux, glabre. Chair à saveur farineuse ; T.C.

Mycena galopus : possède un suc blanc laiteux, est C.

Mycena rorida : Petite espèce blanche, stipe à épaisse viscosité, donnée C.

Mycena vitilis (*M. filopes* auct.) :: Chapeau strié, gris brun, odeur forte, 14-9-05 et 14-11-05.

Megacollihya platyphylla : Commune en forêt de feuillus, 22-9-05.

Nyctalis agaracoides (*Asterophora lycopodioides*, *Nyctalis asterophora*) : sur Russule altérée. Chapeau globuleux, hémisphérique, poudré de poussière ocracée, AR, 6-10-05.

¹³ BON M. 1998. *Champignons d'Europe occidentale*. Arthaud, Paris. 368 pp.

¹⁴ COURTECUISSE R. & DUHEM B. 1994. *Guide des champignons de France et d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Lausanne. 479 pp.

Panelus stipticus : Pleurotacée commune sur bois mort, à pied latéral, élargi au sommet.

Pluteus cervinus : grand carpophore, chapeau de 8-15 cm, brunâtre, stipe 10-15 x 1-2 cm blanchâtre, souches, T.C.

Pluteus leoninus : (famille Pluteacées), Chapeau jaune, plus foncé au centre, de 3-5 cm ; lames rosées à arête jaune, stipe grêle, blanc. Sur débris ligneux. A.C. Récolte : 24-10-05.

Pluteus nanus : (section Cellulodermi) Ch. à umbo, brun, nu, hygrophane. Pied blanc, peu grisâtre en bas, mesurant 5-x-0,3cm. Spores 6-7 x 5,5 -5µ. Terre moussue, récolte 3-11-05.

Tricholomopsis decora : Lignicole, lames à cystides visibles à la loupe. Chapeau, lames et stipe jaunes. Chapeau de 5 à 8 cm, convexe puis déprimé au centre. A.C. en montagne, R. en plaine. Surtout en forêt de conifères. 3-11-05.

Tricholoma sulfureum : Chapeau jaune de soufre, lames jaunes et pied concolore, odeur forte, TC. 24-10-nd.

Tricholoma cf. terreum : a des spores blanches de 6 x 5µ, non amyloïdes, des lames blanches, libres, un chapeau mamelonné brun (Déter. douteuse car le sol n'est pas siliceux).

Tephroclype rancida : Sujet isolé, à chapeau gris bleuté, lames gris bleu, peu serrées, marge blanche. Stipe gris bleuté à racine amincie, odeur désagréable d'huile rance. Donnée A.C., 3-11-05.

Pholiota curvipes : Petite, chapeau rouillé, peu squamuleux, pied courbé, sublisce, court.

Psathyrella lacrymabunda (*Lacrymaria velutina*), Chapeau (-10 cm) fibrilleux-velouté, ocracé, lames noires, larmoyantes, Spores 10x6, verruqueuses. T.C.

Psathyrella piluliformis (*P. appendiculata* ou *hydrophila*) : chapeau 4-6 cm, brun rouge, très hygrophane, marge rabattue, appendiculée. Stipe 6-12 cm, blanc, marbré de taches grises ; lames serrées devenant foncées. Cespiteux sur souche moussue de chêne. T.C. 3-11-05.

Psathyrella olympiana Smith : Décrite d'Am. du N. et R. dans le Sud de la France.

Psathyrella multipedata : (famille Coprinacées), Chapeau plan convexe. En touffes sur ligneux pourris, stipes élancés, connés à leur base. P.C. ; 24-10-05.

Russulales

Russula anthracina : très noircissante, lames très serrées, saveur âcre.

Russula delica : Russule sans lait (Compactes, Plorantes), Chapeau 15 cm. Lames plus larges que la chair du chapeau blanchâtre. Calcicole. A.R. 14-9-05.

Russula foetens : très robuste, pied 15x4 cm, très creux, chapeau strié au bord, odeur désagréable, saveur brûlante, 15-7-05.

Bolétales

Xerocomus rubellus (*Boletus versicolor*) : Chapeau rouge framboise, stipe rougeâtre, A.C. 14-9-nd.

Xerocomus subtomentosus (*Boletus s.*) : pores jaunes, grands, non bleuissants, 22-9-05.

Boletus depilatus Redeuil : Non signalé par BON et COURTECUISE¹⁵. Abondant à Castetbon.

Boletus edulis : Cèpe de Bordeaux, 18- 7- 05.

Boletus aereus : ou Tête de Nègre, 18-7-05.

Aphylliphorales (sensu lato)

Cantharellus cibarius : Espèce très variable variété jaune pâle, moins charnue que le type. Bois humides à Castetbon. Tout l'automne 2005. Grosses récoltes. Var. indéterminée.

Clavaria fragilis : Clavules non ramifiées, cespiteuses, blanches, creuses. Mesplatère. 18-11-05.

Ramaria stricta (Clavariacée) : Rameaux raides, jaunâtres ou ocracés, ramifiés sur un stipe net. Branches mortes, C., 4-10-05.

Clavulina cinerea : 2-8cm, blanche, crème, cespiteuse ou isolée, très ramifiée au sommet est souvent parasitée par *Spadicoides clavarium*, 7-11-05.

Meruliopsis corium (*Merulius papyrinus*) : Sur branche morte de *Corylus*, 4-10-05.

Mycoacia uda : Thalle pourvu d'aiguillons jaunes. Branche tombée au sol. Castetbon, 7-11-05.

Polypores

Stereum insignitum Quélet : Sur *Fagus*, bois de Mesplatère, 18-11-05.

Hydnum repandum : Bois de Mesplatère, 18-11-05.

Trametes gibbosa : Bois de Mesplatère à Loubieng, sur *Fagus*, 18-11-05.

Trametes versicolor (*Coriolus v.*) : Chapeaux plats et minces, zonés. T.C., sur tous bois, 14-9-05.

Datronia mollis : Semi pilée, petits chapeaux minces, très grands pores. *Fagus*, Mesplatère, 18-11-05.

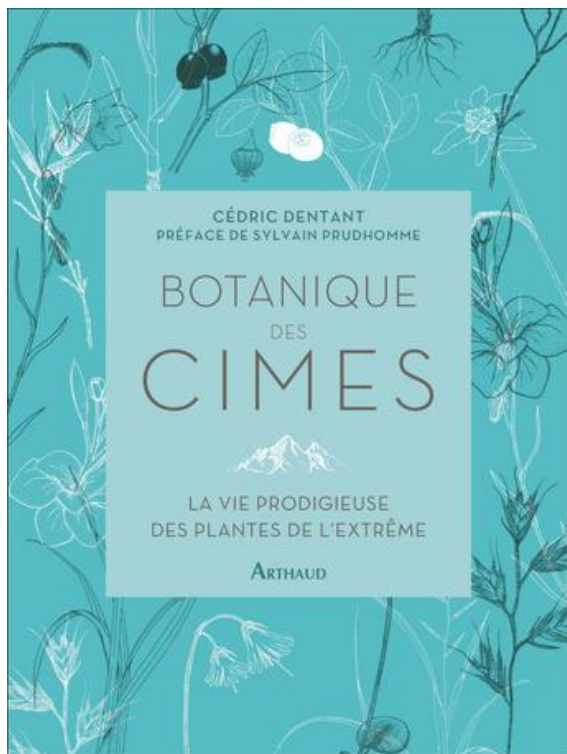
Ganoderma lucidum : Chapeau latéral, réniforme, vernissé, rouge brun, stipe long, 14-9-05.

Junghuhnia nitida (*Poria nitida*) : « Thalle » résupiné, orangé ocre, 6 pores au mm. Tubes de 2-3 mm. Branche tombée au sol, 7-11-05.

Myxomycètes

Lycogala epidendron : Carpophores globuleux de 1 cm, colorés différemment selon l'âge, intérieur poussiéreux, spores rondes de 5-7µ. C., cosmopolite. 3-11-05.

¹⁵ cf. les ouvrages cités précédemment. Toutefois, *B. depilatus* est illustré dans Courtecuisse & Duhem (note de G. Corriol).



BOTANIQUE DES CIMES. LA VIE PRODIGIEUSE DES PLANTES DE L'EXTRÊME

par Cédric DENTANT, préface de Sylvain PRUDHOMME

Alpes, Andes, Himalaya, sur les plus hauts sommets du monde, territoires de tous les extrêmes, des formes de vie singulières se sont adaptées à ces lieux inhospitaliers. En nous élevant au-dessus de la « ligne des arbres », là où l'on pourrait croire - à tort - que plus rien ne pousse, Cédric Dentant nous guide à la rencontre de plantes de haute altitude, organismes ingénieux, spécimens de résistance biologique. De la soldanelle des Alpes qui parvient à pousser sous la neige à la llareta plante « combustible », en passant par la saxifrage capable de se « détoxifier » des métaux rares qui la polluent, cette flore de haute altitude permet de découvrir des plantes rares et prodigieuses, modèles d'altérité. Un traité de botanique de l'extrême, stupéfiant et poétique.

Cédric Dentant est botaniste, spécialiste de la flore des hautes altitudes. Il travaille sur les plantes des Alpes, des Andes et de l'Himalaya. Membre du service scientifique du Parc national des Ecrins, il mène également des travaux de recherches à l'Université de Grenoble Alpes.

Avec une écriture très fluide, l'auteur de *Flora verticalis* (2017) nous offre une approche très accessible de la complexité végétale et un fin regard sur les perceptions et représentations d'un monde des plantes tant méconnu par le plus grand nombre. 30 herbes, ou presque, joliment illustrées par l'auteur pour autant d'odes amoureuses à la science aimable.

Arthaud, 2023, 158 p., 18,4 x 24 cm, ISBN 978-2-0802-8431-0, 21 €

ETYMOLOGIA BOTANICA

par Michel CHAUVET

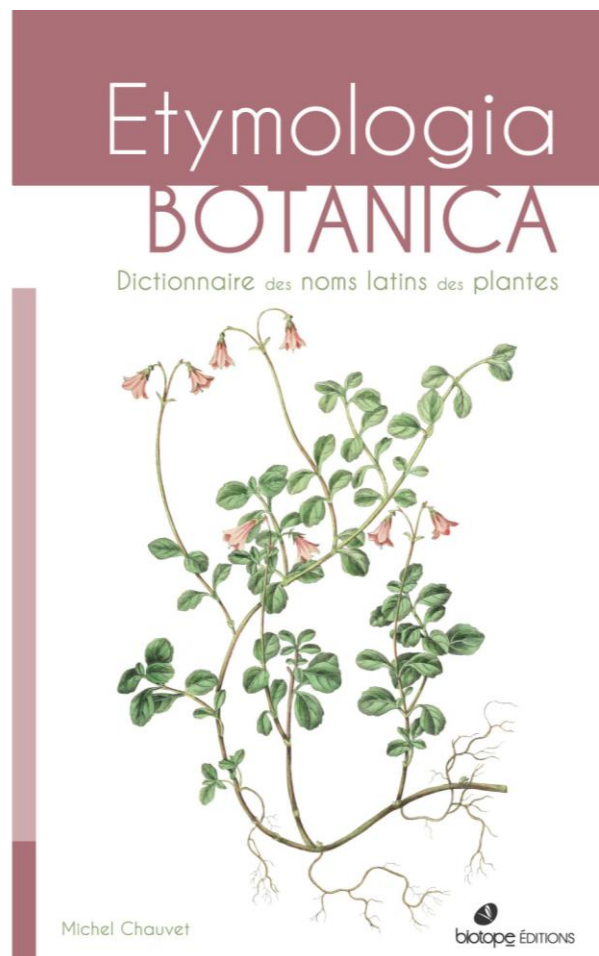
Référence en matière d'étymologie botanique, ce dictionnaire de près de 800 pages constitue une mine d'informations linguistiques et historiques. Inédit par son ampleur et les recherches conséquentes menées, cet ouvrage répertorie l'origine des noms de plantes, permettant ainsi de retracer l'histoire de personnages ayant marqué la botanique. Ce ne sont pas moins de 10 000 noms et épithètes que Michel Chauvet a retenus et dont il a recherché l'étymologie ; un travail de recherche colossal et minutieux qui a permis de retrouver les sources et le sens premier qu'ont souhaité leur donner les descripteurs.

Chaque terme est accompagné de son origine latine, grecque ou issue d'une autre langue plus rare, et complété par une explication historique du choix du nom : hommage à une personnalité (botaniste, explorateur, scientifique, mécène, souverain...), référence à l'usage de la plante ou à son lieu de découverte. Le lecteur pourra découvrir des anedoctes surprenantes autour des noms des plantes, comme l'Églantier ou le « rosier des chiens », qui tient son nom latin *Rosa canina*, des propriétés de ses racines censées guérir de la rage.

Depuis la Grèce antique avec Théophraste et Dioscoride, au siècle des Lumières avec Linné, en passant par les scientifiques romains avec Pline, Michel Chauvet parcourt ainsi l'héritage botaniste légué par les plus grands personnages. Ce dictionnaire comblera les curieux, désireux de percer les mystères des noms botaniques mais également les amateurs d'étymologie, qui voyageront à travers l'Histoire.

Un ouvrage passionnant, qu'on a plaisir à lire en allant d'une page à l'autre, au gré de ce que nous évoque chaque notice. Pour les amateurs de botanique et de dictionnaires.

Biotope, 2024, 792 p., 16,5x24 cm, ISBN 978-2-36662-319-2, 39€.



DISPARITIONS

Jean LAPORTE-CRU (1938-2024)

Jean Laporte-Cru est né à Bordeaux le 29 mai 1938 et décédé le 25 juillet 2024 à Pessac (33) à l'âge de 86 ans. Il a grandi à Bordeaux. Ses parents, respectivement coiffeuse et maître d'hôtel, sortaient souvent le week-end pour des balades dans la campagne bordelaise alors préservée. Leur fils Jean développe ainsi très tôt une grande sensibilité pour la nature, un attrait pour les plantes et bientôt la passion de les déterminer.

En terminale au Lycée Montesquieu, il étudie le latin et le grec, il en gardera une culture littéraire. Pour autant, il s'inscrit à l'Université de Bordeaux pour poursuivre des études de sciences naturelles et passe le Certificat d'études supérieures de sciences (SPCN), avec des spécialités en botanique, physiologie, microbiologie, géologie... Il suit les cours du professeur Dangeard et obtient un premier diplôme en algologie. Préférant les plantes à fleurs, il poursuit ses études de botanique avec le professeur Eymé. En 1963, il soutient une thèse de 3^e cycle en phytobiologie cellulaire et cryptogamie à l'Université de Bordeaux (titre : *Morphologie et structure des plastes. Application à quelques espèces de monocotylédones*). Il est alors recruté comme assistant de botanique à la Faculté des sciences de Bordeaux. Après 1972, il devient maître-assistant dans cette même université. En 1989, il obtient un doctorat en sciences biologiques de l'Université Paris-Sud, Faculté des sciences d'Orsay, sous la direction de Solange Blaise (titre de la thèse: *Contribution à l'étude biosystématique du genre Prunella L. : hybridation et évolution taxonomique de P. vulgaris L. et P. laciniata L.*). Il devient maître de conférences à l'Université de Bordeaux.

En 1978, Raymonde Auger-Barreau, également assistante à l'Université de Bordeaux, et Jean-Laporte-Cru publient un *Index étymologique des noms des plantes communes en plaine* (1978). Ils imaginent ensemble un ouvrage de détermination des plantes du sud-ouest de la France dans l'objectif d'aider les étudiants dans leurs déterminations. Ce sera la *Flore du domaine atlantique du sud-ouest de la France* (3 éditions : 1980-81, 1982, 1985 [et des régions de plaine pour cette dernière édition revue et augmentée], réimprimée en 2003, 2007 et 2011). En parallèle de sa charge d'enseignant chercheur, il consacre beaucoup de temps, y compris ses week-ends à la formation des étudiants. Il anime l'association universitaire *L'astragale et la fourmi*, contribuant ainsi à la formation naturaliste de générations d'étudiants. En 1993, il est le premier président de l'Association pour la connaissance du monde végétal (devenue Oïkos), nouvellement créée avec son siège au Jardin botanique de Bordeaux.

Très actif dans la Société linnéenne de Bordeaux, notamment responsable de la section botanique et longtemps administrateur, il conduit des sorties et sessions, avec les autres botanistes de cette société. L'essentiel des publications de Jean-Laporte-Cru, seul ou associé à d'autres linnéens comme Jean-Claude Aniotbèhère, Bruno Cahuzac, Christophe Monferrand, Hervé Thomas, ont été publiées dans le Bulletin de cette Société. Elles portent principalement sur la flore du sud-ouest de la France (Gironde, en particulier, mais aussi Landes, Dordogne, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques) avec notamment des comptes rendus d'herborisations, des contributions

botaniques à des monographies de sites, des articles sur des découvertes et nouvelles observations de plantes, sur des orchidées remarquables, sur la flore introduite, sur les milieux dunaires... Il a également participé à la rédaction d'un guide sur la faune et la flore du Périgord à l'attention des enseignants (*L'école nature*, 1994). Prospecteur inlassable et fin connaisseur de la flore du département de Gironde, il contribue activement à l'élaboration du *Catalogue raisonné des plantes vasculaires de Gironde* (2005), vaste chantier mené pendant de nombreuses années par la Société linnéenne de Bordeaux, actualisation majeure du catalogue d'Alexis Félix Jeanjean élaboré dans les années 1930 (publié en 1961 *post-mortem*), et préliminaire à la publication de la *Flore de Gironde* (Aniotbèhère, 2012)



En observation dans une pelouse à orchidées.
Photo collection Famille Laporte-Cru

Jean Laporte-Cru avait rencontré en 1964 à l'Université, son épouse Annie, devenue professeure de sciences naturelles au collège de Cestas. Ils ont eu deux fils, Olivier et Vincent. Dans la commune de Cestas, où ils habitaient, il s'est attaché à la sauvegarde d'une population de *Gentiane pneumonanthe*, par la municipalité dont il avait sensibilisé le maire.

Jean Laporte-Cru avait adhéré à la Société botanique de France en 1964. Il a été membre du Conseil scientifique régional du patrimoine naturel d'Aquitaine et s'est beaucoup investi dans les programmes impulsés par la direction de l'environnement de l'État, en particulier en Gironde pour la première génération d'inventaire des ZNIEFF et l'identification de sites Natura 2000, ainsi que l'élaboration de la liste des espèces végétales protégées en Aquitaine. Il a également été membre du Comité scientifique du Conservatoire botanique national Sud-Atlantique.

Très investi dans le partage des connaissances, il animait encore des sorties à destination du grand public en 2020, avant qu'en décembre, une malencontreuse chute n'affecte durablement sa santé. Lors de ses obsèques, de très nombreux hommages d'anciens étudiants et collègues ont salué la mémoire de ce botaniste pédagogue et bienveillant.

Merci à Annie Laporte-Cru, Valéry Malécot et Christophe Monferrand

Gérard LARGIER & Grégory CAZE, directeur scientifique du CBN Sud-Atlantique, g.caze@cbnsa.fr

Article publié initialement dans le Journal de botanique, de la Société botanique de France, 115 (décembre 2024)

Monique ASTIÉ (1931-2023), une vie entière dédiée au végétal et au partage des savoirs

Monique Astié nous a quittés le 26 octobre 2023 dans sa 93^e année. C'est une figure de la botanique française qui disparaît. Elle n'eut de cesse de transmettre son savoir et sa passion pour le monde végétal.

De son enfance poitevine, elle racontait qu'elle jouait déjà à la maîtresse. A l'âge de cinq ans, elle rêvait d'enseigner quand elle serait grande. Elle faisait faire des dictées à son frère et à sa sœur plus jeunes. Elève brillante, tout l'intéressait. Elle avait une appétence particulière pour les plantes, les animaux, la lecture et plus tard pour le latin, le grec, la philosophie, la physique et les mathématiques. Bref, sa curiosité insatiable la conduira à se présenter à Normale Sup, et faute de bourse, c'est vers les sciences naturelles qu'elle s'orientera. Elle se forme alors aussi bien en botanique qu'en géologie, zoologie...

Et c'est là qu'elle fait une rencontre décisive, celle du Pr Germaine Debraux, dont elle suit les cours à l'université de Poitiers. Elle marchera dans ses pas. Elève et disciple, elle la suit à Nantes. C'est en tant que licenciée ès sciences, stagiaire de recherches au CNRS du Laboratoire de biologie végétale (PCB) de la Faculté de Nantes que Monique Astié devient, à l'âge 25 ans, membre de la Société botanique de France. Cette précocité, d'autant plus remarquable pour une femme à l'époque, sera sa marque de fabrique tout au long de sa carrière universitaire. La thésarde, spécialiste de la morphogenèse végétale et de la germination, n'a cessé ensuite d'apprendre, de chercher encore et encore et de transmettre son savoir. Sa plante cobaye était la Saponaire officinale, sur laquelle elle produit expérimentalement des inflorescences. Elle complète sa formation par un certificat de physiologie générale. Quelques années plus tard, trouvant qu'elle n'avait pas assez fait de biochimie, elle s'y plonge avec délice. Et en 1962, après la publication de plusieurs articles sur le sujet, elle devient docteur d'Etat ès Sciences naturelles. L'enseignement et la recherche sont désormais les deux piliers de son équilibre à l'université de Nantes.

Même si Germaine Debraux a beaucoup compté pour Monique Astié, qui, de son propre aveu, lui devait énormément, elle n'est pas restée pour autant dans son ombre. Elle a su exister par elle-même. Sa vie, sa carrière et sa renommée en sont la preuve. Arrivée à Angers en 1965, Monique Astié crée l'UER des Sciences et Techniques : une aventure à l'époque pour trouver des jardins, des serres et monter le laboratoire de recherche. Ensemble, elles ont créé bénévolement un cours de dessin appliqué à l'étude des plantes qui eut beaucoup de succès. Grâce à elles, la biologie du végétal et des algues ont acquis leurs lettres de noblesse. Elles croyaient beaucoup au partage des savoirs.

Charme et intelligence composaient un cocktail d'une redoutable efficacité. Dès 1971 et pendant 15 ans elle fut la Doyenne de l'UER des Sciences et Techniques d'Angers. Période durant laquelle elle préside aussi la Société d'études scientifiques de l'Anjou (SESA). En 1974, elle devient Professeur et est titulaire de la chaire de biologie végétale. Et de 1976 à 1989, elle sera responsable du DEA « phytomorphogenèse et productions végétales ».



Monique Astié examinant *Carmichaelia robusta* Kirk (voyage d'étude de la SBF en Nouvelle-Zélande, novembre 2010).
Photo © JM Dupont.

Sans mari et sans enfant, elle reconnaissait volontiers savourer le bonheur d'être célibataire. Ainsi, elle a pu vouer sa vie à la transmission des savoirs et prendre des responsabilités dans de nombreuses associations et sociétés savantes. De 1978 à 1980, elle assumera trois mandats successifs en tant que présidente de la Fédération des sociétés savantes du Maine-et-Loire. A partir de 1982, elle prendra la présidence de la fédération de l'Union française des universités de tous âges (UFUTA) qui regroupait alors 42 universités, soit plus de 70 000 adhérents. Juste mérite puisqu'elle s'était impliquée dans l'Université du temps libre dès le début. Ces universités furent lancées pour aider les personnes âgées à sortir de leur isolement en leur donnant accès à la culture. Puis le public a changé. Professeure honoraire, elle continuait, tout récemment encore, d'y enseigner à Angers deux fois par mois, alors qu'elle était officiellement à la retraite depuis 1994.

En 1999, elle fut très marquée par le décès de Germaine Debraux, qu'elle a accompagné jusqu'au bout et qui était devenue sa « grande amie ». Elle lui rendra hommage à

plusieurs occasions lors d'expositions et de la parution d'un très bel ouvrage « Etonnantes plantes sauvages », illustré par 110 aquarelles de Germaine Debraux.

Membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Angers, les sciences n'avaient aucunement étouffé ses talents artistiques. Avec simplicité, elle évoquait le dessin et son intérêt pour la peinture à l'huile. Monique Astié ne faisait pas les choses à moitié. Elle avouait avoir dû louer un box pour y mettre tous ses tableaux ! Maintes activités qui ne l'empêchaient pas d'en pratiquer d'autres avec la même passion : la flûte traversière, l'enluminure...

Autre exemple, dans les années 80, elle avait étudié la géographie de la Palestine au temps du Christ. Elle avait appris l'Hébreu et avait effectué cinq séjours dans le pays. Des décennies plus tard, elle en parlait encore avec plaisir. Quand elle intervenait à ce sujet devant des centaines de personnes, on entendait une mouche voler. Elle savait captiver son auditoire. Elle était passionnée, passionnante et convaincante.

Sa longue carrière et ses investissements dans diverses sociétés savantes lui ont valu d'être nommée à 78 ans au rang de Commandeur de la Légion d'honneur le 13 juillet 2010, après celui d'Officier en 2000 et de Chevalier en 1981. En tant que botaniste, elle avait aussi été promue en 2004 au grade d'Officier de l'Ordre du mérite, après celui de Chevalier dès 1976.

Fin 2022, la Société botanique de France a décidé de prononcer un éloge à son attention pour saluer sa 66ème année en tant que membre. Elle n'avait malheureusement pas pu y assister car elle avait déjà des soucis de santé qui avaient nécessité une hospitalisation. Membre très actif de la SBF, Monique Astié avait participé à d'innombrables sessions de terrain et voyages d'étude à l'étranger. Elle en fut même, en 1991, la première présidente. Le vendredi 24 novembre dernier, un hommage lui a été rendu lors d'une séance délocalisée à Angers et coorganisée avec la SESA. Le présent article s'en inspire largement.

Monique Astié a été inhumée le jeudi 2 novembre 2023 à Bouchemaine où elle habitait. Elle repose désormais auprès de sa « grande amie ».

Jean-Marie DUPONT, membre du Conseil de la SBF et ancien élève de Monique Astié, jean-marie.dupont@apexe.fr

Pierre LIEUTAGHI (1939-2023)

Botaniste, naturaliste, ethnobotaniste, romancier, c'est en écrivain du sensible que Pierre Lieutaghi a porté tant de graines dans le terreau des savoirs. Loin des sentiers institutionnels, il a éclairé nos chemins vers le compagnonnage avec les arbres, les fleurs et les saisons du monde.

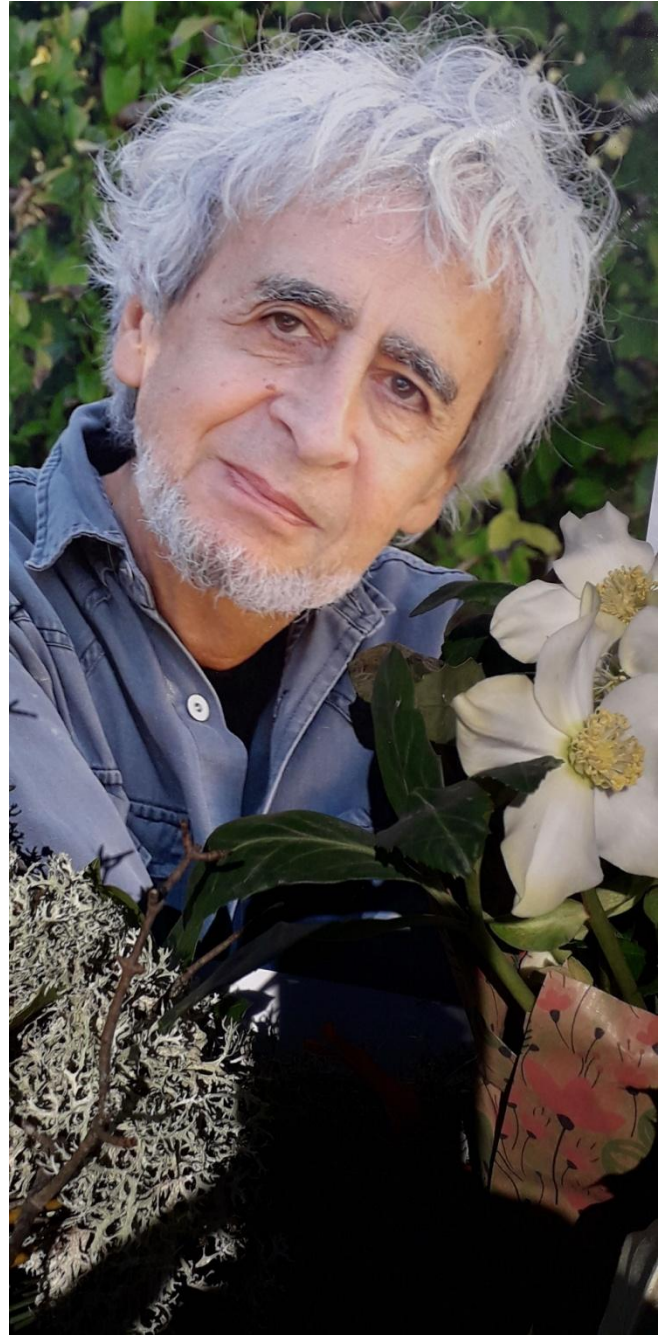


Photo © Philémon Lieutaghi

Né à Quimper en 1939, il s'installe à Mane, dans les Alpes de Haute-Provence où s'ancrent nombre de ses travaux. Attaché au Muséum national d'histoire naturelle de Paris depuis 1966, c'est en autodidacte attentif et précis qu'il publie tour à tour *Le Livre des bonnes herbes* (1966) entre botanique et usages des plantes médicinales, et *Le Livre des arbres, arbustes et arbrisseaux* (1969.) Il en dessine les illustrations. Devenus incontournables, ces ouvrages ont suscité plus d'une vocation ! Pas d'amoureux du végétal qui n'y ait puisé quelques leçons. Incontournables et

remarquables également, les jardins de Salagon qu'il conçoit pour que le curieux de nature voyage et flâne entre le jardin du Moyen âge et celui des Temps modernes.

Pierre n'a eu de cesse, avec subtilité, finesse, drôlerie et conviction d'étudier et de dire les façons dont les plantes entrent en relation avec les sociétés. *La Plante compagne* « pour une écoute attentive de la mémoire des herbes », *L'herbe qui renouvelle* (1986), *Badasson & C^{ie}* (2009), en sont quelques exemples.

Comment faisons-nous alliance ? aurait-il dit. Et cette interrogation plonge ses racines dans les lointains du temps comme dans le présent où se déploie une ethnobotanique des XX^e et XXI^e siècles foisonnante d'interrogations. C'est là tout ce qu'il donne à explorer en codirigeant le séminaire annuel d'ethnobotanique – appelé Séminaire de Salagon par ses plus fidèles participants. Une somme de savoirs en est issue.

Pierre Lieutaghi est mort le 14 décembre. Militant pour ce que l'on pourrait appeler avec lui le *ménagement du monde* sa parole, pleine de « *la rigueur du scientifique et douée de la magie du poète* », selon les mots d'Antonin Chabert, est d'une irrépensible vivacité.

Raphaëlle GARRETA, ethnologue au CBN des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, raphaelle.garreta@cbnmpm.fr

Ouvrages cités

LIEUTAGHI P., 1986. *L'herbe qui renouvelle. Un aspect de la médecine traditionnelle en Haute-Provence*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris. 374 pp.

LIEUTAGHI P., 1996. *Le livre des bonnes herbes*. Actes Sud, Arles. 517 pp.

LIEUTAGHI P., 1998. *La plante compagne : pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale*. Actes Sud, Arles. 299 pp.

LIEUTAGHI P., 2004. *Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux*. Actes Sud, Arles. 1313 pp.

LIEUTAGHI P., 2009. *Badasson & C^{ie} : tradition médicinales et autres usages des plantes en haute Provence*. Actes Sud, Arles. 713 pp.

L'herbier de Pierre Lieutaghi

Dans les années 2000, Pierre Lieutaghi avait fait parvenir des données floristiques tirées de son herbier pour intégrer la base de données du Conservatoire botanique national alpin, pour la période 1970-90. Il était apparu comme le seul botaniste à avoir herborisé entre Lure et Luberon, nous offrant ainsi un précieux témoignage.

Pierre m'a remis son herbier en 2019 pour le déposer au Conservatoire. Il l'a constitué essentiellement de 1958 à 1998, même si certaines récoltes courent jusqu'à 2003-2004. Pierre avait très peur que les échantillons, pour l'essentiel non fixés dans des feuilles de papier journal avec des mentions manuscrites, soient en mauvais état, les plantes mangées par les psoques et autres petites bestioles peu sympathiques pour les papiers et les plantes sèches. Après l'avoir monté et restauré feuille à feuille, je peux dire qu'il s'agit d'un herbier de botaniste, fait pour l'étude, une sorte de dictionnaire personnel de la flore servant de base à ses écrits.

A paraître : les actes du 22^e séminaire d'ethnobotanique consacré à Pierre Lieutaghi, Salagon 3-5 octobre 2024

On comprend qu'il a beaucoup étudié la botanique, sous la loupe et dans les livres, les clés de déterminations et surtout sur le terrain, pour aller voir et revoir encore les plantes, en feuille, en fleurs, en été, en hiver.

Pierre souhaitait qu'il soit intégré à notre herbier général, parmi ses 200.000 échantillons, chaque part bien individualisée (avec étiquette nominative), les plantes naturellement classées par famille, genre et espèce, selon une nomenclature de référence (en l'occurrence celle de Flora gallica) et fasse unité avec les autres herbiers de botanistes que nous conservons. L'herbier de Pierre Lieutaghi compte près de 7500 parts, de récoltes provenant des Alpes, principalement de Haute-Provence, de Bretagne et d'autres régions de France, avec une très belle collection d'arbustes de jardins. Il sera numérisé avant son intégration dans l'herbier général. Une quinzaine de planches originales (des doubles principalement) seront remises au musée de Salagon pour rappeler sa mémoire et servir à la muséographie.

Luc GARRAUD, botaniste au CBN Alpin, l.garraud@cbn-alpin



Quercus rotundifolia, Herbier P. Lieutaghi, CBNA